LES ORNAMENTS DU MOYEN-AGE: TEXTE

Carl Alexander Heideloff



LES

ORNEMENTS

DU

MOYEN-AGE

PAR

CHARLES HEIDLOFF

200 PLANCHES ACCOMPAGNÉES D'UN TEXTE EXPLICATIF

TEXTE

PARIS
A. MOREL & Cie, 18, RUE VIVIENNE

NUREMBERG
MAISON GEIGER

Paris. — Impr. Émile VOITELAIN et Comp., rue J.-J.-Rousseau, 15.

I. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c, et d. Quatre chapiteaux de l'église de **Saint-Sébalde de** Nuremberg, datant du XIIe siècle. Le diamètre des colonnes qui les supportent est de huit pouces du Rhin ou 0^{m} 21. g. Profil de l'astragale de ces quatre chapiteaux. f. Plan; et h. coupe de leur tailloir.

Planche 2.

Fig. a, b, d et e. Quatre chapiteaux du XIIe siècle. La diamètre de leurs colonnes est de treize pouces du Rhin ou 0^{m} 34. c, f, h. Consoles. g. Face latérale du chapiteau f. l. Profil de l'astragale k. Tirés de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg.

Planche 3.

Fig. a. Frise peinte à fresque, tirée de ruines du couvent de Heiligen-Kreuz, près Neissen, en Saxe. On ignore la date de cet ornement; à en juger par le style, il appartiendrait au XIe siècle. Cette espèce d'ornement ne se trouve que très-rarement en Allemagne. Nous publierons encore plus tard plusieurs de ces ornements, non-seulement à cause de leur rareté, mais encore pour le puissant intérêt qu'ils offrent. Nous sommes redevable de cet ornement, ainsi que de la figure c, à la bonté de M. Durst, architecte.

Fig. b. Ornement de la clef de voûte d'une voûte d'arête dans l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg. L'enlacement du cercle avec le triangle indique peut-être un sens symbolique.

Fig. c. Ornement placé au-dessus d'une porte de l'église de Nossen en Saxe, datant probablement du XIe siècle.

Fig. d. Profil d'une base de fût de colonne de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg.

Fig. e. Tailloir d'un chapiteau byzantin d'une époque moins reculée, tiré de l'église de Kloster-Heilsbronn en Bavière.

Fig. f. Profil du tailloir des chapiteaux de la pl. 2.

I. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c und d. Vier Kapitäle von der St. Sebaldskirche zu Nürnberg, aus dem 12. Jahrhundert. Ihr Säulendurchmesser beträgt 8 Zoll. g. Profil des Ringes. f. Grundriss und h. Profil des Kapitalgesimses. Dieses Gesims wiederholt sich auch bei den andern Kapitälen, b. c. d. Siehe VIII. Heft Pl. 1. u. 2.

Platte 2.

Fig. a, b, d, und e. Vier Kapitäle aus dem 12. Jahrhundert. Ihr Säulendurchmesser beträgt 13 Zoll. c, f und h. Konsolen; g. Seitenansicht von f.—l. Profil des Ringes k. Sämmtlich der Sebaldskirche zu Nürnberg entnommen. Siehe VII. Heft Platte 1. u. 2.

Platte 3.

Fig. a. Freskogemälde als Fries aus den Ruinen des Klosters Heiligen-Kreuz bei Neissen in Sachsen. Das Alter dieses Ornaments ist nicht bekannt; dem Style nach dürfte es ins 11. Jahrhundert fallen. Ornamente dieser Art finden sich in Deutschland sehr selten. Nicht nur allein ihrer Seltenheit, sondern auch ihres Interesse wegen kommen in den folgenden Heften mehrere dieser Art vor. Sowohl dieses Ornament, als Fig. c. verdanken wir der Mittheilung des Herrn Architekten **Durst**.

Fig. b. Ornament an dem Schlussstein eines Kreuzgewölbes in der Sebaldskirche zu Nürnberg. Eine sinnige Bedeutung dürfte wohl hier die Verschlingung des Dreieckes mit dem Kreise ausdrücken.

Fig. c. Ornament, oberhalb einer Kirchthüre zu Nossen in Sachsen, wahrscheinlich aus dem 11. Jahrhundert.

Fig. d. Profil eines Säulenfusses in der Sebaldskirche zu Nürnberg.

Fig. e. Kapitälgesims späterer byzantinischer Zeit von der Kirche zu Kloster Heilsbronn in Bayern.

Fig. f. Profil des Gesimses der Kapitäle der zweiten Platte.

Fig. g. Tailloir du dôme de Bamberg, des années 1004 à 1012.

Planche 4.

Fig. a. Ornement de l'archivolte du portail de la chapelle de Kloster-Heilsbronn, de l'année 1135.

Fig. b et c. Clefs de voûte ornées de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg.

Fig. d. Peinture à fresque dans le choeur de Saint-Pierre du dôme de Bamberg. La couleur de cet ornement est d'un rouge clair; le fond en est brun. L'empereur Henri II., dit le Saint, fonda cette cathédrale en l'année 1004. Trois années plus tard, elle était achevée en majeure partie. Elle fut inaugurée en l'an 1012. En l'année 1831, Louis I. de Bavière, amateur et protecteur éclairé des arts, donna l'ordre de délivrer cette église de tous les objets baroques dont on l'avait affublée, et en outre qu'elle fût rétablie dans son état primitif.

Style gothique.

Planche 5.

Fig. a. Feuille rampante tirée d'une église de Rouen. du XVe siècle.

Fig. b. Feuille rampante de Notre-Dame de Paris.

Fig c et d. Feuilles rampantes plus simples, qu'on retrouve aux XIVe et XVe siècles, et fréquemment encore plus tard.

Fig. e et g. Feuilles également employées fréquemment.

Fig. f. Ornement d'une gorge ou cavet à Notre-Dame de Paris.

Fig. h et i. Deux feuilles rampantes tirées des stalles de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. Elles sont en bois et datent du XVe siècle.

Planche 6.

Fig. a, b, c et d. Quatre ornements du char nuptial de la princesse Anne, fille de l'électeur Auguste, et femme du duc Jean-Casimir de Saxe-Cobourg, à Cobourg. Ce char et de l'année 1586. Ces ornements sont fort plats (en basrelief), sculptés en bois et dorés.

Planche 7.

Autre ornement du même char.

Planches 8.

Fig. a. Crosse épiscopale; et b, croix en bois, sculptées et dorées par Veit Stoss, et qui se trouvent dans l'église de Hersbruck, en Bavière.

Fig. g. Ebenfalls Kapitälgesims vom Dome zu Bamberg aus den Jahren 1004 bis 1012.

Platte 4.

Fig. a. Bogenverzierung am Portale der Kapelle zu Kloster Heilsbronn vom Jahre 1135. Siehe VII. Heft. Pl. 3.

Fig. b. und c. Schlusssteinverzierungen in der Sebaldskirche zu Nürnberg. Siehe VII. Heft Pl. 1. u. 2.

Fig. d. Freskogemälde im Peterschor im Dome zu Bamberg. Die Farbe dieses Ornamentes ist hellroth, der Grund braun. — Kaiser Heinrich II., der Heilige, legte den Grund zum Dome im Jahre 1004. Drei Jahre später war er grösstentheils vollendet und wurde 1012 eingeweiht. Im Jahre 1831 gab der kunstsinnige König Ludwig I. von Bayern den Befehl, den Dom zu Bamberg von seinen spätern barocken Anhängseln zu befreien und ihn in seiner ursprünglichen Gestalt wieder herzustellen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5.

Fig. a. Blume an einer Kirche zu Rouen aus dem 15. Jahrhundert.

Fig. b. Blume von Notre-Dame zu Paris; beide und die Hohlkehlverzierung vom Verfasser im J. 1826 an Ort und Stelle gezeichnet.

Fig. c. und d. Einfachere Blumen aus dem 14. und 15. Jahrhundert, von der St. Lorenz-Kirche in Nürnberg.

Fig. e und g. Blumen, von der Orgel der St. Sebaldus-Kirche in Nürnberg.

Fig. f. Verzierung einer Hohlkehle von Notre-Dame zu Paris.

Fig. h. und i. Zwei Blumen an Chorstühlen in der Lorenzkirche zu Nürnberg. Sie sind aus dem 15. Jahrhundert und von Holz.

Platte 6.

Fig. a, b, c und d. Vier Ornamente an dem Brautwagen der Prinzessin Agnes von Hessen, Wittwe des Churfürsten Moriz von Sachsen, Gemahlin des unglücklichen Herzogs Johann Friedrich von Sachsen-Coburg, vom Jahre 1555. Sie sind sehr flach (en basrelief) in Holz geschnitzt und vergoldet.

Platte 7.

Ebenfalls ein Ornament von demselben Wagen.

Platte 8.

Fig. a. Bischofstab und b. Kreuz von Holz geschnitzt und vergoldet, von dem herrlichen Veit Stoss'schen Altar aus der alten St. Marienkirche zu Hersbruck im ehemaligen Nürnbergischen Gebiete.

II. Cahier.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c. Frises extérieures de l'ancienne cathédrale d'Ellwangen, dans le royaume de Wurttemberg, de lépoque des abbés Berengaire et Odonberte (XIe siècle). d. Chapiteau de l'abbaye de Saint-Germain de Paris. e. Chapiteau de la chapelle d'Ottmar à Nuremberg. Ces deux monuments sont du XI. siècle.

Planche 2.

Fig. a. Chapiteau d'un pilier, tiré des ruines de couvent des Bénédictins de Hirschau dans le royaume de Wurttemberg. Ce monastère date du temps du saint abbé Guillaume, et fut détruit en 1692 par les Français, pendant les guerres de Louis XIV. b. Chapiteau du XIIe siècle, trouvé dans l'abbaye des bénédictins de Murrhard, fondée en 816. c. Chapiteau de Saint-Sébalde de Nuremberg (XIIe siècle). d. Chapiteau de l'ancienne église collégiale du Saint-Sépulcre de Denkendorf en Wurttemberg et du XIIIe siècle.

Style gotique.

Planche. 3.

Fig. a. Ornement de la reliure d'un ancien missel de l'église de Markt-Erlbach (impression de cuir). b. Ornement courant de métal de la bordure d'un tableau à l'aile de l'autel St. Marie à Rottweil dans le Schwarzwald. c. Ornement d'une serrure de la maison, dite Unschlittbaus, à Nuremberg. d. Entrée de serrure d'une ancienne maison de Nuremberg. e, g, h, i. Rosaces en fer d'anciennes maisons de Nuremberg. f. Clef de voûte de l'église de Saint-Jobst, près Nuremberg.

Planche 4.

Fig. a, a. Bordure tissée ou encadrement d'une nappe d'autel de l'ancienne église cathédrale de Saint-Laurent de Nuremberg. b. Couronne en étain d'une statue de Vierge de l'ancienne église des pélerins hospitaliers de Sainte-Marthe de Nuremberg. c. d. Détails de la même. e. Plaque, sur laquelle frappe le marteau de la porte de la sacristie

II. Heft.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c. Friese am Aeussern der ehemaligen Dompropstei-Kirche zu Ellwangen in Württemberg aus der Zeit der Aebte Berengarius oder Odonbertus (11. Jahrhundert). d. Capital aus der Abtei St. Germain in Paris, und e. Kapitäl aus der Ottmars-Kapelle in Nürnberg; beide aus dem 11. Jahrhundert.

Platte. 2.

Fig. a. Pfeiler-Kapitäl in den Ruinen des Benediktiner-Klosters Hirschau in Württemberg gefunden. Dieses Kloster stammt aus der Zeit des heiligen Abtes Wilhelm und ward im Jahre 1692 von den Franzosen im Kriege zerstört. b. Kapitäl aus dem 12. Jahrhundert, gefunden in der im Jahre 816 gestifteten Benedictiner-Abtei Murrhard in Württemberg. c Kapitäl aus der St Sebaldus-Kirche in Nürnberg (12. Jahrhundert) d Kapitäl aus der alten Chorherrn-Kloster-Kirche zum heiligen Grab zu Denkendorf in Württemberg aus dem 13. Jahrhundert.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte. 3.

Fig. a. Verzierung auf dem Einband einer alten Missale in der Kirche zu Markt Erlbach in Bayern (Lederdruck). b. Fortlaufende Verzierung von Metall von den Rahmen der Flügelgemälde am St. Marienaltar in Rottweil im Schwarzwald. c. Verzierung eines Schlossbleches am ehemaligen Unschlitthause in Nürnberg. d. Schlossschild an einem alten Burgerhause in Nürnberg. e. g. h. i. Rosetten von Eisen an alten Häusern in Nürnberg. f. Schlussstein aus der Kirche zu St. Jobst bei Nürnberg.

Platte 4.

Fig. aa. Gewirkte Bordüre oder Einfassung eines Altartuches aus der ehemaligen Probsteikirche St. Lorenz in Nürnberg. b. Krone von Zinn eines Marienbildes aus der ehemaligen Pilgram-Spitalkirche St. Martha in Nürnberg von dem Altar, welche die Reformirten mit andern im Jahr 1826 hinausgeworfen haben, die Geistlichen von St. Lorenz aber stellten diese in ihre Kirche auf, wo sie sich jetzt be-

de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. Le font est de drap rouge.

Planche 5.

Fig. a, b. Feuilles rampantes d'une tourelle de Rouen, formées de feuilles de vigne. c. d et e. Feuilles rampantes des stalles de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg, formées de chardon, de feuilles d'orme et de chêne.

Planche 6.

Fig. a, a. Ornements en bois de la cour d'une maison dite Fünferhaus, à Nuremberg. b. Console de l'autel de l'église conventuelle des pélerins hospitaliers de Sainte-Croix de Nuremberg. Le fond et bleu et les ornements dorés. d. La partie inférieure de l'autel, formant une sorte de niche, dans laquelle sont placées des reliques. c. Blason de la famille Haller de Hallerstein, à l'église de Sainte-Croix de Nuremberg, du XIVe siècle. Publié à cause des lambrequins et de l'écusson.

Planche 7.

Fig. a, b, c, d, e, f, g, h et i. Rosaces en bois des stalles de l'église du convent de femmes de Sainte-Claire à Nuremberg, du temps de l'abbesse Caritas Pirkheimer (année 1515). l. Coupe de rosaces. k. Soubassement ou piédestal d'une amoire en vétusté destinée à serrer des vêtements sacrés, et qui se trouvait dans l'église couventuelle des Cordeliers à Nuremberg.

Planche 8.

Fig. a. Pilastre-console, formant le pied du tabernacle de l'église Saint-Michel à Fuerth près Nuremberg. Ce tabernacle est l'ouvrage d'Adam Kraft. b. Coupe et profil du pilastre.

findet. c. d. Details hiezu. e. Schutzblech eines Thürklopfers an der Sacristeithüre in der St. Lorenzkirche zu Nürnberg. Der Grund ist rothes Tuch.

Platte 5.

Fig. a, b. Krappen-Vialen an den Thürmchen (Wimpergen) in Rouen, nach Weinlaub gebildet. c, d und e. Krappen-Vialen von Holz an den Chorstühlen in der St. Lorenzkircke zu Nürnberg; sie sind nach Disteln, Ulmen und Eichenlaub gebildet.

Platte 6.

Fig. aa. Holzverzierungen in dem Hofe des ehemaligen Fünferhauses hinter dem Rathhaus in Nürnberg. b. Console am Altar der Pilgrim-Spital-Klosterkirche zum heiligen Kreuz in Nürnberg; die Verzierungen vergoldet auf blauem Grund. d. Der untere Theil hiezu, eine Nische bildend, worin Reliquien befindlich. c. Wappen der Familie Haller von Hallerstein an der heiligen Kreuzkirche zu Nürnberg aus dem 14ten Jahrhundert (wegen des Schildes und der Helmdecke mitgetheilt).

Platte 7.

Fig. a, b, c, d, e, f, g, h und i. Rosetten von Holz an den Chorstühlen der eingegangenen Frauenklosterkirche zu St. Clara in Nürnberg, aus der Zeit der Aebtissin Caritas Pirkheimer (Jahr 1515). l. Profil der Rosetten. k. Fussgestell eines ruinirten Messgewandschrankes aus der Barfüsser Klosterkirche in Nürnberg.

Platte 8.

Fig. a. Säulenconsole des Adam Kraft'schen Sacramentshäuschens in der St. Michaelskirche zu Fürth bei Nürnberg. b. Profil der Säule.

III. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c et d, Consoles de la tour dite (faussement) des Patens, et dont la tradition a cherché à faire un temple de Diane. C'est ce que contredisent néanmoins les figures qu'on voit à cette tour; c'est ce que détruit plus puissamment encore l'architecture de toute la construction. Car si, selon toutes les apparences, Conrad I. fonda le château en 913, cette tour cependant, qui appartenait à l'église de Saint-Marguerite et à la chapelle impériale élevée précisément au-dessus de ses voûtes: cette tour, disons-nous, est sans aucun doute du règne de Henri II. le Saint et de sa femme Cunégonde. C'est ce qui est prouvé suffisamment par le caractère des ornements, qui ressemblent d'une manière complète à ceux du dôme de Bamberg, que Conrad I. éleva au commencement du onzième siècle. Les statues assises de l'empereur et de sa femme sont pratiquées sur les faces de cette tour, dite des Patens, et malgrée l'injure du temps on les reconnait encore distinctement. La similitude du caractère de ces figures et des ornements de la tour dite des Patens avec les figures et les ornements du dôme de Bamberg, est tellement incontestable, qu'il ne peut plus y avoir de doute sur l'époque de sa foudation. On aperçoit à cette tour de fortes traces de vandalisme et de destruction. D'après Murr, dans sa Description des curiosités de la ville de Nuremberg, on en eleva, en 1520, plusieurs statues et des sculptures représentant des oiseaux et des têtes d'animaux. En l'année 1566 la tour elle-même fut diminuée de hauteur et restaurée. e. Fleuron ou pompon byzantin placé au-dessus d'un pilier du choeur de l'église abbatiale de Heilbronn; cet ornement n'est cependant pas à sa place dans cette église. Il a appartenu à la chapelle sépulcrale de la maison de Prusse, bâtie en style byzantin, et qui, en 1712, fut convertie d'une manière barbare en brasserie. A cette occasion la belle église conventuelle fut mutilée, dépouillée d'une quantité de ses richesses, et son magnifique cloître fut entiérement démoli. (Voyez l'ouvrage intitulé „Der kleine Byzantiner;" le petit Byzantin de Heideloff, Nuremberg, chez Riegel et Wiessner, 1837.) f. Couronnement de porte du temps de l'abbé Herbot, placé en 1180 dans une chapelle des pèlerins auprès du couvent des Bénédictins de Murrhard. Ce couronnement n'est pas non plus à sa place primitive: mais il était placé anciennement au-dessus de la porte de la chapelle de Waltherie, qui existe dans le cimetière, auprès de l'église abbatiale. Le buste royal à la droite de l'Agnus Dei représente l'empereur Louis le Pieux, qui, selon la tradition, aurait fondé le couvent en 817.

III. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c und d. Kragsteine, an dem irriger Weise sogenannten Heidenthurme in Nürnberg, den die Sage zu einem Dianen-Tempel machen wollte, was jedoch schon durch die an diesem Thurm angebrachten Figuren, so wie durch die ganze Bauart überzeugend widerlegt ist; denn obschon aller Wahrscheinlichkeit nach, Conrad I. im Jahre 913 der Erbauer der Burg gewesen sein kann, so ist doch dieser Thurm, der zur St. Margarethen-Kirche und zu der über ihrem Gewölbe erbauten Kaiser-Kapelle gehört, unstreitig aus der Zeit Heinrichs II., des Heiligen und seiner Gemahlin, der heil. Kunigunde, was schon der Charakter der Verzierungen, welche mit jenen des Bamberger Doms, den erstgedachter Kaiser Anfangs des eilften Jahrhunderts erbaute, vollkommen übereinstimmen, genügend erweist. Die sitzenden Steinbilder des Kaisers und seiner Gemahlin sind an diesem sogenannten Heidenthurme angebracht und trotz der Verwitterung deutlich zu erkennen; überhaupt ist Charakter und Aehnlichkeit der Figuren und Verzierungen am Bamberger Dom, und an diesem Thurm so unverkennbar, dass über die Zeit der Erbauung wohl kein Zweifel stattfinden kann; man sieht an diesem Thurm auch noch deutliche Spuren früherer über ihn ergangener Zerstörungslust, besonders sollen nach Murr in seiner Beschreibung der Denkwürdigkeiten Nürnbergs, — mehrere Bilder, Vögel und Thierköpfe daran, im Jahre 1520 abgebrochen, der Thurm selbst im Jahre 1566 niedriger gemacht und ausgebessert worden seyn. e. Byzantinische Blume über einem Pfeiler am Chor der Klosterkirche zu Heilbronn; diese Verzierung gehört jedoch nicht hieher, sondern, an die, den hohen Ahnherrn des königl. preussischen Hauses, im byzantinischen Style erbaute Begräbniss-Kapelle, welche im Jahr 1712 auf vandalische Weise in ein Bräuhaus verwandelt, die herrliche Klosterkirche wurde verbaut, vieler Kunstschätze beraubt, und der wunderschöne Kreuzgang hinweggerissen. — Siehe den kleinen Byzantiner von Heideloff. Nürnberg bei Riegel und Wiessner. f. Thür-Aufsatz aus der Zeit Abt Herbots im Jahr 1180 an einer Wallfahrts-Kapelle, jetzt Gottes-Ackerkirche des Orts; auf einer Anhöhe bei dem Benedictiner-Kloster Murrhard eingemauert; auch dieser Thür-Aufsatz ist, seiner gegenwärtigen Stellung nach, nicht am rechten Platze, sondern gehörte bestimmt früher einer jetzt zugemauerten oder veränderten Thüre der Walderichs-Kapelle an, welche auf dem Kirchhofe der Klosterkirche steht. Das Königbrustbild zur rechten des Agnus Dei, stellt Kaiser Lodwig den Frommen vor, welcher, der Sage nach, das

Autour de l'Agnus Dei et au bas de la bordure horizontale l'on voit des inscriptions effacées et qui sont malheureusement illisibles.

Kloster im Jahr 817 gestiftet haben soll; um das Agnus Dei, und unten am Rande sieht man verwitterte Inschriften, welche leider nicht mehr zu lesen sind.

Planche 2.

Fig. a. Friese de la chapelle conventuelle dite Walthers Zelle de Murrhard, avec profil. Cette frise est du temps de l'abbé Herhot et de l'année 1180. b. Rosace du dôme de Bamberg, communiquée par M. Macbold, sculpteur. c. Rosace du chœur bâti dans le style byzantin de l'église conventuelle de Saint-Claire de Nuremberg. Cette église sert aujourd'hui de douane. d. Rosace de l'église conventuelle de Heilsbronn. e, f. Chapiteaux de l'ancienne chapelle castrale de Cobourg, restaurée par M. Görgel, architecte et notre collaborateur. Cet artiste dirige la construction du château depuis deux ans (1838, 1839), et l'on peut se réjouir de la quantité de monuments historiques, de vestiges de l'art ancien, qu'on a retrouvés pendant cette restauration, vestiges rendus au public par un protecteur aussi éclairé des arts que le duc régnant Ernest de Saxe-Gotha et Cobourg, qui lui-même a fait exécuter un grand nombre d'œuvres remarquables en fait d'art. g. Chapiteau de Saint-Sébalde de Nuremberg.

Platte 2

Fig. a. Fries an der Klosterkapelle (Walderichs-Zelle) zu Murrhard, nebst Profil aus der Zeit Abts Herbot, im Jahr 1180. b. Rosette aus dem Dom zu Bamberg, mitgetheilt vom Bildhauer Machold. c. Rosette aus dem byzantinischen Chor der St. Clara-Klosterkirche, jetzt Mauthalle zu Nürnberg. d. Rosette aus der Klosterkirche zu Heilsbronn in Bayern. e, f. Capitäle aus der alten Burg-Kapelle der Veste Coburg, welche vom Herausgeber dieses, durch den Architekt Gorgel wieder hergestellt wurde; derselbe leitete den Burgbau mehrere Jahre, und es ist erfreulich, welche herrliche Ueberreste der Vergangenheit daselbst durch den verstorbenen kunstsinnigen Herzog Ernst von Sachsen-Coburg-Gotha, dem Schöpfer so vieles Schönen und Grossen, der Kunstwelt wieder gegeben wurden. g. Capitäl aus der St. Sebaldus-Kirche zu Nürnberg.

Planche 3,

Fig. a, b, c et d. Frises de la chapelle Waltherie, dans le couvent de Murrhard, et qui contournent le portail. e. Six consoles diverses du onzième siècle de l'église Saint-Sébalde de Nuremberg.

Platte 3.

Fig. a, b, c et d. Friese der Walderichs-Kapelle im Kloster Murrhard, welche um das Portal herumlaufen. e. Sechs verschiedene Kragstein-Capitäle der St. Sebalduskirche zu Nürnberg aus dem eilften Jahrhundert.

Style gothique.

Planche 4.

Fig. a. Forte console chœur de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. b, c. Ornement et feuille rampante des stalles de la même église, en bois de chêne. d, e, f et g. Ornements pris des mêmes monuments.

Planche 5.

Fig. a. Poignée d'une armoire destinée à contenir des chasubles dans l'église du bourg Erlbach, en Franconie. b. Platine d'une serrure à l'hôpital dit de Bebenhaus à Tubingue. c. Ornement d'une serrure du presbytère Saint-Laurent de Nuremberg. d. Plaque ou écusson du heurtoir ou marteau de la porte de l'église de la chapelle de l'hôpital Sainte-Croix des pèlerins de Haller, dans le faubourg Saint-Jean de Nuremberg. e. Plaque ornée de serrure d'une maison de Nuremberg. f. Feuille rampante prise des stalles de l'église Saint-Georges de Tubingue. g. Feuille rampante et couronée d'une stalle ayant appartenu autrefois à l'église conventuelle des Frères-Prêcheurs (église de l'hôpital) à Stuttgard. Cette église a été démolie. h. Ornements sculptés en bois du dortoir du couvent de Bebenhausen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 4.

Fig. a. Grosser Kragstein am Chor der St. Lorenzkirche zu Nürnberg. b, c. Verzierungen und Krappen (Vialen) an den Chorstühlen daselbst — von Eichenholz. d, e, f u. g. Verzierungen von ebendaselbst.

Platte 5.

Fig. a. Handgriff an einem Messgewand-Schrank (Kasten) in der Kirche des Marktfleckens Markt Erlbach in Franken. b. Schlossblech am Bebenhäuser Pfleghofe zu Tübingen. c. Schlossverzierung am Lorenz-Pfarrhof zu Nürnberg. d. Schild am Anklopfer der Kirchthüre der Kapelle des v. Haller'schen Pilgrim-Spitals zum heiligen Kreuz in der St. Johannis-Vorstadt zu Nürnberg. e. an einem Privathause zu Nürnberg. f. Krappe (Viale) an einem Chorstuhle in der St. Georgen-Kirche zu Tübingen. g. Krappe (Viale) an einem noch vorgefundenen Chorstuhle der abgebrochenen vormaligen Prediger-Klosterkirche (Spital-Kirche) zu Stuttgart, welche jetzt durch seine üble Restauration viel verloren hat. h. Verzierungen in Holz geschnitten, aus dem Dorment des Klosters Bebenhausen.

Planche 6.

Fig. a, b et c. Ornements aux stalles de l'église de Saint-Georges de Tubingue.

Planche 7.

Fonts baptismaux et détails de l'église Sainte-Marie de Reutlingen, sauvés d'un incendie avec plusieurs autres beaux monuments, parmi lesquels s'est trouvé un saint sépulcre, merveilleusement travaillé, dont nous comptons donner la description dans la suite de cet ouvrage. Ces fonts forment un octogone; les bas-reliefs, qui sont d'une composition ingénieuse, représentent le baptême de Jésus-Christ par saint Jean, et les sept sacrements.

Planche 8.

Tabernacle de l'église conventuelle des religieuses Dominicaines d'Offenhausen. Ce couvent était riche en beaux monuments d'art. Mais, lorsqu'en 1542 on voulut réformer les couvents par la force des armes, on imposa aussi à ce couvent un pasteur protestant comme réformateur, et, par un zèle mal entendu, on détruisit d'une manière barbare toutes ses œuvres d'art. A cause des pâturages qui dépendaient du monastère, il fut converti en haras. On doit la conservation du tabernacle donné dans cette planche au comte Guillaume de Wurtemberg, prince zélé pour la conservation des monuments d'art du royaume de Wurtemberg, et qui a placé ce tabernacle parmi la collection d'antiquités du moyen âge dont il a orné dernièrement son château de Lichtenstein près Pfullingen, qu'il vient de faire restaurer.

IV. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b. Chapiteaux byzantins, ayant de l'analogie avec le style arabe, tirés de l'ancienne église conventuelle de l'ordre de Citeaux et église collégiale de Lilienfeld, dans

Platte 6.

Fig. a, b und c. Verzierungen an Chorstühlen aus der St. Georgen-Kirche zu Tübingen.

Platte 7.

Taufstein nebst Details aus der Haupt- oder Marien-Kirche zu Reutlingen, welcher aus einem verheerenden Brande nebst noch vielen schönen Denkmalen und namentlich einem kunstreich ausgearbeiteten heiligen Grab erhalten worden ist, dessen Beschreibung in der Folge in dieses Werk aufgenommen werden soll. Dieser Taufstein bildet ein Achteck, die Basreliefs sind sinnreich componirt, und stellen die Taufe Christi durch St. Johannes Baptista, und die sieben Sacramente vor. Herr Bau-Inspector Rupp in Reutlingen hat sich um die Erhaltung der noch vorhandenen Denkmale dieser Kirche grosses Verdienst erworben.

Platte 8.

Ein Tabernakel aus der Dominikaner-Frauen-Klosterkirche zu Offenhausen; dieses Kloster hatte viele vortreffliche Kunstdenkmale; als aber im Jahre 1542 eine gewaltsame Reformation der Klöster begann, wurde nach diesem Kloster ein zwinglianisch gesinnter Prediger als Reformator aufgedrungen, und im falsch verstandenen Eifer wurden alle Kunstwerke vandalisch zerstört, das Kloster selbst aber, wegen seiner fetten Weiden, zu einer Stuterei eingerichtet. Die Rettung des oben genannten Gegenstandes verdanken wir dem, um die Erhaltung der Kunstdenkmale Würtembergs so hoch verdienten Grafen Wilhelm von Württemberg, Erlaucht, welcher nun auch dieses Tabernakel den übrigen Kunstdenkmälern des Mittelalters beigesellt hat, womit die Räume seines durch den Verfasser hergestellten Felsen-Schlosses Lichtenstein, bei Pfullingen, geschmückt sind.

IV. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b. Byzantinische Capitäle im annähernden arabischen Style aus der alten Kirche des Cisterzienser-Klosters und Stifts Lilienfeld in Unterösterreich, und zwar aus

la basse Autriche, du règne de Léopold-le-Glorieux duc d'Autriche et de Styrie. Ces chapiteaux sont de l'année 1232. Le duc et sa femme Alexie, parente de l'empereur de Byzance, sont enterrés dans cette église. En l'année 1597, ce couvent eut à souffrir cruellement de la révolte des paysans, et plusieurs de ses curiosités et objets d'art furent entièrement détruits, ainsi que certaines parties de son architecture. c, d. Base et chapiteau byzantins du couvent des Bénédictins de Lorch, dans le royaume de Württemberg, et fondé par les puissants princes de la maison de Hohenstaufen. Ce chapiteau faisait partie d'une fenêtre géminée d'une cellule au-dessus du cloître. A cette baie appartenait aussi la base. d. Ce couvent, et plus particulièrement son église, dans laquelle se trouvait le caveau des empereurs de la maison de Souabe, est dans un état de ruine, malgré les restaurations qu'on y a entreprises, et il offre encore les traces du vandalisme stupide des paysans révoltés en 1525. On y voit aussi les marques de la brutalité d'une autre époque, de celle de la réformation; brutalité d'une autre époque, de celle de la réformation; brutalité qui n'eût pas existé si les vandales du seizième siècle eussent été instruits de ce que les grands princes de la maison de Souabe avaient fait pour la patrie, et auxquels on en doit encore aujourd'hui une éternelle reconnaissance. Le couvent et l'église de Lorch sont les seuls monuments d'architecture du royaume de Würtemberg du règne de ces grands et superbes princes, qui surent amener pour l'Allemagne un siècle semblable à celui d'Auguste quant aux arts. L'Allemagne doit voir restaurer ces monuments commémoratifs et les statues sont si fort à la mode. Autrement elle aurait à entendre les reproches des peuples germaniques; elle s'entendrait accuser de faire moins pour ses grands hommes, de faire moins pour les fils illustres de la patrie, que ne le fait une de ses nations pour d'illustres étrangers, ou quelle n'a fait pour des hommes qui, tout en étant Allemands, n'appartiennent pas directement à sa race. Les figures impériales de l'église de Lorch sont effacées par le temps, à peine peut-on encore en découvrir les traces. Le roi Louis de Bavière a élevé dans sa capitale et dans sa Walhalla un monument à la memoire des puissants Hohenstaufen. Doivent-ils être oubliés dans leur patrie, dans leurs états héréditaires, et les témoins encore vivants de leur glorieuse époque doivent-ils tomber entièrement en ruine, et par conséquent voir anéantir jusqu'à leur souvenir même? Dans les livraisons suivantes on donnera beaucoup d'ornements remarquables de ce couvent célèbre. e, f, g. Chapiteaux de l'église conventuelle de Heilsbronn en Bavière, dans le cercle de la Franconie centrale. Heilsbronn était lieu de sépulture des markgraves de Brandebourg, d'Ausbach etc. etc., burggraves de Noremberg, de la maison royale de Prusse, branche de Hohenzollern. h, i, k, l, m et n. Bases et chapiteaux du couvent de l'ordre de Cîteaux et église collégiale de Sainte-Croix près de Vienne en Autriche. Ces ornements se trouvent dans le caveau des anciens Babenberger, auprès du cloître. C'est là quelle repose aussi Fréderiele-Guerrier, duc d'Autriche et de Carniole, mort le 15. juillet 1246. Ce couvent fut fondé par Léopold-le-Saint en 1134: autrefois il était habité par trois cents religieux. Le roi de Hongrie et de Bohême, les ducs d'Autriche et de Bavière furent successivement les bienfaiteurs de ce monastére.. Dans les deux siéges que Vienne eut à soutenir contre les Turcs, ce couvent a beaucoup souffert.

der Zeit Leopolds des Glorwürdigen, Herzogs von Oesterreich und Steiermark, vom J. 1232; er liegt daselbst nebst seiner Gemahlin Alexis, einer Anverwandten des griechischen Kaisers, begraben. Im Jahre 1597 wurde dieses Kloster von den aufrührerischen Bauern hart mitgenommen und mancher interressante Bautheil desselben zerstört. c, d. Byzantinisches Capitäl und Säulenfuss aus dem von den grossen Hohenstaufen gestifteten Benedictiner-Kloster Lorch in Württemberg; dieses Capitäl gehörte einem kleinem gekuppelten Fenster in einer der Mönchszellen über dem Kreuzgang an, woselbst auch der Säulenfuss Fig. d. gefunden wurde. — Dieses Kloster, namentlich die Kirche, in welcher die Familiengruft der schwäbischen Kaiser war, ist, trotz einiger Reparaturen, noch immer in busswürdigem Zustande, und zeigt noch jetzt die traurigen Spuren, welche im Jahre 1525 die rebellischen Bauern durch dummen Vandalismus, und fanatische Zerstörungslust Anderer daran hinterlassen haben, was gewiss nicht geschehen wäre, wenn die Verwüster gewufst hätten, was die grossen Kaiser aus schwäbischem Stamme dem deutschen Vaterlande waren, was dieses ihnen heute noch schuldet. Kloster und Kirche Lorch ist noch das einzige Baudenkmal aus der Zeit jener herrlichen Regenten, die über Deutschland das Kunst-Zeitalter eines Augustus herauf führten, und ihr Vaterland hat die Verbindlichkeit, jene Bauwerke wieder möglichst herzustellen, soll es nicht — in einer Zeit der Denkmäler und Standbilder — den Vorwurf des gesammten deutschen Volkes hören, für seine grossen Männer, für die berühmten Söhne seines Vaterlandes weniger zu thun, als manches deutsche Volk für berühmte Ausländer, oder doch für Männer gethan hat, die zwar Deutsche, aber doch nicht gerade seines Stammes waren. — Die Kaiserbilder in der Kirche zu Lorch sind von der Zeit verwischt; kaum können noch Spuren davon entdeckt werden. König Ludwig von Bayern hat dem Andenken der mächtigen Hohenstaufen in seiner Residenz, wie in seiner Walhalla ein Denkmal gestiftet, — sollen sie in ihrem Stammlande vergessen werden, sollen die noch übrigen Zeugen ihrer grossen Zeit dem gänzlichen Ruin und somit der Vergessenheit verfallen? — In den folgenden Heften sollen viele interessante Ornamente aus diesem Kloster aufgenommen werden. e, f, g. Capitäle aus der merkwürdigen Klosterkirche zu Heilsbronn (in Bayern, Kreis Mittelfranken), dem alten Erbbegräbnissorte der Markgrafen von Brandenburg, Ansbach etc., Burggrafen zu Nürnberg, — aus dem königl. preussischen Stammhause der Hohenzollern. h, i, k, l, m und n. Capitäle und Säulenfüsse aus dem Cisterzienser-Kloster und Stift zum heil. Kreuz bei Wien. Diese Ornamente befinden sich in der Fürstengruft oder dem Familienbegräbnissorte der alten Babenberger neben dem Kreuzgang. Hier ruht auch Friedrich der Streitbare, Herzog von Oesterreich und Krain, gestorben den 15. Juli 1246. Leopold der Heilige stiftete im Jahr 1134 dieses Kloster, in dessen Mauern vor Zeiten über 300 Geistliche wohnten; es hatte ausgezeichnete Wohlthäter an den Königen von Ungarn und Böhmen, dann an den Herzogen von Oesterreich und Bayern. In den beiden Türkenbelagerungen Wiens hat dieses Kloster viel gelitten.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2.

Perspektivische Ansicht vom Betstuhl des Grafen Eberhard des Aelteren von Würtemberg, nachmaligen ersten Her-

Style gothique.

Planche 2.

Vue perspective du prie-Dieu du Comte Evrard l'aîné de Würtemberg, depuis premier duc de Würtemberg et de Teck. Ce prie-Dieu se trouve dans l'ancienne église cathédrale de Saint-Amand à Urach, capitale du comte Evrard avant qu'il ne transférât ce titre à Stuttgart, par le traité de paix de Munsingen, en 1482. Ce magnifique siége, exécuté en bois de chêne de la plus belle qualité, est, avec l'épée et le journal manuscrit de ce prince, une de plus précieuses reliques de l'époque et d'une grande valeur comme objet d'art; l'epée et le journal sont conservés dans les archives de Stuttgart. Le comté Evrard fit exécuter ce riche siége en l'année 1472, quatre ans après son retour de la Terre-Sainte Comme membre de plusieurs ordres religieux et comme seigneur souverain, il avait le droit, d'après les lois ecclésiastiques, d'avoir son prie-Dieu en face du trône épiscopal, et par conséquent à la gauche de l'autel. Le 4 juillet 1474, le comte Evrard éponsa la princesse Barbe, fille du margrave Louis de Montone, de la maison de Gonzague; elle était petite-fille du margrave Albert-Achille de Brandebourg. Il est probable qu'Evrard connut la princesse Barbe à la cour de son père, ce qui a pu arriver pendant ses fréquents voyages à Rome; et c'est encore pour cettte raison qu'il est facile de deviner quorquoi il fit représenter sur son prie-Dieu les figures de sainte Barbe et de saint Pierre, la première comme la patronne de sa femme, le second comme souvenir de Saint-Pierre de Rome. Le motif du bas-relief placé sur la face principale extérieure est singulièrement choisi: il représente Noé ivre, couché dans une cabane ombragée de feuillages et de pampres. Ses deux fils aînés viennent de le couvrir d'un manteau: mais le plus jeune ne respecte pas son père, et Noé donne sa malédiction à Cham qui s'est moqué de lui, tandis qu'il bénit Sem et Japhet: Genèse, Chap. V, v. 21 à 25. On ne peut donner que des conjectures trèshasardées sur l'idée que le comte Evrard ou les artistes eurent en choisissant ce sujet; aurait-on voulu symboliser l'ivrognerie et ses conséquences, montrer de quelle manière elle peut donner lieu à un fils de ce moquer de son père et au père de maudire son fils? Dans quelque intention que ce choix, en apparance si baroque, ait été fait, il est certain qu'on sait par beaucoup d'esempels analogues combien on se plaisait alors à reproduire de tels sujets, pour obtenir par les moyens le plus curieux des résultats sérieux. Toute cette chaire a le même ton; le chêne a conservé sa couleur naturelle, sans la moindre polychromie; à l'exception cependant de la clef de voûte ou sorte de panneau central, et encore de la devise du comte „Attempo" je hasarde, où l'on remarque de la dorure; on en voit aussi aux deux petites rosaces. L'ensemble et un chef-d'oeure de sculpture en bois: on y remarque une grande variété, comme le font voir nos planches Il est à regretter que ce siége ait été aussi endommagé, dans sa partie supérieure surtout, dans son couronnement, où il manque des clochetons ainsi qu'une partie des beaux ornements accompagnant les armes du prince. Les supports du blason, sus la forme d'anges, sont également très-mutilés. Il parait que le conseil de fabrique d'Urach a l'intention de faire restaurer ce prie-Dieu par un artiste habile à imiter le style du moyen âge; l'histoire et les patriotes véritables lui en devront de la reconnaissance.

zogs von Würtemberg und Teck. Dieser Betstuhl steht in der ehemaligen Probsteikirche St. Amandus zu Urach, der damaligen Residenz Eberhards, ehe er diese nach dem Münsinger Vertrage im Jahre 1482 nach Stuttgart verlegte. Dieser herrliche, aus dem besten und reinsten Eichenholze geschnitzte Stuhl ist eine der schätzbarsten Reliquien jener Zeit und von bedeutendem Kunstwerth neben dem kostbaren Schwert dieses Fürsten und dem Tagebuche, das er in Palästina führte, welche beide letztere Gegenstände in dem Stuttgarter Archiv aufbewahrt sind. Graf Eberhard liess den kostbaren thronartigen Stuhl im Jahre 1472 machen, nachdem er 4 Jahre vorher aus dem heiligen Lande heimgekehrt war. Als Mitglied vieler geistlichen Orden und als Landesherr stand ihm nach der kirchlichen Observanz jener Zeiten das Recht zu, seinen Betstuhl dem Kirchensitze des Probstes gegenüber aufzustellen, und folglich auf der linken Seite des Altars Am 4. Juli 1474 vermählte sich Graf Eberhard mit Barbara, Tochter des Markgrafen Ludwig von Mantua, aus dem Hause Gonzaga; sie war eine Enkelin des Markgrafen Albrecht Achilles von Brandenburg; wahrscheinlich hat Eberhard seine nachherige Gemahlin am Hofe ihres Vaters kennen gelernt, was bei seinen öfteren Reisen nach Rom wohl möglich war, und aus diesem lässt sich auch erklären, warum er an gedachtem Betstuhl das Bild der heiligen Barbara und St. Peters anbringen liess, ersteres als das der Namens-Patronin seiner Gattin und das zweite als Erinnerung an St. Peter in Rom. Sonderbar gewählt erscheint der Gegenstand des Basreliefs an der Brüstung des Betschemels, welches nach Genesis cap. 9, v. 21—27 den Noah vorstellt, wie er vom Weine trunken in einer mit Weinlaub umschatteten Hütte schläft, von seinen beiden älteren Söhnen mit einem Kleid bedeckt, von dem jüngsten Sohne aber verspottet wird: Noah spricht den Fluch über Ham, den Spötter, aus, während er Sem und Japhet als gute Söhne segnet. Ueber den Sinn, der dem Stifter dieses Betstuhls, dem Grafen Eberhard, oder den Künstlern bei dieser Wahl vorschwebte, lassen sich nur gewagte Vermuthungen aufstellen; soll vielleicht das Laster der Trunkenheit in seinen Folgen hier versinnlicht werden, wie es einerseits dem Sohn zur Verspottung seines Vaters Anlass gibt und diesen wieder zur Verwünschung seines Sohnes verleitet? — Welche Absicht aber auch diese so ganz barok scheinende Wahl geleitet haben mag, so weiss man aus unzähligen Beispielen, wie sehr sich jene Zeit in ähnlichen Vorstellungen gefiel, und wirklich gute Absichten durch die wunderlichsten Mittel zu erreichen suchte. Der ganze Stuhl ist einfärbig, Eichenholz in seiner natürlichen Farbe, ohne alle Polychromie, mit Ausnahme einiger Vergoldung an dem Schlussknopf des Plafonds dann an dem Wahlspruch des Grafen. „Attempo" (ich wag's!) und den beiden Röschen. Das ganze ist ein Meisterwerk altdeutscher Schnitzkunst und in grosser Mannigfaltigkeit vorgetragen, wie aus den folgenden Detail-Zeichnungen zu ersehen sein wird; zu beklagen ist, dass dieser Stuhl so bedeutend beschädigt ist, vorzüglich der Aufsatz, wo ganze thurmartige Parthien nebst den wunderschönen Verzierungen an dem gräflichen Wappen und an den beiden Engeln als Schildhalter fehlen. Dem Vernehmen nach will jetzt der Stiftungsrath von Urach diesen herrlichen Betstuhl durch einen in dem altdeutschen Styl erfahrenen Künstler wieder herstellen lassen, wofür ihm die Kunstgeschichte und jeder Patriot dankbar sein würde.

Planche 3.

Fig. a. Décoration du côté droit extérieur du siége. (Voy. la pl. précédente). Le travail en est merveilleusement éxécuté, et la figure du saint Pierre est surtout belle. b. Feuille rampante, sur une plus grande échelle; elle se répète souvent et se diversifie dans cette chaire. c. Fragment et profil de la base du montant ou chambranle qui supporte la naissance de l'arc principal. d. Chapiteaux de ce montant ou chambranle. e. Ornement supérieur du côté droit des arcades, prenant naissance sous couronnement du baldaquin. f. Ornement latérel du dessus des oviges en accolade, ornant le côté droit du siége, au-dessus de la Madone. (Voy. pl. VII.) g. Profil des petits chapiteaux d'angle, sur lesquels s'élèvent les ogives en accolade au côté droit du siége. h. Feuille tirée du panneau orné de feuilles de vigne, de pampres et d'oiseaux au-dessous de la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II.)

Planche 4.

Fig. a, b. Feuillages sculptés en relief sur les deux panneaux immédiatement en dessous de la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II.) c. Partie d'une frise courante dans l'église de Saint-Amand d'Urach.

Planche 5.

Fig. a, b. Ornements en relief et a jour de l'arc du baldaquin en dessous du couronnement; a, à la gauche, et b, à la droite de la chaire, c, d, e, f. Plusieurs feuilles rampentes du couronnement du panneau de la figure de sainte Barbe. (Voy. pl. VIII.)

Planche 6.

Fig. a, b, d, c. Feuilles rampantes aux ogives du couronnement. c. Chapiteau-console supportant la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II et III.) f. g. Ornements des panneaux latéraux du prie-Dieu). (Voy. la vue générale, pl. II.)

Planche 7.

Fig. a. Vue perspective du plafond et des côtés latéraux de la chaire; à la droite se trouve la Vierge ayant à ses genoux le comte Evrard, à la gauche on voit sainte Barbe. La rosace centrale du plafond porte le blason de Würtemberg et de Montbéliard: il a pour support deux anges qui sont dorés, ainsi que le mot Attempo, et les deux rosaces de la banderole. b. Ornement des accotoirs de l'escabeau. (Voy. pl. II.) e. Console ou miséricorde du siége.

Planches 8.

Fig. a. Face gauche latérale intérieure, avec la statue de sainte Barbe. b. Profil de ogives. c. Profil des meneaux du panneau. d. Profil de 1 à 2. Le côté gauche extérieur de ce prie-Dieu est entièrement lisse, parce qu'il s'appuie contre un pilier.

Platte. 3.

Fig. a. Dekoration der äussern rechten Seite des Stuhles (siehe die vorhergehende Platte.) Die Arbeit ist vortrefflich ausgeführt, und die Figur des heil. Petrus ganz vorzüglich. b. Krappe (Viale) in grösserem Maassstabe, welche oft und verschieden an dem Stuhl vorkommt. c. Fragment der Ansicht und Profil des untersten Theils der Cambrale des Hauptbogens, am Eingange zum Stuhl. d. Capitäle an obiger Cambrale. e. Obere Verzierung an der rechten Seite der Bögen unter der Krönnung am Baldachin entspringend. f. Obere Bogenverzierung an der inneren rechten Wand über der Madonna (siehe Platte VII.). g. Profil des kleinen eckigten Capitälchens dieser Verzierung. h. Grössere Form eines Traubenblattes an der mit Weinlaub-Geranke und Vögeln verzierten Füllung der St. Peters-Figur (siehe Platte II).

Platte 4.

Fig. a, b. Durchbrochenes Laubgewinde in beiden Füllungen unter St. Peters-Figur (siehe Pl. II.) c. Fragment eines fortlaufenden Ornaments an der innern Brüstung dieses Betstuhls.

Platte 5.

Fig. a, b. Durchbrochene Verzierungen an den Bogen des Baldachins unter der Krönung. a. Auf der linken und b. auf der rechten Seite des Stuhls. c, d, e, f. Verschiedene Krappen (Vialen) an den Bögen in einem Theil über der Figur der St. Barbara (siehe Pl. VIII.).

Platte 6.

Fig. a, b, c, d, e. Krappen (Vialen) an den Bögen der Krönung. c. Capitäl-Console, auf welcher St. Peter steht (siehe Pl. II. und III.) f, g. Verzierungen, welche unten in der Seitenfüllung des Betschemels angebracht sind, bei der Hauptansicht des Betstuhls (s. Pl. II.)

Platte 7.

Fig. a. Perspectivische Ansicht des Plafonds und der beiden Seitenwände; auf der rechten Seite ist die Mutter Gottes, vor der der Graf Eberhard knieet, auf der linken Seite steht St. Barbara. Die Schluss-Rosette am Plafond trägt das gräfliche Wappen Würtembergs und Mömpelgarts; zwei Engel sind die Schildhalter, sie sind nebst dem Wort „Attempo" und den beiden Röschen im Bande vergoldet, b. Verzierung an der Wange des Betschemels (siehe Pl II.). e. Console als Stehsitz am Sitzbrett, welches man aufschlagen kann.

Platte 8.

Fig. a. Linke Wand, im Innern des Stuhles mit der Statue der heiligen Barbara. b. Profil der Bögen. c. Profil der Verzierungen an der Füllung. d. Profil von 1 zu 2. Die linke Seite der äusseren Wand ist glatt, weil sich der Stuhl auf dieser Seite an einen Pfeile lehnte.

V. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c, d. Chapiteaux, et e, f. bases tirées de la chapelle de Saint-Walderic, de l'ancienne église bénédictine et conventuelle de Murrhard.

Cette chapelle remarquable est du temps de l'abbé Herbordu, de l'an 1180. Son ornementation est dans un état de conservation si parfaite qu'elle semble avoir été faite récemment. On voit dans cette chapelle la statue de saint Walderic, placée sur un autel en pierre.

Planche 2.

Fig a, b, c. Frise intérieur de la chapelle de Saint-Walderic de Murrhard; la fig. b représente la frise supérieure de cette chapelle. d. Frise, d'une rare beauté et bien conservée de l'ancienne église cathédrale de Faurndau sur le Fils, dans le grand bailliage de Goepplngen, royaume de Württemberg.

Faurndau passe pour être plus ancien que Murrhard; il a été fondé vers la fin du régne de Charlemagne, dit-on. Dans l'origine ce couvent était de l'ordre Bénédictins.

En 875, Louis-le-Germanique en fit présent à son aumônier, nommé Luitprand. L'empereur Arnolphe le racheta de ce dernier en 888, et en fit hommage, avec le consentement du pape Formose, au couvent de Saint-Gall pour lequel il avait une grande prédilèction.

Fig. e. Frise de huit pouces (0m 21) de hauteur de l'église conventuelle de Alpirsbach, dans la Forêt-Noire, sur la Kinzig, élevée par les Hohenzollern dont descendait le premier abbé de ce monastère. Cet ornement si beau et si original était autrefois enrichi de peintures; il date du temps de cet abbé, car il en porte tout à fait le caractère et le type.

Fig. f. Frise du couvent d'Auhausen, sur la Brenz, fondée en 1125 par les comtes palatins de Tuebingue, Mangold, Albert, Ulric et Gaultier. D'après cette belle frise, de l'époque de Siegfried, premier abbé d'Auhausen, on peut juger du mérite des autres ornements de l'église et des bâtiments claustraux. Aujourd'hui tout est détruit, et aucun vestige ne rapelle la magnificence du couvent.

V. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c, d. Capitäle und e, f. Säulenfüsse aus der St. Walderichs-Kapelle, an der ehemaligen Benedictiner-Klosterkirche Murrhard.

Die ganze äusserst merkwürdige Kapelle ist aus der Zeit des Abtes Herbordus 1180. Sie ist in ihrer Ornamentik noch so gut erhalten, dass selbst die ganze Schärfe der Plastik, wie eben gemeisselt, hervortritt; in dieser Kapelle steht die Statue des heil. Walderich auf einem Altar von Stein.

Platte 2.

Fig. a, b, c. Friese im Innern der St. Walderichs-Kapelle im Kloster Murrhard. Fig. b. ist der oberste Fries dieser Kapelle. d. Fries im Chor der wunderschönen, noch ziemlich gut erhaltenen, ehemaligen Probstei-Kirche Faurndau (Fürndau) an der Fils im Oberamt Göppingen, K. Württemberg.

Faurndau soll älter sein als Murrhard, und in der letzten Zeit Carls des Grossen gegründet worden sein, ursprünglich aber war es ein Benedictiner-Kloster.

Im Jahre 875 schenkte es Ludwig der Deutsche seinem Diakonus Luitprand. Von diesem löste es im Jahre 888 Kaiser Arnulph ein, und schenkte dieses, mit Erlaubniss des Papstes Formosus, dem ihm sehr ergebenen Kloster St. Gallen.

Fig. e. Ein 8 Zoll hoher Fries, aus der erst kürzlich zerstörten wunderschönen Kapelle der vortrefflichen, noch ziemlich gut erhaltenen Klosterskirche Alpirsbach im Schwarzwald an der Kinzig von den Hohenzollern erbaut, aus deren Geschlecht der erste Abt dieses Klosters abstammte. Dieses originelle und schöne Ornament, welches ursprünglich bemalt war, stammt ganz gewiss aus jener Kunstzeit, deren ganzen Typus es an sich trägt.

Fig. f. Aufgefundenes Fries-Ornament aus dem sonst so merkwürdigen, an Kunstschätzen reichen, aber nun fast ganz zerstörten Kloster Auhausen an der Brenz, welches von den Pfalzgrafen von Tübingen, Mangold, Albrecht, Ulrich und Walther im Jahre 1125 gestiftet wurde. Von diesem schönen, aus der Zeit Siegfrieds, des ersten Abtes von Auhausen herstammenden Ornament kann man auf die übrigen Schönheiten der Art schliessen, welche Kloster und Kirche einst aufzuweisen haben mochten.

Planche 3.

Fig. a, b, c. Ornements perpendiculaires du portail de la chapelle de Saint-Walderic de Murrhard. d. Ornement vertical grossièrement rehaussé de couleurs de l'antique chapelle castrale du château de la maison de Württemberg, près Stuttgart.

Cet ornement remarquable est certainement du onzième siècle. Il était colorié sur une impression blanche à la chaux. Les chiffres que nous y avons placés indiquent les couleurs: 1, brun-foncé; 2, bleu-verdâtre; 3, rouge di brique; 4, jaune et nuancé de jaune-foncé; 5, vert. Nous n'avons retrouvé ce reste précieux d'art qu'après avoir gratté avec beaucoup de peine les différents badigeons qui le couvraient. Nous n'avons pu en retrouver qu'une longueur de 9 pouces 1/2 tout près du sol, et seulement quelques légères traces de la peinture primitive.

Fig. e. Chapiteau, et f, g, rosaces aux voûtes du dôme de Bamberg restauré par l'auteur. Ces trois fragments sont actuellement délivrés de leurs badigeons successifs, et on peut les apercevoir dans leur pureté primitive.

Planche 4.

Fig. a. Chapiteau du grand pilier au centre du porche du dôme de Saint-Michel de Halle, en Souabe, du temps de l'évêque Gebhard de Wurzbourg, comte de Henneberg, de l'année 1156. C'est aussi de cette époque que datent le bignon ou fronton et en partie le clocher.

Cette église, qui avait autrefois la forme d'une petite basilique byzantine, fut agrandie en 1427 et terminée seulement en 1525. Fig. b. répresente le plan du pilier, et fig. c. le piédestal, qui semble ne pas être de la même époque que le chapiteau.

Planche 5.

Fig. a. Chapiteau du pilier central de la chapelle supérieure du château neuf de Fribourg, sur la Unstrut, non loin de Naumbourg. Le fût de chacune de ces quatre colonnes (de 7 pouces 1/2, ou 0^{m} 192, de diamètre sur 6 pieds 4 pouces 3/4 du Rhin de hauteur, ou 2^{m} 22), est taillé dans un bloc de marbre noir poli; le pilier central carré est en grès ordinaire. Les astragales tiennent aux chapiteaux qui ont un abaque ou tailloir commun. L'ensemble est sculpté dans un bloc de grés fin de 1 pied 10 pouces 1/2 du Rhin de hauteur ou 0^{m} 58. L'ornementation en est dorée et bien conservée, d'une belle composition et d'une exécution pleine de goût Elle se détache en relief de son fond blanchâtre et semble être exécutée en bronze doré. Au-dessus de ces chapiteaux s'élèvent quatre arcs-doubleaux et autant de nervures dentelées dans le style arabe, qui aboutissent aux angles de la chapelle où ils retombent sur des colonnes décorées également de chapiteaux variés. L'ensemble, d'une magnificence princière, prouve que l'artiste avait beaucoup de génie. L'époque de son exécution, à en juger par le style, car les documents écrits manquent totalement, serait encore le douzième siècle, époque à laquelle les landgraves de Thuringue habitèrent avec leur cour brillante ce château commencé en 1062 par leur ancêtre Louis-le-Salique. Fig. b, c, représentent les chapiteaux du côté gauche de la porte à fronton de l'ouest de l'église Saint-Jean-de Gmuend, en Souabe. Les chapiteaux, d'une composition si simple, et toute l'ornementation, en général, de

Platte 3.

Fig. a, b, c. Verticale Ornamente, welche sich an dem Portale der St. Walderichs-Kapelle in Murrhard befinden. Fig. d. Ein roh gemaltes verticales Ornament aus der leider zerstörten Burg-Kapelle der gleichfalls verschwundenen, einst höchst ehrwürdigen uralten Stammburg Württemberg bei Stuttgart.

Dieses merkwürdige Ornament ist bestimmt aus dem 11. Jahrhundert, und war bunt auf weissem Kalkgrund bemalt; die eingeschriebenen Zahlen bezeichnen die Farben, als: 1 dunkelbraun; 2 grünlicht blau; 3 ziegelroth; 4 gelb und dunkelgelb schattirt; 5 grün. Ich habe diesen kostbaren Kunst-Ueberrest nach mühevollem Abkratzen der öftern Uebertünchung nur noch 9 1/2 Zoll lang nahe am Boden gefunden und hie und da noch mehrere Spuren ursprünglicher Bemalung entdeckt.

Fig. e. Capitäl und f. g. Gewölbs-Rosetten aus dem vom Verfasser restaurirten Dom zu Bamberg, welche nun von dem öftern Anstrich befreit, sich wieder in ursprünglicher Reinheit darstellen.

Platte 4.

Fig. a. Capitäl des grossen Pfeilers in Mitte der Vorhalle des merkwürdigen St. Michaels-Münsters zu Schwäbisch-Hall aus der Zeit Bischof Gebhards von Würzburg, eines Grafen von Henneberg, vom J. 1156; aus dieser Zeit ist auch der vordere Giebel und theilweise der Thurm.

Diese Kirche, welche früher in kleinerem Maasstabe die Form einer byzantinischen Basilika hatte, wurde im Jahr 1427 zu vergrössern angefangen und im Jahr 1525 vollendet. Fig. b. ist der Grundplan und Fig. c. das Postament, welches aber nicht so alt scheint als das Capitäl.

Platte 5.

Fig. a. Capitäl des Mittelpfeilers aus der obern Schloss-Kapelle auf der sogenannten Neuen-Burg zu Freiburg an der Unstrut, unweit Naumburg. Der Stamm jeder der hier sichtbaren vier Säulen (à 7 1/2" dick und 6' 4 3/4" rh. hoch) besteht aus einem Stück schwarzen polirten Marmor-Schiefers; der über Eck gestellte Pfeiler dazwischen, aber nur aus Sandstein. Die Astragalen hängen mit den Capitälern zusammen, welche einen gemeinschaftlichen Abacus haben, und dies Ganze ist aus einem Stück feinkörnigen weissen Sandsteins gearbeitet 1' 10 1/2" rh. hoch. Die Ornamentirung daran ist vergoldet und wohl erhalten, von schöner Erfindung und geschmackvoller Ausführung; sie hebt sich meist frei von dem weissen Grunde ab, und erscheint wie aus vergoldeter Bronze gearbeitet. Unter diesem Capitäl erheben sich vier Gratbögen, und eben so viele auf arabische Weise ausgezackte Gurtbögen welche nach den Winkeln und Wandmitteln der Kapelle gehen und dort von Wandsäulen mit ähnlich reichen, aber stets veränderten Kapitälern unterstützt werden. Alles zeugt von vielem Kunstsinn und wahrhaft fürstlicher Pracht. Die Zeit der Entstehung fällt, dem Style nach zu urtheilen, (denn Dokumente fehlen) höchst wahrscheinlich noch ins 12te Jahrhundert, wo die mächtigen Landgrafen von Thüringen auf dieser, von ihrem Ahnherrn Ludwig dem Salier mit dem Jahre 1062 begonnenen Burg, so oft glänzenden Hof hielten. Zeichnung und Beschreibung verdanke ich Herrn Professor Ritter Mauch in Stuttgart. Fig. b. und c. Capitäle von der linken Seite des Giebel-Por-

cette église vénérable par son antiquité, forment un contraste, frappant avec le luxe et la magnificence architecturales des premiers Hohenstaufen. La tradition rapporte que l'église de Saint-Jean-de-Gmuend, en Souabe, bâtie dans une forêt obscure, avant l'existence de la ville, était un lieu de pèlerinage, ce qui prouve que jusqu'à l'époque de la reformation et de la suppression des couvents de Württemberg, les Bénédictins de Lorch ont administré et desservi cette église. Son style est semblable à celui du couvent des Ecossais de Ratisbonne. L'auteur fournira par conséquent encore d'autres preuves de l'âge de cette église, qui, sans aucun doute, a été élevée pendant le IX[e] ou le X[e] siècle. d. L'aigle des Hohenstaufen, placée dans le fronton de couronnement d'une porte située à la droite de la façade à pignon, vers l'occident. Cette aigle a la même forme que celle trouvée par l'auteur sur un chapiteau du château de Nuremberg, et qui est également de l'époque des Hohenstaufen. Voyez l'ouvrage intitulé: Le petit byzantin de Heideloff, Nuremberg, 1837, Pl 36.

Planche 6.

Fig. a. Ornement en relief, encastré aujourd'hui (1836) sur la paroi extérieure et à l'est du mur de l'église du cimetière de Merseburg. Ce charmant travail rapelle au premier coup d'œil les beaux acrotères et antifixes antiques. Mais, après un examen léger, les détails en relief de 2 pouces ¹/₄ du Rhin, au 0ᵐ 059, sur le fond, vous montrent aussitôt l'ornementation mâle du XIIIe siècle. Cet ornement de 4 pieds 5 pouces, ou 1ᵐ 38, de largeur sur 3 pieds 2 pouces ¹/₄, ou 1ᵐ 00, de hauteur, est exécuté avec beaucoup d'habileté en grès d'une teinte grise; on y a ménagé d'une manière heureuses les ombres et les clairs. Il a sans doute servi autrefois de couronnement de porte d'un monument détruit aujourd'hui. La figure f de la planche première de la troisième livraison offre un fragment pareil, tiré de l'église de Murrhard, d'une date plus reculée et d'un travail moins en relief. b. Chapiteau de Notre-Dame de Paris, de l'époque de la plus ancienne restauration de cette église, faite probablement sous l'episcopat de Maurice de Sully, en 1161. Ce chapiteau est remarquable à cause des réminiscences antiques du style corinthien. Sa composition est harmonieuse, seulement elle manque de relief, d'autant plus qu'elle est recouverte d'un badigeon épais qui en ôte les finesses. Le dessin de ce beau chapiteau nous fut donné à Paris, en 1826, par notre cousin Alfred Heideloff, que nous avons eu le malheur d'y perdre dans la même année.

Style gothique.

Planche 7.

Fig. a. Partie du couronnement d'un poêle à carreaux vernissé, de couleur verte, du couvent des Frères Prêcheurs de Nuremberg. La figure b. représente la niche, et c. la coupe.

Fig. d. Feuille rampante de l'abbaye de Saint-Remi de Rheims, prise au portail donnant sur le jardin, et datant de

tals auf der Abendseite der St. Johannis-Kirche in Schw. Gmünd. Ein merkwürdiger Abstand einfacher Capitäle aus der Zeit der ersten Hohenstaufen bleibt die ganze Ornamentik dieser altehrwürdigen Kirche — welche der Sage nach eine Wallfahrts-Kirche im finstern Walde gewesen sein soll, ehe die Stadt entstanden war — ein Beweis, dass bis zur Reformation und Aufhebung der württembergischen Klöster die Benedictiner von Lorch diese Kirche versehen haben; sie ist ganz in dem Style gehalten, wie das Schottenkloster in Regensburg, und der Verfasser will daher noch manche Beweise über das Alter dieser Kirche, die bestimmt im 9. bis 12ten Jahrhundert erbaut wurde, liefern. Fig. d. Hohenstaufischer Adler in der Füllung des Portals an der rechten Seite der Giebel-Façade gegen Abend; es ist dieselbe Form der Adler, welche der Verfasser an einem Capitäl auf der Burg zu Nürnberg gefunden hat, und der gleichfalls aus der Hohenstauf'schen Zeit herstammt; siehe den kleinen Byzantiner von Heideloff bei Riegel und Wiessner in Nürnberg, Platte 36.

Platte 6.

Fig. a. Eine Relief-Verzierung, welche gegenwärtig (1836) an der östlichen Aussenseite der Gottesackerkirche zu Merseburg eingemauert ist; diese überaus gefällige Arbeit erinnert auf den ersten Blick an die schönen Akrotérien der antiken Solen; doch zeigt das Detail mit bedeutender Erhebung über dem Grund (2¹/₄" rh.) selbst mit frei abstehenden unterarbeiteten Ranken, bald den kraftvollen feinen Verzierungsstyl des 13. Jahrhunderts. Das Ganze ist mit vieler Gewandtheit und Rücksicht auf effectvolle Beleuchtung in grauem Sandstein ausgeführt 4' 5" breit, und 3' 2¹/₄" rh. hoch und hat sicherlich einst als Bogenfüllung über der Thüre eines jetzt verschwundenen Gebäudes gedient. Fig. f. in der 1. Platte des III. Heftes zeigt einen Stein von der Gottesackerkirche in Murrhard von ähnlicher Bestimmung, aber aus früherer Zeit und mit flacherer Behandlung ebenfalls von Herrn Professor Ritter Mauch mitgetheilt. Fig. b. Capitäl aus der Basilika von Notre-Dame in Paris aus der ältesten Zeit der Wiederherstellung dieser Kirche, wahrscheinlich unter dem Bischof Moriz v. Sully im J. 1161, und merkwürdig durch die Motive eines korinthischen Capitäls; die Erfindung und Zusammenstellung ist geschmackvoll, nur wäre zu wünschen, dass diese kräftiger hervortreten möchte, um so mehr, als der leidige Anstrich viel von der ursprünglichen Schärfe benommen hat; dieses schöne Capitäl wurde mir im J. 1826 zu Paris von meinem daselbst noch in demselben Jahre verstorbenen Vetter Alfred Heideloff mitgetheilt.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 7.

Fig. a. Ein Theil der Krönung eines irdenen grün glasirten Ofens im Prediger-Kloster in Nürnberg. Fig. b. ist die Nische und c. das Profil.

Fig. d. Krappe (Viole) aus der Abtei St. Remi zu Rheims, am Portal gegen den Garten, aus der Zeit 1480 von hübscher Erfindung vom Verfasser im J. 1826 an Ort und Stelle gezeich-

1480, dessiné d'après nature par l'auteur en 1826. c. Feuille rampante de l'église de Saint-Julien de Heilbronn, sur le Necker, et de la même époque.

Planche 8.

Fig. b. jusqu'à b. Panneaux en bois du planfond du réfectoire d'été du presbytère de Saint Laurent à Nuremberg.

net. Fig. c. Krappe von der St. Kilians-Kirche zu Heilbronn am Neckar aus derselben Zeit.

Platte 8.

Fig. a. bis p. Holz-Plafonds-Verzierungen am Kopf der Lagerhölzer im Sommer-Refectorium des ehemaligen Probstei-Hofes von St. Lorenz.

VI. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Vue de la façade du pignon du Domus principalis, aujourd'hui la Monnaie, situé auprès de la grosse tour du remarquable et antique château impérial de Saalbourg (castellum Selze, Salzbourg), dans l'ancien Salzgau (Salageve), au delà de Neustadt, sur la Saale de Franconie, dans l'ancien évêché de Wurzbourg, royaume de Bavière.

Ce château impérial, construit entièrement dans le style byzantin, et dont il ne reste que des parties en ruines, surpasse, sous le rapport historique et architectural, tous les autres châteaux-forts de l'Allemagne, en n'en exceptant pas même l'antique Wartbourg.

Les belles ruines de cet ancien château impérial, imposantes même dans leur état d'anéantissement, sont situées sur le penchant d'une montagne plantée de vignes et au sud de la Saale. Au pied de la montagne se trouve la petite ville de Neustadt (Ober-Saal), d'où l'on peut gravir commodément la hauteur qui la couronne.

Dans le lointain déjà ce château produit un coup d'œil imposant par ses colossales murailles et ses grosses tours; mais l'intérêt augmente puissamment lorsqu'on arrive au pied du monument même, dont la construction antique semble sortir et s'élever du sein de la terre. Au milieu de cette architecture byzantine, la grande porte d'entrée produit surtout une forte impression sur le spectateur à cause de sa forme fantastique et pittoresque. En entrant par cette porte dans l'intérieur du château, on aperçoit aussitôt la partie que nous donnons dans cette planche. Cette partie constitue, à proprement dire, le Domus principalis, les appartements d'honneur (nommé dans le pays la Monnaie). Ce bâtiment, le plus beau de tous ceux que contient le château, attire une attention particulière. Construit en grès verdâtre

VI. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Vordere Ansicht der Giebelseite des Domes principalis, jetzt die Münze genannt, nächst dem grossen Thurm der höchstmerkwürdigen uralten Kaiserburg Saalburg (Castellum Stelze, Salzburg) im alten Salzgau (Salageve), oberhalb Neustadt an der fränkischen Saale, im ehemaligen Stift Würzburg im Königreich Bayern.

Diese Kaiserburg, welche durchaus im byzantinischen Style durchgeführt, und nur noch in theilweise erhaltenen Ruinen vorhanden ist, übertrifft in historischer wie in artistischer Beziehung vielleicht alle Burgen Deutschlands, selbst die alte Wartburg steht ihr hierin nach.

Die herrlichen Ruinen der alten Kaiserburg liegen, noch in ihrem Verfall imponirend, auf dem Anhang eines mit Wein bepflanzten Berges, südlich von der Saale. Am Fuss des Berges liegt das Städtchen Neustadt (Ober-Saal), von wo aus man den Berg ganz bequem besteigen kann.

Diese Burg gewährt schon aus der Ferne durch ihre grossartigen Mauermassen und Thürme einen imposanten Anblick, aber noch mehr wird das Interesse gesteigert, wenn man vor dem Bauwerk selbst steht, und die Bau-Constructionen einer längst vergangenen Zeit, gleichsam dem Schoos der Erde entstiegen, erblickt. Unter der durchgehends byzantinischen Architectur macht vor Allem das grosse Burgthor durch seine phantasiereiche, malerische Form einen gewaltigen Eindruck. Tritt man durch dasselbe in das Innere der Burg, so wird man bald die Partieen gewahr, welche die Abbildung hier zeigt: es ist das eigentliche Domus principalis, allgemein die Münze (am Orte Geldmünze) genannt. Dieses Gebäude, das schönste von den noch vorhandenen, zieht die Aufmerksamkeit besonders auf sich; es ist von feinem grünlichen Sandstein, und durch seine östliche Lage

et d'une belle qualité, il doit à son exposition orientale sa belle conservation; l'ornementation même offre encore toute sa pureté et son expression primitives. L'architecture et ses détails se détachent vigoureusement sur le ciel, ce qui produit un effet des plus pittoresques.

La fenêtre que nous donnons dans cette planche est composée de deux divisions principales. Chacune d'elle est subdivisée en deux baies, couronnées d'une corniche, dont la gorge est enrichie d'un ornement courant, composé de feuilles de lierre. Trois colonnes forment cette subdivision. Elles sont soutenues par trois consoles engagées et ornées de feuillages, qui complètent cet ensemble d'un goût parfait.

Les trois ouvertures couronnées d'ogives, ornées de moulures fort simples et en retraite, sont formées par deux colonnes isolées adossées contre un montant de peu d'épaisseur.

Les chapiteaux de ses colonnes n'ont point de tailloir; ils sont variés, et chaque motif est aussi beau qu'original. Les rosaces à jour, placées dans le haut sur l'axe des colonnes, sont également dans le style byzantin.

Planche 2.

Fig. a, b, c, d, e, f. Chapiteaux répresentés dans la planche précédente, mais sur une plus grande échelle. On voit par ce style et surtout par les ogives que ces constructions et particulièrement la porte appartiennent au IXe siècle, qu'elles ont été élevées pendant le règne de Charlemagne, et que dans la suite le souvenir de leur puissant fondateur a fortement contribué à leur conservation, jusqu'à ce qu'enfin le feu vint les détruire.

Style gothique.

Planche 3.

Fig. a. Le magnifique tombeau de saint Sébalde (c'est ainsi qu'on nommait ce tombeau à la fin du XVe siècle), copié d'après un dessin sur parchemin de Veit Stoss, et de 5 pieds ou 1m 56 de hauteur. Ce dessin appartient actuellement à l'auteur. Il offre un document curieux pour la biographie de Pierre Vischer, comme artiste, et pour sa participation comme tel à la composition et à l'exécution du tombeau de saint Sébalde.

Les différents styles et caractères qu'on remarque dans les œvres de Pierre Vischer et dans ses ouvrages en bronze ont induit des artistes et des critiques en erreur; on lui a attribué une quantité de créations qui ne lui appartiennent pas. Mais aussi on lui en a contesté beaucoup qui portent d'une manière certaine son nom ou son chiffre. Malgré qu'on ait beaucoup écrit et beaucoup disputé sur ce sujet, il n'est pas à notre connaissance qu'aucun des partis ait réussi à embrasser ce sujet sous son véritable point de vue. Nous nous permettrons donc d'exposer nos propres motifs, que nous basons sur l'histoire, sur l'expérience et sur notre propre critique, motifs qui, nous l'espérons, lèveront tous les doutes et qui accorderont entre eux tous les partis.

Comme Pierre Vischer n'a eu que cinq fils connus, dont Hermann, Jean, Paul et Jacob seuls ont travaillé avec lui dans son atelier, il est facile de comprendre que dans leurs

gegen die Unbilden der Witterung so geschützt, dass selbst die ganze Ornamentik noch alle ihre Schärfe und Reinheit hat. Einen besonders malerischen Effect macht das Durchblicken der Luft durch die Ruinen und durch die zierlich durchbrochene Arbeit.

Das Fenster besteht aus zwei Hauptabtheilungen, wovon jede wieder in zwei Oeffnungen getheilt ist, einem Gesims, in dessen schräger Einziehung ein zierliches Ornament aufliegt, welches dem immergrünen Epheu nachgebildet ist; dann drei Säulen mit zierlich dekorirten Consolen, die halbrund hervorspringen und das geschmackvolle Ganze vollenden.

Die Oeffnungen mit Spitzbogen construirt und mit einfachen rückwärts springenden Profilen, enthalten eine Säule, die ganz rund und frei steht, und nur durch eine Rückwand geschützt wird.

Die Capitäle treten ohne Platten hervor und haben durchaus verschiedene Motive, deren jedes gleich schön und originell ist. Die oberhalb der Fenster befindlichen Kreise sind ebenfalls im byzantinischen Style gehalten.

Platte 2.

Fig. a, b, c, d, e, f. Capitäle im vergrösserten Maassstabe von der vorigen Platte; man sieht hier in diesem Styl besonders an den Spitzbögen sehr deutlich, dass die Bauwerke, namentlich das Thor, in das 9. Jahrhundert gehören und unter Kaiser Karl erbaut worden sind, dass selbst in der Folgezeit die hohe Achtung vor ihrem grossen Erbauer zu ihrer Erhaltung beitrug, bis das Element des Feuers sie zerstörte.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Fig. a. St. Sebalds Prachtgrab (damals so genannt) nach einer 5 Fuss hohen Zeichnung auf Pergament von Veit Stoss — im Besitz des Verfassers, ein interessanter Beitrag zu seiner Geschichte als Künstler und zu seinem künstlerischen Antheil an erwähntem Sebaldus Grabmal.

Durch die verschiedenen Style und Manieren in Peter Vischers zahlreichen Kunst- und Gusswerken sind selbst Künstler und Kenner irre geleitet worden, und es ist ihm vieles zugeschrieben worden, was nicht von ihm ist, aber auch vieles abgesprochen worden, an dem doch bestimmt sein Name oder Monogramm vorkommt. So viel nun darüber geschrieben und gestritten worden ist, so ist es doch meines Wissens noch keiner Partei gelungen, die wahre Ansicht der Sache zu erfassen. Ich erlaube mir daher meine, auf Geschichte, Erfahrung und Selbstprüfung gestützten Gründe vorzutragen, die, wie ich hoffe, alle Zweifel heben, und alle Parteien in einer Ansicht vereinigen sollen.

Da Peter Vischer, so viel bekannt, fünf Söhne hatte, von welchen aber nur Hermann, Hans, Paul und Jacob bei ihm, in seiner Werkstätte beschäftigt waren, so ist zwar leicht einzusehen, dass ihre verschiedenen Arbeiten in Geist und Manier von einander, wenn auch nur unmerklich verschieden waren; allein der Umstand ist noch nicht genügend, es muss

ouvrages il règne un génie et un style différents, quoique ce génie et ce style différassent peu entre eux. Mais cette circonstance est insuffisante. Et il faut considérer encore que du temps de Pierre Vischer, ainsi que dans le nôtre aujourd'hui, on employait dans les fonderies des modèles en bois, et que la sculpture sur bois formait une branche d'art particulière. Mais Pierre Vischer n'était pas lui-même un artiste sculptant le bois, il ne modelait qu'en cire; pour de grands sujets qui ne pouvaient pas être modelés en cire et pour lesquels on ne peut employer que des modèles en bois, on avait besoin d'un sculpteur très-habile dans l'art de sculpter le bois. On se demande à quel autre artiste célèbre de ses contemporains que Veit Stoss, il aurait pu s'adresser, Veit Stoss qui n'était pas seulement un excellent peintre et dessinateur, mais aussi un architecte et un statuaire distingué, qui avait alors l'atelier le plus considérable de Nuremberg, d'où sortirent les plus excellentes sculptures en bois, telles que autels, rétables, chapiteaux, stalles, statues de saints, candélabres, etc., envoyés en tous lieux à la ronde. Nous reconnûmes de suite, lors d'une visite que nous fîmes à Magdebourg en 1825, le génie et le style de Veit Stoss dans le magnifique tombeau de l'archevêque Ernest de Magdebourg, qui se trouve dans le dôme de cette ville, et que Pierre Vischer avait fondu en l'année 1497.

Le tombeau du comte Hermann VIII et de sa femme Elisabeth, fille du margrave Albert-Achille de Brandebourg, placé dans l'ancienne église collégiale de Roemhild, ensuite le tombeau du comte Othon IV de Henneberg, dans la même église, sont des ouvrages sortis des fonderies de Pierre Vischer. Lorsque nous les visitâmes en 1828, nous reconnûmes immédiatement dans ces fontes, le génie et style de Veit Stoss, et d'une manière d'autant plus certaine que les attributs des évangélistes avaient précisément les mêmes dimensions que ceux du monument de Magdebourg, cité plus haut, et qu'ils semblaient avoir été coulés sur le même modèle. Les deux monuments ont de plus les mêmes motifs, quoique celui du dôme de Magdebourg offre plus de richesse, et que la figure de l'évêque soit en ronde bosse et représentée couronnée d'un baldaquin (appelé tabernacle du temps de Pierre Vischer), tandis que les figures du comte Hermann et de sa femme ne sont exécutées qu'en bas-relief.

Ces monuments, vrais trésors d'art, sont restés inconnus jusqu'à présent, parce que Roembild n'est point fréquenté ni par des artistes ni par ces critiques. Nous les signalons comme les oeuvres de Pierre Vischer au public qui s'intéresse aux arts, et qui recevra, nous l'espérons, notre communication avec une juste reconnaissance.

Les fonts baptismaux du dôme de Wittenberg et plusieurs autres ouvages du même genre ont été fondus sur des modèles de Veit Stoss; c'est ce que prouvent tous les détails des moulures, les feuilles rampantes, les fleurs, etc. Il ne faut pas croire qu'on veuille rabaisser, la célèbre famille d'artistes de P. Vischer, dont le talent comme modeleur et comme fondeur est incontestablement établi. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, ce n'est que lorsqu'il est question de modèle qui ne pouvaient être exécutés qu'en bois que nous voyons paraître partout la conception et l'exécution de Veit Stoss; il est prouvé que ces modèles, ainsi que beaucoup d'autres qui ont servi aux ouvrages de fonte de Vischer, sont de Veit Stoss, parce, que pendant l'époque si riche en créations d'objets d'art de Pierre Vischer, il n'y avait pas d'autre statuaire ni d'autre modeleur distingué à Nuremberg, et que Vischer se sera adressé à coup sûr au maître le plus renommé de la ville. C'est ainsi, par exemple, que la belle statue du comte Othon IV a été

vielmehr in Betracht gezogen werden, dass zu P. Vischers Zeiten (wie jetzt noch in den unsrigen) in den Giessereien hölzerne Modelle angewendet werden und Holzschnitzerei ein bedeutendes Kunstfach bildete. P. Vischer aber selbst war kein solcher Künstler; er modellirte blos in Wachs, zu grössern Gegenständen aber, wo Wachs nicht ausreicht, und blos Holz-Modelle angewandt werden können, bedurfte er eines Bildhauers, eines Meisters in Holzschnitzerei, und an wen konnte er sich damals anders wenden, als an seinen kunstberühmten Zeitgenossen, Veit Stoss, der nicht allein vortreffliche Maler und Zeichner, sondern auch ausgezeichneter Architekt und Figurist war, der damals die bedeutendste Kunstwerkstätte in Nürnberg hatte, aus der die vortrefflichsten Holzschnitzarbeiten an Altären, Aufsätzen, Chorstühlen, Heiligenbildern, Leuchtern etc. hervorgingen, welche weit und breit versendet wurden. Ich erkannte bei meiner Anwesenheit zu Magdeburg im J. 1825 an dem herrlichen Grabmal des Erzbischofs Ernst von Magdeburg in dem dortigen Dom, welches Peter Vischer im J. 1497 gegossen hatte, sogleich den Geist und Styl von Veit Stoss.

Die Grabmale Graf Hermann VIII. und seiner Gemahlin Elisabeth, Tochter des Markgrafen Albrecht Achilles von Brandenburg, in der ehemaligen Stiftskirche zu Römhild, dann das Grabmal des Grafen Otto IV. von Henneberg in derselben Kirche sind Arbeiten, aus Peters Vischers Giesshütte hervorgegangen. Bei meiner dortigen Anwesenheit im J. 1828 erkannte ich gleichfalls in diesen Gusswerken Veit Stoss's Geist und Manier, um so gewisser, da sogar die Attribute der Evangelisten, mit jenen an dem obenerwähnten Magdeburger Grabdenkmal nicht nur einerlei Grösse haben und aus einer Form gegossen zu sein scheinen, und überdies beide Denkmäler einerlei Motive haben, obschon das Magdeburger bedeutend reicher gehalten und die Figur des Bischofs erhaben, und unter einem Bilderdach (zu P. Vischers Zeit Tabernakel genannt) dargestellt ist, während die Bildnisse Graf Hermanns und seiner Gemahlin nur en basrelief ausgeführt sind.

Diese Denkmäler, wahre Kunstschätze, sind bisher, da Römhild ausser allem Kunstverkehr liegt, der Beachtung entgangen; ich habe solche als Vischer'sche Kunstwerke der Kunstwelt wiedergegeben, in der sie gewiss gerechte Anerkennung finden werden.

Auch das Taufbecken in der Domkirche zu Wittenberg und mehrere ähnliche Arbeiten sind nach Modellen von V. Stoss gegossen, was alle Details der Gliederungen, der Krappen, Blumen etc. beweisen. Damit soll aber keineswegs der würdigen Künstlerfamilie P. Vischers zu nahe getreten sein, deren Talent in Formen und Giessen unbestritten dasteht. Nur, wie oben gesagt, wo von Modellen die Rede ist, die nur in Holz ausgeführt werden konnten, tritt überall V. Stoss's Geist in Auffassung und Ausführung hervor; und dass diese und so viele andere Modelle zu Vischers Gussarbeiten, wo nämlich Wachsmodelle nicht ausreichten, von V. Stoss sind, geht schon aus der Thatsache hervor, dass in der Vischer'schen Kunstperiode weiter kein ausgezeichneter Bildhauer und Modellist in Nürnberg war, und Vischer sich zu seinen Arbeiten auch gewiss an den ausgezeichnetsten Meister gewendet haben wird. So ist z. B. die herrliche Statue des Grafen Otto IV. von V. Stoss in Holz geschnitzt und von P. Vischer *) gegossen und ciselirt.

*) Von der Vischer'schen Werkstätte in Nürnberg sind noch viele bekannte Werke ausgegangen, wie z. B. das Grabmal Bischofs Johann im Dom in Breslau, des Kurfürsten Jo-

sculptée en bois par Veit Stoss et fondue et ciselée par Pierre Vischer *).

Mais la riche décoration entrelacée et si variée du tombeau de saint Sébalde, les petites figures, les chapiteaux, les bas-reliefs, les candélabres, ensuite les apôtres, tout cela est de Vischer ou de son fils aîné Hermann, qui, dit-on, surpassait de beaucoup son père en talent. Tous ces accessoires ont été modelés en cire; cela est certain, parce qu'ils ne portent pas trace de ciselure. Il en est de même du bas-relief de l'évêque Antoine Kress, mort en 1513, qui est un vrai chef-d'oeuvre; du beau monument de M. Tacher, dans l'ancienne paroisse de Saint-Ulrich à Ratisbonne, et du magnifique tombeau de Gautier de Cronberg, grand-maître de l'ordre des chevaliers teutoniques, successeur d'Albert de Brandebourg, tombeau qui se trouvait autrefois dans la chapelle de l'ordre à Mergentheim, et commandé dans le style de l'époque à Pierre Vischer, du vivant du grandmaître. Nous découvrîmes ce charmant monument dans l'île dite de la chapelle à Monrepos, près Ludwigsburg. Il avait été placé en plein air. Ce tombeau doit être apporté à Stuttgart, et placé dans un musée.

Veit Stoss était plus connu de ses contemporains que Pierre Vischer, car ses ouvrages étaient connus et recherchés dans toute la chrétienté. Les beaux autels qu'il exécutait n'avaient pas leurs pareils. Ses meilleurs ouvrages, qui se trouvaient à Nuremberg dans l'église Sainte-Marie, dans celles des Augustins et des Carmélites, n'existent malheureusement plus. Mais son magnifique devant d'autel à Schwabach, un christ de l'ancienne ville impériale de Rottweil dans le royaume de Wurttemberg, son bon christ de l'église de Saint-Sébalde de Nuremberg, sa madonne dans l'académie de cette ville, son chapelet de la chapelle du château de Nuremberg, sont encore existants comme de vénérables témoins de l'art ancien. Un sort fatal poursuivit sa Salutation angélique, placée dans le choeur de l'église de Saint-Laurent à Nuremberg, et qui tomba en morceaux il y a plusieurs années. Cet ouvrage fut réparé d'après notre conseil par M. Rottermund, statuaire.

L'adresse et le talent de Veit Stoss ne purent échapper au célèbre Sébalde Schreier. Il fit faire par le célèbre artiste dessins pour un tombeau projeté pour les exécuter ensuite en bronze. Un dessin de la main de Veit Stoss se trouve, comme nous l'avons dit plus haut, dans la possession de l'auteur.

Mais comme, d'après le projet de Veit Stoss, l'élévation du monument eût été de près de soixante pieds, et nous en donnerons des détails dans les livraisons suivantes, qu'en outre, par sa grande complication, il serait revenu trop cher, on conserva à la vérité la composition de la partie inférieure du tombeau, et Vischer la décora dans le style de la renaissance, nommé aussi style italien, et qui, vers cette époque, remplaça le vénérable style germanique ou gothique. Mais le sommet, si délicieusement composé par Veit Stoss, tel qu'on le voit dans ses dessins, ne réussit pas à Pierre Vischer. Car le couronnement du tombeau de saint Sébalde est la partie la moins bien conçue de cette oeuvre célèbre.

*) Beaucoup d'autres ouvrages renommés sont encore sortis des ateliers de Pierre Vischer de Nuremberg, le monument de l'évêque Jean, dans le dôme de Breslau, par exemple, celui de l'électeur Joachim, à Berlin; les tombeaux des deux électeurs de Saxe, Frédéric le Sage et Jean le Constant, dans l'église castrale de Wittenberg; celui de l'électeur Albert de Mayence, à Aschaffenbourg, et beaucoup d'autres à Bamberg, à Wurzbourg, Eichstaedt, à Ellwangen, etc.

Aber die reich verschlungenen Decorationen aller Art am Sebaldsgrabmal, die kleinen Figuren, Capitäle, Basreliefs, Lichterträger, dann die Apostel sind von Vischer, oder von seinem ältern Sohne Hermann, der seinen Vater weit übertroffen haben soll in Wachs modellirt, was schon an der unciselirten Arbeit zu erkennen ist; dies ist auch der Fall bei dem Basrelief des Probstes Antonius Kress (gest. 1513), einem wahren Meisterstück, dann bei der vortrefflichen Tacher'schen Tafel in der alten Pfarrkirche zu St. Ulrich in Regensburg, und an dem ausgezeichnet schönen Grabmal des Deutsch-Ordens-Grossmeisters Walter von Cronberg, Nachfolgers des auf den Orden verzichtenden Grossmeisters Albert von Brandenburg, welches sich ehemals in der Ordenskapelle zu Mergentheim befand, und von dem Grossmeister, im Geiste seiner Zeit, noch bei Lebzeiten bei P. Vischer bestellt wurde; dieses herrliche Denkmal entdeckte ich auf der Kapellen-Insel in Monrepos bei Ludwigsburg, als Spielerei im Freien aufgestellt. Es soll jetzt, wie mir versichert wurde, in einem Kunstmuseum in Stuttgart aufgestellt werden.

V. Stoss war zu seiner Zeit fast weiter bekannt, als es P. Vischer war, denn seine Arbeiten waren in der ganzen Christenheit bekannt und gesucht; seine herrlichen Altäre hatten nicht ihresgleichen; leider sind seine besten Werke, welche sich zu Nürnberg in der St. Marien-, in der Augustiner- und Karmeliterkirche befanden, nicht mehr vorhanden; aber sein herrlicher Altarschrein in Schwabach, sein Christus in der ehemaligen Reichsstadt Rottweil im Würtembergischen, sein trefflicher Christus in der St. Sebalduskirche in Nürnberg, seine Madonna in der dasigen Kunstschule, sein Rosenkranz in der Kaiserkapelle auf der Burg sind erhalten worden, als ehrwürdige Zeichen alter Kunst. Ein eigenes Schicksal traf seinen englischen Gruss, der im Chor der St. Lorenzkirche aufgehangen, vor mehreren Jahren herabstürzte und in viele Stücke zerbrach. Dieses Werk V. Stoss's wurde auf meine Veranlassung durch den Bildhauer Rottermund wieder hergestellt.

V. Stossens Kunstgeschick und Talent konnte dem berühmten Sebald Schreier nicht entgehen: er liess sich von dem berühmten Meister Zeichnungen zu seinem projectirten Prachtgrab entwerfen, um dieselben sodann in Bronze auszuführen; und eine solche Zeichnung von V. Stossens eigner Hand befindet sich, wie schon oben erwähnt, im Besitz des Verfassers.

Da nun aber nach V. Stossens Zeichnung und Projection das Monument beinahe 60 Fuss hoch, — in folgenden Heften das Nähere darüber — und bei seiner grossen Complicität zu kostspielig geworden wäre, so behielt man zwar die Motive der untern Abtheilung des Grabmals bei, und Vischer decorirte selbige im Renaissance-Styl (auch welsche Manier genannt, welche um diese Zeit den ehrwürdigen deutschen Styl verdrängt hatte), aber der Schluss, welchen V. Stoss in seinen Zeichnungen so herrlich gelöst hat, wollte Vischern nicht gelingen; denn wirklich ist der Aufsatz am Sebaldsgrabmal der schwächste Theil des übrigens mit Recht so berühmten Kunstwerkes. Dieser Grabhimmel (Tabernakel) ist nichtssagend und beweist, dass Vischer in deutscher Architectur ein Fremdling war.

Aus all dem erhellet nun deutlich, dass die Vischer

chim in Berlin, die Grabmale der beiden sächsischen Kurfürsten Friedrich des Weisen und Johanns des Beständigen in der Schlosskirche in Wittenberg, Kurfürsten Albrecht von Mainz in Aschaffenbourg, eben so viele in Bamberg, Würzburg, Eichstadt, Ellwangen etc.

Ce couronnement (tabernacle) ne signifie et ne dit rien et prouve que Vischer était étranger à l'architecture du style à ogive.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire que les Vischer ne pouvaient pas faire euxmêmes modèles en bois. On ne peut par conséquent leur attribuer ni la composition, ni le dessin, ni le modelage. L'ensemble de l'idée sortit de la tête du sculpteur, qui n'était autre, dans les différents cas et pour les ouvrages les plus importants que nous venons de citer, que Veit Stoss. C'est ce qui eut également lieu pour les fondeurs des fameuses statues colossales en bronze du mausolée de l'empereur Maximilian I. de l'église Sainte-Croix d'Inspruck, nommés Etienne et Melchior Godl et François Lendenstreich ou Leudenstrauch. Les mêmes circonstances se présentèrent aussi pour Pierre Loeffler, appelé Layminger, qui, ainsi que ses fils, n'étaient que fondeurs de détail et fondeurs de cloches, et qu'on a pris faussement pour les fondeurs du monument de Maximilien.

Mais il est certain que les Vischer resteront infiniment supérieurs aux fondeurs que nous venons de nommer, ainsi que le prouvent les ornements, les apôtres et même le petites figures du tombeau de saint Sébalde, ainsi que le prouvent encore leurs autres ouvrages, qui certifient d'habiles modeleurs en cire et fondeurs en métaux.

On doit encore remarquer dans le dessin de Veit Stoss, pour le tombeau de saint Sébalde, trois bas-reliefs d'une grande beauté:

1) Celui qui représente saint Sébalde allant à Rome et rencontrant saint Willibald et saint Wunibald, qu'il admet dans sa société;

2) Celui qui représente saint Sébalde et ses compagnons de voyage égarés dans une montagne déserte, accablés de faim et de fatigues, et comment il console sa compagnie après avoir fait une prière à la suite de laquelle un ange leur apporte des vivres;

3) Celui qui représente saint Sébalde à table avec saint Willibald et saint Wunibald.

Planche 4.

Fig. a. Chapiteaux curieux, trouvé en 1841 dans les ruines de Hohen-Urach, l'ancienne Fürstenbourg ou de son fils, Evrard le Barbu, premier duc de Wurttemberg.

Les figures b et c appartiennent plutôt au style byzantin. La seconde, c, qui n'existe plus, est tirée du château des ducs de Wurttemberg. (Voyez la cinquième livraison, pl. III, fig. d., de cet ouvrage.) La première représente le combat de lion avec le dragon, et et se trouvait placée au-dessus de la chapelle à l'occident. La rosace était incrustée au-dessus de l'escalier principal en bois, qui conduisait aux salles d'honneur. Ces deux fragments, à en juger par leur style et leur travail, sont plus anciens que ne le fait connaitre l'inscription. Il faut donc les placer bien antérieurement au Xe siècle, ce qui prouverait aussi l'antiquité de maison de Wurttemberg.

Fig. d. Frise courante de l'année 1480, tirée du passage de la chapelle Saint-Nicolas dans l'église cathédrale d'Aix-la-Chapelle, du temps du landgrave Hermann de Hesse, archevêque de Cologne, doyen d'Aix-la-Chapelle et de Saint-Géréon de Cologne. Ce curieux ornement est complétement dans le même style que le chapiteau d'Urach, dont nous avons donné plus haut la description. Il a été dessiné par l'auteur, sur place, le 26 septembre 1826.

ihre Modelle, sobald solche von Holz sein mussten, nicht selbst fertigen konnten; weder Entwurf, Zeichnung, noch Form kann ihnen in solchem Falle zugeschrieben werden. Die ganze Idee ging aus dem Kopfe des Bildhauers hervor, der in den hier angeführten speziellen Fällen und bei den wichtigsten Werken V. Stoss war; und dies war auch der Fall bei den Giessern der berühmten colossalen Erzstatuen am Mausoleum des Kaisers Maximilian I. in der heil. Kreuz- oder Hofkirche zu Innsbruck, Stephan und Melchior Godl und Hans Lendenstreich oder Leudenstrauch; noch mehr war es bei Peter Löffler, auch Layminger genannt, der nebst seinen Söhnen nur Stuck- und Glockengiesser war, und die man sämmtlich fälschlich als Giesser des kaiserlichen Monuments angegeben hat.

Aber immer stehen die Vischer als Künstler weit über den ebengenannten Giessern, wie die Ornamente, Apostel und die kleinen Figuren am Sebaldsgrab und an andern ihrer Kunstwerke bezeugen, wo sie sich als gewandte Modellisten in Wachs und als tüchtige Giesser erwiesen haben.

Noch sind in V. Stossens herrlicher Zeichnung zu dem Sebaldsgrab 3 ausgezeichnete Basreliefs zu bemerken, als:

1) Wie St. Sebald die heiligen Willibald und Wunibald auf seiner Reise nach Rom findet und in seine Gesellschaft aufnimmt;

2) wie St. Sebald mit seiner Reisegesellschaft in ein wildes wüstes Gebirge gerathen ist, und nebst derselben von Müdigkeit und Hunger geplagt wird, wie er seine Begleiter tröstet und nach einem Gebete von einem Engel mit Speise versehen wird;

3) St. Sebald mit S. S. Willibald und Wunibald speisend dargestellt.

Platte 4.

Fig. a. Interessantes Capital, gefunden im Jahre 1841 auf der ehemaligen Fürstenburg, nun Ruine Hohen-Urach, aus der Zeit des Grafen Ludwig von Württemberg, oder seines Sohnes, des ersten Herzogs von Württemberg, Eberhard im Barte.

Fig. b. und c. gehören eigentlich zur Abtheilung des byzantinischen Styls, aber analog obiger Beschreibung „württembergischer Denkwürdigkeiten" habe ich mir erlaubt, solche hier anzuführen. Die erste der beiden, welche leider nicht mehr existirt, ist die Stammburg Württemberg (siehe diese 5. Heft. Platte 3. Fig. d.) Die andere merkwürdige ist der Kampf des Löwen mit dem Drachen, und war über der Capelle gegen Abend angebracht, die Rosette aber unter der hölzernen Haupttreppe, welche zu den obern Räumen des Rittersaales führte; beide Denkmale sind nach Styl und Arbeit älter, als die Inschrift anzeigt, also weit über das 10. Jahrhundert hinaus zu setzen, woraus denn auch das hohe Alter des erlauchten württembergischen Regentenhauses hervorgeht.

Fig. d. Fortlaufendes Ornament vom J. 1480 aus dem Durchgang von der St. Nicolaus-Kapelle in die Stifts- und Domkirche zu Aachen, aus der Zeit des Landgrafen Hermann von Hessen, Erzbischofs von Cöln, Probstes zu Aachen und zu St. Gereon in Cöln. Dieses interessante Ornament ist ganz im Styl des oben beschriebenen Uracher Capitals gehalten und wurde vom Verfasser am 26. September 1826 an Ort und Stelle aufgenommen.

Planche 5

Fig. a. Bas-relief ornant le tympan au-dessus de la petite porte d'une tour dite de la chapelle de Notre-Dame, actuellement paroisse succursale et église du Gymnase de Rottweil dans le cercle de la Forêt-Noire, royaume de Wurttemberg. Ce beau bas-relief, représentant un chevalier et sa fiancée, est donné ici tel qu'il a été restauré; car il était fortement mutilé en quelques endroits. Il est d'une belle conception. La composition nous a tant plu que nous nous sommes proposé de la donner dans ce recueil sur une échelle plus grande. Afin que cette oeuvre d'art soit reproduite dignement, M. Frédéric Wagner, notre ami, a été chargé de la gravure.

Fig. b. Frise courante tiré du portail principal de la même tour donnant sur le grand marché. Ce portail est fort riche en beaux motifs.

Planche 6.

Fig. a. Ornement d'un papitre sacré, appartenants au maitre-autel de l'église paroissiale de Notre-Dame à Pappenheim. Cet ornement curieux, sculpté en bois, appartenait autrefois à l'église conventuelle des Ermites-Augustins. Ce couvent, fondé en 1348 par le maréchal Henri de Pappenheim, possède encore de magnifiques stalles portant le millésime de 1496, et que nous comptons donner dans les livraisons suivantes. Il est certain que notre papitre est de la même date. Les documents historiques publiés par Doederlein sur l'antique maison des maréchaux de Calatin et des seigneurs et comtes de Pappenheim qui en descendent, ne donnent que peu de renseignements sur l'histoire et l'état de l'architecture ainsi que sur les beaux-arts en générale de cette époque reculee; il a imité l'exemple de la plupart des auteurs de son époque, qui ne font pas mention non plus de ce sujet.

Cet ornement, éxecuté en bois d'érable, à très-peu de saillie. L'ensemble en est assez bien conservé, sauf quelques cassures de la rosace centrale et à jour, qui contient l'écusson des comtes de Pappenheim. Des ornements du même genre sont placés sur les côtés du papitre. L'ornement a 16 pouces (0^m 38) de longueur et 1 pied 3 pouces (0^m 36) de Bavière de largeur.

Fig. b. Ornement de grandeur naturelle d'une boîte à bijoux en bois d'érable, d'un travail très-delicat et ornée de marqueterie. Le fond de cet ornement est en bleu de roi. Cette petite boîte a 11 pouces (0^m 26) de longueur sur 6 pouces (0^m 14) de Bavière de largeur. Elle servait sans doute à conserver les insignes de l'ordre du Cygne, à en juger par un vieux tableau qui se trouvait dans le couvent et qui représente l'adoration des rois Mages. Un d'eux présente une cassette à l'enfant Jésus, qui en sorte la croix de l'ordre du Cygne. A l'intérieur de cette boîte est placé une cache pour mettre les aumônes ou offrandes des chevaliers.

Cette cassette appartient actuellement à l'auteur. Elle sert aujourd'hui à conserver quelques reliques d'Albert Durer, telles, que ses cartes à jouer, ses plumes à dessin et quelques pièces d'or et d'argent trouves dans la maison de ce grand artiste lorsqu'on en entreprit la restauration.

Planche 7.

Fig. a. Porte décorée de l'église de l'hôpital de Sainte-Catherine de l'ancienne ville impériale d'Esslingue, royaume

Platte 5.

Fig. a. Verzierung en relief in einer Bogenfüllung über einer kleinen Thüre am sogenannten Kapellen-Thurm zu unsrer lieben Frauen, jetzt zweiten Stadtfarr- und Gymnasiumskirche zu Rottweil im Schwarzwaldkreise, Königreichs Württemberg. Dieses höchst merkwürdige Relief — einen Ritter und seine Braut vorstellend — leider an einigen Theilen beschädigt, wird hier im restaurirten Zustande gegeben, einzig seiner schönen Auffassung wegen. Die Composition hat mich so angesprochen, dass ich mir vorgenommen habe, es diesem Werke in etwas grösserem Masstabe beizufügen. Damit dies aber auf eine, dem Kunstwerk angemessene, würdige Weise geschehe, hat mein Freund, Herr Kupferstecher Friedr. Wagner, den Stich übernommen.

Fig. b. Ein fortlaufendes Ornament vom vordern grossen Portal gegen den Hauptmark zu erwähnten Thurmes; dieses Portal ist sehr reich an den schönsten Motiven.

Platte 6.

Fig. a. Ornament auf einem Messpulte des Hochaltars in der Stadtpfarrkirche zu unserer lieben Frauen in Pappenheim. Diese originelle Verzierung, in Holz geschnitten, ist aus der ehemaligen Klosterkirche der Eremiten-Augustiner-Ordens-Gesellschaft dahin gekommen. Dieses Kloster, welches vom Marschall Heinrich von Pappenheim im Jahre 1348 gestiftet worden, besitzt noch vortreffliche Chorstühle mit der Jahrzahl 1496, welche in spätern Heften auch aufgenommen werden sollen. Ganz gewiss ist das angeführte Messpult auch aus dieser Zeit. Döderleins historische Nachrichten von dem uralten Geschlechte der Marschalle von Calatin und der davon abstammenden Herrn und Grafen zu Pappenheim geben wenig über die Geschichte und den Zustand des Bauwesens und der Kunst jener Zeit, wie die meisten Schriftsteller seiner Periode diesen Gegenstand unberührt lassen.

Dieses Ornament ist in Ahornholz sehr seicht geschnitten. Die Formen des Ganzen sind, ausser einigen Beschädigungen der durchbrochenen Mittelverzierung, welche das Wappen der Grafen von Pappenheim enthält, und es umgibt, noch sehr gut erhalten. Aehnliche Verzierungen finden sich an den Seiten des Pultes. Das Ornament ist 16 Zoll lang und 1 Fuss und 3 Zoll breit nach bayerischem Maasse.

Fig. b. Ornament in natürlicher Grösse, an einem Schmuckkästchen von Ahornholz, ausserordentlich fein geschnitten, und mit vieler eingelegter Arbeit versehen. Der Grund der Verzierung ist königsblau. Das Kästchen ist 11 Zoll lang und 6 Zoll breit (bayerisch Maass) und diente wahrscheinlich zur Aufbewahrung des Schwanen-Ordens, nach einem alten Gemälde zu urtheilen, welches sich im Kloster Heilsbronn befand, und welches die Anbetung der heiligen drei Könige vorstellt, deren einer dem Jesuskinde ein Kästchen überreicht, aus welchem das Kind den Schwanen-Orden herausnimmt. Inwendig ist ein eingelegtes Behältniss, um die Allmosen oder Geldspenden der Ritter aufzunehmen.

Der Verfasser ist jetzt im Besitz dieses Kästchens, und nun dient es zur Aufbewahrung einiger Reliquien von Dürer, z. B. seiner Spielkarten, Reissfedern und einiger Gold- und Silberstücke, welche derselbe in dem Wohnhause Alb. Dürers fand und zwar bei Gelegenheit der Wiederherstellung des Hauses.

Platte 7.

Fig. a. Portal-Dekoration der ausgezeichnet schönen, im Jahr 1815 vandalisch zerstörten Hospitalkirche zu

de Wurttemberg. Cette porte est un chef-d'oeuvre dû au talent du célèbre architecte Matthieu Boeblinger, qui s'est érigé luimême un monument éternel de gloire dans l'église de Notre-Dame de cette ville. Par la destruction brutale de cette église de Sainte-Catherine et de plusieurs autres monuments remarquables du moyen âge, la ville d'Esslingen s'est fait une triste renommée dans le monde artiste.

St. Catharina in der ehemals berühmten Reichsstadt Esslingen, Königreichs Württemberg, eines Meisterstücks des berühmten Kirchen-Baumeisters Matthias Böblinger, welcher sich schon durch Erbauung der Frauenkirche in genannter Stadt ein bleibendes Denkmal gesetzt hat. Esslingen hat sich durch die heillose Zerstörung dieser Catharinenkirche und noch anderer ausgezeichneter Denkmale aus dem Mittelalter einen bösen Namen in der Kunstwelt gemacht.

Planches 8.

Fig. a. Panneau d'un pupitre de l'église des bénédictins de Blaubeuern. Ce pupitre est l'ouvrage du célèbre George Syrlein d'Ulm. Il est en bois de chêne.

Fig. b. Panneau également d'un pupitre de la cathédrale d'Ulm et du même artiste que fig. a. Ce panneau offre le même motif, mais il est infiniment plus riche.

Fig. c, d. Galeries en pierre au-dessus de la voûte du choeur, dans la nef de l'église conventuelle de Blaubeuern.

Fig. e, f, g, h. Ornements en bois de trois pouces de hauteur, au-dessous des appuis des fenêtres de l'ancien hôtel de ville de Nuremberg. Ce vieux bâtiment des XIVe et XVe siècles est encore assez bien conservé, et il contient beaucoup des beautés architectur a les du moyen âge.

Platte 8.

Fig. a. Pultfüllung aus der bekannten Benedictiner-Klosterkirche in Blaubeuern, aus der Werkstätte des berühmten Georg Syrlein von Ulm hervorgegangen. Sie ist von schönstem Eichenholz gearbeitet.

Fig. b. Ebenfalls eine Pultfüllung aus dem herrlichen Münster zu Ulm, von demselben Meister in Fig a, und mit demselben Motive, aber doppelt reicher construirt.

Fig. c. d. Gallerieen von Stein, über dem Chorschluss vom Schiff der Klosterkirche in Blaubeuren.

Fig. e, f, g, h. Drei Zoll hohe Verzierungen von Holz unter einer Fensterbrüstung im alten Rathhaus-Gebäude in Nürnberg. Dieses alte noch gut erhaltene Gebäude aus dem 14. bis 15. Jahrhundert enthält noch viele architektonische Schönheiten des Mittelalters.



VII. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. b. c. d. Chapiteaux tirés de la partie la plus ancienne de l'église de St. Sebalde à Nuremberg. e. Leur profil. f Profil de l'astragale. g. h. i. Les consoles du fût des colonnes en raccourci, continuation de la planche I du premier cahier.

Il est bien reconnu que l'eglise de St. Sébalde est une fille de la cathédrale de Bamberg. Il n'existe à la vérité aucun document à l'appui de cette opinion, mais le genre et l'esprit des ornements, les profils et le style d'éxécution en général ne nous laissent aucun doute à cet égard, et nous pouvons affirmer avec certitude que cette belle eglise a été batie peu de temps après la fondation de la cathédrale de Bamberg par l'Empereur Henry II. Elle renferme de grandes beautés d'architecture, qui cependant sont détériorées et cachées en grande partie par les differentes couches de peinture données à l'intérieur de l'église en 1559, en 1572, en 1657 et en 1819 et 1820. Ces malheureux badigeonnages nuisent singulèrement à l'effet que pourrait et devrait produire ce beau monument, car les couches de couleur superposées ont tellement couvert les menus détails de sculpture, que l'oeil même du connaisseur a de la peine à en reconnaitre et à en suivre les formes. Dans ce moment même, en 1843, cette église est dans un déplorable état; il est vrai qu'on y a posé un maitre autel et on à réparé quelques une des vitraux, mais du reste rien n'y a été fait depuis longtemps et il serait fort à désirer que, quand on entreprendra une nouvelle restauration du monument; on enlevat soigneusement les différentes couches de badigeonnages comme cela a eu lieu à la cathédrale de Bamberg. Au moyen de cette opération, qui rendrait aux ornemens la netteté de leurs contours et découvrirait les anciennes peintures et dorures cachées maintenant sous le platre, on rétablirait, l'harmonie de l'ensemble et l'effet grandiose de cette belle église.

Planche 2.

Fig. a. La frise du vaisseau latéral de l'église à coté de la tour. b. Un profil pris à l'église de St. Sébalde à Nuremberg; à ce profil sont joints ce. et d. Des variations des consoles des cintres qui sont presque toutes différentes les unes des autres. e. Remplissages des cintres des portes et du choeur St. Pierre. f. Profil de ce dernier. g Console des futs de colonne, continuation de la planche I. g. h. i.

Les fenêtres cintrés qui l'on apperçoit au dessus du toit du vaisseau latéral et la frise Fig. a. qui les surmonte, prouvent évidemment que la fondation de cette église remonte au 11 siecle. Le choeur octogone est de la même epoque, excepté pourtant les ouvertures des fenêtres, qui ont été pratiquées au 14 siècle.

VII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. b. c. d. Capitäle aus dem ältesten Theil der St. Sebalds Kirche in Nürnberg. e. Profil derselben und f. Profil des Säulenreifs (astragal). g. h. i. Schaft-Consolen an den verkürzten Säulen, Fortsetzung der I. Platte des 1ten Heftes.

Die St. Sebaldskirche ist bekanntlich eine Tochter des Bamberger Doms. Urkunden darüber fehlen zwar, aber der Geist der Ornamentik, die Profile etc. und die ganze Ausführung lassen keinen Zweifel übrig, dass diese Kirche bald nach dem vom Kaiser Heinrich II. gegründeten Bamberger Dom angelegt worden ist. Diese Kirche hat so viele architectonische Schönheiten, die aber durch die fatalen Austriche in den Jahren 1559, 1572 und 1657 und zuletzt in den Jahren 1819—20 am allermeisten compromittirt worden sind, so zwar, dass der Total-Eindruck, den diese herrliche Kirche auf den Beschauer machen müsste, sehr beeinträchtigt worden ist; denn durch jene öfteren Austriche sind alle feineren Gliederungen verstumpft und undeutlich geworden, so dass man nur mit grösster Mühe der Form der Ornamentik folgen kann. Ueberhaupt befindet sich diese Kirche noch jetzt, in einem bedauernswürdigen Zustande, denn ausser einem neuen Altar, und Herstellung einiger Glasgemälde, ist bis jetzt nichts für ihre fernere Erhaltung gethan worden, es ist daher sehr zu wünschen, dass bei der nächsten Herstellung dieser Kirche wie beim Dome zu Bamberg verfahren werden möchte, wo nämlich aller Austrich sorgfältig abgekratzt wurde; dadurch wurden nicht allein die Schärfe der Ornamente, sondern auch die alten Bemalungen und Vergoldungen wieder sichtbar werden, wodurch die Harmonie und der schöne Eindruck, dessen sich die St Lorenzkirche zu erfreuen hat, auch erhalten werden können.

Platte 2.

Fig. a. Fries am Seiten-Schiff nächst dem Thurme. b. Profil an der St. Sebaldskirche in Nürnberg, dazu gehört c. und d. als Abwechslung der Bogen-Consolen, welche fast alle verschieden sind. e. Bogenfüllungen an den Thüren und dem Peterchor. f. Dessen Profil, und g. Schaftconsole; Fortsetzung von Platte I. g. h. i.

Die Rundbogenfenster, welche noch über das Dach des jetzigen Seitenschiffs hervorsehen mit dem erwähnten Fries Fig. a., welcher darüber hinläuft, verweist die Erbauungszeit dieser Kirche entschieden in das 11. Jahrhundert. Der westliche Chor, aus dem Achteck construirt, gehört derselben Zeit an, jedoch mit Ausnahme der Fensteröffnungen, welche im 14. Jahrhundert eingesetzt worden sind.

Planche 3.

Fig. a. b. c. Chapiteaux et autres parties de superbe portail de l'ancienne chapelle des Burggraves au convent de Heilsbronn en Bavière, chapelle que l'on a maintenant converti en brasserie. Continuation de la planche IV. cahier I. Fig. d. Profil et proportions. e. Profil de l'astragale.

Une ancienne tradition nous apprend que cette curieuse chapelle a été batie par un chevalier de Heideck' qui, attaque de la fièvre, fut guéri à l'instant après avoir bu de l'eau d'une fontaine que l'on voit encore. Penétré de reconnaissance, le chevalier érigea la chapelle, existant encore actuellement et dans laquelle il est enterré; plus tard l'Empereur Louis de Bavière remit ce couvent sous la protection des Burggraves de Noremberg, de la famille de Hohenzollern, et la chapelle devint le lieu de sépulture des princes de cette maison.

Saint Otto l'apotre de la Poméranie fit en 1132 l'inauguration de ce convent fondé par les frères Robert et Conrad d'Abenberg et donne par eux à l'ordre de Citeaux. On voit encore dans l'eglise les deux inscriptions suivantes en lettres d'or:

„Hic domus Ottonem colit et comitem Rapothonem presus fundait. Comes hanc opibus comulavit, qui comes Abenberg fuit hic presul quoque Bamberg his jungat comitum dominum Conrad juniorum Mechtildis jacia conjugaturque Sophia."

„Post M. C. Christi triginta duos locus iste annes fundatus Heilsbronn qui vocatur virginis atque piae matris sub honore Mariae, ac sancti Jacobi qui major Zebedaei de veriam sanctis deus nie requi tibi functis."

Fig. f. Chapiteau trouvés en 1837 en fort mauvais état à la place de l'ancien cloitre.

Planche 4.

Fig. d. e. Futs de colonne ornés, faisant partie du portail ci dessus mentioené. f. Ornement de la tablette supérieure. i. Ornement de fenêtre. j. Le plan. Fig. c. Chapiteaux tirès de l'eglise de convent, prés du choeur. L'auteur publiera plus tard plusieurs autres détails fort curieux de cette église.

Les fondateurs de l'église ayant, ainsi qui le chevalier de Heideck, reconnu les propriétés salutaires de la source, une foule de peuple vint y cherher la guérison et elle acquit une telle célébrité, que le convent devint un des plus riches et des plus célébres de l'Allemagne. On cultiva et on embellit les environs, de beaux édifices s'élevèrent de toutes parts, des artistes de tout genre furent appellés et l'on trouve encore ça et la quelques traces de leurs talens en peinture et en sculpture, malheureusement pour ces chefs d'oeuvre la réformation survint et il est assez connu, que ses partisans n'épargnaient rien de tout ce qui avait rapport au culte qu'ils détestaient et don ils cherchaint à déternire jusqu'aux emblémes.

Fig. g. Profil de la planche principale appartenant à la fig. e. Fig. b. l'astragal vu en grand.

Fig. a. Un magnifique chapiteau tiré du célèbre couvent des Augustins prêcheurs à Esslingen, dessiné en 1812. L'église de ce couvent était un des plus beaux monumens d'architecture de la ville d'Esslingen et des environs, mais le myrmidons de la bureaucratie, les plumitifs de la bande

Platte 3.

Fig. a. b. c. Capitäle und andere Glieder von dem ausgezeichnet schönen Portal an der ehemaligen Burggrafen-Capelle, jetzt ein Bräuhaus, zu Kloster Heilsbronn in Bayern. Fortsetzung der Platte IV. Heft I. Fig. d. Profil und Maas der Platte und e. Profil des Säulenreifs (astragal).

Ihre Erbauung verdankt, einer Tradition zufolge, diese interessante Capelle einem Ritter von Heideck, der, am Fieber leidend, aus einem auf der Stelle noch vorhandenen Brunnen trank und sich sofort von seinem Uebel befreit fühlte; zur Dankbarkeit erbaute er an dieser Stelle die gegenwärtige Capelle, in welcher er auch begraben liegt; in der Folge wurde diese Capelle der bestimmte Begräbnissort der Burggrafen von Nürnberg aus dem Hause Hohenzollern, als das Kloster dieser Burggrafen als Schutz- und Schirmherren vom Kaiser Ludwig dem Bayer übergeben worden.

Otto der Heilige, der Pommere Apostel, weihte im Jahre 1132 dieses von den Gebrüdern Rupert und Conrad von Abenberg, gestiftete Kloster, damals Cisterzienser Ordens. Es befinden sich noch zwei Tafeln mit vergoldeten Buchstaben in dieser Kirche, folgenden Inhalts:

„Hic domus Ottonem colit et Comitem Rapothonem presus funduit. Comes hanc opibus comulavit, qui comes Abenberg fuit hic presul quoque Bamberg bis jungat comitum domienm Conrad juniorum Mechtildis jacia conjngaturque Sophia."

„Post M. C. Christi triginta duos locus iste annes fundatus Heilsbronn qui vocatur virginis atque piae matris sub honore Mariae, a sancti Jacobi qui major Zebedaei de veriam canctis deus nic requi tibi functis."

Fig. f. Capitäl im Jahre 1837 in sehr zerstörtem Zustande auf dem Platz des ehemaligen Kreuzganges daselbst aufgefunden.

Platte 4.

Fig. d. e. Verzierte Säulenschäfte des vorher beschriebenen Portals. f. Verzierung am obern Gesimse. i. Fenster-Verzierung von daher. j. Der Plan. Fig. c. Capitäl aus der herrlichen Klosterkirche, nächst dem Chor. Aus dieser Kirche, welche die schönste Ausbeute darbietet, werde ich in der Folge noch manches Interessante mittheilen.

Nachdem die Stifter der Kirche und des Klosters, gleich dem Ritter von Heideck, auch an sich die Kraft dieses Heilbronnens erprobt hatten, wurde dieses Kloster so berühmt, dass es als das wichtigste in Deutschland angesehen wurde, sein Heilwasser, seine schöne Lage, machten es auch bald zu dem reichsten, denn von nah und fern strömten Leidende zu seiner Heilquelle, aber nun wurde auch die Umgebung verschönert, die Gebäude prächtiger ausgeführt. Künstler aller Art wurden hieher berufen und hie und da spricht noch Steinwerk und Malerei ihr Talent aus, schade nur, dass der damalige Geist der Reformation der Kunst so feindlich gesinnt war und wo er sie bei der ältern Glaubenspartbei antraf, nicht selten vandalisch behandelte.

Fig. g. Profil der Capitäl-Platte zu Fig. c. — Fig. b. — Der Säulenring oder Reif im vergrösserten Maasstabe.

Fig. a. Wunderschönes Capitäl in dem berühmten Augustiner Predigerkloster zu Esslingen, gezeichnet im Jahre 1812. Diese Klosterkirche gehörte zu den schönsten Bauwerken Esslingens und der Umgegend, aber nachdem es einmal von den Schreibern in die Rubrik „überflüssig" ge-

noire l'ayant classée sous la rubrique des „batimens inutiles," elle fut des lors vouée au pillage et à la destruction. Les couvent était si célèbre, que plusieurs princes et comtes y firent profession. L'auteur publiera plus tard quelques motifs tirés de cette église.

Style gothique.

Planche 5.

Le couronnement ou faite de l'ancien bureau de controlle, (Schau-Amt) actuellement la grand-garde, à coté de l'église de St. Sebalde, vis à vis de h'otel de ville à Noremberg. Ce bel et intéressant edifice, dont le caractère offrait une heureuse harmonie avec celui des batimens voisins, fut en 1811 sacrifié à l'ignorance et au mauvais goat; on le démolit pour batir à sa place un corps de garde, dont l'architecture offre un contraste frappant avec l'hotel de ville et l'église de St. Sebalde, qui l'environnent.

L'ancien édifice (une chapelle) fut bati en 1522, époque à laquelle l'église de St. Sebalde était encore entièrement environnée d'un cimetière, et restauré en 1529, 1652, 1716 et 1778. A l'instar de l'hotel de ville, cette chapelle était couverte de peintures, éxécutées lors de son érection par Jean Graf et renouvellées ou peut être changées en 1579 par Thomas Oelgast. Elles furent restaurées en 1679 par Leonard Heberlein et les figures du faite ont probablement été peintes est restaurées aux mêmes époques et par les mêmes maitres que le reste. Le couronnement del'horloge, le petit chlocher, les sept Electeurs et l'Empereur (Charles Quint), ainsi que les figures représentant les sept planètes connues à cette époque, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus étaient en pierre, le cadran de h'orloge en cuivre doré représentait le soleil. Les deux gardes à coté du chlocher étaient également en cuivre, mais toutes ces figures étaient peintes.

Planche 6.

Une superbe et intéressante porte de l'époque du commencement du règne du duc Ulric de Wurtemberg, trouvée par l'auteur dans les combles de la plus ancienne partie du vieux chateau de Hohentübingen et dessinée par lui. D'après des renseignemens obtenus cette porte à été vendue à l'enchère avec d'autres curieux objets d'art du moyen age. Une fort belle collection de vieilles armes, que l'auteur lui même sort. Une petite partie se trouve au petit près le même sort. Une petite partie se trouve au petit chateau moderne d'Emichsbourg, dans le parc de Louisbourg; le reste a été mis au vieux fer et vendu comme tel.

On ne peut savoir au juste de quel appartement cette porte faisait partie, mais il est possible qu'elle appartint à l'une de chambres de duc Ulric. Quand à moi je ne partage point l'opinion de ceux qui pensent que cette porte ait été construite de 1535 à 1540, par conséquent après le retour du Duc de son exil. Il est vrai qu'à cette époque ce prince fit rebatir la plus grande partie du chateau, mais alors il n'aurait certainement plus fait peindre les armoiries de son épouse sur les panneaux de cette porte; d'ailleurs on y retrouve évidemment, tout comme à la célèbre porte du vieux chateau de Cobourg, le caractère du quinzième siecle, et tout bien consideré, je crois pouvoir affirmer, que cette porte est du tems d'Eberhard I., qui ne cessa d'entretenir le chateau palatinal de Tubingue en très bon état et qui même

setzt worden war, so war es auch der Beraubung und Zerstörung verfallen. Das Kloster war so berühmt, dass sich viele Fürsten und Grafen darin aufnehmen liessen. Aus der Kirche werden noch weitere ausgezeichnet schöne Motive folgen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5.

Krönung des ehemaligen Schauamts, jetzt Hauptwache, neben der St. Sebald's Kirche und vis à vis dem Rathhause zu Nurnberg. Dieses höchst interessante und schöne Gebäude, welches mit dem Typus seiner Umgebung im reinsten Einklang stand, fiel im Jahre 1811 als ein Opfer der Unwissenheit, des Ungeschmacks und der Robheit, um eine Hauptwache hinzustellen, die mit ihrer Umgebung, der St. Sebaldskirche, dem Rathhause etc. im schreiendsten Contraste steht.

Das alte Gebäude (eine Capelle) wurde, als noch der Kirchhof um die Sebaldskirche herumging, im Jahre 1522 erbaut, und in den Jahren 1529, 1652, 1716 und 1778 renovirt, und wie das alte Rathhaus bemalt war, so soll auch diese Capelle gleich nach ihrer Erbauung durch den Maler Hans Graf und im Jahre 1579 durch Thomas Oelgast gemalt worden sein. Im Jahre 1679 restaurirte es Leonhard Heberlein; durch diese Meister werden auch gleichzeitig die Figuren an der Krönung erneut und bemalt. Der Aufsatz der Uhr, das Glockenthürmchen, die sieben Kurfürsten mit dem Kaiser (Karl IV.) und die damals allein bekannten 7 Planeten, Merkur, Venus, Mars, Jupiter, Saturn und Uranus personifizirt, waren von Stein: im Zifferblatt der Uhr war die Sonne aus Kupfer getrieben und im Feuer vergoldet, auch die beiden Wächter an den Glockenthürmchen waren von Kupfer; diese beiden, so wie alle hier genannten Figuren waren bemalt.

Platte 6.

Interessante und prachtvolle Thüre aus der frühesten Regierungszeit Herzog Ulrichs von Württemberg, vom Verfasser im Jahre 1808 auf dem Dachboden des ältesten Theils des alten Residenzschlosses Hohentübingen gefunden und gezeichnet. Diese Thüre soll nach Erkundigungen nebst manchen andern Merkwürdigkeiten und Kunst-Ueberresten vor Jahren im Aufstrich verkauft worden sein. Gleiches Schicksal hatte eine merkwürdige alte Waffensammlung, welche der Verfasser selbst noch gesehen hat; was nicht davon in der modernen Emichsburg im Ludwigsburger Schlossgarten als Spielerei aufgestellt wurde, ging als altes Eisen weg, oder wurde sonst verschleudert. *)

Welchem Gemache diese Thüre angehörte, ist wohl nicht zu ermitteln, doch ist es wahrscheinlich, dass sie von einem der Wohnzimmer des Herzogs Ulrich ist, aber diese Thüre, welche gleich der berühmten auf der Veste Coburg den Styl des 15. Jahrhunderts trägt, in den Jahren 1535—40, also nach der Rückkehr des Herzogs aus dem Exil verfertigt wurde, wo dieser Fürst allerdings fast das ganze Schloss neu baute, ist sehr in Zweifel zu ziehen. Das Wappen seiner Gemahlin hätte er auf keinen Fall mehr hineinmalen lassen, und schon dieser angeführte Umstand bringt

*) Diese herrliche Waffensammlung befindet sich noch, aber halb verrostet, auf der sogenannten Ruine.

l'arranges et le meuble royalement lorsqu'il se fut décidé à résider pendant quelques années dans sa chère ville de Tubingue qu'il aimait beaucoup, dont il protégeait spécialement l'université et dans laquelle il passa effectivement ces dernières années jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1496.

Il est possible que, lorsque quinze ans plus tard, le duc Ulric se fiança avec la princesse Sabine, fille du duc Albert de Bavière et qu'il célébra ses noces à Stuttgart avec un luxe et une pompe inconnus jusqu'alors, il est possible, dis je, que lorsque à cette époque les appartemens du chateau de Tubingue furent arrangés pour la réception des nouveaux époux, les armoiries du duc Eberard aient été enlevées du panneau de la porte et remplacées par celles d'Ulric et de Sabine.

Planche 7.

Fig. b. Baptistère de l'église St. Amand à Urach. Ce beau morceau de sculpture porte la date 1518 et la composition en est aussi belle que l'éxécution en est soignée. Très certainement il est du même maitre, auquel on doit la chaire et les statues de Saints que l'on voyait autrefois aux piliers et au portail de l'église et que les Vandales de notre siècle éclairé n'ont pas manqué ne détruire. Il est à regretter, que le beau travail de ce baptistère soit presqu'entièrement caché sous les différentes couches de couleur qu'on lui a donné, et par lesquelles tous les détails de sculpture ont perdu la netteté de leurs contours.

Ce baptistére a huit panneaux, sur chacun desquels on voit répresenté un des personnages suivans tirés de l'ancien Testament: Moyse, Joseph, Josué, Jonas, Jérémie, Isaie, Salomon et David. Les têtes de ces personnages sont des portraits de seigneurs de la Cour ou de gens marquans du temps du duc Eberard le Barbu; lui même y est représente en Josué; les autres figures sont celles de Gabriel Biel, des deux chevaliers d'Ebingen, père et fils, du prieur d'Urach, de l'abbé de Guteustein et autres. Des rubans sculptés, portent les noms de ces législateurs rois, généraux et prophètes mais la dernière couche de couleur dont on a enduit, le monument en 1817 lors de la fête de la réformation, a rendu ces inscriptions presque illisibles.

Fig. a. Un simple baptistère tiré de l'église St. Georges à Kraftshof près de Nuremberg, fondée en 1315 par Frédéric Kress, dont les descendans sont encore aujourdhui seigneurs et protecteurs de l'église. Elle contient plusieurs beaux autels et autres monumens, entre autres un fort beau candelabre en métal, sorti des atteliers du célèbre Pierre Vischer, et dont le dessin paraitra peut être déja dans le prochain cahier.

Ce baptistere, de très belle forme, mais fort simple, date du 15me siècle et ce n'est que depuis peu de temps qu'il a été rélégué dans un grenier pour faire place à un autre baptistère du genre dit rococo du plus mauvais style possible.

Planche 8.

Un poele, composé des fragmens trouvés dans le couvent des Frères prêcheurs à Nuremberg. et décrits dans le cahier V. de cet ouvrage. Ce magnifique morceau a été restauré par l'auteur et on en trouve au prix de 60 à 88 florins des copies excellentes en différentes couleurs chez les maitres potiers Metzger et Gruber à Nuremberg. Le poêle entier à dix pieds de haut.

mich zu der Behauptung, dass diese Thüre aus der Zeit Herzogs Eberhard I. ist, welcher die Pfalzburg immer in gutem Zustande erhielt und sogar fürstlich einrichten liess, zumal, da er die letzte Zeit bis zu seinem Tode im Jahre 1496 in seiner geliebten Universitätsstadt als treuer Pfleger residirte.

Doch ist es möglich, dass, als fünfzehn Jahre später, Herzog Ulrich mit Prinzessin Sabina, Tochter des Herzogs Albrecht von Bayern sich verlobte und zu Stuttgart seine Hochzeit mit einer vor und nach seiner Zeit nie gesehenen Pracht feierte, und die Gemächer des zweiten herzoglichen Residenzschlosses zum Empfang der Neuvermählten in Stand gesetzt wurden, die Eberhard'schen Wappen herausgenommen und die der neuen Herrschaften hineingemalt worden sind.

Platte 7.

Fig. b. Taufstein aus der Stifts-, nunmehrigen Pfarrkirche zu St. Amandi in Urach. Dieser wunderschöne Taufstein hat die Jahrzahl 1518 und ist mit viel Geschmack und vortrefflicher Ausführung in einer höchst interessanten Composition vorgetragen, er ist von demselben Meister, der die schöne Kanzel daselbst, so wie die vielen Standbilder der Heiligen, welche an den Pfeilern und an dem Portale gestanden haben, verfertigt, und welche der roheste Vandalismus unserer aufgeklärten Zeit muthwillig zerstörte, zur schade, dass die vortreffliche Bearbeitung dieses Taufsteins durch das öftere Uebertünchen desselben fast unkenntlich geworden, und alle Verzierungen dadurch ihre ursprüngliche Schärfe und Reinheit verloren haben.

Dieser Taufstein ist in acht Felder getheilt, die mit den alttestamentlichen Personen: Moses, Joseph, Josua, Jonas, Jeremias, Jesaias, Salomo und David verziert sind. Die Köpfe dieser Personen sind Porträts, aus der nächsten Umgebung und Freundschaft Herzogs Eberhard im Bart, er selbst ist als Josua portraitirt Gabriel Biel, der alte und junge Ritter von Ebingen, der Probst von Urach, der Abt von Gutenstein u. a. sind in den übrigen Figuren abgebildet. Fliegende Bänder tragen die Namen dieser biblischen Gesetzgeber, Könige, Feldherrn und Propheten, welche aber durch den am Reformationsfeste 1817 erhaltenen dicken Austrich fast unleserlich geworden sind.

Fig. a. Ein einfacher Taufstein aus der St. Georgen-Kirche zu Kraftshof, unweit Nürnberg, gestiftet von Friedrich Kress im Jahre 1315, dessen Nachkommen noch heut zu Tage die Patronherrschaft über diese Kirche haben, welche viel Schönes an Altären und Monumenten aufzuweisen hat; unter diesen einen schönen metallenen Kronleuchter, aus Peter Vischers Werkstätte.

Dieser Taufstein, von schöner einfacher Form, ist aus dem 15. Jahrhundert und erst in neuerer Zeit hat er einem heillos schlechten Haarzopf das Feld räumen müssen.

Platte 8.

Zusammengestellter Ofen, von dem im V. Heft Tafel VII beschriebenen Fragmenten, welche sich im Prediger-Kloster zu Nürnberg vorgefunden haben. Dieser herrliche Ofen wurde vom Verfasser dieses restaurirt, und ist in originalgetreuer Nachbildung bei den Hafnermeistern Metzger und Gruber in Nürnberg in beliebigen Farben für den Preis von 70—88 fl. rheinisch zu haben. Der Ofen misst 10 Fuss Höhe.

Huitième Livraison.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. Tombeau de Louis le Sauteur Comte de Thuringue, dans l'ancien convent de Reinhardsbrunn en Thuringue, à trois lieues de Gotha, au pied de la montagne l'Inselberg.

Fig. b Un ornement d'une beauté remarquable, que j'ai trouvé en 1816 dans les ruines de l'ancien couvent des Prémontrés d'Adelberg, entre Göppingen et Schorndorff. Ce couvent, fondé en 1178 par le chevalier Volknand de Stauffen, et confirmé par l'Empereur Fréderic Barberousse, partagea le sort d'une foule d'autres édifices de ce genre, il fut détruit en 1525 lors de la révolte des paysans. Ses ruines attestent encore son ancienne splendeur et je me propose de faire paraître dans les livraisons suivantes plusieurs autres détails tirés de cet édifice.

Fig. c. Cet ornement, de l'époque des Hohenstaufen, est un fragment de chambranle orné, trouvé parmi les décombres du cloître du couvent de Reinhardsbrunn. Il a dix pouces de large et date évidemment du temps de la fondation.

Fig. d. Un ornement d'une beauté remarquable, tiré des ruines de l'ancien couvent des Prémontrés de Vessra, près de Thèmar et datant aussi de l'époque de la fondation. Vessra était un magnifique couvent, bâti dans le style byzantin de 1130 par le burgrave de Wurzbourg, Comte Gottwald de Henneberg et Wasungen et par sa femme Luitgarde, princesse Palatine du Rhin. L'église fut consacrée par Otton Saint, ainsi que l'indique l'inscription suivante:

> Anno Domini M C. XXXV Bodebaldus Comes. hunc locum, ad altare Beati Petri. Bamberg. Tradidit.

Ce superbe couvent, lieu sépulture de la famille princière des Comtes de Henneberg, passa après l'extinction de cette famille dans des mains étrangères et fut converti en ferme; on dépouilla l'église de ses trésors, on démolit le choeur et le cloître, et alla même jusqu'à détruire la chapelle bâtie sur la tombe de la famille de Henneberg. Je ferai paraître successivement plusieurs ornements tirés de cet intéressant monument.

Fig. e. Fragment d'un ornement de porte du onzième siècle trouvé parmi les décombres du célèbre couvent des Bénédictins à Hirschau, dans la forêt Noire, royaume de Wurttemberg. Je ferai paraître plus tard les dessins de plusieurs chefs d'oeuvre de l'art, trouvés dans les ruines de ce couvent, et mutilés indignement par les Vandales modernes.

Fig. f. Un ornement de frise tiré du couvent de Herrenbreitungen et datant le l'éqoque du célèbre prélat Conrad de Grumbach, du commencement du treizième siècle, vers l'an 1225. Ce morceau a été trouvé par M. George Eberlein, un de mes anciens élèves, actuellement chargé des embellissemens du château de Hohenlandsberg, et qui me l'a communiqué.

Fig. g. Le profil de ce même fragment.

Planche 2.

Fig. a. Le tombeau de l'épouse du Comte Louis le

VIII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. Grabmal Ludwig des Springers, Grafen von Thüringen in dem ehemaligen sehr berühmten Benedictiner-Kloster Reinhardsbrunn in Thüringen, 3 Stunden von Gotha, am Fusse des Inselbergs am Flüsschen Hörsel.

Fig. b. ausgezeichnet schönes Ornament, welches ich im Jahre 1816 in den Ruinen des ehemaligen Prämonstratenser (Norbertiner) Klosters Adelberg, zwischen Göppingen und Schorndorf fand. Dieses Kloster wurde vom Ritter Volknand von Stauffen im Jahre 1178 gestiftet und vom Kaiser Friedrich Barbarossa bestätigt; wie mehrere ähnliche Gebäude fand auch dieses Kloster in der unseligen Periode des Bauernkrieges und zwar im Jahre 1525 seinen Untergang. Die Ruinen sind Zeugen seiner ehemaligen Herrlichkeit.

Fig c. Dieses Ornament ist aus der Zeit der Hohenstaufen und das Fragment eines verzierten Gesimses, im Schutt des Kreuzganges vom Kloster Reinhardsbrunn gefunden; seine Breite ist 10 Zoll; es ist bestimmt aus der Stiftungszeit.

Fig. d. ganz vorzügliches Ornament aus den Ruinen des Prämonstratenser-Klosters Vessra bei Themar; auch dieses Ornament ist aus der Stiftungszeit. Vessra war ein herrliches kloster im byzantinischen Style 1130 von dem Burggrafen von Würzburg, Grafen Gottwald von Henneberg und Wasungen, und seiner Gemahlin Luitgarde, Pfalzgräfin bei Rhein erbaut. Otto der Heilige, Bischof von Bamberg weihte diese Kirche, wie aus der Inschrift in Stein hervorgeht, welche lautet:

> Anno Domini M. C. XXXV. Bodebaldus Comes. hunc. locum, ad altare Beati Petri. Bamberg. Tradidit.

Dieses herrliche Kloster, das ehemalige Erbbegräbniss der gefürsteten Grafen von Henneberg, kam bald nach dem Aussterben dieses gräflichen Geschlechts in fremde Hände, und wurde zu einer Meierei eingerichtet, die schöne Kirche ihrer Kunstschätze beraubt, der Chor und Kreuzgang abgetragen und selbst die Erbbegräbniss-Capelle der ehemaligen gräflichen Besitzer zu den 14 Heiligen zerstört.

Fig e. Fragment einer Thürverzierung aus dem 11ten Jahrhundert, gefunden unter dem Schutt des Kreuzganges in dem berühmten Benedictiner-Kloster Hirschau, im Schwarzwald, Königreich Württemberg.

Fig. f. Fries-Ornament aus dem Kloster Herrenbreitungen, aus der Zeit des berühmten Probstes Conrad von Grumbach im Jahr 1225. Dieses Ornament wurde von meinem ehemaligen Schüler Georg Eberlein, welcher die Ausschmückung von Hohenlandsberg besorgte, aufgefunden und mir mitgetheilt.

Fig. g. Profil desselben.

Platte 2.

Fig. a. Grabmal der Gemahlin Grafen Ludwig des

Sauteur (voyez la planche précédente) Adelaide, Margrave de Brandebourg, veuve du Comte palatin Fréderic de Saxe et fondatrice du couvent d'Oldeschleben près de Sachsenbourg. Ce monument se trouve adossé à la vieille chapelle à côté de celui de l'époux de la Comtesse. On y lit l'inscription suivante:

Anno Dmi M. CXXV. KL Decembris Adelhaidis Comitissa uxor. Ludewici Fundatoris nostri.

Les lettres sont des majuscules du onzième siècle et attestent par conséquent la haute antiquité de ce monument.

Fig. b. Un ornement fort remarquable, tiré du célèbre couvent des Bénédictins de Lorch, près de St. Gmünd en Wurttemberg, fondé sous les Hohenstaufen (voyez volume I, livrais. 4. fig. c. et l'explication.)

Fig. c. Un bel ornement, tiré du couvent de Bénédictins, fondé par la maison de Habsbourg à Muri, ancien Comté de Rore, entre Mayenberg et Wallingen, appartenant autrefois à la maison d'Autriche, faisant maintenant partie du Canton d'Argovie en Suisse.

Cet ornement, datant de l'annee 1114 est scellé dans un mur, ou je l'ai trouvé en 1813; je le copiai alors, ainsi que plusieurs autres fragmens remarquables, que je ferai paraître dans les livraisons suivantes. Ce magnifique couvent vient d'être sécularisé il y a peu de temps.

Fig. d. Un magnifique ornement de frise de l'an 1124, tiré du couvent de Denkendorff en Wurttemberg, nommé le Saint Sépulchre. Ce couvent autrefois si remarquable, entièrement dévasté maintenant, fut fondé par un Comte Bertold de Beutelsbach, parent de la maison régnante de Wurtemberg; il fit à ce sujet plusieurs pélérinages à la Terre Sainte et mourut en 1143 à Botzen à son retour de Jérusalem.

Fig. e. Un autre bel ornement tiré du couvent de l'ordre de Citeaux situé près de Donauwörth, dans la Souabe bavaroise. Ce superbe couvent, qu'on a maintenant presqu'entièrement modernisé, a été fondé en 1133 par le Comte de Lechsmund et par son épouse Luitgarde, Comtesse d'Abensberg.

Ce couvent jouissait de la protection particulière du pape Lucien II. et de la plupart des ducs de Bavière, dont l'un, le duc Etienne, lui accorda de grands privilèges. Ce fragment d'ornement, évidemment de l'époque de la fondation, était, en 1824, scellé dans un des murs du couvent.

Fig. f. Fragment d'ornement tiré de l'ancien couvent de l'ordre des Citeaux à Herrenalb, dans la forêt noire, royaume de Wurttemberg. Fondé en 1148 par le comte Bertold d'Eberstein, ce couvent fut ravagé et detruit en partie pendant la révolte des paysans en 1525. Cet ornement se trouve dans la plus ancienne partie de l'église, bâtie d'ailleurs en style gothique du quinzième siecle.

Fig. g. Console tirée du choeur de l'église de St. Jean à Crailsheim, au bord de la Jaxt, royaume de Wurttemberg. Cette console et une autre, sur laquelle on aperçut une espèce de masque fantasque, peuvent être comptés parmi les plus anciens monumens d'architecture des onzième et douzième siècle et prouvent que Crailsheim est une ville beaucoup plus ancienne, que les chroniqueurs ne le prétendent.

Depuis la construction de l'église principale à Crailsheim, l'église de St. Jean a subi de grands changemens, avant la réformation. elle avait treize autels et possédait des revenues considérables. En 1352 le Comte Kraft de Hohenlohe et son épouse Anne firent une donation très considérable pour fonder une messe à l'autel de Ste. Marie, mère du Christ. Dans l'origine cette église était assez petite; en 1214 les gentilshommes des environs se cotisèrent pour la

Springers (siehe vorige Platte) Adelhaids, geborner Markgräfin von Brandenburg, Wittwe des Pfalzgrafen Friedrich von Sachsen, Stifterin des Klosters Oldeschleben bei Sachsenburg. Dieses Denkmal steht neben dem ihres Mannes an der alten Capelle. Die Umschrift lautet:

Anno Dmi M. CXXV. Kl. Decembris Adelhaidis Comitissa uxor. Ludewici Fundatoris nostri.

Die Schriftzüge sind majuskel aus dem 11ten Jahrhundert, mithin das hohe Alter dieses Denkmals nicht zu verkennen.

Fig. b. äusserst interessantes Ornament aus dem berühmten hohenstaufischen Benedictiner-Kloster Lorch bei Schwäb. Gmünd im Württembergischen (siehe I. Bd. 4. Heft fig. c. und Erklärung.)

Fig. c. äusserst geschmackvolles Ornament aus dem berühmten habsburgischen Benedictiner-Kloster Muri im Aargau (Aargöw) in der alten ehemaligen Grafschaft Rore zwischen Mayenberg und Wallingen, ehemals österreichischen Besitzthums, jetzt zur Schweiz gehörig.

Dieses Ornament aus der Zeit 1114 ist, in einer Wand eingemauert, von mir im Jahre 1813 nebst mehreren bemerkenswerthen Kunstresten gezeichnet worden. Das herrliche Kloster selbst ist gegenwärtig leider aufgehoben, und das Schlimmste steht ihm vielleicht noch bevor, denn in der jetzigen Kunstwelt und Kunstgeschichte klingt der Name „Schweizer" nicht zum erbaulichsten.

Fig. d ausgezeichnet schönes Ornament einer Fries-Verzierung aus dem württembergischen Kloster Denkendorf, zum heiligen Grab genannt, vom Jahre 1124.

Dieses merkwürdige, jetzt in seinem Kreuzgang zerstörte Kloster wurde von einem Grafen Berthold von Beutelsbach, einem Stammverwandten des königl. Hauses Württemberg gestiftet. Graf Berthold, der Erbauer desselben, machte zu diesem Zweck verschiedene Reisen zum heiligen Grab nach Jerusalem und starb auf der Heimreise zu Botzen im Jahre 1143.

Fig. e. gleich schönes Ornament aus dem berühmten Reichskloster Kaisersheim, Cisterzienser Ordens, ohnweit Donauwörth im Bayer'schen Schwaben. Dieses herrliche, jetzt grösstentheils modernisirte Kloster wurde vom Grafen Heinrich von Lechsgmünd und seiner Gemahlin Luitgard, einer gebornen Gräfin von Abensperg, im Jahre 1133 gestiftet.

Dieses Kloster stand im besondern Schutz Pabsts Lucius II. und der meisten Herzoge von Bayern, unter denen sich besonders Herzog Steffan als warmer Beschützer desselben auszeichnete. Dieses Ornamenten-Fragment befand sich noch im Jahre 1824 an einer alten Capelle daselbst eingemauert und stammt ganz gewiss aus der Stiftungszeit.

Fig. f. Ornamenten-Fragment aus dem ehemaligen Cisterzienser Kloster Herrenalb, im Schwarzwald württembergischen Antheils, am Flusse Alb, an der Grenze Badens, gestiftet im Jahre 1148 vom Grafen Berthold von Eberstein. Im Jahre 1525 wurde es während des Bauernkrieges von den Bauern geplündert und theilweise zerstört. Dieses Ornament befindet sich am ältesten Theil der Kirche, welche übrigens im altdeutschen Styl des 15ten Jahrhunderts erbaut ist.

Fig. g. Console im Chor der St. Johannis Kirche zu Crailsheim (Creilsheim) an dem Jaxtflusse und an der Grenze Württembergs gegen Schwäbisch Hall.

Diese Console und noch eine zweite mit einem Fratzengesicht gehören unter die ältesten Ueberreste des 11ten und 12ten Jahrhunderts und sind ein Beweis, dass Crailsheim viel älter ist, als die meisten Chronisten behaupten.

faire aggrandir; en 1398 la tour fut bâtie et en 1400 l'église possédait déjà huit autels.

En 1541, avant la réformation et pendant la guerre des paysans, cet église essuya beaucoup d'outrages de la part des révoltés et de la part du Margrave George d'Anshach, outrages dont les traces sont encore très visibles.

Fig. h. Ornement tiré du couvent de Reichenau, autrefois très célèbre, situé dans l'île du même nom, dans le lac de Constance. Cet ornement fait partie du choeur extérieur de l'église du couvent, et ces édifices, l'église et le couvent, sont pleins de détails éxécutés dans le meilleur style de l'ancienne architecture gothique. Le couvent, fondé en 724 par Pirmius, évêque de Meaux pour y loger des moines de l'ordre de St. Benoit, fut toujours considéré comme une excellente école des sciences et des beaux arts et les architectes du moyen age y avaient une de leurs principales loges.

Fig. I. Ornement trouvé parmi les decombres de l'ancienne église de Reinhardsbrunn.

Fig. k. Ornement peint, tiré de l'ancien couvent des religieuses d'Adelhausen près de Fribourg en Brisgau, fondé en 1234.

Die Kirche hat nach dem Bau der Hauptkirche mehrere Veränderungen erlitten; vor der Reformation hatte sie 13 Altäre oder Vikareien und bedeutende Einkünfte. Graf Craft von Hohenlohe und seine Gemahlin Anna haben im Jahre 1352 zu dem Altar der heiligen Jungfrau, Mutter Gottes, eine bedeutende Frühmesse gestiftet.

Vorher war diese Kirche kleiner, im Jahre 1214 wurde sie durch einen Verein vieler um Crailsheim herum begüterter Edelleute vergrössert und im Jahre 1398 der Thurm neu erbaut; im Jahre 1400 hatte sie schon acht Altäre.

Vor der Reformation im Jahr 1521 hat diese Kirche in dem Bauernkriege von den Rebellen und selbst vom Markgraf Georg von Ansbach viele Drangsale auszustehen, viele Profanirungen zu erdulden gehabt, deren Spuren noch deutlich zu sehen sind.

Fig. h. Ornament in dem sonst so berühmten und ansehnlichen Kloster Reichenau, auf der im Bodensee gelegenen Insel gleichen Namens, gefunden; es befindet sich am äussern Chor der Klosterkirche. Ueberhaupt bieten Kloster und Kirche noch viele Parthien dar, die von einem reinen und schönen Styl alter Baukunst zeugen. Der heil. Pirmius, Bischof von Meaux stiftete im Jahre 724 dieses Kloster für Benedictiner-Mönche, es war stets eine vortreffliche Pflegschule für Kunst und Wissenschaft, auch hatten hier die Bauleute eine ihrer wichtigsten Hütten.

Fid. i. Ornament im Schutt der ehemaligen Kirche zu Reinhardsbrunn gefunden.

Fig. k. gemaltes Ornament aus dem ehemaligen Nonnenkloster Adelshausen bei Freiburg im Breisgau, Dominikaner-Ordens, 1234 gestiftet.

Planche 3.

Fig. a. Encadrement d'une face d'autel portatif en pierre (altaris portatilis; gestatoria; altaria viatica; tabulae intinerariae) tiré de la collection de mon cousin, Mr. Pierre Leven, chef de la maison Jean Antoine Farina à Cologne.

Cette curieuse relique, qui date sans aucun doute de l'époque de Charlemagne, est un cadre en bois entourant une pierre d'autel, actuellement brisée; il est entièrement recouvert en cuivre doré et gravé de curieux arabesques. Aux quatre coins on aperçoit les quatre fleuves sacrés de l'Orient: l'Euphrate, de Tigris, le Gange et le fleuve Gehon qui traversait le paradis. En haut et en bas se trouvent des anges, dont la tête est entourée d'une auréol et qui tiennent de grandes amphores, avec lesquelles ils puisent de l'eau; tandis que les deux côtés sont occupés par des séraphins agenouillés. Le petit autel entier est recouvert en feuilles de cuivre doré et gravé; toutes les figures sont en vermeil.

Fig. b. Fragment d'un coffret à bijoux en ivoire, datant du douzième siècle, dessiné en grandeur naturelle et appartenant à l'auteur. Mr. Joseph de Reuter, professeur à Bamberg, possède une nombreuse collection de sculptures en ivoire du dixième, onzième et douzième siècle, provenant presque toutes de coffrets à reliques ou à bijoux.

Platte 3.

Fig. a. Merkwürdige Einfassung einer steinernen Altar-Platte, eines tragbaren Altars (altaris portatilis; gestatoria; altaria viatica; tabulae intinerariae) aus der sehr interessanten Alterthums-Sammlung meines Vetters Peter Leven in Cöln, Chef des Hauses Johann Anton Farina, und von demselben mir gütigst mitgetheilt.

Diese seltene Reliquie, bestimmt aus der Zeit der Carolinger, ist eine hölzerne Einfassung über einen Altarstein, welcher aber zersprungen ist, ganz mit einem starken Messingblech überzogen, rund um mit Arabesken kräftig gravirt und vergoldet; an den 4 Ecken befinden sich die 4 heiligen Flüsse des Orients: Euphrat, Tigris, Ganges und der Paradiesfluss Gehon. Oben und unten stehen Engel mit Heiligen-Scheinen umgeben, welche aus Amphoren Wasser ausgiessen und zu beiden Seiten sind Seraphinen in betender Stellung angebracht. Das ganze Altärchen ist mit Messing stark überzogen, gravirt und vergoldet; alle Figürchen sind von reinem Silber und ebenfalls vergoldet.

Fig. b. Ein Fragment eines Elfenbein-Schmuck-Kästchens im Besitz des Verfassers aus dem 12ten Jahrhundert in natürlicher Grösse. professor Joseph von Reider in Bamberg besitzt eine schöne Sammlung solcher Elfenbeinschnitzereien aus dem 10ten, 11ten und 12ten Jahrhundert, welche bestimmt von Reliquienkästchen und Handaltärchen herrühren.

Planche 4.

Fig. a. Chaise fort remarquable, achetée en Hollande par S. A. R. le grand duc de Saxe Weimar pour être placée au château de Wartbourg. Elle est en chêne, a la forme d'un trône, et les détails dont elle est ornée indiquent qu'elle

Platte 4.

Fig. a. Merkwürdiger Stuhl, welchen Sr. kgl. Hoheit der regierende Grossherzog von Sachsen-Weimar in den Niederlanden für die Wartburg angekauft hat; er hat die Form eines Thronstuhles, ist von Eichenholz und seine Ver-

date du treizième siècle; quelques unes de ces détails ont très probablement une signification héraldique diplomatique, car des deux côtés du dossier on aperçoit un lion et un aigle. Or, dans l'ouvrage intitulé Olivarii vredii Genealogia Comitum Flandriae on trouve plusieurs sceaux et sigilles de Guillaume de Hollande, Empereur Romain, sur lesquels on aperçoit le lion et l'aigle; le sceau de la soeur de ce prince, la célèbre Adelaide, porte aussi un aigle à droite et un lion à gauche avec l'inscription:

S. Aelydlis Sororis Dni Will. Reg. Rom. et uxor. Quondam Dni Johannis de Avenis.

pour peu que l'on prenne en considération la province, où cette chaise a été trouvée et achetée et que l'on examine le style des ornemens et des emblêmes, on ne sera pas longtemps dans le doute sur l'époque d'où date ce meuble. Sans doute il a appartenu au Comte Guillaume de Hollande, élu Empereur Romain le 29. septembre 1247, couronné le 1er novembre de la même année, mort le 28. février 1256. Quoique dépossédé, Guillaume porta toujours le titre d'Empereur.

---

zierungen und Profilirungen bezeichnen ihn als ein Kunstwerk des 13ten Jahrhunderts, ausserdem hat der Stuhl auch noch heraldisch diplomatische Bedeutung, denn an seinen Wangenstücken befinden sich ein Löwe und ein Adler; nun kommen aber in Olivarii vredii Genealogia Comitum Flandriae mehrere Siegel des römischen Königs Wilhelm von Holland vor, auf denen allen ein Löwe nebst Adler sich befindet, auch seine berühmte Schwester Adelhaid führte in ihrem Siegel den Adler rechts und den Löwen links mit der Aufschrift:

S. Aelydlis Sororis Dni Will. Reg. Rom. et uxor. Quondam Dni Johannis de Avenis.

wenn man nun noch das Locale oder die Provinz, in welchem der Stuhl acquirirt wurde, betrachtet, den Styl des Jahrhunderts und die Embleme auffasst, so ist die Frage über Alter und Zweck dieses Stuhls schnell entschieden. Er gehörte ohnstreitig dem Gegenkaiser, Grafen Wilhelm von Holland, erwählt den 29ten September 1247, gekrönt am 1ten November desselben Jahres, gestorben am 28ten Februar 1256. Wilhelm bediente sich stets der kaiserlichen Indiction.

Style gothique.

Planche 5.

Fig. a. Un baptistère tiré de l'église de Grimmenthal, autrefois célèbre comme lieu de pélérinage mais détruite maintenant. Ce dessin m'a été communiqué par un de mes anciens élèves, Mr. G. Eberlein architecte et décorateur.

Ce baptistère, qui date évidemment de l'époque de la fondation de l'église, est simple, éxécuté dans une style assez primitif, mais pur; la base en est carrée, comme l'indique le plan; de cette base s'élève un octogone, dont les huit faces supérieures représentent les symboles et attributs des évangélistes, le Christ sur la croix, la St. Vierge et St. Jean, le tout orné et enjolivé d'arabesques; les huit faces inférieures sont couvertes de figures d'animaux curieusement entrelacées et les panneaux du milieu contiennent les images de St. Cyrisque, St. Gilles, St. Catherine, St. Marguerite, St. Marie avec l'enfant Jésus, St. George, St. Blaise et St. Erasme.

D'aprés les ordres du duc ce curieux baptistère doit être soigneusement restauré et recevoir une destination digne de lui.

Planche 6. 7. 8.

Détails intéressants, tirés des stalles du choeur de la chapelle St. George au château d'Altenbourg, résidence du duc de ce nom. Ces détails m'ont été communiqués par Mr. Schmidt, architecte de la Cour d'Altenbourg, auquel on doit la conservation de plus d'un beau monument. Je l'ai fortement engagé à faire paraître les dessins et la description détaillée des morceaux d'architecture contenus dans cette belle chapelle.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5.

Fig. a. Taufstein von der berühmten, nun zerstörten Wallfahrtskirche Grimmenthal im Meining'schen, von meinem ehemaligen Schüler dem Decorations-Maler und Architecten Georg Eberlein mitgetheilt.

Dieser Taufstein, ganz gewiss aus der Stiftungszeit der Wallfahrtskirche, ist einfach, etwas roh, aber doch in reinem Styl ausgeführt, unten hat er viereckigte Form, wie der Grundriss ausweist, aus derselben entspringt nun ein Achteck, und die dadurch gebildeten obern acht Felder sind mit den Symbolen und Attributen der Evangelisten, mit einem Christus am Kreuz, mit Johannes und Maria, so wie mit arabeskenartigen Ornamenten ausgefüllt; die 8 unteren Felder am Fusse sind mit durcheinander verwebten Figuren von Thieren und andern Figuren geziert, die mittleren Felder endlich enthalten acht Figuren aus der Zahl der 14 Nothhelfer, nämlich: St. Cyriacus. St. Egydius. St. Catharina. St. Margaretha. St. Maria die Mutter des Heilandes mit dem Kinde. St. Georg. St. Blasius and St. Erasmus.

Dieser so historisch merkwürdige Taufstein soll nun nach dem Willen des Herzogs wieder hergestellt und würdig placirt werden.

Platte 6. 7. 8.

Sehr interessante Details von Chorstühlen aus dem herrlichen Stift zu St. Georgen, auf dem herzoglichen Residenzschlosse Altenburg an der Pleisse im Osterlande, mitgetheilt von meinem Freunde, dem Herrn Hofbaumeister Aemilius Schmidt, welcher daselbst manches alte ehrwürdige Gebäude erhalten und die höchste Theilnahme daran erregt hat; denselben habe ich auch ersucht alle weitern Merkwürdigkeiten dieses schönen Stifts in Beschreibung und Zeichnung eigens herauszugeben.

Livraison IX.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. Un intéressant tombeau, tout couvert d'ornements, situé sur la place ou se trouvait autrefois le cloitre de l'abbaye de Reinhardsbrunn, et retrouvé par Monsieur Eberhard, conseiller et architecte à Gotha.

Fig. b. u. d. Des ornements peints sur parchemins et tirés d'un psautier datant du 11me siècle, ayant appartenu à l'antiquaire Rittberger à Nuremberg; les peintures en étaient fort endommagées. L'ornement b a un fond rouge brique; le feuillage est vert, relevé de jaune; la bordure est blanche et bleu.

Le fond de l'ornement d est bleu, l'ornement même est rose avec des ombres vertes; les couleurs de la bordure sont jaune souffre et rouge violaré.

Fig. c. Un ornement trouvé dans le cloitre de l'église de l'ancien couvent des Bénédictins à Eliwangen. On dit que ce couvent a été fondé en 764 par les évêques de Langres et de Champagne (?) Keriophe et Erlolphe confesseurs de Charlemagne, et consarré par eux au Saint Sauveur, à St. Sulpice et à St. Servilien. Ce fragment était couvert de platre et a du être regratté avant de pouvoir être copié.

Fig. e. Ornement datant de l'époque la plus reculée de l'abbaye des Bénédictins à Heidenheim, dans l'ancien bailiage de Hohentrudingen, tout près de la frontière de la principauté d'Oettingen-Spielberg. Cette magnifique abbaye, bâtie dans le style byzantin et fort célèbre autrefois; contenait une foule de chefs d'oeuvre d'architerture et autres; elle fut fondée en 750 par St. Wunibalde fils du Roi Richard d'Angleterre et frère de St. Willibalde, premier évèque d'Eichstädt. (Voyez l'ouvrage intitulé: Heideloffs Bauhütte, page 24. Nuremberg chez Conrad Geiger.)

Fig. f. Ornement trouvé en 1807 dans l'ancien couvent wurtembergeois de Herbrechtingen et faisant probablement partie autrefois de la chapelle de St. Verain située dans cette même abbaye. Celle ci, qui maintenant ne présente plus guères qu'un morceau de ruines, fut, dit on, fondée en 1144 par le duc Fréderic de Souabe, consacrée à St. Denis, et desservie par des chanoines reguliers de St. Augustin; cependant, s'il faut en croire l'excellent ouvrage du savant historiographe Stälin intitulé: „Würtembergische Geschichte. 1841" le couvent serait beaucoup plus ancien.

Fig. g. Ornement trouvé à Herrieden, petite ville de la Franconie située au pied de la colline de St Martin que traverse la grande rout d'Ansbach. Cet ornement est d'autant plus intéressant, je dirai même important, qu'il date d'une époque de laquelle il nous reste fort peu de monumens.

Le couvent de Herrieden a été bâti sous le règne de Charlemagne et doit son origine à l'un des confesseurs de cet empereur, St. Deocare, qui en fut aussi le premier abbé.

Fig. h. Un ornement fort remarquable tiré de l'ancienne abbaye de Feuchtwangen fondée par Charlemagne, comme le prouve l'inscription suivante, trouvée dans un vieux missel:

IX. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. Interessantes, mit Ornamenten bedecktes Grabmal, auf dem Platze des ehemaligen, jetzt aber ganz verschwundenen Kreuzganges der Benediktiner-Abtei Reinhardsbrunn, aufgefunden von dem Herrn Baurath Eberhard in Gotha.

Fig. b. und d. Ornamente auf Pergament gemalt aus einem Gebetbuch des 11. Jahrhunderts, welches der verstorbene Antiquitätenhändler Rittberger in Nürnberg besass; die Malereien waren sehr beschädigt.

Das Ornament b. hat einen ziegelrothen Grund, das Laubwerk ist hellgrün, mit Hellgelb aufgelegt, die Borduren sind weiss und blau.

Das Ornament d. hat blauen Grund, ist aber selbst rosa mit grüner Schattirung, die Borduren schwefelgelb und röthlich-violett.

Fig. c. Ornament, gefunden im Kreuzgang des alten Domes des ehemaligen Benediktiner-Klosters zu Ellwangen. Die Bischöfe zu Langres in Champagne, Harioifus und Erlolfus, Beichtväter Karls des Grossen, sollen dieses Kloster im Jahre 764 gestiftet und zu Ehren St. Salvators und der Heiligen Sulpitius und Servilianus geweiht haben; — dieses Bruchstück war sehr stark übertüncht, und musste Behufs des Abzeichnens abgekratzt werden.

Fig. e. Ornament aus der ältesten Zeit des Benediktiner-Klosters Heidenheim, im ehemaligen Oberamte Hohentrüdingen an der Gränze der Oettingen-Spielbergischen Lande; dieses ehemals berühmte, herrliche, im byzantinischen Styl erbaute Kloster, hatte viele architectonische, und andere künstlerische Schönheiten aufzuweisen, und wurde von St. Wunibald, Bruder des ersten Eichstädtischen Bischofs St. Willibald im Jahre 756 gestiftet; beide Brüder waren Söhne des Königs Richard von England. — Siehe meine Bauhütte pag. 24. Nürnberg. Conrad Geiger.

Fig. f. Ornament, im Jahre 1807 in dem ehemaligen württembergischen Kloster Herbrechtingen als Bruchstück gefunden; es ist wahrscheinlich aus der St. Verans-Zelle daselbst; dieses wenig bekannte Kloster, welches nun fast ganz zerstört ist, soll von Friedrich, Herzog in Schwaben im Jahre 1144 zur Ehre des heiligen Dionysius gestiftet worden sein, und wurde damals mit regulirten Chorherrn St. Augustins besetzt, aber nach des trefflichen Geschichtsforschers Professor Stälins Werk, „württembergische Geschichte. 1841" ist es viel ältern Ursprungs.

Fig. g. Ornament, gefunden im Kloster zu Herrieden, einem Städtchen in Franken, am Fusse des Martinsberges, über welchen die Ansbacher Strasse führt. Dieses interressante Ornament ist um so wichtiger, als es aus einer Zeit stammt, deren Kunstüberreste nur noch äusserst wenige sind.

Dieses ehemals so berühmte Kloster wurde unter der Regierung Karls des Grossen gestiftet, dessen Beichtvater, St. Deocarus, der erste Abt des Klosters war, in dem er auch begraben lag.

Fig. h. Merkwürdiges Ornament, aus dem ehemaligen

„Anno domini 810 fundata atque dotata ést ecclesia „collegiata beatae Maria virginis a Carolo M. Imperatore, qui obiit postea a. 814 aetatis 72. Climacterico suo 28. Januar.“

Les restes de l'abbaye de Feuchtwangen offrent encore une quantité de détails et d'ornemens d'architecture de l'époque la plus reculée. L'Ornement que nous offrons ici date très certainement de la foudation et se voit, malheureusement en fort mauvais état, dans un des murs de la tour. —

Fig. i. Ornement tiré du célèbre couvent de St. Gall et communiqué à l'auteur par un de ses amis d'enfance, le peintre Schlatter de Schaffouse. Ce magnifique couvent n'a point été épargné par les Vandales modernes, qui l'ont dépouillé de presque tous les chefs d'oeuvre quil contenait.

Fig. k. Superbe ornement en style grec tiré de l'ancienne et autrefois magnifique abbaye de Fulda. Lorsqu'on le trouva il était tellement recouvert par les différens badigeonnages qu'il avait subi, que, pour pouvoir le copier, il fallut d'abord le débarasser de l'épaisse couche de plâtre qui en cachait les détails.

Fig. l. Ornement tiré de l'ancienne abbaye de Rheinau ou Rhynau, dans l'evêché de Constance, sur les frontières des cantons de Zurich et de Schaffouse, non loin de la célèbre chûte du Rhin et communiqué à l'auteur en 1834 par son ami Edmond Sharpe de Lancaster. L'abbaye de Rheinau est bien connue dans l'histoire; elle acquit déja quelque célébrité en 878 par l'Irlandais St. Fintan. Les apôtres de la Suisse, Colomban, Gall, et Pirmin la visitèrent et le dernier y établit des Bénédictins. Ainsi que la plupart des couvens supprimés, celui de Rheinau a été fort maltraité depuis le moment de sa sécularisation; tous ses trésors ont été dilapidés; il parait qu'il en contenait beaucoup, car le savant conseiller Zapf, qui li visité en 1785 en parle avec enthousiasme.

Fig. m. Une console de la cathédrale de Rheims dessinée par l'auteur en 1826. Lors du couronnement de Charles X. tout l'intérieur de cette magnifique église fut peint en jaune, ce qui le gâta entièrement.

Planche 2.

Fig. a. Le tombeau de Louis IV. surnommé le Bardé de fer, Landgrave de Thuringe et de Hesse; il régna de 1149 à 1172 et fut enterré au couvent de Reinhardsbrunn ou son tombeau se voit encore. (Voyez livraison VIII planche 1 et 2.)

Il parait que le monument n'a été achevé que dans le treizième siècle car le costume les ornémens des gants, la chaussure et autres détails sont évidemment de cette époque.

Fig. b. et c Colonnes faisant partie du partie du portique de l'ancienne église de St. Jean à St. Gmund, datant du neuvième ou dixième siècle.

Fig. d. Le plus ancien chapiteau de la cathédrale Notre Dame de Paris, communiqué à l'auteur par son cousin Alfred Heideloff.

Stifte zu Feuchtwangen, gestiftet von Karl dem Grossen, wie folgende Inschrift eines alten Messbuches angibt.

„Anno Domini 810 fundata atque dotata est ecclesia „collegiata beatae Mariae virginis a Carolo M. Imperatore, qui obiit postea a 814. aetatis 72. Climacterico suo 28. Januar.

Architectonische Fragmente und Verzierungen aus ältester Zeit findet man an den noch vorhandenen Bauüberresten viele, das hier benannte Ornament ist bestimmt aus der Stiftungs-Zeit, und befindet sich in der Thurm-Mauer, in bedauerlich schlechtem Zustande. —

Fig. i. Ornamente aus dem berühmten Kloster St. Gallen, von meinem Jugendfreunde, dem Maler Schlatter aus Schaffhausen mitgetheilt. Dieses herrliche Kloster ist gegenwärtig fast aller seiner Kunstschätze beraubt und vandalisch profanirt.

Fig. k. Sehr schönes Ornament; es ist im griechischen Typus gehalten, und wurde in dem ehemaligen grossartig erbauten Kloster Fulda gefunden, aber so furchtbar übertüncht, dass es, um gezeichnet werden zu können, erst von seinem hässlichen Ueberzuge befreit werden musste.

Fig. l. Ornament, aus dem ehemaligen Kloster Rheinau oder Rhynau, in dem ehemaligen Bisthum Constanz an den Zürchischen und Schaffhausischen Gränzen, nicht weit von dem bekannten Rheinfall und dem Schlosse Laufen gelegen, von meinem Freunde Edmund Sharpe aus Lancaster im Jahre 1834 mitgetheilt. Rheinau war ein geschichtlich merkwürdiges Kloster, welches schon die Schweitzer Apostel Kolumban, Gallus und Pirminius besuchten, und letzterer im 8. Jahrhundert mit Benediktinern besetzte, und durch den Irländer St. Fintan, welcher 878 starb, die erste Berühmtheit erhielt; das herrliche Rheinau wurde seit seiner Aufhebung, wie alle andern berühmten Klöster, barbarisch mitgenommen, und seine Schätze schändlich verschleudert: der berühmte fürstlich hohenlohische Hofrath Zapf, der dieses Kloster im Jahre 1785 besuchte, kann nicht genug sagen, wie interessant dieses Kloster war.

Fig. m. Console oder Kragstein aus der Cathedrale zu Rheims. Im Jahre 1826 vom Herausgeber dieses gezeichnet; diese herrliche Kirche wurde in ihrem Innern zum Zweck der Krönung Carl X. durchaus gelb angestrichen und verdorben.

Platte 2.

Fig. a. Grabmal Ludwig IV, Landgrafen von Thüringen und Hessen, genannt „der Eiserne“; er regierte vom Jahr 1149 bis 1172, und wurde im Kloster Reinhardsbrunn begraben, wo dieses Grabmal noch zu sehen ist. — Siehe 8. Heft Platte I. und II.

Dieses Grabmal scheint erst im 13. Jahrhundert verfertigt zu seyn, denn das Costüm so wie die Ornamente an den Handschuhen, die Fussbekleidung etc. gehören unwidersprechlich dem genannten Jahrhundert an.

Fig. b und c. Säulen an dem Portale der uralten St. Johannis-Kirche in Schwäbisch Gmünd, bestimmt aus dem 9. oder 10. Jahrhundert.

Fig. d. Aeltestes Capitäl in der Cathedrale Nôtre-Dame zu Paris, mitgetheilt von meinem Vetter, Alfred Heideloff.

Style gothique (allemand).

Planche 3.

Fig. a. Une agraffe épiscopale en grandeur naturelle communiqué à l'auteur par son cousin Pierre Leven à Cologne, possesseur d'une collection très remarquable, dans laquelle se trouve ce curieux morceau. Cette belle agraffe, destinée à retenir la chappe; est en cuivre fortement doré, garni de figurines en argent.

Planche 4.

Fig. a. Le tombeau de Jutta ou Judith, soeur de l'Empereur Fréderic Barberousse, épouse du Landgrave Fréderic le Bardé de Fer. Ce tombeau se trouve a coté de celui du Landgrave Fréderic à la joue mordue, mais il est beaucoup plus récent; car, quoique le costume de Judith (une robe flottante sans ceinture), semble appartenier à une époque plus reculée, la coiffure et le baldaquin, soutenu par des anges, sont entiérement dans le style du 15ème siècle et prouvent que le monument entier date de ce temps. Sous le rapport de l'exécution il offre aussi de grandes différences avec celui de Fréderic; les proportions de la figure sont plus raccourcies dans l'original que dans la copie que j'en donne ici à mes lecteurs; je me suis permis de les corriger un peu dans mon dessin. Du reste le monument est fort endommagé.

Fig. b. et c. Colonettes en bois faisant partie d'une galerie de la maison Nr. 40, appartenent aux heritièra de feu Mr. François Michel Gessert, négociant à Nuremberg. Cette maison était autrefois la propriété d'une famille patricienne, et on y voit encore plusieurs détails d'architecture fort remarquables. Les galeries en bois datent de l'année 1510 et portent l'empreinte de l'époque de transition ordinairement nommée la renaissançe, dont je ferai paraître quelques monumens dans le livraisons suivantes.

Fig. d. Galerie de l'hôtel du Cheval rouge à Nuremberg, appartenant à Monsieur Paul Galimberti, amateur d'antiquités et possesseur de plusieurs objets curieux.

Fig. e. Ornement de frise d'une armoire place dans la sacristie de l'église St. Laurent à Nuremberg.

Planche 5. et 6.

Continuation du magnifique tombeau de Veit Stoss, d'après sa dessin original sur parchemin. (Voyez livraison VI; planche III.) La fin en trois feuilles à la prochaine livraison.

Platte 7.

Fig. a. L'ordre du Cygne, d'après un tableau de Jean Wagner de Culmbach, vulgairement nommé Jean de Culenbach. Nous faisons paraître ici le dessin de cette decoration à cause de la beauté de ses ornemens, présentant tous un sens allégorique. Sur le tableau original la chaine, supportée par des anges, est de très grande dimension et peinte en or, excepté les pierreries et les coeurs qui sont en couleur. Le but de l'ordre se trouve allégoriquement exprimé par les détails de ses emblèmes.

Fig. b. Le simple collier de l'ordre sans le cygne, tiré d'un vieux tableau représentant le chevalier Guy de Lentersheim, seigneur de Neuenmuhr, baillif du Margrave d'Anabach à Neustadt sur l'Aisch et sa femme.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Fig. a. Eine bischöfliche Mantel-Fibel in natürlicher Grösse, mitgetheilt von meinem Vetter, Peter Leven in Cöln, in dessen ausserst merkwürdigen Sammlung sie sich befindet; diese herrliche Fibel zum Zusammenhalten der Pluviale bestimmt, ist von stark vergoldetem Kupfer, die Figuren aber von Silber.

Platte 4.

Fig. a. Grabmal der Gemahlin Ludwigs des Eisernen, Jutta oder Judith, Schwester Kaiser Friedrich Barbarossa's. Dieses Grabmal ist neben dem Friedrichs mit der gebissenen Wange viel neuer; obschon die Figur der Jutta in ihrem Gewande ohne Gurtel einen viel älteren Charakter trägt, so beweist doch der Kopfputz und der von Engeln getragene im Style der Mitte des 15. Jahrhunderts gehaltene Baldachin, dass es diesem Zeitraum angehört, auch ist es in der übrigen Ausarbeitung von dem Grabmal Friedrichs mit der gebissenen Wange sehr verschieden, die Figur ist kürzer gehalten, als die hier gegebene, ich habe mir die Freiheit genommen, solche besser in Proportion zu bringen; übrigens ist dieses Grabmal sehr beschadigt.

Fig. b. c. Interessante Saulen von Holz, an einer Gallerie des Hauses S. Nr. 40 in Nürnberg, dem Kaufmann Franz Michael Gessert gehörig; es war ein altes Patrizier-Haus, in dessen Hofraum noch heute sehenswerthe Baumerkwürdigkeiten vorhanden sind, die in Holz geschnitzten Gallerien sind vom Jahre 1516 von Albrecht Dürer angegeben, und tragen den unverkennbaren Typus einer Uebergangs-Periode [Renaissançe], welche ich in den folgenden Heften nach und nach aufnehmen und beschreiben werde.

Fig. d. Gallerie aus dem Gasthofe zum rothen Ross in Nürnberg. Besitzer: Paul Galimberti, der selbst eine schöne Sammlung von Alterthumern angelegt hat.

Fig. e. Fries-Ornament eines Wandschrankes in der Sakristei der St. Lorenzkirche in Nürnberg.

Platte 5. und 6.

Fortsetzung zu Veit Stoss's Prachtgrab nach einer Original-Zeichnung auf Pergament im Besitz des Verfassers — „siehe VI. Heft Platte III." Den Schluss machen im nächsten Hefte noch drei Blatter.

Platte 7.

Fig. a. Der Schwanen-Orden, nach einem Gemälde des Hans Wagner von Kulmbach, gewöhnlich Hans von Kulenbach genannt; ich führe diesen Orden wegen seiner zeitgemässen allegorischen Bedeutung und seiner Schönheit an. Die Kette, von Engeln getragen, ist auf dem Gemälde von grosser Dimension und auf Gold gemalt. Die Steine und Herzen sind farbig.

Fig. b. ist eine einfache Ordenskette ohne Schwan, aus einem alten Gemälde, einem Portrait des Ritters Veit v. Lentersheim zu Neuenmuhr, Markgräflichen Amtmanns zu Neustadt an der Aisch und seiner Gemahlin, welche beide mit diesem Orden decorirt sind. Das Abzeichen oder — wie es die Alten durchaus nannten — das Kleinod der Bruder-

Fig. d. L'ordre de la confrérie de St. Chrisophe, également sous l'invocation des 14 Saints assistence fondés en 1480 par le comte Guillaume de Henneberg au couvent de Vessra. Cet ordre est tiré d'un monument des comtes de Henneberg, qui se trouve dans l'église principale de Schleusingen, où je l'ai copié même. Le collier de l'ordre est formé par quatorze anges à ailes déployées tenant un ruban sur lequel on voit les noms de 14 Assistence; quelque fois le collier se compose d'anges à mi corps sur les vêtements desquels on lit les noms de

Fig. e.
St. Erasme. St. George. St. Denis.
St. Guy. St. Blaise. St. Pantaleon.
St. Cyriaque. St. Chrisophe. St. Achate.
Ste. Barbe. Ste. Catharine. St. Eustache.
St. Gilles. Ste. Marguerite.

Au millieu du collier se trouve l'emblême du St. Esprit, une colombe; elle tient dans son bec l'auréole de notre Seigneur Jésus Christ porté par St. Christophe placé sur une tablette portant son nom et de laquelle pendent des franges formées par huit petites chaines, terminées par autant de clochettes. Celles ci sont l'emblême des huit bèatitudes; que le son des clochetes devait rapeller au souvenir de celui qui les portait, lequel devait en l'entendant penser sans cesse à ses devoirs. Cet ordre était fabriqué indifféremment en or et en argent.

Planche 8.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. Rosaces tirées de l'appartement, nommé la chambre à rosaces, au vieux chateau de Cobourg. Ces rosaces qui datent du 14 me siècle et que j'ai copiées en 1817 lors d'un voyage qui je fis à Cobourg avec mon ami et compatriote le professeur Mauch (actuellement à Stuttgart) et l'architecte Dürch (mort en Amerique) ont été enlevées depuis quelques années et remplacées par d'autres neuves, mais parfaitement conformes aux anciennes. J'en avais copiée encore bien davantage dans un de mes livres d'esquises que j'ai perdu pendant que je surveillais les réparations du vieux chateau Impérial de Nuremberg.

schaft „zu der heiligen Heide", welches alle Mitglieder derselben an sich tragen sollten, war eine Hündin, der ein Pfeil im Halse steckt, Symbol des heil. Aegydius, in Silber geformt, an einem goldenen Kreuze, wie Fig. c. zeigt.

Fig. d. Orden der Hennebergischen St. Christophs-Gesellschaft, oder zu den 14 Nothhelfern, gestiftet zu Kloster Vesra von dem gefürsteten Grafen Wilhelm von Henneberg im Jahre 1490. Dieser sehr schöne und geschmackvolle Orden ist von dem Grabmale der Hennebergischen Grafen in der Schleusinger Stiftskirche entnommen, wo ich ihn abzeichnete. Die Ordenskette ist aus 14 fliegenden Engeln gebildet, welche ein Band halten, mit den Namen der 14 Nothhelfer bezeichnet; auch kommt diese Kette öfters aus halben Engeln gebildet vor. — Fig. e. — auf deren in den Händen haltenden Gewändern jene Namen stehen, nämlich:

St. Erasmus. St. Georgius. St. Dionysius.
St. Vitus. St. Blasius. St. Pantaleon.
St. Ciriacus. St. Christophorus. St. Achatius.
St. Barbara. St. Catharina. St. Eustachius.
St. Egydius. St. Margaretha.

In der Mitte der Kette ist der heilige Geist als Taube in Form einer Agraffe angebracht, er hält mit seinem Schnabel die Aureole des Christuskindes, St. Christoph, der es, wie bekannt, trägt, steht auf einer Signatur, die den Namen „St. Christoph" enthält, und an welcher acht Kettchen mit eben so viel Glöckchen Franzen bilden. Die Glöckchen bedeuten die acht Seligkeiten, an welche das Getöne der Glöckchen stets erinnern und dem Ordensträger seine Pflichten ins Gedächtniss bringen soll; dieser Orden wurde von Gold und Silber getragen.

Platte 8.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. m. Rosetten aus dem sogenannten Rosenzimmer im sogenannten Fürstenbaue der Veste Coburg, aus dem 14. Jahrhundert. Diese Rosetten, welche ich noch im Jahre 1817 mit meinen lieben Freunden und Landsleuten Professor Mauch [jetzt in Stuttgart] und dem Architecten Wilhelm Dürch (gestorben in Amerika) zeichnete, sind seit einigen Jahren, da ich von Coburg abwesend war, weggenommen und jetzt durch neue, aber nach den alten Zeichnungen ersetzt worden; noch eine grössere Anzahl aber hatte ich in mein Skizzenbuch aufgenommen, welches mir leider während der Herstellung der königlichen Zimmer auf der Kaiserburg zu Nürnberg abbanden kam.

Dieses obengenannte Rosenzimmer war damals noch sehr gut erhalten.

Livraison X.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Base de colonne avec un siège, tirée de l'église de St. Sébald à Nuremberg.

Lorsque je fis paraître dans les livraisons I, II et VII les dessins de plusieurs chapiteaux des colonnes de cette même église, il me fut impossible d'y joindre le dessin correct de leurs bases, parceque la plupart de ces dernières sont usées, détériorées, brisées, cachées par des bancs et des prie-dieu, ou si mal restaurées, que le style d'architecture primitif est devenu méconnaissable.

Un heureux hasard permit qu'en faisant disposer autrement les bancs et prie-dieu de l'église, je me trouvai dans le cas de faire démolir et reconstuire un peu plus loin un petit autel fondé par la famille de Haller, et consacré à St. Joachim et St. Erasme. La base de la colonne, à laquelle cet autel était adossé, se trouva parfaitement conservée; les contours en étaient aussi nets comme si elle venait de sortir de l'atelier du sculpteur.

Dans cette trouvaille, importante pour l'architecture, nous appercevons distinctement la forme des plus anciennes bases de colonne, completement différentes de toutes les autres qui se trouvent dans la même église, et en donnant à ce curieux morceau une place dans cet ouvrage je me flatte d'avoir mérité l'approbation et la reconnaissance des archéologues et des amateurs de l'architecture du moyen age. Le profil de cette base est original et n'offre pas la moindre ressemblance avec celui de bases de colonnes de la cathédrale de Bamberg.

X. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Säulenfuss, mit Stuhl, aus der St Sebaldus Kirche in Nürnberg.

Zu den verschiedenen Capitälen aus dieser Kirche, die in den Heften I., II., VII. vorgeführt wurden, war ich, bei dem besten Willen nicht im Stande, die dazu gehörigen Säulenfüsse rein und in bestimmten erkennbaren Formen zu geben, da diese Theile nicht nur sehr verwüstet, abgehauen oder durch die leidigen Betstühle verbaut, abgetreten, auch, wo nicht ganz, doch grösstentheils neues Machwerk sind.

Einen besonders glücklichen Zufall möchte ich es nennen, dass ich bei dem Bau und zu besserem Arrangement der neuen Betstühle, den kleinen Haller'schen Familien-Altar zu St. Joachim und Erasmus — der an einem mit Gestühlen umgebenen Pfeiler stand — abbrechen und an den nächsten Pfeiler vorrücken liess, in diesem steinernen Altar, das vollkommen erhaltene Exemplar eines Säulenfusses vorfand, und zwar so rein und scharf, als ob er erst gemeisselt worden wäre.

Dieser für die Architectur so wichtige Fund, zeigt jetzt deutlich die wahre Form der ältesten Säulenfüsse, die von den übrigen in dieser Kirche ganz abweicht, und ich glaube den Beifall meiner Kunstverwandten und den Dank der Archäologen verdient zu haben, dass ich den fraglichen Gegenstand in mein Werk aufnahm; — das Profil ist originell, und trägt einen ganz anderen Charakter, als die Säulenfüsse im Dome zu Bamberg.

Mesure de la base et du Piedestal.

Dénomination des membres:	Hauteur	Distance depuis l'axe
Fût de colonne	14'	8½"
Tore superieur	2" 2'''	11½"
Baguette	1"	9½"
Gorge	1½"	9½"
Filet	½"	11½"
Tore	3"	1' 5¼"
Chanprein	3¾"	1' 3"
Dez	1' 5½"	1' 4¼"
Filet	1½"	1' 6½"
Tore	4¼"	1' 10¼"
Couprune	1¼"	1' 3"
Socle	7"	1' 10¼"

Masse des Säulenfusses nach dem bayer. Duodezimalmaase.

Benennung der Glieder:	Höhe	Ausladung von der Mittelaxe.
Der Säulenstamm . . .	14'	8½"
Der obere Stab	2" 2'''	11"
Das kleine Stäbchen . . .	1"	9½"
Die Hohlkehle	1½"	9½"
Das Leistlein	½"	11¼"
Der untere grosse Stab oder Wulst mit den Schutzblättern . .	3"	1' 4½"
Die Abfaserung	3¾"	1' 3"
Der Würfel	1' 5½"	1' 4¼"
Das Blättchen am Ablauf . .	1½"	1' 6½"
Der Rundstab	4¼"	1' 10¼"
Der Einschnitt	1¼"	1' 3"
Der Sockel	7"	1' 10¼"

Style gothique (allemand).

Planche 2. 3. 4.

Continuation et fin du magnifique tombeau de St. Sébald par Guy Stoss, d'après un dessin original sur parchemin, appartenant à l'auteur. Voyez la livraison VI, planche 3 et la livraison IX, planche 5 et 6.

Planche 5. 6. 7. 8.

Ornements tirés d'une espèce de galerie de la maison Nr. 880, place du marché, à côté de l'église catholique de Notre Dame, à Nuremberg, appartenant à Monsieur Walbinger, conseiller municipal.

La copie exacte de ces curieux ornements gothiques, sera, je l'espère, reçue favorablement par mes lecteurs. On ne saurait à mon avis favoriser assez le goût pour l'architecture du moyen age et il faut lui donner autant que possible les moyens de se perfectionner, surtout en ci qui concerne la partie des ornements, dans lesquels il faut tâcher d'éviter une fastidieuse uniformité.

On a cru pendant longtemps, et bien des gens croient encore, que ce genre d'ornements n'est pas susceptible d'une grande variété et que les formes, quoique légèrement modifiées, présentent cependant toujours à peu près le même ensemble. Cette opinion est complètement erronée, j'espère l'avoir prouvé dans un de mes précédents ouvrages, et d'ailleurs l'aspect que présentent tous les anciens batimens de la ville de Nuremberg prouve, mieux encore que je n'ai pu le faire, jusqu'à quel point les anciens maîtres en architecture connaissaient l'art de charmer les yeux par une agréable variété, par une incroyable diversité: pas une maison, pas une portique, pas une forme de toit ne répète; tourelles, balcons, corniches, ornements, tout se groupe d'une manière admirable et forme un ensemble qui retrace à l'imagination les légendes et récits des temps reculés d'où datent tous les curieux monuments.

Un grand nombre de nos architectes actuels s'imaginent à tort, que l'art de varier et de bien grouper les objets n'ap-

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2. 3. 4.

Fortsetzung und Schluss zu Veit Stoss's Prachtgrab St. Sebalds, nach einer Original-Zeichnung auf Pergament im Besitz des Verfassers „siehe IV. Heft. Platte 3. und IX. Heft Platte 5. 6.

Platte 5. 6. 7. 8.

Verzierungen von der Gallerie im Hofe des grossen, isolirt stehenden, Magistrats-Rath Walbinger'schen Hauses S. Nr. 880 auf dem Hauptmarkte, nächst der katholischen Kirche zu unserer Lieben Frauen, zu Nürnberg.

Die bildliche Vorführung dieser äusserst interessanten Variationen altdeutscher Verzierungen werden hier ebenfalls eine willkommene Erscheinung sein, um so mehr, als der sich so entschiedenen Vorliebe für deutsche Baukunst, nicht genug Mittel zu neuen Ideen geboten werden können, und dies gilt namentlich von der Ornamentik, um das immerwiederkehrende Einerlei zu vermeiden.

Man glaubte lange und glaubt es zum Theil noch, dass diese Art Verzierungen keiner bedeutenden Abwandlung, und Mannigfaltigkeit fähig wären, und dass die — wenn auch veränderten Formen — doch immer einen gleichmässigen Eindruck machen müssten; — ich widerlege hier dieses lang gehegte Vorurtheil, und führe den Beweis, wie ausgedacht und sinnreich die Alten in ihren Verzierungen, gleichsam spielten, wie jene alten Meister das Auge zu fesseln verstanden, sei es nun im Bauwerk, oder im Costüm, bezeugt der Typus Nürnbergs in allen seinen alten hohen und niedern Gebäuden, kein Haus, kein Dach wiederholt sich, alles gruppirt sich durch seine Erker, Chöre, Thürmchen etc. auf das gefälligste, es veranschaulicht gleichsam die Sagen und Nachrichten aus jenen Zeiten.

Sehr zu beklagen ist es, dass von vielen heutigen Architekten, das Wort „Gruppirung und Abwechslung," wo nicht ganz, doch zum Theil falsch verstanden, und der Malerkunst überwiesen wird, aber ein aufmerksamer Blick auf

partient qu'à la peinture ou sculpture; cependant il suffit d'un coup d'oeil, jeté sur les productions des anciens maîtres, pour nous convaincre, que non seulement cet art ne leur était point inconnu, mais qu'au contraire, ils mettaient tous leurs soins à l'harmonie et à la diversité des groupes et des ornements. Pourquoi nous arrêtons nous avec admiration et respect devant les chefs d'oeuvres de l'antiquité et du moyen age, tandis que l'aspect des batiments modernes avec leurs toits plats, leurs formes sans originalité et sans vigueur, leurs ornements insignifiants, nous laissent entièrement froids?

La maison Walbinger est fort ancienne et la seule de son genre à Nuremberg qui soit isolée et dont par conséquent les quatre faces soient visibles. D'anciennes chartes, que le propriétaire de la maison a bien voulu me communiquer, nous apprennent qu'elle a appartenu longtemps à la famille Stromer; (nommée Stromaier dans les chartes) mais, comme les plus anciens documens qui la concernent sont égarés et probablement se trouvent entre les mains des antiquaires, on ignore l'époque à laquelle elle a été bâtie. En 1431 Jean Rummel l'acheta de Georges Stromaier et la paya 5550 florins. Sur le plat du contrat de vente on lit les mots suivans: „Hansen Rummels Kaufbrief u. s. w. u. s. w, ... c'est à dire: „Contract d'achat de la maison située sur la place à côté de la chapelle de Notre Dame, vendue par Georges Stromaier l'ainé a Jean Rummel, le Vendredi, jour de St. Catherine, l'an 1431."

Ce contract porte numéro 16. Rummel et Stromaier faisaient tous deux partie du conseil de la ville libre de Nuremberg et plus tard ils furent tous deux bourgmestres.

Il parait que cette maison était une des premières propriétés de l'ancienne famille des Stromer (Stromaier); car c'est là que demeurait Ullmann Stromer, bourgmestre et conseillier de l'Empereur avec plusieurs membres de sa famille; puis aussi Conrad, André, dont l'auteur retrouva l'écusson, qu'il fit replacer dans l'église de Notre Dame, Goudran et Ulric Stromer, qui tous furent bourgmestres à des époques différentes. Ce fut au premier que l'Empereur Charles IV. donna l'ordre de faire démolir la synagogue située à côté de sa maison et d'ériger en ce lieu, en commémoration de la victoire remportée sur les insurgés de Nuremberg, une église consacrée à la Mère de Dieu. Ceci ne put avoir en lieu qu'en 1355 et c'est aux soins d'Ulric Stromer que l'on doit principalement l'érection de ce monument. La maison dont nous parlons servit souvent de tribune aux dames de Nuremberg; c'était de là qu'elles assistaient aux joutes et aux tournois qui se donnaient sur la grande place du marché.

En 1575 les Rummel faisaient encore parti des premières familles patriciennes de Nuremberg; mais fidèles à l'ancienne foi catholique, ils avaient quitté Nuremberg à l'époque de la reformation et s'étaient fixés dans le Haut Palatinat, où ils avaient acheté le grand château de Zanth ou Zannth, un fief de l'Electeur de Bavière, ayant appartenu jusqu'alors à la famille des Zanth, propriétaires du château de ce nom.

En 1433 le frère de Jean Rummel se rendit avec plusieurs nobles nurembergeois à Rome ou il assista au Couronnement de l'Empereur Sigismond qui le fit chevalier ainsi que beaucoup d'autres. Son écu resta longtemps suspendu, à un pilier près du baptistère de l'église de St. Sébald, lors de la soi disant restauration ou pour mieux dire dévastation qui eut lieu en 1817 cet écu fut enlevé ainsi que beaucoup d'autres anciens écussons d'un grand intérêt historique et jeté on ne sait où.

die Werke der Alten wird uns überzeugen, dass ihnen und allen kunstsinnigen Völkern des Alterthums wie des Mittelalters, der Begriff von „Gruppirung-Mannichfaltigkeit" sehr wohl bekannt war, und dass sie solchen in ihren Werken aussprachen, und unseren Augen vorführten, beweist die Bewunderung, die Ehrfurcht, mit der wir vor diesem künstlerischen Nachlass stehen, und ihn in unsern Kunstschöpfungen zu erreichen suchen, während wir an den ermüdenden nichtssagenden Formen der flachen Dächer, langweiligen Gliederungen und Verzierungen fast alles Neugeschaffenen, kalt und unbehaglich vorübergehen.

Dieses obenerwähnte Walbinger'sche Haus ist sehr alt, und schon dadurch, dass es freie Ecken hat, das einzige dieser Gattung in der ganzen Stadt. Die mir von dem Besitzer dieses Hauses mitgetheilten Urkunden darüber waren mir äusserst interessant; aus ihnen geht hervor, dass dieses Haus lange Zeit denen Stromern (in der Urkunde „Stromeiern genannt) gehörte, die Zeit seiner Erbauung ist in Dunkel gehüllt, da die ältesten Urkunden fehlen, und sich wahrscheinlich in den Händen der Antiquitätenhändler befinden.

Hanns Rummel kaufte im Jahre 1431 dieses Haus von dem damaligen Besitzer Georg Stromeier dem Aeltern für 5500 fl. Die Aufschrift des Kaufbriefs lautet: „Hansen Rum-„mels Kaufbrief um das Haus am Platz bei unser Frawen „Capellen, so er von Georgen Stromeier dem Aelteren er-„kauft. Anno 1431. Freitag am St. Catherinen Tag."

Dieser Kaufbrief führt die Nummer 16. Rummel und Stromeier waren damals beisammen im Rath und beide waren auch Bürgermeister. Es scheint, dass dieses Haus ein zweites Stammhaus des alten Geschlechts der Stromer (Stromayer) gewesen sein muss, denn hier wohnte der alte Bürgermeister und Kaiserliche Rath Ulmann Stromer, mit vielen seiner Familie, so wie Conradt, Andreas, Wolffram und Ulrich Stromer, die alle Bürgermeister zu verschiedener Zeit waren, dem Ersteren hat Kaiser Karl IV. aufgetragen, die in der Nachbarschaft stehende Judenschule abzubrechen, und der Mutter Gottes zu Ehre und zum Dank der glücklichen Dämpfung des Aufruhrs in Nürnberg einen Tempel zu bauen, was aber erst im Jahre 1355 ins Werk gesetzt werden konnte, wozu Ulrich Stromer das Meiste beitrug, aus diesem Hause wurden sehr oft die Turniere und Gesellenstechen, welche auf dem Markt gehalten wurden, beschaut. Die Rummel gehörten bis zum Jahre 1575 zu den ersten Patriziern Nürnbergs; getreu aber ihrer alten katholischen Kirche, verliessen sie zur Zeit der Reformation Nürnberg, und zogen in die obere Pfalz, wo sie das schöne grosse Schloss Zant oder Zannth, bei Amberg, ein ehemaliges Churfürstl. Bayerisches Landsassengut kauften, welches dem Geschlechte der von Zant gehörte, von welchem der letzte Besitzer im Jahre 1591 starb.

Im Jahre 1433 ist der Bruder unseres Hans Rummels, nebst vielen Edlen des Reichs zur Kaiserkrönung König Sigismunds nach Rom gezogen, und daselbst von dem Neugekrönten auf der Tiberbrücke mit vielen Anderen zum Ritter geschlagen worden; sein Gedächtniss-Schild hing lange in der St. Sebaldus Kirche, wurde während der unsinnigen zerstörenden Restauration im Jahre 1817 mit anderen historisch merkwürdigen Todtenschildern herabgenommen und verschleppt. Dieser Schild hing bei dem Taufstein als „Andere Rummel'sche Gedächtniss."

Sonst waren viele schöne Schilde und Glassgemälde in dem ehemaligen Barfüsser- und in der abgebrannten Egydien-Kloster-Capelle vorhanden, auch in der Spital- und St. Martha-Kirche waren dergleichen zu sehen.

Als die Rummel von Nürnberg wegzogen, kaufte im

Une quantité d'écus armoriés et de belles peintures sur verre se trouvaient aussi dans l'église des Carmes déchaussés (détruite maintenant) dans la chapelle du monastère de St. Gilles, dans les églises de l'hopital et de Ste. Marthe.

Après le départ des Rummel, leur maison fut achetée par Jean Tumer l'ainé*). En 1525 elle appartenait à Georges Volkamer qui la revendit en 1545 à Jacques Welser, le même, qui en 1504 avait fait don à la chapelle Ste. Marie de la belle statue de la Vierge sculptée par Guy Stoss. Lors de la mémorable et malheureuse restauration de l'intérieur de la chapelle, cette statue fut indignement badigeonnée en couleur et mise a une place ou elle ne faisait aucun effet.

D'après une autre charte Nr. 24, cette maison aurait été achetée en 1535 par Bernard Nutzel, et revendue par lui en 1555 à Albert Scheuerl. En 1621 elle devint la propriété du riche marchand Jean Conrad Weinmann, en 1632 elle échut à Philippe Geslin, qui la revendit en 1698 à Martin Peller, négociant. En 1732 elle fut achetée par Jean Bauer, négociant, et après lui successivement par Messieurs Merz, Wünsch, Steger, Brückner, Dietz, jusqu'à ce qu'enfin elle devint la propriété de Monsieur Walbinger, rentier et conseiller municipal, possesseur de la belle collection de tableaux, qui appartenait autrefois à Mr. Frauenholz.

*) Le même qui bâtit le château de Tumenbergprès de Nuremberg appartenant actuellement à Mr. Plattner et que l'auteur en 1840 rebâtit presque entièrement dans le style du moyen-age.

Jahre 1479 dieses Haus Hanns Tumer der Aeltere*). Im Jahre 1525 kam Georg Volkhammer in dessen Besitz, wo ihm im Jahre 1545 Jakob Welser folgte. Derselbe, der im Jahre 1504 durch Veit Stoss das vortreffliche Marienbild für die Marien-Capelle stiftete, welches in Folge der unglücklichen Restauration des Innern dieser Capelle auf einem ganz unpassenden Platz gestellt und bunt überschmiert wurde.

Nach dem Hausbrief Nr. 24 kaufte dieses Haus im Jahre 1535 Bernhard Nüzel, im folgte als Besitzer im Jahre 1555 Albrecht Scheurl, und 1621 kaufte es der reiche Krämer Hans Konrad Weinmann; im Jahre 1632 kam es an Hans Philipp Geslin, Handelsmann, von diesem im Jahre 1698 an Martin Peller, Handelsmann, 1732 kaufte es der Kaufherr Johann Bauer, und auf diesen folgen die Kaufherrn von Merz, Wünsch, Steger, Brückner, Dietz, bis es jetzt Besitzthum des Magistrats-Raths und Rentiers Walbinger geworden ist, der eine schöne Gemälde-Sammlung besitzt (ehemals Frauenholzisch).

*) Der Erbauer des jetzt Plattnerschen Schlosses Tumenberg bei Nürnberg, welches der Verfasser im mittelalterlichen Styl im Jahre 1840 wieder fast neu erbaut hat.

Livraison XI.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Le chapiteau d'une colonne de la salle des Landgraves au château de Warthourg; ce morceau m'a été communiqué par un de mes anciens elèves, le peintre Rothbart à Coburg, qui s'est fait connaître avantageusement par ses peintures de la salle de Luther au vieux château de Cobourg*) et qui mérite aussi d'être mentionné pour son talent distingué comme dessinateur d'architecture.

Le château de Warthourg mérite d'être placé au premier rang des monuments qui nous restent du moyen age et je ne pense pas que sous le rapport des détails

*) L'éditeur de cet ouvrage publia cette salle en gravures.

XI. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Capitäl einer Säule im Landgrafen-Zimmer auf der Wartburg, mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler Rothbart in Coburg, der sich durch seine Gemälde im Luther-Zimmer*), so wie durch andere auf der Veste Coburg rühmlichst bekannt machte, und nun auch hier, als ausgezeichneter architectonischer Zeichner genannt werden muss.

Unter den vielen noch übrigen Denkmälern der Vorzeit gehören diejenigen der Warthurg zum ersten Rang, und in diesen Kunstwerken deutscher Vorzeit durfte ihr ausser Saalburg nicht leicht eine Burg Deutschlands diesen Rang streitig

*) Bei dem Verleger dieses Werkes erschien dasselbe in Abbildung, Quer Folio in Mappe. Ausgabe auf chines. Pap. 4 Rthl. od. 7 fl. — auf weissem Pap. 2 Rthl. od. 3 fl. 30 kr.

d'architecture ancienne, il existe en Allemagne un seul ancien château qui puisse lui être comparé. Il mériterait une description spéciale et détaillée; car celles de Melissantes; Limberg, Koch, Thon, Gottschalk ne suffisent pas à l'artiste, parceque tous les auteurs se sont copiés, et qu'ils ne traitent que de l'histoire des habitans; celle du château et de ses différentes phases d'architecture y est traitée très superficiellement.

Je crois donc remplir le but de cet ouvrage en y faisant paraître successivement des détails de cet intéressant château ce que du reste j'ai déjà fait dans un de mon ouvrage intitulé „Der kleine Byzantiner" (le petit byzantin). Le style des ornements se distingue par sa noblesse et sa pureté de celui des ornements des églises et couvens contemporains; et ceux du château de Wartbourg étant composés avec un rare génie et éxécutés avec un soin qui ne se retrouve presque nulle part, il est permis de penser que non seulement les fondateurs de ce beau monument étaient eux mêmes amateurs et protecteurs des beaux arts, mais encore qu'ils firent venir à grands frais des artistes célèbres de l'étranger. Dans tous le pays de Saxe, pas même dans la cathédrale de Bamberg, si riche en beaux chapiteaux de ce genre, il ne s'en trouve un seul, qui puisse être comparé à ceux du château de Wartbourg pour le fini de l'éxécution.

Parmi les landgraves de Thuringue, que l'histoire nomme comme protecteurs des beaux arts, le landgrave Hermann, qui vécut de 1215 à 1192 est sans contredit le plus distingué; il est assez probable que le château de Wartbourg date de cette époque.

Style gothique (allemand).

Planche 2. 3. 4. 5.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.

Ornements d'un balcon, faisant partie de la maison S. Nr. 40 à Nuremberg, propriété de Monsieur François Michel Gessert, négociant. Voyez livraison IX. Planche 4 Fig. b. c.

Quoiqu'il n'entre nullement dans le plan de mon ouvrage, d'y recevoir des monuments ou ornements d'architec-

machen; sie verdiente mit allem Rechte, eine ausführliche Monographie, denn Olearius Melissantes, Limberg, Koch, Thon und Gottschalk, genügen für den Künstler nicht, nicht allein desswegen, weil jeder dem andern abgeschrieben hat, sondern weil diese Werke mehr von der Geschichte der Bewohner, als von der Geschichte der Bauwerke selbst handeln und dieselben sind höchst dürftig erwähnt.

Ich werde mir es daher zur besonderen Aufgabe machen, noch ferner mehrere Bautheile dieser interessanten Burg in diesem Werke aufzunehmen, womit ich schon in meinem „kleinen Byzantiner" den Anfang gemacht habe; der edle Styl aller Theile der Ornamentik unterscheidet sich auffallend von dem, welcher sich an ähnlichen Kunstwerken in Klöstern Kirchen vorfindet, auch wenn alle aus einer und derselben Zeitperiode sind, und da nun die Ornamente der Wartburg mit einem Geschmak durchgeführt, und in einem Geiste gedacht sind, wie sie fast nirgend vorkommen, so wird man zu der Annahme berechtigt, dass die Erbauer und Stifter dieser Art Bauwerke, nicht nur für ihre Person kunsterfahren und kunstliebend waren, sondern dass sie auch, — keine Kosten scheuend — die tüchtigsten Künstler anderer Länder beschäftigten, um auf dieser Wartburg so Ausgezeichnetes hervorzubringen, aber nicht nur im ganzen Sachsenlande, selbst in den, an ähnlichen Capitälen, so reichem Bamberger Dom findet sich keines, dass denen der Wartburg als Kunstwerk zur Seite gesetzt werden könnte, obschon sie in den Motiven viele Aehnlichkeit haben.

Unter den Landgrafen von Thüringen, die von der Geschichte als besondere Kunstfreunde genannt werden, steht Hermann, der von 1192 bis 1215 regierte, oben an, man kann daher mit vieler Wahrscheinlichkeit die Wartburger Denkmale in seine Zeit setzen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2 3. 4. 5.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.

Verzierungen an einer Gallerie des Hauses S. Nr. 46 in Nürnberg, dem Kaufmann Franz Michael Gessert gehörig, siehe IX. Heft Platte 4. Fig. b. c.

Ob es gleich nicht in meinem Plane lag, Monumente und architektonische Verzierungen aufzunehmen, die über 1520

ture d'une date plus récente que 1520, parceque depuis cette époque l'art a plutôt dégénéré que fait des progrès, j'ai cependant cru devoir faire mention de quelques objets d'art de l'époque du célèbre Albert Durer; cependant je ne m'occuperai que des chefs d'oeuvres éxécutées par le maitre même ou du moins sous sa direction et d'après ses données, et je fais paraître ici douze différents dessins d'ornements qui se voyent encore, parfaitement conservés à la maison Gessert et dont l'authenticité comme provenant de la main de Durer est parfaitement prouvée.

Tout le monde connait le grand ouvrage de Durer „la porte triomphale de l'Empereur Maximilien I., puis aussi „la marche triomphale du même Empereur“ par Jean Burgmaier, élève de Durer et plusieurs autres cartels et dessins d'architecture de cette époque. J'ai donné à ce style le nom de „Style de réformation.“ Il fut adopté avec une promptitude étonnante par la plupart des grands artistes du temps et surtout par Albert Durer qui maria le style gothique Allemand avec le style romain, qu'il parait ne pas avoir bien compris. Ce style batard, dans lequel on retrouve les formes évasées du style gothique melangées avec celles de la rennaissance, est appelé par les François „style flamboyant.“

Les parties les plus intéressantes de cette galerie sont celles dont le dessin est purement gothique et les artistes nous sauront gré de les donner ici.

La maison Gessert est une des plus anciennes de Nuremberg; elle est située à côté des boucheries et se nommait autrefois le Kuttelhof. D'anciennes chartes nous apprennent qu'elle a successivement été la propriété de plusieurs familles patriciennes, en 1430 les frères Jean Ulric Stark la vendirent à Jean Kraft et le contrat de vente fut passé par devant le chevalier et syndic Wiglis de Wolffstein.

Jean Kraft était un frère de Berthold, membre du grand conseil; leur écusson se composait de gueules à face d'or.

En 1507 la maison en question fut achetée par Catherine Floker, veuve d'un riche marchand et belle soeur du conseiller Jean Floker. Cette opulente famille était autrefois fort influente et comptait parmi celles qui protégeaient les lettres et les beaux arts. Les jeunes filles de cette famille, célèbres par leur beauté, n'étaient point inconnues de Durer,

heruntergehen, da nach der Reformation in dieser Kunst wenig erhebliches mehr geleistet wurde, gleichwohl konnte ich — im Interesse der Kunst — nicht umhin, an Gegenständen aus des berühmten Dürers Zeit vorüber zu gehen, ohne ihrer Erwähnung zu thun, jedoch nur solche, welche dieser Meister selbst geschaffen oder doch angegeben hat; daher führe ich zwölf verschiedene durchbrochene Gallerie-Formen vor, welche in dem oben erwähnten Hause sich noch wohl erhalten vorfinden und deren Aechtheit, als Dürers Schöpfungen, urkundlich erwiesen ist.

Wer kennt nicht Dürers grosses Werk, die Ehrenpforte Kaiser Maximilians I., so wie den „Triumphzug“ desselben Kaisers von Dürers Schüler Hans Burgmeier und andere architektonische Staffagen jener Zeit. — Diesen Styl nenne ich den „Reformations-Styl, er wurde in auffallender Hast von den ersten Künstlern Europas aufgenommen, besonders aber von unserem Dürer mit besonderer Vorliebe gepflegt, und so vermengte er den deutschen Styl mit dem römischen, welchen letzteren er nur oberflächlich auffasste und somit nicht sehr vertraut damit schien. Die Franzosen nennen diesen Styl sehr treffend „flamboyant,“ das heisst die ausgeschweifte Form des altdeutschen; eine Mischung desselben mit der Rennaissançe.

Am interessantesten sind die oben angeführten verschiedenen Gallerien, deren architektonische Formen noch zum reinen deutschen Style gehören, und deshalb manchem Architekten willkommen sein dürften.

Dieses erwähnte Haus ist eines der ältesten Nürnbergs nächst dem Fleischhaus und der Schlachtbank, sonst am Kuttelhof genannt; so weit ich Documente erhalten konnte, gehörte dieses Haus nacheinander verschiedenen Rathsfähigen Geschlechtern Nürnbergs, im Jahre 1439 verkauften es die Gebrüder Ulrich und Hans die Starken, an Hans Kraft; die Urkunde wurde von dem Ritter und Schultheiss Wiglis vom Wolffstein angefertigt.

Hans Kraft war ein Bruder Bertholds, welcher Genannter des grösseren Rathes war, sie führten im Wappen einen goldenen Schrägbalken im rothen Felde.

Im Jahre 1507 kaufte es die reiche Kaufmanns-Wittwe Katharina Floker, eine Schwägerin des Rathsverwandten Hans

dont la demeure n'était pas éloignée de la leur. Catherine Floker protégeait les beaux arts et aimait la société des artistes, parmi lesquels elle distinguait surtout Albert Durer. Après avoir vu son magnifique tableau de la porte triomphale, elle le chargea des décors de sa maison, qu'il éxécuta effectivement en 1516, ainsi que nous l'apprend l'écriteau portant cette date et placé au bas de la galerie.

La famille Floker resta en possession de cette maison jusqu'en 1538, époque à laquelle la veuve du dernier Floker la vendit à Jean Mader.

Enfin en 1781 Jean Guillaume Roth, marchand de vin et propriétaire de l'auberge du cheval rouge, acheta la maison pour son ami, le négociant Charles Ernest Heller, dont les héritiers la possèdent encore.

Floker; diese reiche Familie war damals hochgeachtet und gehörte zu den gebildetsten Nürnbergs, die schönen Töchter derselben, waren dem in der Nähe wohnenden Dürer, nicht unbekannt. Katharina war kunstliebend, und unterhielt gerne Umgang mit den damaligen Künstlern Nürnbergs, unter denen sie wieder Dürern allen andern vorzog. Als sie seine herrliche Triumphpforte gesehen hatte, trug sie ihm im Jahre 1515 die Dekoration ihres Hofes auf, wie die Tafel unter der Gallerie mit der Jahrzahl 1516 bezeichnet.

Dieses Gebäude besass die Familie Floker bis zum Jahre 1538, wo es die Wittwe des letzten Floker an den reichen Kaufmann Hans Mader verkaufte. 1781 wurde Johann Wild beim Roth, Weinhändler und Gastwirth zum rothen Ross, Besitzer dieses Hauses, welches er von der Wittwe Ohmann für seinen Freund, den Kauf- und Handelsmann Carl Ernst Heller erkaufte dessen Erben bis heute in den Besitz desselben sind.

Das Profil der durchbrochenen Gallerien ist in der Platte 2 unten angegeben. Ein Profil. welches in vielen steinernen Verzierungen in Nürnberg häufig vorkommt.

Planche 6 7. 8.

Voyez la livraison X, planches 5, 6, 7, 8.

Platte 6. 7. 8.

Siehe X. Heft, Platte 5. 6. 7. und 8. Fortsetzung.

Livraison XII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. b. c. Chapiteaux tirés de l'ancienne église abbatiale du couvent de Ste. Marie à Faurndau près de Göppingen (voyez livraison V, planche 5). Ces chapiteaux ont été si souvent badigeonnés à la chaux qu'il était presque impossible d'en reconnaître les détails, ce qui était surtout le cas de celui representé fig. b. Tous datent très décidément du temps de Luitprand, diacre de l'Empereur Louis II., qui dans l'année 695 a fait don de ce couvent à l'abbé de St. Gall.

Fig. d. Chapiteau trouvé et copié par l'auteur en 1810 dans l'ancien couvent de Herbrechtingen. Ce magnifique morceau, dont une moitié est fortement endommagée, fait maintenant partie d'un mur de clôture; il a 20 pouces de hauteur et les détails d'ornemens dont il est couvert offrant beaucoup de ressemblance avec ceux des chapitaux de Faurndau et de Murrhardt, on peut en conclure qu'il est de

XII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. b. c. Capitäle aus der ehemaligen Propsteikirche des Marienklosters zu Faurndau bei Göppingen, (s. V. Heft Platte 5). Diese Capitäle sind so entstellend weiss mit Kalk überstrichen, dass die richtige Zeichnung der Formen kaum verfolgt und die feinern Details derselben kaum zu erkennen waren, namentlich war dies beim Capitäl Fig. b. der Fall. Diese Capitäle sind bestimmt aus der Zeit Luitprands, Diakon Kaiser Ludwig des Zweiten, der diese Kirche im Jahre 895 an St. Gallen vergabt hatte.

Fig. d. Interessantes Capitäl, vom Verfasser im Jahre 1810 im ehemaligen Kloster Herbrechtingen gezeichnet. Dieses wunderschöne Capitäl; von welchem die Hälfte durch Abhauen zerstört worden ist, befindet sich in einer Hofmauer eingemauert, es hat die Höhe von 20 Zoll würtemb. Maasses und da es in seiner verzierten Platte und den übrigen Verzierungen so viele Aehnlichkeit mit den Capitälen in

la même époque et je suis parfaitement convaincu qu'il appartenait autrefois au petit couvent de St. Verain, que l'abbé Volrard de St. Denis près Paris, premier chapelain du roi Pepin, avait, conjointement avec la chapelle de St. Vitalis à Esslingen, légué par testament à son couvent de St. Denis.

Le couvent de Herbrechtingen, dans l'ancien disrict de Heidenheim, était autrefois fort célèbre; fondé en 1144 par Fréderic de Hohenhausen, duc de Souabe, surnommé le Borgne, il fut plus tard aggrandi, doté et consacré à St. Denis, puis habité par les chanoines réguliers de St. Augustin. En 1536 il fut inquété par les partisans de la réformation, qui plus tard, en 1555, en chassèrent les religieux et le démolirent en partie. Pendant la guerre de trente ans, en 1630 ou 1635, il fut rendu à sa destination première, mais il se trouvait alors dans un état de dévastation presque compléte. Ses nouveaux occupans étaient des moines du couvent de Waltershausen; ce furent eux qui y érigèrent un autel dans le style de la renaissançe portant la date de 1631, et que l'on y voit encore. A la paix de Westphalie le couvent fut incorporé définitivement au duché de Wurtemberg et les religieux en furent expulsés. Maintenant les Vandales de la finance ont réussi a détruire presque entièrement ce bâtiment et ce n'est plus que dans les pages de l'histoire que nous retrouvons quelques traces de son ancienne splendeur et célébrité.

Fig. e. f. g. Bases de colonne en style grec. fig. e. est tirée du convent de Forch près de Schorndorf, fig. f. de l'église de Faurndau, fig. g. de l'ancien couvent de Bénédictins situé dans l'ile de Rheinau.

Planche 2.

Fig. a. Chapitaux et fig. b. bases de colonne, communiqués par Monsieur R. Rothbart, peintre de la Cour de Cobourg. (Voyez livraison XI. planche 1.)

Style gothique.

Planche 3.

Détails d'ornemens de la serrure et des ferrures de la porte du monument nommé la maison du St. Sacrement, dans l'église de St. Sébalde à Nuremberg. Cet intéressant et beau morceau est placé contre la muraille à droite du maître autel et se trouve maintenant en fort mauvais état. Les ferrures, les clous, la serrure de la porte sont dorés; la porte même est peinte en rouge; le tout date de l'année 1315. Le feuillage courant de long de la cannelure dans le chambranle de la porte est particulièrement bien éxécuté. Plus tard nous donnerons à nos lecteurs une description complète de ce tabernacle, intérressant par ses détails aussi riches que gracieux.

Planche 4.

Superbes portes en bois sculpté et boiseries tirés de

Faurndau und Murrhard hat, so gehört es bestimmt derselben Zeit an und stammt eben so gewiss aus dem St. Veranus Klösterlein, welches der Abt Fulrad von St. Denis bei Paris, erster Caplan Pipins im Testamente seiner Abtei St. Denis, sammt der St. Vitalis Kapelle Esslingen vermacht hatte. — Dieses sonst berühmte Kloster bei Herbrechtingen in der ehemaligen Herrschaft Heidenheim an der Brenz gelegen, wurde im Jahr 1144 von dem Hohenstaufen Friedrich, dem Einäugigen, Herzoge von Schwaben vergrössert, reich beschenkt und in der Ehre des heil. Dionysius geweiht, auch mit regulirten Chorherren St. Augustins besetzt. — Im Jahre 1536 wurde dieses Kloster von den Reformatoren beunruhigt und zuletzt im Jahre 1555 den Chorherren mit Gewalt abgenommen und theilweise zerstört; im 30jährigen Krieg im ahre 1630 oder 1635 wurde es zwar wieder zurückgegeben, aber in einem höchst bauswürdigen Zustande; seine neuen Besitzer waren Mönche aus Kloster Watteshausen und von ihnen rührt noch ein Altar im Renaissançe-Styl her, mit der Jahrzahl 1631; nach dem westphälischen Frieden kam es definitiv an Württemberg und die Mönche mussten auswandern.

Fig. e. Säulenfuss, mit Schutzblatt vom Kloster Forch bei Schorndorf.

Fig. f. Von der Kirche von Faurndau.

Fig. g. Im ehemalgen Benedictiner-Kloster auf der Insel Rheinau gefunden.

Platte 2.

Fig. a. Gekuppelte Capitäle und Fig. b. Säulenfüsse, mitgetheilt vom Herrn Hofmaler Rudolph Rothbart in Coburg. (siehe Heft XI. Platte I.)

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Reichgehaltene Schlossverzierungen und Beschläge der Thüre des Sakramentshäuschens in der St. Sebaldus-Kirche zu Nürnberg. Dieser ausserst interessante Tabernakel befinden sich zur rechten Seite des Hochaltars an der Wand und zwar in sehr schadhaftem Zustande. Die Beschläge, Bänder, Schloss, Nägel etc. sind vergoldet, die Thüre aber ist roth angestrichen; die Zeit der Anfertigung ist das Jahr 1315. Vorzüglich schön ist das Laubwerk in der Hohlkehle der steinernen Einfassung besagter Thüre. Eine vollständige Beschreibung dieses durch seine reichen Motiven so ausgezeichneten Tabernakels und seiner ganzen Form wird in der Folge vorgenommen werden.

Platte 4.

Wunderschöne in Holz geschnitzte Thürne nebst Täfel-

la maison appartenant à la famille noble de Scheurl et située dans la rue du château à Nuremberg.

Il est fort rare de trouver des boiseries sculptées d'une beauté aussi parfaite, que celles ci. Jusqu'à présent l'auteur ne connait que celles du vieux château de Cobourg et du couvent de Blaubeuren (dont le dessin paraitra dans la prochaine pièce) puis les portes du vieux château de Salzbourg et du presbytère de St. Laurent à Nuremberg qui puissent leur être comparées.

werk im adelich von Scheuerl'schen Hause in der Burgstrasse in Nürnberg.

In Holz geschnitzte Thüren von dieser Kunstbedeutung sind sehr selten zu finden, der Verfasser kennt, von diesem Gebalte, bis jetzt nur die kostbaren Thüren auf der Veste Coburg und im Kloster Blaubeuren, (beider Abbildung soll im nächsten Hefte folgen), ferner die Thüren auf der Vestung Salzburg und im St. Lorenz-Pfarrhof zu Nürnberg.

Planche 5.

Fig. a. b. c. Galeries datant de l'an 1438 et faisant partie de la maison No. 308 rue de l'Aigle à Nuremberg, appartenant à Mr. C. Clericus.

Cette maison a été la propriété de plusieurs familles patriciennes, entr'autres de celle de Schlusselfelder. En 1580 elle appartenait a Willibald Schlusselfelder, en 1657 à Jean André de Thummenberg, propriétaire du chateau de Thummenberg, situé à $^3/_4$ de lieue de Nuremberg et appartenant actuellement à Mr. Zacharie Plattner, négociant, qui l'a fait restaurer en style gothique par l'auteur. Les galeries et ornemens en question sont sculptés en pierre. Fig. d. est une tablette qui se trouve à côté des galeries et sur laquelle est gravé le millésime 1498.

Fig. e. f. Ornemens en bois tirés du château de Hohenstein près de Bönningheim en Würtemberg. Les dessins ont été faits sur place en 1804 par le professeur Aloys Keim et se trouvent dans les collections de l'auteur.

Platte 5.

Fig. a. b. c. Interessante Gallerie aus dem Hause des Kaufmann und Landwehr-Obersten C. Clericus gehörigen Hauses L. Nr. 368. auf dem ehemaligen Rossmarkt, jetzt Adlerstrasse, in Nürnberg, vom Jahr 1438.

Dieses Haus besassen Patrizier von Nürnberg, unter andern die Familie Schlüsselfelder. Im Jahr 1580 hiess der Besitzer Willibald Schlüsselfelder, 1657 gehörte es dem Johann Andreas von Thummenberg, Besitzer des $^3/_4$ Stunden von Nürnberg gelegenen Schlosses Thummenberg, welches jetzt Eigenthum des Kaufmanns und Marktvorstehers Zacharias Platner geworden ist, und der es durch den Verfasser im altdeutschen Style herstellen liess. Eingangs erwähnte Gallerieen und Verzierungen sind in feinem Stein gehauen.

Fig. d. ist die Tafel, welche bei der Gallerie steht, mit der Jahrzahl 1498.

Fig. e. f. Holzverzierungen von dem Schlosse Hohenstein, eine halbe Stunde von Bönnigheim in Württemberg; sie wurden im Jahre 1804 von dem Professor Aloys Keim an Ort und Stelle gezeichnet und befinden sich in der Sammlung des Verfassers.

Planche 6.

Coupe en vermeil de l'année 1510 copiée en 1824 chez l'antiquaire Rittberger par l'auteur. Elle a près un pied de hauteur et le travail en est exquis; le feuillage et les ornemens sont blanc d'argent sur fond d'or. Malheureusement l'auteur a négligé de copier les armoiries et l'inscription gravées sur le couvercle.

Platte 6

Ein ausgezeichnet zierlicher Pokal vom Jahre 1510 von Silber und vergoldet. Im Jahre 1824 war er im Besitz des nun verlebten Alterthumshändler Rittberger, wo ihn Verfasser dieses zu jener Zeit zeichnete. Dieser Pokal war bis zur Blume fast einen Fuss hoch und vorzüglich fein ausgearbeitet. Das Laubwerk und die Verzierung sind silberweiss gelassen, während der ganze Grund Gold ist, schade, dass der Verfasser versäumt hat, das im Deckel befindliche Wappen und die Inschriften abzuzeichnen.

Platte 7.

Le presbytère restauré de St. Laurent à Nuremberg.

Depuis la restauration de ce presbytère par l'auteur, plusieurs artistes et amateurs ont exprimé le désir de voir paraitre dans cet ouvrage un dessin de cet intéressant édifice, dans lequel une quantité de morceaux et d'ornemens d'architecture tirés de l'ancien presbytère ont été incorporés et adaptés avec autant de talent que de bonheur.

L'auteur se rend d'autant plus volontiers à ce désir, qu'il s'était déja proposé de publier non seulement toutes les sculptures sur bois et sur pierre, peintures etc. etc. qui ont pu être sauvées de l'ancien bâtiment et ont été employées dans le nouveau, mais encore plusieurs objets modernes

Platte 7.

Der wiederhergestellte Pfarrhof von St. Lorenz in Nürnberg.

Die Wiederherstellung dieses alterthümlichen Bauwerks hat wiederhölt den allgemeinen Wunsch vieler Künstler und Kunstfreunde hervorgerufen, denselben wegen seiner vielen architektonischen Gliedern und andern Verzierungen, welche dem alten Pfarrhofe entnommen, und jetzt mit eben so vielem Glück als Kunstgewandtheit am neuen Bau angebracht wurden, in die Ornamentik des Baumeisters und Verfassers des genannten Werkes aufgenommen zu sehen.

Der Verfasser kommt diesem Wunsche um so bereitwilliger entgegen, als er ohnedies nicht nur alle noch rettbaren Kunstüberreste von Stein, Holz, Gemälden etc., welche

mais imités d'après d'anciens modèles. Le superbe plafond du réfectoire a déja paru dans la livraison V, planche 7 de cet ouvrage et il y a plusieurs années que l'auteur a fait paraitre dans l'ouvrage intitulé échantillon, (Musterbuch) u. s. w. les deux superbes avances ou fenêtres en saillie de l'ancien presbytère.

La grande fenêtre saillante a été batie en 1439 par Conrad Kühnhofer, celle de l'aile droite en 1480 par Laurent Tucher.

Cet intéressant presbytère que, vu son délabrement, on allait vendre à l'enchère en 1836, fut sauvé par l'auteur. A l'exception de la façade, demeure du prélat et de la grande fenètre en saillie dont nous venons de parler, tout l'édifice, même le réfectoire et la fenêtre saillante batie par Laurent Tucher, était en bois; il était situé à côté du cimetière qui entourait l'église et dont le terrain s'était petit à petit tellement élevé, que maintenant encore l'église se trouve plus bas que la rue et que l'ancien presbytère se trouvait aussi de 7 ou 8 pieds au dessous du niveau du cimetière.

Lors de la réformation ce presbytère devint la demeure des ministres de St. Laurent et de leurs familles; il fallut l'arranger en conséquence et lui faire subir bien des changemens: la chapelle du prélat fut metamorphosée en cuisine, le choeur en gardemanger etc. etc.

Lorsque Nuremberg tomba en partage à la Couronne de Bavière, le pasteur fut logé aillieurs et le presbytère loué à des industriels et des ouvriers de tout genre qui achevèrent de ruiner le batiment et qui, surtout en élargissant les portes, détruisirent et gatèrent des détails d'architecture du plus grand prix, entr'autres la belle boiserie du réfectoire. Finalement il fut décidé que l'edifice serait vendu.

Mais Sa Majesté le Roi ne put voir avec indifférence la belle église de St. Laurent dépouillée de ses entourages historiques, qu'il était d'autant plus important de conserver, que la maison Kalb et le theâtre qui avoisinent l'église sont batis dans un style qui ne s'accorde ni avec celle ci ni avec le style du moyen age qui règne généralement à Nuremberg, et nuisent à l'effet général que devrait produire l'entourage de ce beau temple. Sa Majesté voulut donc que le presbytére fut rebati dans un style analogue et l'auteur, chargé de cette restauration, reçut les ordres les plus précis pour que le souvenirs historiques fussent conservés et respectés autant que possible. Il obéit à ces injonctions avec d'autant plus de plaisir que depuis trente six ans son but et son désir constant a été de conserver intact le type original de l'antique ville de Nuremberg et de ses monumens; ici d'ailleurs il s'agissait surtout de ne pas négliger le point de vue historique, sans lequel l'édifice restauré aurait perdu tout son intérêt.

L'auteur eut à essuyer bien des dégouts, à lutter contre bien des obstacles, qu'il ne réussit à vaincre que par la puissante protection du Souverain; cependant à force de retards, et de malentendus la chose en vint au point que l'ancien batiment ne put plus être conservé; il s'écroula en partie et on fut forcé de rebatir à neuf, ce qui du reste réussit mieux encore que n'aurait pu réussir la restauration projetée. L'administration racheta une maison qui autrefois avait fait partie du presbytère, et qui maintenant forme l'aile gauche du nouveau batiment.

grösstentheils ihren schicklichen Platz im neuen Gebäude wiedergefunden haben, sondern auch die neuen, alten interessanten Vorbilder zeitgemäss nachgebildet, in den verschiedenen Heften seiner Ornamentik aufnehmen wollte, wie denn der herrliche Plafond des Refectoriums im V. Heft Platte 8. dieses Werkes bereits dargestellt ist. Früher schon hatte er die beiden vortrefflichen Erker in seinem: „Musterbuch altdeutscher Baukunst oder die alten Baudenkmale Nürnbergs, Nürnberg, bei F. Campe“ aufgenommen.

Der schöne Chorerker wurde erbaut von Konrad Kühnhofer im Jahre 1439 und der Erker des rechten Flügels von Lorenz Tucher im Jahre 1480.

Dieser interessante Pfarrhof, der im Jahre 1836 wegen seiner Busswürdigkeit verkauft werden sollte, wurde vom Verfasser gerettet. Dieses alte Gebäude war, mit Ausnahme des mittlern Probsteigebäudes, dann des vorhin erwähnten Chorerkers von Kühnhofer aus dem Jahre 1439, leider nur von Holz erbaut. Auch das Refectorium mit dem langen Erker von Lorenz Tucher, war, mit Ausnahme der Giebelseite, von Holz, und da es den alten Kirchhof begrenzte, der rund um die Kirche ging, so hatte sich im Laufe der Jahrhunderte der Boden dergestalt erhöht, dass jetzt selbst die Kirche tiefer liegt, als die Strasse und auch das altere Pfarrhof-Gebäude um 5—7 Fuss tiefer lag.

Zur Zeit der Reformation wurde der Pfarrhof zu Wohnungen der Lorenzer Pfarrer und ihrer Familien eingerichtet und erlitt desshalb viele Veränderungen; die Propstei-Hauscapelle wurde zur Küche, der schöne Chor zur Speisekammer, grosse Räume in Zimmer etc. umgewandelt und so noch Mehreres verändert, bis zu der Zeit, da Nürnberg an die Krone Bayerns überging. Nun wurde derselbe ganz entbehrlich und an Kaufleute vermiethet, welche die Parterre's als Magazine benützen; die obern Räume wurden Strohhutfabrikanten, Lithographen, Handwerkern etc. überlassen, welche das Gebäude völlig zu Grunde richteten, und, besonders durch Weitermachen der Thüren, die schönsten architektonischen Theile zerstörten. Namentlich litt hier das schöne Getäfel im Refectorium u. a. m. Endlich sollte das Gebäude verkauft werden, aber Sr. M. d. Könige war es nicht gleichgiltig die schöne Lorenz-Kirche von aller geschichtlichen Umgebung entblösst zu wissen, die so ganz in die Nähe dieses Tempels gehört; sie sollte um so mehr erhalten werden, als das Kalb'sche Haus und das Theater, beide ganz nahe bei dieser Kirche, in einem für diese Nähe und überhaupt für das mittelalterliche Nürnberg ganz unpassenden Styl erbaut, den Total-Eindruck der Umgebung stören. Daher befahlen Sr. Majestät, dass dieses Gebäude wieder in passendem Style hergestellt werden sollte und es wurde dem Verfasser besonders zur Pflicht gemacht, demselben bei der Wiederherstellung seinen geschichtlichen Werth zu erhalten. Dieser ausgesprochene königliche Wille konnte dem Verfasser nur erwünscht sein, da er es sich schon seit 30 Jahren zur freiwilligen Aufgabe machte, der altehrwürdigen Stadt und ihren Baudenkmalen den alten Typus zu erhalten und hier handelte es sich besonders um geschichtliche Auffassung, als wodurch allein der Bau Sinn und Bedeutung erhält.

Freilich hatte der Verfasser manchen Kampf zu bestehen, manchen Verdruss zu erfahren, und nur unter der Gnade und dem mächtigen Schirm des kunstsinnigen Königs konnte das Gebäude in Angriff genommen werden, aber das theilweise Einlegen, Missverständnisse und Zögerungen wirkten

so nachtheilig auf den Bau selbst, dass das ohnehin morsche Gebäude nicht mehr erhalten werden konnte, und theilweise zusammen fiel, mithin neu gebaut werden musste, was endlich zum Heil des Ganzen ausschlug, da die Kirchenverwaltung den Gedanken auffasste, ein, ehemals schon zum Pfarrhofe gehöriges Gebäude, wieder zu erwerben, welches jetzt auch den linken Flügel bildet.

Planche 8.

Fig. a. b. c. Bustes de différents princes, tirés de la galerie ouverte de l'ancien château de Stuttgart, représentant les ayeux de la maison de Wurtemberg. La copie de ces bustes, faite par le professeur Aloys Keim, se trouve parmi les collections de l'auteur.

Fig. a. représente l'Electrice et Margrave Anne de Brandebourg, née en 1458, morte en 1512 fille de l'Electeur de Saxe Fréderic II, et épouse de l'Electeur Albert Achille de Brandebourg, un des fondateurs de l'ordre du Cygne.

Fig. b. Ce buste, trouvé tout mutilé et gaté dans le grenier du théâtre, n'avait ni inscription, ni armoiries, de manière que l'on ignore qui il représente.

Fig. c. La Margrave de Brandebourg, née duchesse de Munsterberg, épouse de Georges le Pieux, Margrave de Brandebourg Ausbach.

Ces bustes sont remarquables en ce qu'ils donnent une juste idée des costumes du temps, surtout de la coiffure; du reste ils sont éxécutés avec soin et avec goût, principalement en ce qui concerne les bijoux et les ornements en général; ils ont la moitié de la grandeur naturelle, sont en pierre d'un grain très fin, placés sur les consoles de la galerie voutée et munis du nom et des armoiries de l'individu qu'ils répresentent.

Ce fut le duc Louis IV qui commença en 1580 les constructions du château; cependant ce ne fut qu'en 1584 qu'il en posa la première pierre. L'architecte chargé de cet ouvrage était Conrad Behr homme d'un talent distingué, qui s'était perfectionné encore en Italie; son aide était Henry Schickard. Sur le pignon de devant on apperçoit le portrait de Behr regardant par une fenêtre avec son baton d'architecte à la main.

Fig. d. Fort belle pierre sépulchrale, détruite maintenant, tirée du couvent des Dominicains à Esslingen et datant de l'époque 1470—1480. En 1810 l'auteur dessina ce monument; qui se trouvait déjà dans un tel état de délabrement que l'on ne pouvait plus reconnaitre les armoiries ni déchiffrer l'inscription. Malgre cela l'auteur fut surpris de la beauté et de l'élégance du travail; malheureusement les têtes et les mains d'une famille de chevaliers, à genoux devant la Ste. Vierge, étaient presque toutes brisées; dans son dessin l'auteur a cru devoir suppléer à ce defaut, comme aussi il a completé les ornemens d'architecture endomagés. Quant aux armoiries, il a été impossible d'en retrouver la moindre trace; quoiqu'il soit facile de reconnaitre la place ou elles étaient fixées.

La composition de ce bas relief est une des plus sub-

Platte 8

Fig. a. b. c. Fürstliche Brustbilder aus der offenen Gallerie der 32 Ahnen des Erlauchten Württembergischen Königshauses im alten Lustschlosse in Stuttgart, gezeichnet vom Professor Aloys Keim, in der Sammlung des Verfassers.

Fig. a. stellt die Kurfürstin und Markgräfin Anna von Brandenburg vor; sie war die Gemahlin Kurfürsts Albrecht Achilles von Brandenburg, des Mitstifters des Schwanordens und Tochter des Kurfürsten Friedrich II. von Sachsen geb. 1458, gest. 1512.

Fig. b. Der Name dieses Brustbildes konnte nicht angegeben werden, da Schrifttafel und Wappen fehlte, das Bild selbst wurde verstümmelt auf dem Boden des untern Theater-Magazins gefunden.

Fig. c. ist die Markgräfin zu Brandenburg, geborne Herzogin von Münsterberg, Gemahlin Georg des Frommen, Markgrafen zu Brandenburg-Ausbach.

Die Brustbilder zeichnen sich durch richtiges und prächtiges Costume ihres Zeitalters aus, besonders gilt dies vom Kopfputze derselben, die ganze Ausarbeitung ist fein, correct und geschmackvoll, besonders das Geschmeide und die Ornamentik; sie sind halb Lebensgrösse im herrlichsten Stein der Stuttgarter Bruche ausgehauen und befinden sich auf den Gewölbeconsolen des Kreuzgewölbes mit Schrifttafeln und Wappen versehen.

Das herrliche Lustgebäude wurde im Jahre 1580 vom Herzog Ludwig IV. zu bauen unternommen, aber erst 1184 legte er den Grundstein; der treffliche Baumeister war Conrad Behr, welcher sich in Italien gebildet hatte, sein Gehilfe Heinrich Schikard. Behr ist auf dem vordersten Giebel, fast an der Spitze, mit dem Maasstab in der Hand, aus einem Fenster sehend, abgebildet.

Fig. d. Ausgezeichnet schöner, nun zerstörter, Grabstein aus dem Dominikaner- oder Prediger-Kloster zu Esslingen, bestimmt aus den Jahren 1470—1480. Dieses Denkmal zeichnete der Verfasser um das Jahr 1810; es waren weder Inschrift noch Wappen mehr sichtbar und das Ganze im busswürdigsten Zustande, es befindet sich in dem nun abgebrochenen Kreuzgang des Klosters. Den Verfasser überraschte die musterhafte Zierlichkeit dieses Kunstwerks und sehr zu bedauern war die Verstümmelung der Köpfe und Hände einer vor der Mutter Gottes und unter ihrem Schutze knieenden Ritterfamilie; die fehlenden Glieder und Theile hat der Verfasser in der Zeichnung ergänzt, so wie einen grossen Theil der architektonischen Umgebung, nur die Wappen mussten gänzlich wegbleiben, da von ihnen durchaus keine Spur mehr vorhanden war, ihre einstige Existenz aber ist

limes et de plus Ingénieuses que l'on puisse voir, du moins parmi celles qui datent de cette époque; la grace des contours est exquise. L'artiste est inconnu, mais l'auteur croit se souvenir avoir vu à Ulm plusieurs monumens avec des compositions emblêmatiques, dont le genre et le dessin se rapproche tout à fait du morceau en question; les détails d'architecture surtout ont beaucoup de rapport avec ceux d'une fenêtre de la maison Bebenhausen à Tubingue, ainsi qu'avec ceux de l'église de Schorndorff et de l'église St. Laurent à Nuremberg, ce qui prouverait que le monument dont nous parlons date de la même époque que ceux que nous venons de citer et permettrait peut être de l'attribuer à Mathieu Böblinger.

durch die noch vorhandenen Döbellöcher ausser allen Zweifel gesetzt.

Die Composition dieses sehr hoch erhabenen Bildes ist so edel und geistreich, wie man aus der Zeit selten solche schöne Gruppirungen findet, ausgezeichnet ist die Geschmeidigkeit der Bewegung zu nennen. Der Künstler ist unbekannt, der Verfasser glaubt aber in Ulm mehrere figürliche Denkmale gesehen zu haben, deren Manier ganz in dem Charakter und Styl des erwähnten Denkmals gehalten ist; merkwürdig ist die Architektur, deren Motive öfters vorkommt, namentlich an einem Fenster im Bebenhäuser Hof in Tübingen, an der Schlosskirche zu Schorndorf, und am Oelberg an der St. Lorenzkirche zu Nürnberg, was die oben angegebene Errichtungszeit angiebt und an Mathäus Böblinger erinnert.

Livraison XIII.

Explication des planches.

La plus ancienne période du style gothique.

Planche 1.

Fig. a. Très-remarquable plafond peint, découvert par l'auteur, sur la ci-devant Reichs-Veste de Nuremberg, dans la salle des Empereurs. — Ce château-fort était le pied-à-terre des anciens Empereurs; son nom moderne est la Koenigs-Bourg, toujours par analogie à sa destination respective.

Je n'ai garde d'omettre ce rare et vieux plafond peint, et j'en fais mention ici, avec toutes les particularités et tous les détails, puisés dans les sources les plus authentiques. Il est à la notoriété des archéologues que l'empereur Louis, le Bavarois, doubla la tête de l'aigle impériale, que ses prédécesseurs portaient avec une simple tête, en outre plusieurs d'entre eux blasonnaient avec variations, à leur propre gré. Dans notre plafond, par exemple, c'est une aigle or sur sable, entourée d'arabesques vertes, bordure rouge, avec enjolivements argent; voir les détails b. c. et d. Les figures b b. donnent le détail de ces enjolivements, soit rosettes. La figure c. montre les arabesques à leur passage sur les lattes. Par la figure d. les arabesques du rebord sont exécutées en grand, vert clair, sur fond sombre, avec des exhaussements ponceau. Ce plafond est composé de planches de 14 pouces de largeur, dont les jointures, sont longées de lattes, larges de trois pouces; il est en

XIII. Heft.

Erklärung der Platten.

Früheste Zeit des altdeutschen (gothischen) Styls.

Platte 1.

Fig. a. Merkwürdiges vom Verfasser entdecktes Plafond-Gemälde in dem Kaiserzimmer der ehemaligen Reichsveste, nun Königsburg in Nürnberg. Dieser Plafond hat so sehr historische Bedeutung, dass ich mich aufgefordert fühlte, dieses seltene alte Gemälde in mein Werk aufzunehmen und dasselbe nach den zuverlässigsten Quellen zu beschreiben.

Jedem Historiker ist es bekannt, dass Kaiser Ludwig der Bayer es war, der dem kaiserlichen Reichs-Adler die doppelten Köpfe veranlasste, während die alten deutschen Kaiser denselben immer einköpfig führten, überdiess waren ihre Farbe und die Farbe des Feldes oft verschieden, so ist in dem fraglichen Plafond ein gelber Adler im schwarzen Felde mit Arabesken-Malerei umgeben, welche grün, die Einfassung aber roth mit weissen Verzierungen decorirt, wie bei Fig. b. c. und d. an den Details zu sehen ist. Figur b. b. sind weisse Rosettchen im rothen Band in abwechselnder Stellung, welche die nächste Einfassung um den Adler ausmachen. Bei Figur c. siehet man das Bemalte an der Latte, welche die Fugen der Bretter deckt, deutlicher ausgedrückt, und eben so ist bei Fig. d. die auf die Bretter gemalte Arabeske bestimmter angegeben; diese ist grün auf dunklerem grünen Grund mit hochrothen Erhöhungen. Dem viergetheilten Brustschilde des Adlers zufolge, welcher das

détrempe au lait*). L'aigle accusant son écusson écartelé aux armes de Bohême et de Luxembourg, on doit assigner la confection de la peinture aux temps de Charles IV. couronné en 1349.

Environ cent quarante ans plus tard, notre plafond, à l'occasion du séjour de l'empereur Maximilien à Nuremberg, donna lieu à une curieuse enquête. Nous allons en rendre compte à nos lecteurs. Mais, cédons la parole au conseiller intime Siebenkées, dans ses „Matériaux pour servir à l'histoire de Nuremberg."

„„Le roi romain (de la nation Allemande), plus tard empereur Maximilien I. avisa, lors de son séjour au vieux château, notre aigle jaune, sur le plafond au dessus de son lit. Assez versé en héraldique, cette étrangeté du blasonnement le frappa. Curieux de trouver la solution de l'énigme, il ordonne aux „Bourgmestres et Echevins" de vouloir enquérir. Or, vivait dans ce temps-là le marguillier Schreier, de l'église de St. Sébald, antiquaire fameux. Par lui la chose fut bien vite expliquée. Ce savant expose: 1° que par suite de la perte de la Terre-Sainte et du St. Sépulcre, retombés entre les mains des Mécréants, en 1291, l'empereur (il ne nous dit pas le nom de l'empereur) avait ordonné qu'en signe du deuil national, les armes impériales porteraient aigle sable sur champ or, aussi longtemps que le St. Sépulcre ne serait pas reconquis par les Chrétiens; 2° qu'à la vérité, le nom de l'empereur, auteur de cette ordonnance, n'était pas connu; 3° qu'antérieurement à la perte et encore un certain laps-de-temps après, les armes impériales blasonnaient à la guise des émaux du plafond; 4° que, l'empereur Rudolphe étant décédé en 1291, il était à présumer, que l'ordonnance était de fait de l'empereur Adolphe; 5° mais qu'on savait pour sûr que l'empereur Sigismond portait déjà l'aigle sable à double tête, sur champ or.""

Rien ne fait croire que Maximilien ait pris en mauvaise part les renseignements de Schreier, et le plafond se maintint encore. Mais après sa mort, Messieurs du Conseil, n'augurant pas favorablement de l'humeur naturelle de Charles V., successeur à l'empire, jugèrent plus prudent de faire disparaître avec l'aigle sans deuil . . . le souvenir implicite du deuil même.

Messieurs du Conseil firent donc confectionner par Dürer de nouvelles armes impériales et la série des écus de tous les Empereurs, tels qu'ils se sont succédé. Il les exécuta sur toile en détrempe à la colle; les écus sont de trois pieds de large sur autant de long. En même temps l'aigle a l'émail inconvenant dut se retirer. Cachée sous un double plafond, ignorée de tout le monde elle vit passer trois siècles et leurs bouleversements.

Mais l'heure de sa délivrance sonna en 1834. En cette année, occupé à la restauration à fond du vieux château, pour le rendre habitable et digne du séjour de leurs majestés le Roi et la Reine de Bavière, en faisant enlever le plafond peint d'Albert Dürer, je découvris l'aigle de la planche I. Outre cette précieuse trouvaille, j'ai découvert plusieurs fragments de vieilles fresques, ménagées ça et là dans les murs. Les nombreux bouleversements, que ce château a dû subir dans la suite des siècles, se sont présentés clairement à mon âme . . . Il nous est acquis dans cette construction un curieux monument de l'antiquité la plus reculée, une chronologie parlante de la longue série de nos Empereurs.

*) Dans le moyen âge il y avait, soit des plafonds en bois, soit des pièces voutées, et dès Charlemagne les chambres d'habitation, jusqu'aux princières mêmes, avaient de tels plafonds.

böhmische und luxemburgische Wappen enthält, ist das Ganze aus der Zeit Karls IV.

Die ungewöhnliche Farben-Blason war dem ritterlichen Kaiser Maximilian I. aufgefallen, diesen Umstand selbst (einer sehr schätzbaren Erklärung Sebald Schreiers vom Jahre 1500 entnommen) erzählt Hofrath Siebenkees in seinen „Nürnberger Materialien" auf folgende Weise:

„Der römische König und nachher Kaiser Maximilian I. fand bei seinem Aufenthalt auf der Burg über seiner Bettstelle diesen gelben Adler, als Wappenkenner erstaunte er nicht wenig, gerade hier einem solchen heraldischen Verstoss zu begegnen; aber Niemand konnte ihm eine genügende Auskunft geben. Er gab dem Bürgermeister und Rath Befehl, weitere Erkundigung über diesen Gegenstand einzuziehen, und Sebald Schreier, Kirchenpfleger von St. Sebald, ein sehr bedeutender und der alten Geschichte durchaus kundiger Mann, dem Nürnberg schon so manches Gute und Schöne verdankte, gab, auf an ihn ergangene Aufforderung, den Bescheid: dass der römische Kaiser, nachdem im Jahre 1291 das heilige Land mit dem Grab Christi in die Hände der Ungläubigen gekommen wäre, als Zeichen öffentlicher Trauer und bis zur Wiedereroberung desselben, beschlossen und befohlen habe, einen schwarzen Adler im gelben Felde zu führen; vor dem Verlust des heiligen Landes wären die Farben umgekehrt gewesen, nämlich ein gelber oder goldener Adler im schwarzen Felde; aber der Name des Kaisers, der diese Verordnung erlassen hatte, sei nicht benannt. Kaiser Rudolph sei 1291 gestorben, also müsste Kaiser Adolph die Verordnung gegeben haben. Gewiss wäre es, dass Kaiser Sigismund I. den zweiköpfigen schwarzen Adler im goldenen Felde geführt habe."

Mit dieser Auskunft war Maximilian wahrscheinlich zufrieden, und so blieb Alles bis nach dem Tod dieses Kaisers, wo es der Rath, der sich vom Kaiser Karl V. nicht viel Gutes versprechen konnte, ohne Zweifel für klüger hielt, den gelben Adler zuzudecken, um nicht neue Anfragen, vielleicht sogar Verweise hören zu müssen. Von dieser Zeit an wurde also die alte Darstellung unsichtbar.

Der Rath liess nun durch Albrecht Dürer neue Wappenschilde und die gesammten Wappen der kaiserlichen Monarchie abbilden, sie sind mit Leimfarben auf drei Fuss im □ haltenden mit Tuch bespannten Rahmen gemalt, während der alte Adler auf Holz mit Milchfarbe gemalt ist; ich habe diese Dürerschen Malereien ziemlich gut erhalten gefunden und in einem dazu passenden Nebenzimmer wieder aufstellen lassen.

Während der Zeit (im Jahre 1834), wo ich die alte Kaiserburg total herstellte, um sie für die beiden Majestäten bewohnbar zu machen, entdeckte ich, wie oben gesagt, diesen Plafond, indem ich die von Albrecht Dürer gemalte Decke abnehmen liess, auch fand ich viele Spuren alter Wandgemälde vor, und zwar oft von ganz eigenem Styl. Bei dieser Gelegenheit fand ich auch, wie oft dieses Kaiserschloss umgewühlt worden war; übrigens bleibt es immer ein merkwürdiges Denkmal des grauen Alterthums, wo chronologisch das Zeitalter jedes Kaisers hervortritt, der es je zu seinem längeren oder kürzeren Aufenthalte wählte.

Vorliegender Plafond ist eine Bretterverschallung, jedes Brett 13—14 Zoll breit, welche auf den Balkenlagen angenagelt sind; wo die Stumpfe zusammenstossen, sind solche mit 3zölligen Latten bedeckt.*)

*) Im Mittelalter gab es entweder hölzerne Plafonds, oder Gewölbe; schon von Karl dem Grossen an waren alle Wohnzimmer, sogar die fürstlichen Paläste mit hölzernen Decken derart versehen.

Planche 2.

Remarquable peinture à fresque, trouvée sur un mur du presbytère de St. Laurent à Nuremberg. Elle a été découverte dans l'ancien refectoire d'hiver. Cette peinture fut exécutée par ordre du fameux plébanus et régent à St. Laurent, Conrad Kuhnhofer, sur l'invitation de son ami, l'évêque Fréderic d'Aufsées, résidant à Bamberg. Les armoiries de ce dernier y sont ménagées, ainsi que celles de ses prédécesseurs, Lambert de Brunn, et comte Albert de Wertheim. Il serait difficile d'arrêter nettement le sens allégorique de cette image. C'est un champ de bataille: des hommes luttant contre des êtres fantastiques et quelque peu diaboliques. Les deux champions du devant sont séparés de la mêlée générale par une grande galérie d'arabesques. Nous croyons que c'est une allusion à la guerre furieuse des Hussites. La fortune sourit long-temps à ces derniers, ce qui valut à Ziska la rénommée de surnaturel ou de diable. Les Hongrois surtout en paraissaient persuadés. Le démon, disaient-ils, lui inspirait force, ruses et finesses, et il était impossible de gagner prise sur lui. La bataille la plus meurtrière de la guerre hussitique fut celle près d'Aussig, en 1426, où les Allemands essuyèrent une défaite terrible; les Hussites exaspérés, donnant sur eux sans quartier, près du village de Hrbowic . . . sous la bannière allemande vingt-quatre comtes et seigneurs-bannerets, des maisons les plus illustres, à genou, voulant se rendre à discrétion, plantant leurs épées en terre criaient merci . . . c'était à fléchir un caillou . . . mais les bourreaux achevèrent leur féroce tâche . . . et des milliers d'Allemands furent massacrés. C'est du dernier intérêt de voir sur cette vieille fresque le costume des Hussites; la variété de leurs armes est remarquable. On distingue la grande bratche hussitique, bouclier terminant en pointe, garni d'un long fer pointu, pour être planté en terre; derrière les boulevards ils mattaient en usage les projectiles, et surtout le javelot (ostip) et un autre javelot (oscépy ou oscp), ainsi que l'arbalète (Kuse).

Puis on remarque sur cette fresque le maillot (palcut) et l'arme caractéristique des Hussites, le fléau, garni d'aiguillons de fer, la tunique bohèmienne, recouverte de la saie (plachta, sagum); les coiffures et les chaussures sont des plus originelles. Cette fresque fut exécutée postérieurement à la chute de la puissance des Hussites, et après le voyage de Kuhnhofer à Eger, où il accompagna l'empereur Sigismond. Il la fit exécuter à la dévotion de son ami Aufsées. Le teint local du mur est vert de mer, les contours noirs, les lumières en blanc, les visages incarnats, bottes, coiffures et arabesques rouges; mais les trois grandes armoiries ont des tons vifs et criards; elles méritent un examen détaillé.

Les premières sont celles du prince-évêque Lambert de Brunn à Bamberg, issu d'une famille nobilière de l'Alsace. Lambert était d'abord religieux au couvent de Neuenweiler, puis prieur à Gengenbach, ensuite évêque, successivement à Brixen, Spire et Strasbourg, finalement à Bamberg. Il mourut en 1376. C'est une étrangeté, que dans les armes, telles que la fresque les représente, on trouve dans le champ inférieur à gauche, à l'endroit du lion de Bamberg, l'arme du duché de Franconie; c'est que probablement Lambert aura voulu s'apparenter celle de son neveu, Jean de Brunn, prince-évêque de Wurzbourg; régnant de 1411—1440. Les armoiries du centre sont celles du prince-évêque, comte Albert de Wertheim, seigneur de Breuberg; on y voit annexées les armes de la maison Zollern et Brandebourg; sans doute que c'est à la dévotion de sa grandmère, la bourgrave de Nuremberg comtesse de Zollern. Albert avait pour mère

Platte 2.

Merkwürdiges Wandgemälde auf Kalk, gefunden in dem vom Verfasser wieder bergestellten Pfarrhofe St. Lorenz im ehemaligen Winter-Refectorium zu Nürnberg. Dieses Gemälde wurde auf Anordnung des berühmten Plebanus und Rector zu St. Lorenz Konrad Kuhnhofer, wahrscheinlich auf Veranlassung seines Freundes des Bischofs Friedrich von Aufsees von Bamberg, hergestellt, dessen Wappen nebst zweien seiner Vorgänger Lambert von Brunn und Graf Albert von Wertheim dabei angebracht sind. Der Inhalt oder die Bedeutung dieses Bildes ist fast räthselhaft; eine Schlacht zwischen Menschen und phantastischen bie und da Teufeln ähnlichen Wesen, soll wahrscheinlich eine Anspielung auf den damals tobenden verderblichen Krieg der Hussiten sein, die hier als Würgengel oder Teufel dargestellt sind. Die fechtenden Figuren des Vordergrunds sind durch eine Gallerie von Arabesken von der Hauptschlacht gesondert. Das Kriegsglück war den Hussiten lange hold, daher hielten Viele, besonders die Ungarn den Ziska für keinen Menschen, sondern für den leibhaften Teufel, dieser gäbe ihm die klugen Einfälle ein, denn es sei unmöglich demselben beizukommen. Die grässlichste Schlacht der Hussiten war die bei Aussig im Jahr 1426, in der die Deutschen eine schreckliche Niederlage erlitten, da die wilden Hussiten kein Leben schonten; vierundzwanzig Grafen und Bannerherren von den edelsten Geschlechtern lagen bei dem Dorfe Hrbowic unter der deutschen Fahne auf den Knieen, sich auf Gnade und Ungnade ergebend und ihre Schwerter vor sich in die Erde steckend; aber die Vandalen schonten sie nicht, vielmehr wurden sie auf der Stelle niedergehauen, und viele Tausend Deutsche fanden da ihr Grab.

Es ist äusserst interessant, auf diesem alten Gemälde das getreue Costüm der Hussiten zu sehen, selbst ihre gar mannigfaltigen Waffen werden auf diesem Bilde bemerkt, namentlich die grosse hussitische Bratsche, ein zugespitzter Schild, welcher unten mit einem langen spitzigen Eisen beschlagen, um ihn damit in die Erde einstossen zu können; hinter diesem Schutz wurde die Spiess- oder Wurfwaffe gebraucht, besonders der Wurfspeer (ostip) und ein Wurfspiess (oscèpy oder oscp), sowie auch die Armbrust (Kuse) und die Partisane (Sudlice). Weiter bemerkt man auf diesem Bilde den Palcat (Streit- oder Fausthammer), sogar die den Hussiten eigenthümliche Waffe, den Flegel, welcher zum Kriegszweck mit vielen eisernen Stacheln beschlagen war; hervorgehoben ist das böhmische Hemd (tunica) und darüber der Kriegermantel (plachta, sagum), sehr originell sind auch die Kopfbedeckungen, Fussbekleidungen und verschiedene andere Gegenstände. Im Jahre 1434 begleitete Kuhnhofer den Kaiser Sigismund nach Eger, und da der Hussiten Macht damals gebrochen war, so liess er dieses Gemälde zum Andenken seines Freundes Aufsees ausführen.

Das ganze Gemälde hat eine grüne Lokalfarbe, mit schwarzen Conturen und weissen Lichtern, die Gesichter sind fleischfarb, auch ist eine rothe Farbe an Stiefel, Mützen und an den Arabesken bemerkbar, aber die drei Wappen sind brillant colorirt und verdienen eine nähere Beschreibung. — Das erste ist das Wappen des Fürstbischofs Lambert von Brunn (oder Borne, Burne, Büren, Busen), von Bamberg, aus einer adeligen Familie im Elsass. Lambert war zuerst Mönch im Kloster Neuenweiler, hernach Abt zu Gengenbach, darauf Bischof zu Brixen, Speyer und Strassburg, dann zuletzt zu Bamberg. Er starb 1376. Es ist auffallend, dass in seinem Wappen, wo sonst der Bamberger Löwe vorkommt, in der untern Abtheilung links sich das

la duchesse Judith de Teck. Il régna de 1399 à 1421. Restent les armoiries du prince-évêque Fréderic d'Aufsées, qui régna de 1421 à 1431. La guerre de destruction des Hussites l'indisposa tellement qu'il résigna, se retirant en Carinthie, où il mourut en 1440.

Wappen des Herzogthums Franken befindet, wahrscheinlich ist das seines Neffen Johann von Brunn, welcher Fürstbischof von Würzburg war und von 1411—1440 regierte, mit dem seinigen vereinigt worden, wie wir nachher ersehen werden.

Das zweite ist das Wappen des Fürstbischofs Grafen Albert von Wertheim, Herrn zu Breuberg, ebenfalls auffallend durch die Beimischung des Zoller'schen und Brandenburg'schen Wappens; wahrscheinlich sind die Wappen seiner Grossmutter der Burggräfin Catharina von Nürnberg, Gräfin von Zollern, zum Andenken dem seinigen beigesetzt. Alberts Mutter war die Herzogin Judith von Teck. Albert regierte von 1399 bis 1421.

Das dritte Wappen ist das des Fürstbischofs Friedrich von Aufsees, er regierte von 1421 bis 1431, dankte wegen des verheerenden Hussitenkriegs ab und zog nach Kärnthen, daselbst er auch 1440 starb.

Style allemand (gothique).

Planche 3.

Figure a. b. c. Diverses portes de communication, en bois dur, de l'ancien presbytère de St. Laurent à Nuremberg. Elles occuperont les deux chambres faîtières des ailes du presbytère restauré. Leurs formes sont originelles, les dimensions démesurément petites. Figure a. n'a que deux pieds d'ouverture. Figure b. qui est de très belles proportions, occupait l'ancien refectoire d'été. La jolie porte c. fut confectionnée sur la récommandation du quatrième chanoine, Antoine Kress, en 1504. Ce millésime se trouve sur le revers; à droite elle est surmontée des armes de la famille Kress, l'épée argent sur champ gueules, à gauche les armes de la famille Loeffelholz, l'agneau argent sur champ de gueules, ce qui nous fait présumer que Kress, fondateur de cette porte, est du côté de sa mère, allié à la famille Loeffelholz.

Figure d. profil de a. Figure e. profil de b. Figure f. profil des aiguilles laterales et des bâtons unis de c.

Planche 4.

Diverses fenêtres profilées des années 1415—1425.

Figure a. se trouve dans l'intéressant couvent de Bebenhausen en Wurtemberg; figure b. dans la cour du couvent de Reichenau à Ulm.

Figure c. est de l'ancien presbytère de St. Laurent à Nuremberg; il en existait trois exemplaires, tous du temps du célèbre homme d'état et pléhanus. de St. Laurent Pierre Knorr. De 1458.

Sur le désir qui m'a été exprimé par sa majesté le roi Louis de Bavière, zélé conservateur de toutes les pièces historiques, j'ai replacé ces décorations de fenêtres dans le même étage supérieur du presbytère reconstruit à neuf, où elles se trouvaient anciennement; elles sont d'un goût exquis. Figure d. est tirée d'une antique maison d'habitation bourgeoise à Noerdlingen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Fig. a. b. c. Verschiedene alte Zimmerthüren von hartem Holz vom alten Pfarrhof von St. Lorenzen zu Nürnberg, welche nun in dem wiederhergestellten Gebäude, und zwar in den beiden Giebel-Zimmern der Seitenflügel wieder aufgestellt werden sollen; die Form ist originell, aber auffallend klein; die Thüre Fig. a. ist nicht völlig 2 Fuss in der Oeffnung breit. Grösser ist Fig. b., diese war im Sommerrefectorium angebracht. Die niedliche Thüre Fig. c. hat der vierte Propst Antonius Kress machen lassen. Auf der Rückseite ist die Jahreszahl 1504 angebracht. Oben ist das Kressische Wappen mit dem silbernen Schwert im rothen Feld; links ist das Löffelholz'sche Wappen mit dem weissen Lamm im rothen Felde, wahrscheinlich das Wappen seiner Mutter. Fig. d. Profil der Einfassung der Thüre a., eben so das Profil Fig. e. für Fig. b. und Fig. f. das der übereck stehenden Fiale mit dem Rundstab für Fig. c.

Platte 4.

Verschiedene Fenster-Verzierungen aus den Jahren 1415 bis 1425.

Fig. a. befindet sich in dem äusserst merkwürdigen Kloster Bebenhausen im Königreich Würtemberg. Fig. b. im Reichenauer Klosterhof zu Ulm.

Fig. c. Am ehemaligen Lorenzer-Pfarrhof in Nürnberg; es waren drei Exemplare vorhanden, sämmtlich aus der Zeit des berühmten Staatsmannes und Plebanus bei St. Lorenz, Peter Knorr. Vom Jahre 1458.

Diese Fenster-Verzierungen habe ich nach dem Willen Sr. Majestät des Königs Ludwig von Bayern, der überhaupt alles Geschichtliche zu erhalten befohlen hat, in dem neuhergestellten Pfarrhofe im obern Stocke, wo sie sich ehemals befanden, wieder eingesetzt; diese, sowie die übrigen sind äusserst geschmackvoll.

Fig. d. Von einem alten Bürgerhause in Nördlingen.

Planche 5.

Suite de décorations de fenêtres, des années 1415 à 1425.

Fig. a. Dans la cour de la grand-salle, dans l'aile ancienne de d'hôtel-de-ville de Nuremberg. Dans cette cour on découvre des parties très précieuses de style gothique.

Fig. b. Linteau et partie supérieure d'une fenêtre faîtière de l'église du couvent des Dominicains à Nuremberg; ces décorations furent dessinées par mon oncle, le professeur Alois Keim. Pour soustraire cette composition à l'oubli, je l'ai fait ériger au frontispice latéral du presbytère de St. Laurent. L'église des Dominicains est maintenant démolie.

Fig. c. Linteau avec décorations de l'hôpital d'Esslingen, qui est à présent détruit.

Fig. d. Du même édifice; cette décoration fut dessinée par l'auteur en 1809. Je communiquerai plus tard d'autres croisées et décorations de porte, tirées de la Saxe, où j'ai pu former une excellente collection.

Planche 6.

Porte (moins composée) du boudoir impérial, dans la maison Scheurl, rue du château fort à Nuremberg. Voir livraison 12.

Planche 7.

La porte des Maries à St. Laurent à Nuremberg. Cette superbe porte qui se trouve sous le porche du même nom que la porte est la seule qui n'ait pris aucun dommage par les atteintes du temps A en conclure sur le style et l'exécution, qui, étant analogue aux boiseries sculptées de l'ancien presbytère, (boiseries que Kuhnhofer fit exécuter) on doit placer l'origine de cette porte de 1430 à 1450. J'en ai restauré le porche en 1824, et je l'ai garni d'une grille de fer. La restauration a eu un succès si complet qu'on chercherait en vain les traces des pièces rechangées; c'est surtout le sculpteur Rotermund qui a su parfaitement rendre le caractère convenable. Parmi les portes decorées de Nuremberg c'est la seule qui se soit conservée, quoique exposée aux intempéries des saisons. — Les panneaux des deux vantaux supérieurs sont ornés des portraits sculptés, de St. Laurent, tenant le gril, et de St Léonard tenant une chaîne à anneaux carrés.

Fig. a Profil du socle avec le filet.

Fig. b. Profil des huit trumeaux d'ogives, sculptés sur les panneaux inférieurs de la porte, avec le sol.

Fig. c. Détail des huits bases de trumeaux, prises dans la hauteur du loquet.

Fig. d. Profil des décorations centrales des panneaux quadrangulaires.

Fig. e. Profil des huit trumeaux avec le fût.

Fig. f. Détail des trumeaux avec le chapiteau de l'aiguille.

Fig. g. Détail des huit socles des baldaquins aux figures de saints.

Fig. h. Détail des faux-socles du baldaquin.

Fig. i. Détail du feuillage du chambranle et de la cannelure dans les vantaux inférieurs.

Fig. k. Détail du feuillage de la cannelure dans les vantaux supérieurs.

Fig. l. Plan de ce feuillage travaillé à jour.

Platte 5.

Ebenfalls verschiedene Fensterverzierungen aus den Jahren 1415—1425. Als Beitrag der nicht genug bekannten deutschen Baukunst aufgenommen.

Fig. a. Vom alten Rathhause in Nürnberg im Hof vor dem alten Rathhaussaale, wo man die herrlichsten Partieen altdeutscher Baukunst antrifft.

Fig. b. Am Giebel der nun abgebrochenen Predigerklosterkirche in Nürnberg, gezeichnet von meinem Onkel Professor Alois Keim; auch dieses Fenster habe ich. um das Motiv zu erhalten, am Flügelgiebel des Pfarrhofes St. Lorenz wieder angebracht.

Fig. c. Vom ehemaligen und zerstörten alten Spital in Esslingen.

Fig. d. Ebendaher vom Verfasser im Jahre 1809 gezeichnet. Aehnliche Fenster, auch Thürenverzierungen, werde ich in der Folge mittheilen, und zwar aus Sachsen, wo ich eine vortreffliche Sammlung zusammengebracht habe.

Platte 6.

Einfachere Thüre vom Kaiserstübchen im von Scheurlschen Hause an der Burgstrasse zu Nürnberg siehe 12tes Heft.

Platte 7.

Die Brautthüre bei St. Lorenz in Nürnberg. Diese herrliche Thüre, die sich unter der Brauthalle befindet, ist die einzige, welche sich vollkommen gut erhalten hat; dem Geist des Styls und der Arbeit nach, welche mit den vom Plebanus Kuhnhofer herrührenden Bildhauer-Arbeiten des alten Pfarrhofs übereinstimmt, darf man diese Thüre bestimmt in die nämliche Zeit rechnen, die Vorhalle dieser Thüre habe ich im Jahre 1824 restaurirt, so wie sie mit einem eisernen Gitter versehen. Diese Restauration ist gewiss eine gelungene zu nennen; indem man bis auf den heutigen Tag nichts von den neuen Aufsätzen bemerkt; besonders hat der Bildhauer Rotermund den Geist und Charakter auf das Beste aufgefasst und wiedergegeben. Unter den verzierten Thüren in Nürnberg ist jetzt diese Thüre die einzige, welche sich im Freien befindet und erhalten hat. Die Felder der obern Thorflügel sind mit den Brustbildern von St. Lorenz und St. Leonhard geziert, ersterer einen Rost, letzterer eine Kette mit 4eckigen Gliedern haltend.

Fig. a. Profil des Sockels mit dem Wasserfall.

Fig. b. Profil der 8 Hauptpforten der Spitzbögen am untern Theil der Brüstung oder Füllung der Thüre mit dem Grund.

Fig. c. Detail der 8 Säulenfüsse nächst der Thürschlossschnalle.

Fig. d. Profil der inneren Verzierung der □ Füllungen.

Fig. e. Profil der 8 aufsteigenden Hauptpfosten mit dem Rundstab oder Säulenschaft.

Fig. f. Detail mit dem Capitäl aus der Fiale.

Fig. g. Details der 8 Säulenfüsse am Baldachin (Tabernakel) der Heiligen-Figuren.

Fig. h. Details der Schlussköpfe am Baldachin.

Fig. i. Details der Laubgewinde der Einfassung der Thüre und der Hohlkehle.

Fig. k. Andere Façon an den beiden obern Seiten in der Mitte der Flügel.

Fig. m. Détail du couronnement du baldaquin.

Planche 8.

Vieille peinture sur un parchemin avec écriture. Ce parchemin est le fragment d'un document de donation pieuse de Sébald Schreier, patricien nurembergeois, conseiller et marguillier à St. Sébald. Ce legs concerne la fondation d'une chapelle et d'un autel dans l'église de St. Sébald à Gemund en Suabe. J'ai acquis ce parchemin peint à l'occasion de la rencontre de ce précieux autel de la cathédrale de la St. Croix à Gemund en Suabe. Il avait déjà frappé mon attention en 1808, où je le copiai. Beaucoup plus tard, à Noremberg, la lecture des anciens documents historiques de cette ville m'apprit que cet autel avait été fondé par Schreier. Je me rendis à Gemund en 1842, et sous les auspices de Monsieur le comte Guillaume de Wurtemberg, ami des arts et des antiquités, nous avisions aux moyens de mettre notre découverte au grand jour. — A cette occasion Monsieur de Faber-Dufour me fit présent du parchemin de la présente planche, orné des portraits de Schreier et de son épouse.

Sur cette intéressante peinture, que j'ai fait exécuter en taille-douce dans la grandeur de l'original, par mon ami, Monsieur Fréderic Wagner, Sébald Schreier est revêtu d'une robe noire chamarrée de velours noir doublée en fourrure brun-clair, et d'une tunique de la mêmé couleur que la robe; coiffé d'une casquette, formant réseau, dont les cordons en velours sont relevés par un fond de brocart d'or. Sa femme est costumée d'un manteau noir à gros plis, doublé de satin bleu-clair, robe bleu-clair chamarrée de noir, le rebord supérieur du manteau chamarré de bleu-clair. Il tient par une agraffe d'or. Entre les mains elle défile un rosaire écarlate à écusson d'or. La coiffure (weihel) la collerette et la guimpe (wimpel) blancs. Les armoiries de Schreier et de sa femme sont placées a leurs pieds, celles-là sont or sur sable, celles-ci argent sur sable.

La custode de l'autel est rose foncé à décorations damassées, la nappe de l'autel est écarlate avec franges, vert-et-bleu, les rideaux du coffre sont bleus. Le teint local du retable bleu, St. Sébald peint dessus, entouré d'étoiles dorées, manteau rouge, tunique violet-clair. L'encadrement du coffre et les flambeaux sont or. La mur d'enceinte formant le fond a un ton rougeâtre.

Dans les „Portrait de Nuremberg par Panzer“ il y a page 220 un portrait de Schreier avec la note: „Sébald Schreier, fondateur du Mont des Olives obiit en 1503“ (?). Ce portrait, inventé à plaisir, est dessiné et ratissé on ne peut pas plus mal. — Sans doute que la représentation que je possède est peinte par Jean Beuerlein; elle est richement enluminée en or.

La chapelle entre les maîtres-poteaux fut aussi bâtie de Schreier; sur la clef de la voûte d'arrête on voit ses armes sculptées sur pierre, et dans les vitraux se retrouvent ces mêmes armes, et celles de son épouse.

L'autel que nous avons découvert à Gemund est parfaitement bien conservé, la superbe statue de St. Sébald est un ouvrage de Veit Stoss. Les tableaux, représentant des scènes de la vie de St. Sébald, sont de Wohlgemuth; c'est dommage que les décorations excentriques du coffre de l'autel ne s'y trouvent plus.

Le comte Guillaume de Wurtemberg, prenant le plus

Fig. l. Durchbrochenes Profil derselben.

Fig. m. Detail der Krönung über dem Baldachin.

Die vier Hauptflügel sind stumpf ohne Schlagleisten zusammengestossen.

Platte 8.

Merkwürdiges Stiftungs-Gemälde auf einer Pergament-Urkunde des berühmten Sebald Schreier, Nürnberger Patriziers, Rathsherrn und Kirchenmeisters*) zu St. Sebald, für die heilige Kreuzkirche zu Schw. Gmünd, nebst einer Urkunde, die Stiftung einer Kapelle und eines Altars für St. Sebald zu Schw. Gmünd in Würtemberg betreffend.

Kein verdienstvollerer Mann für Kunst und Wissenschaft hat je in Nürnbergs glücklicheren Zeiten so segensvoll gewirkt als Schreier; er war ein warmer und thätiger Patriot, Herz und Kopf im reinsten Einklange, religiös aus Ueberzeugung, und daher fest in seinen Grundsätzen, und alle diese Eigenschaften waren von gründlichem Wissen und gediegenem Gelehrsamkeit unterstützt. Sebald Schreier (Schaldus Clamosus) wurde am 8. Juni 1446 in Nürnberg geboren, er stammte aus dem ältesten Geschlechte Nürnbergs, welches schon vom Kaiser Friedrich Barbarossa ehrenvoll ausgezeichnet wurde, namentlich durfte Caspar Schreier im Jahre 1152 sich dieser kaiserlichen Gnade besonders rühmen.

Sebald Schreier's Gemahlin war Margaretha, Heinrich Kammermeisters Tochter; geboren 1444 und gestorben am 14. November 1516. Auf seine und seines Schwagers Sebastian Kammermeisters Anregung wurde die bekannte Nürnberger Chronik des Hartmann Schedel 1493 lateinisch und deutsch gedruckt. Als Freund und Beförderer der Künste und Wissenschaften, als bedeutender Gelehrter, stand er mit den grössten Männern seiner Zeit in freundschaftlichem und wissenschaftlichem Verkehr, wie mit Conrad Celtes, Peter Dannhauser, Willibald Pirkheimer, Wohlgemuth, Veit Stoss, Adam Kraft und dem jungen Dürer, welchen er oft besuchte und in Thätigkeit setzte. Celtes nennt ihn Magnificum virum, Musarum hospitem et patronum, sowie auch Musarum et Apollinis cultorem fidissimum.

Es war Schreier, welcher die Idee zu St. Sebalds Prachtgrab gab und aufstellte, er liess von den bedeutendsten Künstlern Zeichnungen dazu entwerfen, namentlich auch von Veit Stoss, welcher Riss auf Pergament ausgeführt in meinem Besitz ist**); weil diese Idee der ungeheuern Kosten wegen aber unausführbar war, denn das Monument wäre fast über 60 Fuss hoch geworden, so übertrug er die Ausführung Peter Vischer und brachte durch eine bei dem Adel und der Bürgerschaft veranstaltete Collecte die Kosten dazu auf.

Mit wahrer Liebe und vieler Anstrengung wirkte er rastlos für öffentliche Anstalten und benützte hiezu den brillanten und weit ausgedehnten Kreis seiner Bekanntschaft mit Fürsten, hohen geistlichen und weltlichen Personen, ja fast alle deutschen Reichsstädte buhlten um seine Gunst, und in den bedeutendsten Klöstern hatte er grossen Einfluss, und so kam es, das er viele auswärtige Stiftungen machte, aber auch bei einheimischen Unternehmungen viele Unterstützung im Auslande fand.

Seine besondere Liebe hatte er jedoch der St. Sebaldskirche zugewendet, welche er mit vielen Stiftungen und Ge-

*) Das Amt eines Kirchenmeisters war fast im selben Rang mit dem eines Stadtschultheissen.

**) Siehe VI. IX. u. X. Heft.

grande part à cette découverte artistique, ordonna le rétablissement de cet autel, qui sera rendu à son ancienne place dans la chapelle. L'église de la St. Croix à Gemund doit se féliciter de la réintégration de cet intéressant ornement; par lui le mérite du brave Schreier parlera à sa frivole postérité, et le comte Guillaume se sera acquis de nouveaux droits à la reconnaissance des Allemands, adeptes des arts.

Parmi les hommes qui ont mérité des arts et belles lettres, il en exista peu dans ces temps heureux, qui eussent travaillé avec plus de succès que Schreier; il était patriote actif, ayant la tête à l'unisson du coeur, religieux par conviction et ferme dans ses principes, d'une grande érudition et d'un savoir profond. Sébald Schreier naquit le 8 Juin 1446 à Nuremberg, issu d'une des races les plus anciennes, que l'empereur Frédéric Barbarossa distingua déjà. Il eut pour épouse Marguerite, fille de Henri Kammermeister; née en 1444 et décédée le 14. Novembre 1516.

Encouragé par lui et par son beau-frère, Sébastien Kammermeister, Hartmann Schedel fit imprimer sa chronique de Nuremberg, en allemand et en latin, en 1493.

Avec tant de belles qualités il cultivait un commerce amical et scientifique avec tous les hommes saillants de son temps, tels que Conrad Celtes, Pierre Dannhauser, Willibald Pirkheimer, Wohlgemuth, Veit Stoss, Adam Kraft; il visita souvent le jeune Durer qu'il occupait. Celtes en parlant de Schreier l'appelle: „Magnificum virum, Musarum hospitem et patronum; Musarum et Appollinis cultorem fidissimum.

Ce fut Schreier qui, le premier, conçut l'idée du Mausolée de St. Sébald, il en fit esquisser des plans et des dessins par les artistes les plus distingués, notamment par Veit Stoss (le dessin de ce dernier, exécuté sur parchemin m'est en propre). Mais la conception de Stoss étant formée sur un plan trop vaste, et trop coûteux par conséquent, ne put être admise, et il adopta le plan de Pierre Vischer. Les fonds furent fournis par une collecte auprès des nobles et des bourgeois. Il travailla avec amour et ardeur à la prospérité des établissements publics, mettant à profit le cercle étendu de ses connexions avec princes, et autres personnages haut-placés de l'église, de la noblesse et de la bourgeoisie; presque toutes les villes libres briguèrent sa faveur; son influence dans les couvents fut considérable; ces liaisons l'engagèrent à plusieurs fondations pour le dehors, de même qu'il sut intéresser le dehors pour sa ville natale, et ses entreprises pour elle trouvèrent du retentissement et des ressources dans toutes les provinces.

Il affectionna par dessus tout l'église de St. Sébald, qu'il gratifia de plusieurs dons et fondations; mais dont la plupart furent sécularisées, dans les temps de vandalisme de 1806 à 1816. Schreier fonctionna jusqu'en 1503, en qualité de marguillier, avec un esprit d'ordre remarquable, avec une grande abnégation, ménageant les intérêts de l'église, à lui confiés et sachant maintenir celle-ci au niveau de la première cathédrale d'une des plus grandes villes de l'Allemagne; en un mot l'administration de Schreier était au dessus de tout éloge.

Il fit aussi donation de vases sacrés, et du superbe missel „Rogans huius librarii munificentiae piam aliquam agere memoriam," qu'il fit illustrer par les premiers artistes. Ce fut encore lui qui conseilla au chanoine Melchior Pfinzing de St. Sébald de postuler un écusson pour la prévauté de St. Sébald, auprès du roi romain Maximilien, et à sa grande joie Max ordonna de poser St. Sébald sur l'écu d'Autriche. C'est avec ce sceau qu'on scella en 1479 l'acte de la réforme politique de la ville.

Schreier motiva aussi la construction de l'hospice de St. Sébastien 1508—1516, ...

schenken bedachte, von denen jedoch die meisten in der vandalischen Zerstörungszeit 1806 — 1816 eingingen oder verkauft wurden. Bis zum Jahre 1503 herrschte Schreier als Kirchenmeister mit gewissenhafter Ordnung, ja mit eigener Aufopferung, die Interessen der ihm anvertrauten Kirche zu wahren und sie auf dem Standpunkt der ersten Haupt- und Pfarrkirche einer der bedeutendsten Städte Deutschlands zu erhalten.

Nicht nur die Kirchenverwaltung Schreiers war trefflich zu nennen, sondern er ging noch weiter, stiftete Kirchengeräthe und die herrlichen Missalien „rogans huius librarii munificentiae piam aliquam agere memoriam," welche er von den vortrefflichsten Künstlern anszieren liess; er war es auch, der dem Propst von St. Sebald dem berühmten Melchior Pfinzing den Rath gab, bei dem römischen König Maximilian um ein Wappen für die Propstei St. Sebald einzukommen, und zu seiner grössten Freude verordnete Max den heiligen Sebald auf den östreichischen Schild zu legen. Im Jahre 1479 wurde mit diesem Wappen die Urkunde über Abfassung der Nürnberger Stadtreformation gesiegelt.

Auch veranlasste Schreier den Spitalbau zu St. Sebastian 1508—1516, welcher Bau ihm unsäglich viel Verdruss machte, seiner Beharrlichkeit gelang es aber dennoch, alle Hindernisse zu besiegen, nichts konnte sein Werk aufhalten, aber ein anderes geistiges Ereigniss warf den starken Mann zu Boden, es war das eben aufsteigende Reformations-Gewitter, welches ihn mit banger Sorge um seine vielen und schönen Pflanzungen erfüllte, er sah in dieser unruhigen kunstzerstörenden Bewegung nur das Verderben seiner Vaterstadt. Diess brach sein treues Herz; er starb am 22. Mai 1520, als der letzte seines edlen Geschlechts, und liegt aussen am St. Sebalds Chor in einem Prachtgrab gegenüber dem Rathhause begraben.

Durch diese gedrängte Erzählung von Schreiers Leben und Wirken, von Dem, was er für seine Vaterstadt, für Kunst und Wissenschaft und für die Menschheit überhaupt gethan, erfülle ich nur eine heilige Pflicht, die von den Schriftstellern seiner Zeit so sehr vernachlässigt worden ist, da seiner höchstens nur dann gedacht wurde, wenn einer gemeinnützigen Unternehmung erwähnt, Schreier nicht wohl dabei fehlen durfte, er hatte das Loos vieler grosser Menschen, die geräuschlos aber kräftig wirkten. Die Stiftungsakten Nürnbergs nennen ihn zwar rühmlich genug, und Arme, Kranke und Hülflose segneten seinen Namen, der Menge blieb er unbekannt, nicht einmal sein Porträt befindet sich in Nürnberg. In G. W. Panzers Nürnbergischem Porträt-Werk ist ein fabelhaftes Porträt von Schreier pag. 220 angeführt: „Sebald Schreier, Stifter des Oelbergs St. Sebald? obiit 1503?" 4. Schwarzkunst. Verfertigt im Jahre 1746? aber äusserst schlecht gezeichnet und geschabt. Ich muss es daher für einen Glücksfall ansehen, Schreiers zuverlässiges Porträt auf Pergament gemalt zu besitzen, er hat es gewiss durch Hans Beuerlein malen lassen, dessen Manier und Haltung in diesem Bilde treu gegeben ist; es ist reich mit Gold decorirt.

Die Veranlassung zur Auffindung dieses interessanten Stiftungsbildes war die Entdeckung eines merkwürdigen Altars, in der Hauptkirche zum heiligen Kreuz in Schwäbisch Gmünd: schon im Jahre 1808, als ich mich öfters bei meinem dort lebenden Onkel Major Müller aufhielt, war mir dieser herrliche Altar aufgefallen, so dass ich ihn zeichnete, und erst nach meiner spätern Bekanntschaft mit der Geschichte Nürnbergs wurde ich mit der Stiftung dieses Altars bekannt, so dass ich im Jahre 1842 in Verbindung mit dem kunstsinnigen Geschichtsfreund, Grafen Wilhelm von Wür-

St. Sébastian, en 1508 à 1516, ce qui lui causa tant d'ennui, mais sa persévérance surmonta tous les obstacles. Un évènement d'une autre espèce le terrassa: l'orage naissant de la réforme religieuse, qui remplit les hommes de la stabilitè et du respect pour l'ancienne croyance des plus sombres pensées.

Il ne put se consoler de ce mouvement, qu'il jugea destructif aux arts . . . la ruine de sa patrie. Cette pensée lui rompit le coeur. il mourut le 22. Mai 1520, le dernier de sa noble race, il fut enterré en dehors du choeur de St. Sébald, dans une sorte de mausolée, vis-à-vis de l'hôtel-de-ville.

temberg, die Sache genauer untersuchte und bei dieser Gelegenheit das Bruchstück mit dem Gemälde Schreiers durch den Herrn Artillerie-Oberlieutenant von Faber-Dufour zum Geschenk erhielt. Dieses interessante Doppelporträt, welches ich von meinem Freunde Friedrich Wagner in der Grösse des Originals habe stechen lassen, ist auf Pergament schön colorirt. Sebald Schreier ist mit einer schwarzen Ehren-Schaube (Raths-Tappert) bekleidet, welche zu seiner Zeit gewöhnlich von gewässertem Schamlot und mit schwarzem Sammt verbrämt war; diese Schaube ist mit hellbraunem Pelz gefüttert, selbst das Unterkleid ist schwarz, ebenso die Kopfbedeckung (Helmbaube), welche ein Netz von sammtnen Schnüren und mit Gold-Brocat gefüttert ist, die Bekleidung seiner Frau besteht aus einem faltenreichen schwarzen Mantel mit lichtblauem Atlas gefüttert, und eben die Futterfarbe hat auch das Kleid, welches schwarz verbrämt ist; die obere Verbrämung des Mantels aber ist ebenfalls lichtblau. Der Mantel ist mit einem goldenen Knopf (Agraffe) befestigt, in den Händen hält sie einen scharlachrothen Rosenkranz mit goldenem Schilde. Die Kopfbedeckung (Weihel) und das Hals- und Brusttuch (Wimpel) ist weiss. Das Wappen Schreiers ist gelb und schwarz, und das seiner Frau Silber und schwarz.

Livraison XIV.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. Cette très intéressante cuve baptismale est de la plus ancienne période chrétienne de l'art (en Allemagne) et se trouve dans l'église du couvent d'Alpirsbach de la Forêt noire. L'auteur en doit le dessin à son ancien élève, monsieur Georges Eberlein, peintre à Stuttgart.

Cet ancien couvent est un des plus remarquables du Wurtemberg, ses formes originelles offrant à l'archéologue bien des matières à études. Tout l'édifice appartient à un style probablement plus ancien que celui du couvent des Moines écossais de St. Jacques à Ratisbonne, des couvents de Murhart; de Faurndau, de l'église St. Jean à Gemund et des chapelles-soeurs de la Kaiserbourg à Noremberg.

En osant énoncer notre avis sur la symbolique des images sculptés sur cette cuve nous ne prétendons nullement y attacher quelque autorité: Quatre dragons à triples langues, tenus par un homme à barbe longue (symbole du Christ) représentent sans doute qu'à la vérité Christ, par le baptême avait rompu la puissance du diable; mais les divers reptiles qui s'y trouvant en même temps sembleraient indiquer qu'il y a encore bien des obstacles à surmonter. Le jeu de la fantaise se plaisant à des monstres grotesques, à l'imitation de l'apocalypse de St. Jean dégénère souvent en espiégleries et en satyres mordantes. Ce sont surtout les anciens copistes, qui dans leurs décorations se permettaient largement de ces licenses, dont déjà St. Bernard se plaint en 1125 à son ami Guillaume, chanoine de St. Thierry. Voir Opera sancti Bernhardi, Tome 1. page 545. Apud Mabilonem, inter opera sancti Bernardi. Chapitre 12. Nr. 29. page 539. „Quid facit in Claustris coram jugentibus fratribus illa ridiculosa monstrositas mira quaedam de formis formositas ee formosa deformitas?

XIV. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. Aeusserst merkwürdiger Taufstein aus der ältesten Kunstperiode in der Klosterkirche zu Alpirsbach im Schwarzwald; mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler Georg Eberlein in Stuttgart.

Dieses alte Kloster ist eines der merkwürdigsten in Würtemberg, seine originellen Formen bieten dem Forscher aller Kunstgeschichte vielen Stoff zum Nachdenken, und gehören einer Zeit an, deren Styl älter zu sein scheint, als der des Schottenklosters zu St. Jacob in Regensburg, Klosters Murhard, Faurndau, St. Johanniskirche zu Schw. Gmünd, und der Doppelkapelle auf der Kaiserburg zu Nürnberg u. a. m.

Die Bilder des steinernen Taufbeckens, stellen vier, mit dreifachen Zungen versehene Drachen vor, welche von einem bärtigen Manne (simb. Christi) gehalten werden, und der Sinn möchte sein: dass Christus durch die Taufe die Macht des Teufels zwar bezwungen hat, gleichwohl aber noch vieles zu überwinden ist, was durch das verschiedene Gewürm angedeutet ist, und welches unwillkürlich an den Herkules der Griechen erinnert, der die hundertköpfige Hydra bekämpfte. Das Spiel der symbolischen Phantasie mit abenteuerlichen Thiergestalten, wie solche in der Offenbarung Johannis vorkommen, sind hier oft übermüthige Neckereien und beissende Satyren, wie dergleichen — vor der Zeit der Buchdruckerei und der allgemeiner verbreiteten Schreibekunst — von den Künstlern jener Zeiten gar häufig auf ihren Werken angebracht wurden, ein Missbrauch, über den sich schon der heilige Bernhard im Jahr 1125 an seinen Freund Wilhelm, Abt von St. Thierry, beschwerte: Opera Sancti Bernhardi, Tom. I. p. 545 apud Mabbilonem, inter opera St. Bernhardi Cap. 12. Nr. 29. p. 539. — „Quid facit in Claustris coram jugentibus fratribus illa ridiculosa

qui ibi immundae simiae qui feri leones, quid monstrosi centauris." — Sepulchral monument by Coogh. Introduction page CXXIII. Ici le lion symbolique est expliqué par un passage des psaumes „tu marcheras sur des lions et des couleuvres et tu fouleras des lionceaux et des dragons, et ce passage explique aussi la présence des lionceaux au pied de notre cuve baptismale. Les petits enfants qu'on y voit également en embrasser le pied caractérisent le symbole du st. baptême, par lequel les enfants sont mis sous la protection de Dieu.

La fig. b. représente la décoration concentrique du bord supérieur.

La fig. c. est le chapiteau d'un pilier de la même église.

Planche 2.

Fig. a. Chapiteau non moins intéressant, pris des colonnes colossales de l'église du susdit couvent, et qui m'a été communiqué aussi par Monsieur Eberlein. Ce chapiteau est des plus remarquables. Il représénte de face du Sauveur du monde, la tête armée de deux cornes et entourée d'une auréole; les cornes rappellent Jupiter Ammon des monumens maures de la Phénicie, ces ornements étrangés démonstrent les envahissements de l'art paien sur le christianisme. Les artistes d'alors représentaient souvent le Christ comme principe viril relativement au monde, sous la figure de Jupiter Ammon. D'après Eusèbe, la tête à cornes est l'emblême de la jonction du soleil et de la lune au signe du bélier. Cette jonction ayant lieu dans les temps du reveil de la nature génératrice les Platoniciens ont voulu reconnaitre sous cette constellation l'architecte regénérateur du monde.

Planche 3.

Fig. a. Entablement de comble d'une chapelle (maintenant détruite) du couvent et de l'abbaye des Bénédictins à Gengenbach sur la Kinzing, dans le grand-duché de Bade. — J'ai dessiné cet intéressant fragment en 1810, dans un voyage à Herbolzheim, que je fis pour visiter les restes alors encore existants d'une cour de Templiers. Le couvent de Gengenbach est antérieur à la fondation de la ville et a été construit en 724 ou 736 par Rudhart comte de l'Ortenau; sur le conseil de St. Firminius il fut nommé Monasterium St. Mariae en l'honneur de Ste. Marie. Aujourd'hui de son ancienne splendeur tout est disparu à quelques traces près. Après sa première destruction il gissait long temps en ruines et fut ensuite réédifié par l'empereur Henri le Saint, qui l'incorpora à son évêché de Bamberg fondé en 1006. Voilà pourquoi ce couvent reconnaissait constamment l'evêque de

monstrositas mira quaedam de formis formositas ac formosa deformitas? quid ibi immundae simiae quid feri leones, qui monstrosi Centauri. — Sepulchral monument by Coogh. Introduction CXXIII. Hier wird der symbolische Löwe aus einer Stelle der Psalmen erklärt. „Auf Löwen und Ottern wirst Du gehen und treten auf junge Löwen und Drachen." und durch diese Auslegung ergibt sich einigermassen die Idee der jungen Löwen am Fusse dieses Taufsteins, und in den unten angebrachten Kindern, welche den Fuss des Taufsteins umfassen, spricht sich das Symbol der heiligen Taufe aus, durch welche die Kinder von nun an unter den Schutz Gottes gestellt sind.

Fig. b. ist die innere Verzierung am oberen Rande dieses Taufsteins.

Fig. c. ist ein Pfeiler-Capital in derselben Kirche.

Platte 2.

Fig. a. Ein eben so interessantes Capital der colossalen Säulen der Klosterkirche zu Alpirsbach ebenfalls von oben erwähntem Eberlein mitgetheilt. Dieses Capital ist eines der merkwürdigsten von allen und stellt das Antlitz eines Salvator mundi vor, umgeben mit der Aureole, der Kopf mit zwei Hörnern versehen, welche an den gehörnten Kopf des Jupiter Ammon erinnern, der an den phönizisch-arabischen Monumenten so oft vorkommt; diess beweist das Hereintragen heidnischer Kunst in das Christenthum, dessen Künstler, sehr oft, Christum, als männliches Weltprincip unter der Gestalt Jupiter Ammons abbildeten. Nach Eusebius Meinung deutet das gehörnte Haupt auf die Verbindung der Sonne und des Mondes im Zeichen des Stiers hin, weil zu dieser Zeit die zeugende Naturkraft erwacht, und daher fanden die Neuplatoniker den Weltbaumeister unter diesem Bilde.

Platte 3.

Fig. a. Dachgesims, von einer nun zerstörten Kapelle des Klosters und ehemaligen Benediktiner-Reichstifts Gengenbach an der Kinzing, im Grossherzogthum Baden. Dieses interessante Bauglied zeichnete ich im Jahre 1810 auf einer Reise nach Herbolzheim, die ich machte, um die damals noch vorhandenen Rudera eines Tempelherrn-Hofes zu untersuchen. Das Kloster Gengenbach ist älter als die Stadt, und ist im Jahre 724 oder 736 von Rudhart, einem Grafen in der Ortenau, auf Anrathen des heiligen Pirminius zu Ehren der heiligen Maria (Monasterium St. Mariae genannt) gestiftet worden; es ist fast nichts mehr von seiner alten Herrlichkeit zu schauen. In den Jahren des dreissigjährigen Krieges, von 1632—1635 hat das Kloster und die Stadt von den Franzosen und Schweden sehr gelitten; in dem Jahre 1688 wurden sie von den ersten hart mitgenommen und endlich

Bamberg comme Dominum directum, aussi les chanoines relevaient-ils, lors de leur élection de l'archevêvé de Bamberg. Dans la guerre de trente ans et notamment de 1632 à 1635 la ville et le couvent ont beaucoup souffert des Français et de Suédois, ces premiers les maltraitèrent de nouveau en 1688 et finirent par les bruler l'une et l'autre en 1689. — Nous assignons à cet entablement l'âge de Henri II, attendu que dans ses dispositions il y a une grande similitude avec les pièces correspondentes de la cathédrale de Bamberg.

Fig. b. Chapiteau d'un pilier de l'ancienne église de St. Pélagius dans la Vieille-Ville de la ci-devant ville impériale de Rottweil en Wurtemberg, une des villes les plus anciennes et les plus remarquables de l'histoire de Wurtemberg et digne de tout l'interêt des historiens. Deux écrits que nous leur recommandons particulièrement „histoire de Wurtemberg, 1841," par le professeur Staelin, premier bibliothéquaire à la bibliothèque royale de Stuttgart, et „histoire de la ville libre et impériale de Rottweil" ne laissent rien à désirer sous le rapport de la solidité et de l'exactitude diplomatique.

Fig. c. Chapiteau du côté extérieur septentrional de la cathédrale de Bamberg, que j'ai dessiné a l'époque où je travaillas a sa restauration. Ces chapiteaux sont d'une exécution vraiment artistique et parfaitement bien conservés. Cette cathédrale est si riche de variétés de chapiteaux que la description en remplirait un ouvrage tout entier.

Fig. d. Chapiteau du portail du célèbre convent de Vesra, du temps de sa fondation. Voir cahier VIII, planche 1, figure d.

Planche 4.

Style gothique.

Fig. a. Cuve baptismale de l'ancienne église d'Oberlind près de Sonneberg en Saxe, qui a été tirée de l'oubli par Michael Geiger. mon appareilleur dans ma bâtisse à neuf de l'église de Sonneberg Après avoir inspiré un chantre de l'église d'Oberlind de l'intérêt pour cette cuve il eut la satisfaction de la voir bientôt replacée à son endroit primitif. Il en prit aussi copie et la fit exécuter en pierre par son fils Jean Jacques, jeune homme à talents et fit fondation de ce beau double dans l'église de Sonneberg.

Fig. b. c. d. Profils de cette cuve baptismale.

Planche 5.

Superbe encensoir d'après la taille douce de Martin Schoen ou Schongauer, excellent peintre et architecte. La

helde am 7. und 8. September 1689 von ihren Konfessions-Verwandten, den Franzosen, gänzlich abgebrannt.

Nachdem dieses Kloster nach seiner ersten Verwüstung lange in Ruinen lag, so wurde es vom Kaiser Heinrich dem Heiligen wieder erbaut, und seinem im Jahre 1006 gestifteten Bisthum Bamberg einverleibt, daher erkannte es auch stets den Bischof von Bamberg als seinen Dominum directum an, auch hatten die Aebte bei ihrer Wahl die Lehen vom Bisthum Bamberg zu empfangen; nach diesem allen möchte ich behaupten, dass dieses Dachgesims-Fragment in die Zeit Kaiser Heinrichs II. zu setzen ist, weil dasselbe in seiner Gliederung mit ähnlichen Bautheilen des Bamberger Domes viel Uebereinstimmendes hat.

Fig. b. Pfeiler-Capitäl aus der alten St. Pelagiuskirche in der Altstadt, der ehemaligen Reichsstadt Rottweil in Württemberg, einer der ältesten und merkwürdigsten Städte in der Geschichte Württembergs, welche die Aufmerksamkeit der Geschichtsfreunde verdient.

Fig. c. Capitäl an der nördlichen Seite der äussern Wand des Doms zu Bamberg gezeichnet von mir, zur Zeit als ich mit der Restauration des Doms beschäftigt war; diese Capitäle sind herrlich erhalten und meisterhaft ausgeführt. Der Dom zu Bamberg hat eine solche Mannigfaltigkeit von Capitälen aufzuweisen, dass deren Beschreibung ein grosses Werk geben würde.

Fig. d. Capitäl vom Portal des berühmten hennebergischen Klosters Vesra, aus der Zeit der Stiftung. Siehe Heft VIII, Platte 1, Fig. d.

Platte 4.

Deutscher (gothischer) Styl.

Fig. a. Taufstein aus der alten Kirche zu Oberlind bei Sonneberg in Sachsen, aufgefunden und mitgetheilt von meinem Bauführer an der von mir neu erbauten Kirche zu Sonneberg Michael Geiger aus Almannshof bei Nürnberg. Er machte den dortigen Cantor auf diesen schönen Taufstein aufmerksam, und der Erfolg war nicht nur, dass dieses Kunstwerk wieder auf seinen vorigen Platz gebracht, sondern dass seine durch die Versetzung entstandenen Defecte vollkommen restaurirt wurden. Geiger nahm eine Zeichnung davon, und liess diese durch seinen geschickten Sohn Johann Jacob in feinem Stein ausführen. Diese sehr gelungene Nachbildung stiftete er in die unter seiner Leitung als Bauführer neu erbaute Kirche zu Sonneberg.

Fig. b. c. d. Profile vom Taufstein.

Platte 5.

Ein herrliches Rauchgefäss, nach dem äusserst seltenen Stiche des vortrefflichen deutschen Malers und Architecten

description detaillée de ce vase se trouve dans le „Dictionnaire général des artistes par Dr. B. K. Nagler, Munic 1845" volume 15, livraison 5, page 424.

Planche 6.

Fig. a. et b. Ornements d'un autel représentant l'apothéose de St. Marie et des Apôtres. Il se trouve à Rottweil dans l'église de la Ste. Croix, restaurée complètement par l'auteur.

Fig. c. Fragments d'ornements remarquables, tirés de l'abbaye de Herrenberg, fondée par le comte Louis de Wurtemberg.

Fig. d. Superbe fragment d'une armoire à ornements d'église, tiré de la cathédrale de St. Michel à Hall en Suabe. Ces objets furent écartés à l'occasion d'une restauration par l'architecte Stock.

Fig. e. Ornement d'une ancienne stalle sculptée sur bois de chêne du riche prieure de Seidelfingen du royaume de Wurtemberg. L'église fut fondée dans le 11 siècle et l'an 1803 accuse le premier prieur; en 1477 ce prieuré fut transférée à Tubingen par le duc Eberhard de Wurtemberg pour être incorporé à la fondation de l'université. Lors la réformation elle fut dépouillée de toutes ses richesses. A l'égal de celle de Herrenberg son intérieur ressemble à une étable plutôt qu'a une église.

Planche 7. et 8.

Abécé illustré ou lettres majuscules. Elles sont de la dernière beauté, les unes sur fond or, toutes se distinguant par le bel éclat des couleurs, les rinceaux surtout sont exécutés dans le dernier goût. Les présentes planches ne comprennent que les lettres A à M., mais nous avons eu le rare bonheur de les recueillir toutes et nous en ferons suivre l'autre moitié au cahier XVI. Ce sont mes élèves qui les ont tirées d'un livre de missel déja coupé en pièces par le couteau vandale d'un batteur d'or. Cette mutilation ne m'a pas permis de débrouiller du le nom de l'artiste; par contre j'ai en propre un exemplaire complet d'un livre de missel qui finit par ces mots: Anno domini millesimo tricentesimo quinquagesimo comparatus est iste liber sub procur, honorabilum virorum Henrici Vorchtel et Seyfridi Maurer civium Nurimbergens.

Martin Schoen oder Schongauer, dessen ausführliche Beschreibung in „Dr. B. K. Naglers neuem allgemeinen Künstlerlexikon 15. Band 5. Lieferung. München 1845, pag. 424" nachgelesen werden kann.

Platte 6.

Fig. a. u, b. Ornamente von dem Altar der Krönung Mariä und der Apostel in der von mir vollständig hergestellten heiligen Kreuzkirche der ehemaligen Reichsstadt Rottweil im Schwarzwalde.

Fig. c. Sehr interessantes Ornament aus der vom Grafen Ludwig von Würtemberg gestifteten Probstei zu Herrenberg.

Fig. d. Ein wunderschönes Ornament von einem Paramenten-Schrank aus dem St. Michaelsmünster in Schwäbisch-Hall, beide Schrank und Ornament wurden im Laufe einer Restauration von dem Baumeister Stock entfernt.

Fig. e. Verzierung eines ehemaligen Chorstuhls in Eichenholz geschnitzt, aus dem ehemaligen reichen Chorherrn-Stift in Siedelfingen, in Würtemberg; von mir im Jahre 1810 gezeichnet. Diese ehemalige Stiftskirche, von der keine Spur alten Glanzes mehr zu finden ist, theilte mit der Herrenberger ein Schicksal. Sie wurde schon im 11. Jahrhundert gegründet, denn im Jahre 1083 findet man den ersten Probst; im Jahre 1477 verlegte der erste Herzog von Württemberg Eberhard im Bart, dieses Stift nach Tübingen, um dort seine Universität zu fondiren; zur Zeit der Reformation wurde die schöne Kirche aller ihrer Kostbarkeiten beraubt und jetzt sieht sie leider einem Stalle mehr ähnlich als einer Kirche.

Platte 7. und 8.

Verziertes A B C oder Anfangsbuchstaben (Initialen) in Miniaturmalerei aus verschiedenen alten Missalen, gesammelt von meinen Schülern, welche solche aus den von den Goldschlägern zerschnittenen pergamentnen Missalen gerettet haben. Diese Initialen sind wundervoll, theils auf Goldgrund, theils sonst in grosser Farbenpracht gemalt, besonders ist das Laubwerk mit grossem Geschmack ausgeführt; ich war so glücklich, das ganze Alphabet zusammen zu bringen und hoffe mit seiner Veröffentlichung den Kalligraphen einen wesentlichen Dienst zu erzeigen. Die Platten 7 und 8 gehen bis zum Buchstaben M, im 16. Heft werden die übrigen folgen.

Den Verfertiger konnte ich wegen Verstümmelung der Blätter nicht so herausfinden, aber das vollständige Exemplar eines Missale habe ich im Besitz, wo am Schluss der Schrift steht: Anno domini millessimo tricentesimo comperatus est iste liber sub procur honorabilum virorum Henrici Vorchtel et Seyfridi Maurer, civium Norimbergensi. (Nürnberger Patricier.)

Livraison XV.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. Entablement. Fig. b. Membre d'entablement. Ils sont tirés de la tour nommée „le Wendelstein“ de l'église de St. Jean à Gemund en Soabe. Ce superbe monument byzantin, d'une belle conservation est sans doute du temps des premiers Hohenstaufen. Il serait à souhaiter que cette très antique et remarquable tour fût dessinée en entier et qu'on en levât un plan architectonique. Après avoir soumis à nos abonnés ces fragments nous ne doutons point qu'ils ne soient déjà de notre avis sur le mérite considérable de cet édifice.

La figure a, soit l'entablement supérieur est profilé très originellement de chiens gambadants et couronne merveilleusement bien l'octogone de la tour en encorbeillement sur un cube. Les portes sont de même ornées de figures d'animaux, ce qui nous fait présumer que „la chapelle de la forêt“ dont il est fait mention dans l'histoire est identique avec cette église. Voir cahier V, planche 5, figure b. c. d.

Les décorations de ces membres rappellent involontairement le style égyptien, témoin les entaillures et les bâtons runiques, subdivisés par des ornements prismatiques relevant si bien la totalité des proéminences. Ce caractère se retrouve surtout dans la figure b, où dans les bâtons runiques il y a aussi des ornements entaillés prismatiquement. La transition du cube à l'octogone est amenée précisément par cet entablement; les huit angles sont ornés par des têtes de lion à deux corps. Nous aimerions pouvoir décrire toute la tour, mais sans le secours de représentations imaginaires nous deviendrions trop prolixes, et nous nous bornerons à dire que cette église remarquable est de la même construction que l'église de St. Pélagius à Rottweil et qu'elle est également une basilique, mais dont la voussure est supportée par des piliers et non pas par des colonnes. Ils sont d'une belle conservation, quoique leurs moulures soient défigurées par les nombreuses couches de badigeonnage qu'on leur a appliquées dans la suite des siècles. Leurs chapiteaux sont assez intéressants et analogues à ceux de l'église de Rottweil, aussi datent-ils de la même époque. Voilà comme j'ai trouvé cette église à ma visite en Mai 1846.

XV. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. Dachgesimse und Fig. b. Gesimsglieder des uralten und höchst interessanten Thurmes, der Wendelstein in der St. Johanniskirche in Schwäbisch Gmünd, ein herrliches byzantinisches Monument, welches gut erhalten auf uns gekommen ist, und das wir ganz gewiss den ersten Hohenstaufen zu verdanken haben. Dieser herrliche Thurm wäre werth, dass er mit architektonischer Genauigkeit auf das vollständigste aufgenommen würde, und um diesen Wunsch zu rechtfertigen, habe ich diese Glieder mitgetheilt.

Die Figur a. ist das oberste Dachgesims, originell profilirt und macht so und nebst dem achteckigen, aus einem Kubus herauswachsenden obern Theil des Thurms einen herrlichen Effekt. Originell sind auch die springenden Hunde, welche auf diesem Gesimse um den ganzen Thurm herum angebracht sind, und die sich wahrscheinlich auf eine in der Geschichte angegebene Waldkapelle beziehen, die vielleicht von den vielen an den Thüren angebrachten Thierfiguren ihren Namen erhielt. Siehe V. Heft, Platte 5, Fig. b. c. d.

Die Ornamentik dieser Glieder erinnert unwillkührlich an den ägyptischen Styl, z. B. die Einschnitte um die Rundstücke, welche sich wieder durch prismatisch geformte Verzierungen theilen, wodurch die Prominenzien einen eigenthümlichen Charakter erhalten, besonders tritt diess bei Fig. b. hervor, wo die Ornamente der Rundstäbe, ebenfalls prismatisch eingehauen sind; dieses letztere Gesimse vermittelt den Uebergang vom Viereck zum Achteck, und die acht Ecken sind mit Löwenköpfen verziert, welche zwei Körper haben. Ich hätte gewünscht, den Thurm zu beschreiben, aber ohne Abbildung müsste ich zu weit ausholen, daher will ich mich nur noch ganz kurz über diese äusserst merkwürdige Kirche aussprechen, und bemerken, dass ich bei meiner erst kürzlich, im Monat Mai 1846 unternommenen Untersuchung derselben, ganz die nämliche Construction gefunden habe, wie solche in der St. Pelagiuskirche in der Altstadt zu Rottweil vorkommt, dass sie ebenfalls eine Basilika ist und zwar statt Säulen, Pfeiler wie die genannte Kirche hat, welche noch gut erhalten, freilich mit einer Gypskruste überzogen sind, aber übrigens interessant ver-

Fig. c. Entablement remarquable de la tour de l'église collégiale de St. Martin à Feuchtwangen. Il est caracterisé par des ornements prismatiques comme ceux de St. Jean à Gemund. Il n'est pas moins ancien que ceux de cette dernière église. La construction de cette tour doit tomber dans l'époque à laquelle de 1208 à 1214 le couvent fut transformé en église collégiale avec douze canonicats, dont le fondateur est sans doute l'empereur Otto IV., connu pour avoir pris cette église sous sa protection particulière.

Fig. d. Entablement remarquable, par nous trouvé en 1845 à Saalfeld aux massifs du ci-devant hôtel-de-ville, maintenant transformé en pharmacie.

Planche 2.

Fig. a. b. c. d. Frises du susdit hôtel de ville, maintenant pharmacie à Saalfeld. Nul doute que cet intéressant édifice byzantin n'appartienne aux constructions les plus anciennes de cette ville. Sa transformation en laboratoire est un acte déplorable d'autant plus qu'elle a été exécutée de manière à en détruire entièrement le type; les grandes fenêtres cintrés ont été murées et la pharmacie reçoit son jour par d'autres fenêtres percées dans le massif. Ces belles frises couronnent le premier étage, elles sont malheureusement si dégradées par le ver rongeur du temps que nous eûmes bien de la peine à les déchiffrer.

Planche 3.

Superbe casque d'une haute antiquité, qu'on conserve au vieux château de Cobourg dans la salle des armes, restaurée par le feu duc Erneste de Saxe-Cobourg-Gotha. Il est du 13. siècle et faisait partie du cabinet d'objets d'arts de la ligne Ernestine, lequel provenait de la succession de l'électeur Fréderic en 1559. Cette collection fut fondée sur le vieux château de Cobourg par George, landgrave de Thuringue, margrave de Misnie, le plus jeune frère du princeélecteur Fréderic I, nommé le vaillant.

Cet électeur mourut en 1428, peu de temps après la bataille d'Aussig, que son parti perdit contre les Hussites et qui fut si meutrière qu'elle lui coûta la majeure partie de ses sujets. En souvenir de ce malheur il fit graver sur une des portes de son château de Cobourg les initiales d'une exhortation remarquable fait à ses enfants et dont voici les termes, d'après le baron Repert:

> „Mais surtout veillez au maintien de la paix géné-
> „rale et ne prenez jamais les armes qu'à la dernière nécessité. Je vous enjoins de maintenir la
> „concorde chez vous, de juger avec indulgence les
> „actions des autres et de vous pardonner récipro-
> „quement.

En 1816 et 1817 l'auteur trouva dans les pièces voutées du château extérieur, transformé depuis 1782 en maison de force les plus belles armures pour hommes et pour destrier, mais presque mangées par la rouille, gissant sur le sol humide, abandonnées à la destruction. On les avait jetées dans ce recoin et condamnées à l'oubli. Mais en 1830

zierte Gesimse tragen, welche wieder mehr oder weniger Aehnlichkeit mit denen in der St. Pelagiuskirche haben, wie sie auch wahrscheinlich aus einer und derselben Zeit herstammen.

Fig. c. Merkwürdiges Gesimse an dem Thurme der St. Martins- oder Stiftskirche zu Feuchtwangen, welches gewiss an Alter den vorbeschriebenen Gesimsen der St. Johanniskirche zu Schwäbisch-Gmünd nicht nachsteht, und gleich jenen durch prismatische Verzierungen characterisirt ist. Die Erbauung des Thurmes fällt gewiss in die Zeit, wo das Kloster in den Jahren 1208 bis 1214 in ein Collegiatstift verwandelt und auf zwölf Canonicate eingerichtet worden; der Stifter ist wahrscheinlich Kaiser Otto IV., der diese Kirche in seinen besondern Schatz und Schirm nahm.

Fig. d. Geschmackvolles Gesimse von mir im Jahre 1845 an dem alten, im byzantinischen Style erbauten, vormaligen Rathhaus, nun Apotheke in Saalfeld aufgefunden.

Platte 2.

Fig. a. b. c. d. Friesen an dem ehemaligen Rathhaus byzantinischen Styls, nun Apotheke zu Saalfeld. Dieses interessante Gebäude ist unstreitig das älteste und beachtenswertheste Bauwerk daselbst, leider ist es zum jetzigen Gebrauch verurtheilt und auf eine Art eingerichtet, wodurch sein ursprünglicher Typus fast ganz vernichtet ist; die grossen Bogenfenster wurden zugemauert, und andere eingehauen, aber glücklicher Weise erkennt man noch deutlich die frühere Form. Die Friesen begränzen die Abtheilung zum ersten Stock, und sind leider so sehr verwittert, dass ich nur mit Mühe diese schönen Ornamente erkennen und zusammenstellen konnte.

Platte 3.

In dem von dem vortrefflichen und kunstfreundlichen, nun hochseligen Herzog Ernst von Sachsen-Coburg-Gotha neu hergestellten Waffensaal auf der Veste Coburg befindet sich einer der ältesten und schönsten Helm, er ist bestimmt aus dem 13. Jahrhundert, und stammt aus der Kunstkammer des Ernestinischen Hauses her, welche aus der Verlassenschaft des Kurfürsten Johann Friedrich 1559 herkommt; ursprünglich wurde diese Waffensammlung von dem Landgrafen von Thüringen, Markgrafen zu Meissen, Georg, jüngsten Bruder des Kurfürsten Friedrichs I. genannt der Streitbare, auf der Veste Koburg angelegt.

Kurfürst Friedrich I., der bei Aussig die Schlacht gegen die Hussiten verloren hatte, die ihm den grössten Theil seiner Landeskinder kostete, starb bald darauf im Jahre 1428. Er liess auf eine Thüre seiner neu hergestellten Burg Coburg die Anfangsbuchstaben einer denkwürdigen Vermahnung an seine Kinder einhauen, welche nach Baron von Repert also lautet:

> „Lasset diess Eure erste Sorge sein, dass Ihr das
> „Vaterland bei Frieden erhaltet, zu den Waffen
> „greifet nicht eher, als wenn es die höchste Noth
> „erfordert. Ich vermahne Euch ernstlich, dass Ihr
> „sollt eintrachtig sein, und Einer dem andern nach-
> „gehen und vergeben."

Im Jahre 1816 und 1817 fand ich in den Gewölben des äusseren Schlosses, wo jetzt leider das Zuchthaus ist, die schönsten Harnische für Ross und Mann, fast verröstet auf dem feuchten Boden liegend; ohne alle Aufsicht waren sie

il attira sur ces pièces l'attention du duc. Appréciant aussitôt leur importance ce prince la chargea de dresser un plan pour la restauration et le placement convenable de ces anciennes armures et de proposer des hommes entendus dans ces sortes d'objets. En 1838 l'ordre nous vint d'envoyer à Cobourg le personnel que nous avions choisi et de lui faire mettre la main à l'oeuvre sous la direction d'un de nos élèves, l'architecte Charles Goergel (A mon grand regret mort en 1846.) Nous lui adjoignîmes les peintres George Eberlein et George Rothbart et l'armurier Distelbart, qui se réunirent aux artistes les plus distingués de Cobourg, parmi lesquels l'excellent peintre, professeur Schneider s'est surtout distingué. Moi-même j'ai fourni plus de trente dessins pour la restauration et l'embellissement de cette importante construction. Les travaux furent poussés avec ardeur et bientôt ce siège princier devint le séjour favori du feu duc. C'est surtout la Salle des Chevaliers, nommée la Salle des Ours qui compte parmi les plus belles de son genre. Après la mort du duc les vues et les goûts n'ayant plus été les mêmes le château et la salle des armes tombèrent en oubli. Dans ces conjonctures fâcheuses nous désespérons de l'extension ultérieure de cette constuction. — Le casque de notre planche est d'une parfaite conversation, serré qu'il était, ainsi que plusieurs autres armures dans le grenier bien sec de l'hôtel-de-ville; c'est que probablement il servait dans des cortèges de la bourgeoisie, laquelle l'aura emprunté à cet effet de la collection d'armes du vieux château. Les formes sont remarquables et le bleu dont il est bronzé ressort encore très bien.

Dans la célèbre collection d'armures de la „Nouvelle Bâtisse" de Stuttgart (consumée depuis par le feu) se conservaient quelques casques assez semblables. Je possède plusieurs dessins de ces pièces d'armures, lesquels je tiens de feu M. D'Argent, graveur de la cour, fils de M. D'Argent, inspecteur de l'arsenal et armurier.

hier, der Zerstörung preisgegeben, und bei der Umwandlung der Lokalität zu einem Zuchthaus 1782 in diesen unpassenden Winkel der Vergessenheit übergeben. Im Jahre 1830 machte ich den hochseligen Herzog darauf aufmerksam, welcher den Gegenstand so lebhaft auffasste, dass er mir den Auftrag gab, einen Plan über die Herstellung dieser alten Rüstungen sowohl als über ihre zweckgemässe Aufstellung einzureichen und taugliche Subjecte für die hiezu nöthigen Arbeiten vorzuschlagen. Im Jahre 1838 erhielt ich nun die bestimmte Aufforderung meine Leute abzusenden, und sie unter der Leitung eines meiner Schüler, des Architecten Carl Goergel, der 1846 leider starb, die Arbeiten beginnen zu lassen. Von mir kamen nun der Maler Georg Eberlein, der Maler Georg Rothbart und der Harnisch-Schmid und Plattner Distelbarth, alle aus Nürnberg, welche mit den ausgezeichnetsten Künstlern Coburgs, unter denen der treffliche Maler Professor Heinrich Schneider ausgezeichnetes leistete, sich vereinigten. Die Arbeiten gingen rasch von statten; ich selbst habe an 30 Blätter zur Herstellung und Verschönerung dieses wichtigen Baues entworfen, besonders dürfte der Rittersaal „Bärensaal" genannt, unter die schönsten seiner Art gezählt werden. Bald wurde diese Fürstenburg ein Lieblings-Aufenthalt des hochseligen Herzogs; nach seinem Tode sind nun freilich andere Ansichten eingetreten, und Burg und Waffensaal stehen so ziemlich verwaist da. An eine weitere Fortsetzung dieses — auch für die Kunstwelt so wichtigen Burgbaues ist unter solchen Aussichten kaum mehr zu denken. Der oben angeführte Helm ist im besten Zustande und verdankt die Erhaltung dem Umstand, dass er mit mehreren alten Waffen auf dem trockenen Dachboden des Rathhauses aufbewahrt wurde; wahrscheinlich diente er bei Bürgeraufzügen, wozu er früher aus der Waffensammlung der Burg entlehnt wurde; seine Form ist interessant und man sieht noch deutlich, dass er blau angelaufen.

Ein Paar ähnliche Helme waren in der berühmten Harnisch-Sammlung, auch Harnischhaus genannt, des nun abgebrannten neuen Baues zu Stuttgart. Ich besitze von den Waffenstücken mehrere Zeichnungen, welche ich von dem in Stuttgart verstorbenen Hofkupferstecher D'argent erhalten habe.

Style gothique.

Planche 4.

Fig. a. Cuve baptismale de l'église principale de la ci-devant ville libre de Wissembourg.

Fig. b. Cuve baptismale de l'église de Munnerstadt sur la Lauer en Bavière. Je la dois à un de mes anciens élèves, l'architecte Ottmar Cramer de Nuremberg. Ces deux cuves sont sculptées en grès. Celle de Munnerstadt a été fondée par le comte Guillaume III de Henneberg. Quoique les beautés des anciennes églises et chapelles soient effacées en plus grande partie, l'archéologue trouvera encore çà et là de quoi s'émerveiller. Tous ces vestiges de l'église de Munnerstadt portent à croire que c'était anciennement une petite ville bien opulente.

Planche 5.

Suite des portes de la chambre des empereurs de la

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 4.

Fig. a. Taufstein aus der Hauptkirche der ehemaligen Reichsstadt Weissenburg.

Fig. b. Dergleichen aus dem Städtchen Münnerstadt an der Lauer in Bayern, mitgetheilt von einem meiner ehemaligen Schüler, dem Architecten Ottmar Cramer aus Nürnberg. — Beide sind aus feinem Stein gearbeitet; der letztere ist von dem Grafen Wilhelm III. von Henneberg gestiftet. Die Schönheiten der alten Kirchen und Kapellen sind freilich grösstentheils verschwunden, dennoch wird der Alterthumsfreund noch manches Merkwürdige finden; alle diese Ueberbleibsel sprechen dafür, das Münnerstadt einst sehr wohlhabend war.

Platte 5.

Als Fortsetzung. Thüre des Kaiserzimmers im von

maison Scheurl à Nuremberg. Voir cahier XII, planche 4 et cahier XIII, planche 6. Diversifiées dans leur formes toutes les trois, elles sont l'une plus simple, les autres plus riches.

Planche 6. et 7.

Plans de la face principale et de la face latérale d'une très remarquable table du 15 siècle. C'est M. Goess, antiquaire à Nuremberg qui en fit l'acquisition du ci-devant couvent des Bénédictins à Weissenohe de la Haute-Franconie. D'après la tradition le grand-bailli de Cadolzbourg, chevalier de Hessberg l'aurait donnée à ce couvent. Déjà je comptais l'acquérir pour le château fort de Cobourg, quand la survenue de la mort de son restaurateur, le duc Erneste traversa mon entreprise. Depuis ce superbe meuble fut vendu á un antiquaire de Ratisbonne sans que j'en eusse rien su. Il s'ouvre du côté de l'ais et il est pourvu de tiroirs secrets et d'autres compartiments. L'extérieur est orné de superbes sculptures et de placage.

Planche 8.

Nous ne donnons ici qu'un fragment du superbe Maître Autel de St. Jean au couvent de Blaubeuren, sculpté par George Sürlein. Quant à l'autel en entier pour mettre au grand jour toute sa magnificence nous en avons publié une représentation dans un ouvrage supplémentaire en grand format. Mais notre fragment fait partie du baldaquin au dessus de Ste. M. avec l'enfant Jésus.

L'éditeur a dédié cette superbe feuille au prince royal de Wurttemberg, connu pour son profond sentiment de l'art et ses connaissances historiques. L'auteur a pris la liberté d'adresser à ce prince un exemplaire sur parchemin richement décoré en or, ayant dans son pourtour toutes les armoiries de tous les couvens et abbayes de Wurtemberg.

Scheurlschen Hause zu Nürnberg; siehe XII. Heft, Platte 4 und XIII. Heft, Platte 6 meiner Ornamentik. Alle drei Thüren sind verschieden, die eine einfacher, die andre reicher.

Platte 6. und 7.

Ein äusserst interessanter Tisch mit Seiten- und Längenansicht aus dem 15. Jahrhundert. Er wurde von dem Conditor und Alterthumshändler Goess von Nürnberg aus dem ehemaligen Benedictinerkloster Weissenohe in Oberfranken gekauft und soll schon im Jahre 1508 von dem Oberamtmann von Kadolzburg Ritter von Hessberg dahin verehrt worden sein. Ich wollte diesen Tisch für die, im mittelalterlichen Styl hergestellte Veste Coburg ankaufen, aber der Tod ihres Wiederherstellers des Herzogs Ernst vereitelte mein Bestreben und nun wurde dieses Prachtstück an einen Kunsthändler in Regensburg verkauft. Dieser Tisch war zum Aufmachen vermittelst der Tischplatte eingerichtet und innen mit verborgenen Schubladen und andern Fächern versehen, aussen aber mit herrlichem Schnitzwerk und eingelegter Arbeit verziert.

Platte 8.

Fragment von dem herrlichen Johannis-Altar im Kloster Blaubeuren von Georg Syrlein. Den Altar selbst habe ich als Supplement in grossem Format stechen lassen, um die ganze Glorie desselben vor Augen zu stellen. Gegenwärtiges Fragment gehört zum Baldachin über der Mutter Gottes mit dem Kinde, und ist ganz vergoldet mit azurblauen Hohlkehlen.

Dieses herrliche Werk hat der Verleger dem geschichtskundigen und kunstsinnigen Kronprinzen von Würtemberg gewidmet, für den ich auch noch besonders auf Pergament, ein, reich mit Gold gemaltes, Exemplar ausführte, das der Verleger Seiner Königl. Hoheit dem Kronprinzen von Würtemberg verehrte; in diesem Prachtexemplar sind die Wappen aller an Alterthümern so interessanten Klöster und Stifter Würtembergs angebracht.

Livraison XVI.

Explication des planches.

Style (gothique) Allemand.

Planche 1.

Fig. a. Représente un rare et très intéressant fleuron en pierre, qui se trouve sur la pointe du monument piramidal de la fontaine, située sur la place du Marché de la ville de Rottenburg sur le Neckar. Cette vieille ville était autrefois chef lieu du Comté de Hohenburg, et le siége de l'évêque, Wurtembergeois de Rottenburg. Mon ancien élève, l'architecte Georges Eberlein, est celui qui m'a fait connaître cet intéressant fragment d'architecture.

Ce monument, couvert d'ornemens riches et compliqués, tirés des diverses lignes du triangle, se termine en exagone au dessus duquel se lève le fleuron partagé en trois parties et formant un cercle. Voyez la figure b. qui endique l'entablement d'où sort le fleuron. Ce fleuron est taillé d'une seule pierre et a près de 3 pieds de diamètre.

Fig. c. représente le profil de l'entablement sous le fleuron.

Les Figures d. et e. représentent des cousoles du St. Sépulcre, dans l'église de Notre Dame à Reutlingen. Elle sont adossées à un pilier, et se font remarquer par leurs sculptures, dont la fermeté et le finé d'exécution est admirable. Ce beau monument, appartenant au 15me siécle, est du même maître que le baptistère qui se voit dans la même église, et dont la planche VII. du 3me Cahier, portant la date 1449, donne la représentation.

Fig. f. représente les consoles lattérales d'un caveau qui se trouve dans la chapelle, maintenant en ruines, du château de Waldburg. — Ce chateau, remarquable par le role qu'il a joué dans l'histoire, appartenait aux anciens Comtes de Zimmern Antians Cimbria, appelés plus tard messieurs Zimmern qui y tenaient leur cour.

Fig g. Représente le dosier des stalles du Choeur de l'église de Wilmadingen, située dans l'Alb Wurtembergoise, et prés du château de Lichtenstein que j'ai rebâti pour le Duc Wilhelm de Wurtemberg. —

Les ornemens de ces dosiers ne sont guères entaillés qu'à 3 lignes de profondeur; le fond est peint en noir, les armoiries sont coloriées, et on reconnait encore facilement celles d'Urach, de Wartemberg, de Tubingen, de Sulz, d'Autriche et de Klettgau. — Cette église, quoique privée detout ornement présente cependant, comme la plus part des anciennes églises, quelques beautés d'architecture. —

Les armoiries ci jointes, sont entaillées dans une des stalles, et il est probable qu'on parviendra une fois ou l'autre à découvrir le fondateur de cet édifice.

Planche 2.

Représente un bas-relief de la Cathédrale de Stuttgardt. Cette précieuse relique des Ducs de Wurtemberg digne d'un Albert Durer par sa belle composition, se trouvait

XVI. Heft.

Erklärung der Platten.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 1.

Fig. a. äusserst seltene und interessant gebildete Blume von Stein, welche auf der Spitze des pyramidalischen Brunnen-Monuments auf dem Marktplatz der alten Stadt Rottenburg am Neckar, dem Hauptort der ehemaligen Grafschaft Hohenburg, und Sitz des württembergischen Bischofs von Rottenburg sich befindet, — mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Architect Georg Eberlein.

Das Monument ist mit sehr reicher und complizirter ornamentaler Gliederung, aus dem Dreieck construirt, und der Schluss geht in ein Sechseck aus, wie es der Grundriss des Schluss-Gesimses der Viale Fig. b. angiebt, aus dem die Blume herauswächst, welche drei Hauptpartieen und zugleich einen Kreis bildet. Diese Blume ist beinahe drei Fuss im Durchmesser, und aus einem Stein gehauen; Fig. c. ist das Profil des Schluss-Gesimses und der Viale unter der Blume; obgleich den Einflüssen der Witterung ausgesetzt, ist sie doch noch vortrefflich erhalten.

Fig. d. und e. Consolen vom heiligen Grabe in der Marienkirche zu Reutlingen, ebenfalls von Eberlein gezeichnet, sie stehen an einem Pfeiler, die Sculpturen sind von bewunderungswürdiger Ausführung, höchst geschmackvoll, durch Schärfe und Kraft ausgezeichnet, und gehören dem 15ten Jahrhundert an. Dieses herrliche Monument ist von dem Meister, der den Taufstein derselben Kirche verfertigte (siehe III. Heft Platte 7. mit Jahrzahl 1499.)

Fig. f. ist die Rippen-Console eines Kreuz-Gewölbes der nun ruinirten Burg-Kapelle, der ehemaligen, in geschichtlicher Beziehung merkwürdigen Waldburg der alten Grafen von Zimmern Antians Cimbria, das später „Herren-Zimmern“ hiess, weil hier die nachmaligen Freiherren und Grafen von Zimmern ihren Hof hielten.

Fig. g. Hölzerne Rückwände von den Chorstühlen der Dorfkirche zu Wilmadingen in der ehemaligen Grafschaft Klettgau, auf der württembergischen Alp, nicht weit von der Burg Lichtenstein, welche ich für den Grafen Wilhelm von Württemberg wieder herstellte. Die Verzierungen dieser Rückwände sind kaum drei Linien tief eingeschnitten, der Grund ist schwarz gefärbt, die Wappen sind colorirt, und man erkennt noch leicht die Wappen von Urach, Württemberg, Tübingen, Sulz, Oesterreich und Klettgau; die Kirche ist zwar alles Schmucks beraubt, aber sie hat, wie fast alle alten Kirchen, architektonische Schönheiten aufzuweisen. Das beigedruckte Wappen ist an dem Gestühle eingeschnitten, und es wird wohl noch zu ermitteln seiu, wer der Stifter dieser Kirche war.

Platte 2.

Kostbares Basrelief aus der heiligen Kreuz- oder Stiftskirche zu Stuttgart. Diese württembergische Fürsten-Reliquie, in der Composition eines Alb. Dürers würdig, befand sich

sur unpilier à l'entrée du Choeur, d'où il fut enlevé l'an 1811 pour pouvoir placer le célèbre orgue de Zwiefalten. Ce petit bas-relief fut longtemps caché par le haut dossier d'une stalle, dans le voisinage de l'autel, et avait une inscription que j'ai malheureusement oublié de noter. — Sa hauteur est de 2 pieds 8 pouces, sur 18 pouces de largeur; il était taillé d'une pierre calcaire, pareille à celle de la carrière de Solenhofen, et on l'avait peint et même doré, mais quand je le découvris, il était couvent d'une couche dechaur si épaisse et si dene, quelle ne fut qu'avec grand peine que je parvins à retirer ce bas-relief de son enveloppe.

Ce fut probablement le 8. Mai 1536, jour où la destruction de toutes les images de Saints evait été jurée, que s'accomplet cette barbarie artistique qui fit tomber dans l'oubli un intéressant monument historique de la glorieuse maison de Wurtemberg. —

Dans les armes de Wurtemberg — la casque, ses ornemens ainsi que l'écusson étaient d'or, et la partie supérieure des ornemens ainsi que le cor de chasse étaient couleur gueule. —

Les armes de Savoye avec la croix, sont en argent en champ de gueule, de même que les ornemens. —

Le casque et le cimier sont d'or, de même que l'auréole autour de Ste. Marguerite; le fond seul est sinople.

Les armes des Clèves sont couleur gueule avec des sceptres d'or, placés en rayons autour du centre, formé par un petit écusson d'argent en forme de coeur.

La Bavière, a, comme on le sait, des losanges azur et argent dans ses armes.

Planche 3.

Fig. a. Représente une petite porte du Choeur du superbe palais du prélat dans l'ancien Convent de Mönchbröden. — Cette intéressante Porte, encore bien conservée et qu'on voit depuis le palais, date probablement de l'abbé Benedictus de Rosenau, qui vécut dans le 15me siècle et fut le restaurateur de ce couvent. La maison du prélat est maintenant habitée par un inspecteur.

Ce couvent, délicieusement situé sur la route de Sonneberg et Saalfeld, et très ancien, et d'après la Chronique du célèbre Jean Tritbemius parrait être du nombre des priorés fondés par l'abbé Wilhelm qui règnait de 1069 à 1091. —

Le diplome de cette fondation ne fut cependant inscrit que 100 ans plus tard dans les régistres de l'évêque Herold, sub Num. VIII. et le Burggraf Hermann de Meissen, son frère, le Comte de Stecher ainsi que son neveu Hermann de Wolfbach y paroissent comme fondateurs. Il semblerait d'après ce la, que Mönchbröden devait être transformé en abbaye, tardis que sous l'abbé Wilhelm elle n'était qu'un prieuré habité par des Moines de Hirschau, comme le convent de Bénédictins Hasungen en Hesse ce lui de St. Pierre à Erfurt, et ce lui de Reinhardsbrunn près de Gotha.

L'ancienne maison de l'àbbé, présentant encore à l'oeil un beau batiment, possède un superbe Choeur, qu'on peut comparer à celui de St. Sebald à Nuremberg. Moins riche en architecture, mais beaucoup plus grandiose par sa hauteur qui va jusqu'au 3me étage et n'est soutenu que par un élégant pilier, ce choeur possède aussi cette charmante petite sorte de la fig. a. ainsi qu'une console surmoutée d'une figure énigmatique.

an einem Pfeiler der Halle, am Chor, welcher den Chor schloss, und wurde im Jahre 1811 wegen Aufstellung der berühmten Orgel vom Kloster Zwiefalten weggebrochen. Dieses kleine Basrelief war lange Zeit durch die Rücklehne eines hochgestellten Betstuhls verdeckt, der nicht weit vom ehemaligen Pfarr-Altare stand, es verhielt sich damit, wie mit jenem, welches ich bei der Renovation dieser Kirche im Jahre 1840 aufdeckte; dieses Basrelief hatte eine Inschrift, die ich — zu meinem grössten Verdruss — abzuschreiben vergessen habe; dasselbe ist 2 Fuss 8 Zoll hoch, und 18 Zoll breit, aus einem Kalkstein gleich dem Solenhofer, und war so dick mit Kalk überdeckt, dass ich Mühe hatte, ihn abzubrechen; ich fand, dass dieses Basrelief bemalt und vergoldet gewesen war. Diese Verdeckung desselben ist bestimmt den 8. Mai 1536 vor sich gegangen, denn der allen Heiligenbildern geschworene Untergang erfüllte sich an diesem Tage auch hier, und somit wurde ein sehr historisch merkwürdiges Document des glorreichen württembergischen Regentenhauses in Vergessenheit gebracht.

Die Decorationen der Wappen, besonders die Helmdecken, waren meisterhaft ausgeführt und reich vergoldet. Der Helm und die Helmdecke nebst dem Schild sind Gold, Roth ist am württembergischen Wappen der obere Theil der Helmdecken.

Das savojasche Wappen mit dem Kreuz ist Silber, im rothen Felde, ebenso die Helmdecke. Der Helm und Helmschmuck ist Gold, die Architectur ebenfalls Gold, so wie der Teppich-Vorhang und der heilige Schein; blos der Grund hinter dem Teppich ist blau, das Wappen von Cleve ist roth mit strahlenförmig gestellten goldnen Sceptern, im Centrum ein silbernes Herzschildchen. Bayern hat die bekannten weiss und blauen Rauten.

Platte 3.

Fig. a. Interessantes Pförtchen, an dem schönen Chor des Prälatur-Gebäudes in dem ehemaligen Kloster Mönchröden, von dem Palast oder dem grössern Saale aus zu sehen; die Thüre ist eine Zugabe von mir. Dieses noch gut erhaltene Pförlchen mag wohl von dem Abte Benedictus, einem gebornen von Rosenau herstammen, welcher gegen Ende des 15ten Jahrhunderts lebte, und dieses Kloster in besondere Aufnahme brachte. Die Prälatur ist nun die Wohnung eines Verwalters.

Dieses höchst reizend gelegene Kloster am Wege nach Sonneberg und Saalfeld ist sehr alt, und nach der Hirschauer Chronik des berühmten Johann Trithemius kommt unter denen vom Abt Wilhelm errichteten Prioraten schon Mönchröden vor; dieser Abt regierte von 1069—91. Die Stiftung wurde aber als Diploma in dem Urkunden-Buch des Bischoffs Herold sub. Num. 8. hundert Jahre später, nämlich im Jahre 1171 angenommen, wo als Stifter Burggraf Herrmann zu Meissen, und sein Bruder, Graf Stecher; nebst seines Bruders Sohn, Herrmann von Wolfsbach aufgeführt werden, was nicht in Abrede gestellt sein soll, wenn man annimmt, dass vielleicht die Stiftung einer Abtei gemeint ist, dass Mönchröden vorher nur ein Benediktiner-Priorat war, denn die Priorei war zu gleicher Zeit mit Hirschauer Mönchen besetzt; dass der Abt Wilhelm das Benediktinerkloster Hassungen in Hessen, St. Peter in Erfurt, und Reinhardsbrunn bei Gotha mit Mönchen von Hirschau versah, ist gewiss, und ich habe bei meinen Untersuchungen in Mönchröden viele Beweise gefunden, welche auf ein hohes Alter schliessen lassen. Die ehemalige Wohnung des Abtes — welche heute noch ein stattliches Gebäude ist — hat einen

La chambre, dans la quelle se trouve cette porte en question, doit avoir été originairement une salle dont les boiseries étaient sculptées, mais le refectoire, (Sommer-Refectorium) dont je donne un fragment dans le figure b. est particolièrement intéressant. —

Il compte six ou sept doubles croisees de front, et son plafond en bois est soutenue par une forte architrave. Son chapiteau, a été dessiné dans la fig. c. a cause de sa forme pleine de goût; le pilastre est en pierre, et parfaitement conservé quoique ce refectoire serve maintenant de magazin et d'écurie.

sehr schönen, malerisch geordneten Chor, noch malerischer als der berühmte Pfarrhof St. Sebald in Nürnberg, zwar nicht so reich an Architectur, aber grossartiger durch seine Höhe, getragen von einer schlanken Säule, welche ihn bis zum dritten Stock hinaufhebt; in diesem Chor befindet sich das niedliche Pförtchen mit den räthselhaften Consolfiguren; das Zimmer, in welchem sich das Pförtchen befindet, muss ursprünglich einen Saal oder Palast gebildet haben, welcher mit hölzernen Rücklehnen (Täfelwerk) versehen war, aber besonders interessant ist der Sommer Raffenthal (Sommer-Refectorium) Fig. b. welches ich als Fragment oder Bruchstück beigegeben habe, und soviel ich mich erinnere, ist dieser Sommerspeisesaal 6 oder 7 Doppelfenster lang, und mit einer hölzernen Decke versehen, welche ein gewaltiger Durchzug unterstützt. Das Capitäl oder Aufsatz ist bei Figur c. wegen seiner geschmackvollen Form aufgenommen. Die Säule ist von Stein, und vortrefflich erhalten, trotzdem, dass gegenwärtig dieser Raum als Magazin oder Stall benützt wird.

Planche 4.

Répresente une porte du chateaux de Ober-Kraaichfeld sur l'Ilme, dont elle portait l'inscription. Cette singulière porte, dont je dois le dessin au feu chanoine Dr. Stieglitz, était à peu près sa ruines, mais je ne sais point si elle se trouvoit dans l'intérieur ou à l'extérieur du chateau. —

Platte 4.

Thüre von Ober-Kraaichfeld; diese Thür-Porte eigener Art verdanke ich meinem verstorbenen Freunde, dem kunstgelehrten Dom-Probst Dr. Stieglitz, von welchem ich im Jahre 1828 diese Zeichnung für meine Sammlung erhielt.

Planche 5.

Fig. a. et d. Représente un fleuron du beau tabernacle en pierre de l'églíse de l'Hospital d'Esliegen, maintenant detruits. Ce fleuron dessiné ici à la moitié de ses dimensions est de Mathias Boehlinger, dont il est déjà fait mention dans le cahier VI planche 7me. —

Le figure b. indique le partie de dessous de la frise, et la figure c. les sculptures entourant le tabernacle dont je donnerai le dessin tout entier dans les prochains cahier de cet ouvrage.

Platte 5.

Fig. a. und d. Diese höchst interessante Blume, welche hier halb so gross ist, als in Natur, ist von dem wunderschönen steinernen Tabernakel, der, gleich der Spitalkirche zu Esslingen, in der er sich befindet, zerstört ist. Verfertiger ist Mathäus Böhlinger (s. Heft VI. Platte 7., in der Beschreibung ist das Ganze angeführt.) Fig. b. und c. Verzierungen, ebendaher. Fig. b. befindet sich am untern Friese. Fig. c. in der Einfassung des Monstranz-Behälters.

Planche 6.

Fig. a. Représente les colonnes de Ruhland, Signum Jurisdictionis, ou statues surmontées baldaquins qui se voyent sur l'escalier de l'hotel de Ville de Heilbronn.

Ces colonnes, dont le nom vient d'un ancien mot signifiant cour de justice, représentaient ordinairement l'empereur. Charlemagne, et furent érigées à differentes époques dans presque toutes les villes importanteus de l'Allemagne, surtout dans le Nord, comme un signe de l'autorité impériale.

On en voit encore aujourd'hui à Magdeburg, Brandenburg, Nordhausen, Halberstadt, Halle, Quedlinburg, Stadtberge, Brême, Hambourg, Wedel en Holstein ainsi qu'à Prague où elles ont été dernierement reparées.

Des monumens semblables se trouvent aussi en Bavière et en Souabe, mais le forme et le grandeur est trés différente suivant les lieux et les tems.

On les batissait autrefois dans le vieux style Allemand, avec une grande statue d'empereur ou de chevalier; quelques fois c'etait simplement une colonne, comme à Prague et à Ratisbonne.

On en voit aussi dont la statue n'est pas converte d'un dais, — mais à Zerbst, Brême, Halle, et Heilbronn, ces co-

Platte 6.

Fig. a. Rolands- oder Ruhlands-Säulen, auch signum jurisdictionis, dann, Tabernakel, Bilder-Nischen benannt, auf der Freitreppe des Rathhauses zu Heilbronn am Neckar, von mir aus der Erinnerung gezeichnet, um eine geschichtliche Demonstration einer ähnlichen Säule, oder gerichtliches Monument in Zerbst bei Dessau, welches ich wieder herstellte — beweisen zu können; es ist über diesen Gegenstand zwar viel geschrieben aber wenig bewiesen worden; und hier nicht an seinem Platze, diesen Beweis zu führen, wesswegen ich über diese Säulen in einem besondern Abschnitt reden werde.

Diese sogenannten Rolands-Säulen, oder wie oben gesagt, signum jurisdictionis, auch Ruhlands-Bilder, von Rugegericht abgeleitet, stellten ursprünglich Carl den Grossen vor, und waren zu verschiedenen Zeiten fast in allen wichtigen Städten des deutschen Reiches, vorzüglich aber im nördlichen Deutschland, als ein Zeichen der kaiserlichen Reichsautorität aufgerichtet; man findet diese Gerichts- oder Rolands-Säulen heut zu Tage noch in Magdeburg, Brandenburg, Nordhausen, Halberstadt, Halle, Quedlinburg, Stadtberg, Bremen, Hamburg, Wedel im Holsteinischen, auch in Prag ist ein solcher Rugenstein, welcher erst kürzlich restaurirt wurde, und selbst in Bayern und Schwaben kommen sie vor, aber in anderer Form, sonst sieht man sie gewöhnlich

lonnes Ruhland portent le cachet particulier du moyen age; elles ont pour la plupart outre le baldaquin, un manteau d'empereur, puis un écusson portant l'aigle impériale qui n'avait d'abord qu'une seule tête, tandis que plus tard on lui en ajouta une seconde comme on peut le voir encore à Rottweil sur le dossier d'un grand fauteuill en pierre érigé en 1781 par un Baron de Freiberg Wallesdingen président de la Cour de justice de l'empire.

Quatre hauts tilleuls, et le fauteuil en piere relevé encore par des gradins, indique la place historique où la justice a été vendue pandant tant de siècles.

Dans ces occasions, le siège du Raugrave, président de la cour de justice au nom de l'empereur, était en bois ou en métal, comme on peut le voir dans differéntes collections d'antiquités.

Ces baldaquins ou dais, placés sur les statues avaient non seulement pour but de leur donner un air de grandeur, mais encore de les préserver des intempéries des saisons; aussi celles qui ornent l'hotel de ville de Heilbronn et qui représentent deux porte-étendards couverts de leur armure en grandeur naturelle, sont encore parfaitement bien conservées.

Ces colonettes de Ruhland etaient ordinairement peintes de différentes couleurs, dorées, et couvertes d'inscriptions.

Celles de Breme et de Zerbst avaient leurs baldaquins ornés de petites tours, de violes, fleurons et autres ornemens de l'ancienne école allemande mais cette derniére qui setrouvait tres endommagée, à été reparée il y a cent ans, de façon à gater tout à fait le charactère historique de ce monument par les ornemens ridicules du'on y a ajouté.

Les magistrats de Zerbst, dirigés par leur président Sintenis, résolurent de ne pas souffrer la décadence complette de ce beau morceau de sculpture et s'adressèrent à moi en 1842, pour m'en confier la restauration. Je leur avais déjà livrés en 1824 des dessins pour décorer l'orgue de leur cathéderale, en sorte qu'à leur second appel je me rendis sur les lieux pour examiner le monument en question.

Mon premier croquis n'ayant pas pu être executé par differents raisons je fis une autre ébauche qui fut agrée et la colonne sera reparée de la manière indiquée dans la figure b). — On pourra le voir de tous les cotés, et sur la partie de derrière placer par la suite une figure d'ange portant les armes de la chevalier avec les armes ducales, appuyées sur des consoles qui pourront recevoir des inscriptions. —

Planche 7. et 8.

Représente la continuation de l'alphabet des Missalens, dont on voit la description dans le XIV Cahier, planche 7 et 8.

im altdeutschen Styl gehalten, mit einem Ritter- oder Kaiser-Standbild, oder auch ganz einfach als Säulen, wie die zu Prag und Regensburg, welche letztere nun im Kreuzgang des Doms aufbewahrt ist, auch sieht man diese Standbilder, ohne Bilderhäuschen (Tabernakel). Die zu Zerbst, Bremen, Halle und Heilbronn, welches deren zwei hat; Fig. a. — hat nach mittelalterlichen Ausdruck „Bilderhäuser" oder Tabernakel. Diese meisten aber sind, ausser dem Zerbster, mit dem Kaiser-Mantel and einem Schilde vorgestellt, auf welchem der einköpfige Reichsadler zu sehen ist, welcher bei spätern Rugsäulen auch zweiköpfig vorkommt, wie z. B. auf der Rücklehne eines grossen steinernen Stuhles, den ein kaiserlicher Hofgerichtsstatthalter, Baron von Freiberg Wellendingen im Mai 1781 durch den Magistrat der Stadt Rottweil hat machen lassen. Noch bis auf diesen Tag bezeichnen sechs hohe Linden und der steinerne, mit Treppen erhöhte Stuhl des kaiserlichen Hofrichters diese historisch denkwürdige Stätte, wo so viele Jahrhunderte hindurch über die wichtigsten Angelegenheiten, der zum zweiten Jurisdictions-Bezirk gehörigen hohen und niedern Stände gehemmt wurde. Beim Gebrauch dieser Gerichts-Säulen, war der Stuhl des Rug-Grafen, Raugrafen als kaiserlichen Hofgerichts-Statthalter, von Holz oder Metall, von denen noch in mehreren Sammlungen Exemplare vorhanden sind. Diese Bildgehäuse oder Tabernakel sind Erfindung der deutschen Baukunst, um dem Standbild nicht allein Schutz gegen die Witterung, sondern auch mehr Würde zu verleihen; die beiden Bilder-Tabernakel auf der Freitreppe am Rathhaus zu Heilbronn, geben diesem Gebäude ein grossartiges würdiges Ansehen, und sind heute noch im besten Zustande vorhanden, sie stellen lebensgrosse geharnischte Bannerträger vor; die meisten dieser Gerichts-Säulen waren polychromisch behandelt und vergoldet, auch mit Inschriften versehen.

Die Bremer Rolandssäule war, nebst der Zerbster in ihrem Aufsatze reich mit Thürmchen, Vialen, Krappen, Blumen und andern altdeutschen Verzierungen versehen. Die Zerbster ist aber, — vielleicht schon seit hundert Jahren, verwittert und zerstört, und an die Stelle der Verzierungen sind nichtssagende Anhängsel, kindisch-lächerliche Zierrathen getreten, welche ohne allen künstlerischen Werth nur der Würde des Denkmals charakterstörend entgegenstehen; daher entschloss sich der für die Erhaltung vaterländischer Denkmale bemühte Stadtrath von Zerbst unter ihrem kunstsinnigen Vorstande Sintenis, dieses schöne Denkmal von dem gänzlichen Verfalle zu retten, und gab mir den 24. December 1842 den Auftrag, die Restauration desselben zu übernehmen, nachdem ich schon im Jahre 1824 Zeichnungen zur Orgeldekoration für die dortige Hauptkirche geliefert hatte; im Jahre 1844 nahm ich von dem Zustande des Denkmals Einsicht, woraus sich ergab, dass mein erster Entwurf — zwar beifällig aufgenommem — gleichwohl zu einseitig gehalten war, und von allen Seiten gesehen, nicht den gewünschten Effekt machen konnte, daher änderte ich die Säule so ab, wie sie Fig. b. angiebt, folglich von allen Seiten mit gleichem Effekt gesehen werden kann; wo man in der Folge auf der Rückseite einen Schutzengel, der das Stadtwappen hält, zu beiden Seiten Ritterfiguren mit den herzoglichen Wappen auf Consolen, die mit Inschriften versehen werden können, sieht.

Platte 7. und 8.

Fortsetzung des Alphabets der Missalen, siehe Heft XIV., Platte 7, 8 nebst Beschreibung.

Livraison XVII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fragments de la vieille église de Faurndau en Wurtemberg, voir cahier V, planche V et cahier XII, planche I.

Fig. a. Le fronton de léglise, décoré d'une intéressante moulure. Fig. b. Le même fronton en profil. Ces décorations d'un goût si originellement exquis sont, par malheur, bien tombées en efflorescense, de sorte qu'il n'y a que l'oeil exercé de l'artiste qui puisse suppléer les contours, les membrures des colonnettes, les figures d'animaux et les mascarons.

La fenêtre de la figure c. représente des contours et nervures de fenêtre pleins de goût et de caractère; les prismes entaillés, formant une guirlande de lauriers, flattent agréablement la vue. Fig. d. et e. Autres ornements de la même église.*

Planche 2.

Chapiteau et base de la colonne d'une chapelle baptistaire. Un des anciens couvents les plus remarquables de Wurtemberg c'est celui de Comburg, à un quart de lieue de la cidevant ville impériale et libre de Schwäbisch-Hall. Ce couvent sécularisé avec le château-fort du même nom, ayant appartenu à la race puissante des Rothenburgeois, comtes franconiens, est riche en anciens monument du plus grand intérêt. C'est surtout le dite chapelle hexagone qui mérite attention. Sa voûte ets portée par le belle colonne de la présente planche et se distingue avantageusements par ses belles proportions, son élégance et son goût exquis.

Planche 3.

Très ancienne porte du côté nord de la chapelle de St. Nicolas, dans lenclos dit cour de Heilsbronn à Nuremberg, dessinée par mon élève Mr. l'architecte Charles de Haller. Cette chapelle n'est pas sans intérêt et comme elle

XVII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Zusammengesetzte Fragmente von der alten Kirche zu Faurndau (siehe V. Heft, Platte 5. und XII. Heft Platte 1.)

Fig. a. Giebel der Kirche mit einem interessanten Giebel-Gesims. Fig. b. Profil derselben. Diese so eigens geschmackvolle Decoration ist leider sehr verwittert und nur das geübte Auge des Künstlers kann die richtigen Borduren und die Umrisse verfolgen um die Ornamente der Säulchen, die Thiergestalten und Fratzengesichter genau und in ihrem Charakter wiederzugeben.

Aber eine der geschmackvollst verzierten Einfassungen und Profilirungen bietet das Fenster Fig. c., welches edel und charakteristisch gehalten ist; die concaven prismatischen Einschnitte in Form einer Lorbeer-Guirlande, sind dem Auge äusserst angenehm. Fig. d. und e Andere Ornamente aus derselben Kirche.

Platte 2.

Kapitäl und Fuss aus der Tauf-Capelle zu Comburg, eines der merkwürdigsten Klöster in Württemberg, eine Viertelstunde von der ehemaligen Reichsstadt Schwäbisch-Hall, gelegen. Dieses nun aufgehobene herrliche Kloster und auch ehemals Burg der mächtigsten fränkischen Grafen-Geschlechter der Rothenburger, ist noch so reich an Denkmalen seiner Zeit, welche die allgemeinste Aufmerksamkeit verdienen und unter welchen sich die sechseckige Tauf-Kapelle besonders auszeichnet, deren Gewölbe sich auf die hier angeführte schöne Säule stützt, welche sich durch schöne Verhältnisse, Zierlichkeit und Geschmack vortheilhaft hervorhebt.

Platte 3.

Die älteste Thür an der Nordseite der St. Nicolaus-Kapelle im ehemaligen Heilsbronner Klosterhof nächst der St. Lorenzkirche zu Nürnberg aufgenommen und gezeichnet von meinem Schüler dem Architecten Baron Karl Haller von

avoisine l'église de St. Laurent, elle formerait un groupe pittoresque avec celle-ci, si le mur du jardin dont elle est entourée venait à être abattu; ce groupe retracerait alors une image fidèle de l'architecture du moyen âge; malheureusement cette chapelle, non seulement est privée de ses ornements intérieurs, mais elle est aussi transformée en magasin à l'usage de la Banque Royale Bavaroise A l'occasion de cette transformation on a ébréché plusieurs pierres de l'ouverture de la porte, ce qui est du plus mauvais effet.

Il résulte de la structure et des proportions de la porte, que cette chapelle n'est pas moins antique que la fondation du couvent; la chronique dit qu'elle a été consacrée à l'invocation de St. Nicolas par St. Otto, lors de son passage à Nuremberg, revenant de Heilsbronn, où il était allé consacrer l'église du couvent. Ce saint Otto, apôtre des Poméraniens était de la maison des comtes bavarois d'Andechs. De plus, la chronique dit que cette chapelle a été agrandie en 1482 et que le style vieux-allemand lui a été imprime à cette occasion. L'ancienne race des Volkamer, qui s'est immortalisée par de riches fondations à l'église de St. Laurent, a de même richement doté cette chapelle par des vases sacrés, ornements sacerdotaux et autres objets d'art, dont il ne reste plus que la statue de St. Nicolas, occupant une console du mur extérieur; sur le dos de cette console on voit les armes de la famille Volkamer. D'après les documents existants encore, plusieurs autres bourgeois de Nuremberg y ont aussi fait des legs. En 1461 entre autre, l'opulent Ulrich de Ochsenfelder institua pour lui et ses deux conjointes, Agnès et Elisabeth, ainsi que pour son père, Henri, et pour sa mere, Mechilde, une messe éternelle, que desservait le moine demeurant dans l'enclos et qui était en même temps sacristain.

Hallerstein. Diese malerisch wie geschichtlich merkwürdige Kapelle bildet mit der Lorenzkirche eine herrliche Gruppirung, wenn die äusserst störende hohe Gartenmauer entfernt wird; sie würde dann ein treues Bild mittelalterlicher Baukunst vor Augen stellen; aber leider ist diese Kapelle ihres innern Schmuckes beraubt und wird gegenwärtig von der königlichen Bank als Magazin benützt. Zur Erreichung dieses Zweckes wurden die obern und untern Steine der Thür-Oeffnung ausgebrochen, wodurch natürlich die Thüre selbst verlieren musste.

Aus der Construction und den Verhältnissen der Thür geht hervor, dass diese Kapelle so alt ist als die Stiftung des Klosters Heilsbronn selbst; nach einer Sage soll sie der heil. Otto, der Pommern-Apostel, Bischof von Bamberg, aus dem k. bayer. Hause der Grafen von Andechs zu Ehren des heil. Nikolaus eingeweiht haben, als er von der Einweihung der Klosterkirche in Heilsbronn nach Bamberg zurückkehrte; so viel ich in der treffenden Geschichte habe auffinden können, ist diese Kapelle im Jahre 1482 vergrössert und in altdeutschem Styl umgeformt worden. Das alte Geschlecht der von Volkamer, welches durch reiche Stiftungen in die St. Lorenzkirche seinen Namen unsterblich gemacht hat, hat auch diese Kapelle durch Stiftungen reichlich bedacht, worunter Kirchengefässe, Paramenten und andere Kunstwerke gehören, von welchen nur noch die aussenstehende Bildsäule des heil. Nikolaus vorhanden ist, an deren Consoie das von Volkamer'sche Wappen sich befindet. So haben auch noch mehrere alte Nürnberger Bürger in diese Kapelle geopfert, worüber noch Geschichtliches vorhanden ist; z. B. im J. 1461 stiftete der reiche Ulrich Ochsenfelder für sich und seine zwei Weiber Agnes und Elisabeth, so wie für seinen Vater Heinrich und seine Mutter Mechtild eine ewige Messe, welche der im Heilsbronner Hofe wohnende Klosterbruder, der auch zugleich Kastner war, versah.

Style (gothique) allemand.

Planche 4.

Fig. a. Carquois d'après un tableau d'Albert Durer, dans la galerie de tableaux du Couvent de Landau à Nuremberg. Cet intéressant tableau à la détrempe est traité avec un soin extrême et représente un Hercule avec arc et flèche; poursuivant les Harpies.

Ce remarquable carquois, qui lui pend au côté et parait figurer comme pièce principale, est traité avec une recherche extrême, si bien qu'on ne saurait doter qu'il ne fût peint d'après nature; à en juger sur l'ornementique, il appartient au quinzième siècle. Ces carquois sont encore en usage de nos jours chez les Baskire, Kalmuks et Mogols.

Fig. b. Carquois d'arbalète de la collection de M. le baron Erneste de Bibra, homme de lettres et ami des arts. Ce carquois rare et bien conservé est, d'après son caractère et ses ornements, du quatorzième siècle, son couvercle supérieur représente la figure d'une femme nue (l'innocence), et pour écarter d'elle tout danger, elle est entourée d'une guirlande de chardons, inaccessible aux lions et autres bêtes féroces. Cette allégorie des chardons est très parlante et donne une idée favorable du profond sentiment artiste du compositeur.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 4

Fig. a. Bogen-Köcher nach einem Gemälde Albrecht Dürers in der Gemäldegallerie des Landauer'schen Klosters. Dieses interessante Gemälde ist in Leimfarbe mit ausserordentlichem Fleiss gemalt und stellt einen Herkules vor, der mit Pfeil und Bogen die Harpien verfolgt. Dieser merkwürdige Köcher hängt ihm zur Seite und scheint die Hauptsache zu sein, da er mit besonderer Aufmerksamkeit behandelt ist, so dass man nicht zweifeln darf, er sey nach der Natur gemalt; der Ornamentik nach zu urtheilen gehört er dem 15ten Jahrhundert an. Aehnliche Köcher haben noch heut die Baskiren, Kalmücken und Mongolen.

Fig. b. Pfeilköcher eines Armbrustschützen aus der Sammlung des kunstsinnigen und gelehrten Baron Ernst von Bibra in Nürnberg. Dieser merkwürdige äusserst seltene und noch gut erhaltene Köcher ist seinem Charakter und seiner Ornamenik nach unstreitig aus dem 14ten Jahrhundert, und in der Abbildung getreu wiedergegeben. An dem Deckel ist eine nackende Frauengestalt (die Unschuld) abgebildet, welche zu ihrem Schutze, und um jede Gefahr von ihr abzuhalten, mit einem Distel-Ornament umgeben ist, das die Löwen und anderes Raubwild abhält. Diese Allegorie der Disteln ist sehr sprechend und lässt auf den gebildeten Kunstsinn des Compositeurs schliessen. Die Ornamentik ist in Eisen getrieben und geschnitten, eben so der Deckel; der Köcher selbst ist von starkem Holz und mit einem Dachsfell überzogen.

Planche 5.

Fronton très intéressant du toit dit „le toit d'or" à Inspruck, dessiné par l'auteur en 1813, époque où ce fronton était encore de meilleure conservation qu'il ne l'est à présent. Dans notre dessin nous l'avons tenu restauré et nous y avons ajouté la petite fontaine saillante, qui est en métal. Quant au style de la maison, qui est à présent modernisée, je me suis permis de lui donner un air antique.

Ce fronton très pittoresque se trouve au grand Marché et fait un merveilleux effet, il est barriolé sur fond blanc; nous regretons seulement qu'à cette époque nous ne nous soyons pas informé de sa partie historique, omission qui nous prive aujourd'hui du moyen d'expliquer les divers bas-reliefs, les décorations analogues, les emblèmes ainsi que les armoiries.

Planche 6.

Antique siége, tiré du ci-devant arsenal de Noremberg, du temps de l'empereur Maximilien I. Ce siége fut dessiné par l'auteur en 1825, chez l'antiquaire Rittberger, qui avait acheté cette antiquité en 1809, comme dernier reste de cet ancien arsenal. Il est en bois de chêne, mais bien fracturé. Probablement ce siége était jadis occupe par la figure de l'empereur Maximilien pour faire pendant avec une autre figure du même arsenal, que possède M. Rupprecht, fondeur en cuivre de la même ville et qui représente le roi de Suède, Charles XII. D'après une tradition, ce roi aurait laissé à cet arsenal son habit de guerre, son chapeau et son épée; celle-ci se trouve à présent en possession du roi de Bavière.

Planche 7.

Petite porte du dortoir (détruit maintenant) du convent du saint Tombeau à Denkendorf, dessiné par l'auteur en 1810.

Cette superbe porte est en bois de chêne, très proprement sculptée; elle harmonisait parfaitement avec le lambris et les chambranles. Ces lambris sont analogues à ceux du convent de Blaubeuren; il est fort à craindre qu'aujourd'hui il n'en existe plus rien, toutes ces localités appartenant à présent à des particuliers, qui les ont transformées en fabriques. Ce qu'il y avait encore d'intéressant, c'est qu'au dos des batants se trouvait la figure de St. Pélagius, patron du convent, que nous regretons de n'avoir pas copié.

Planche 8.

Projet non-exécutée du piédestal du monument érigé à Albert Dürer à Noremberg, dont la statue a été modelée par le professeur Rauch à Berlin.

L'auteur a composé ce piédestal projet par ordre de la municipalité de Noremberg, laquelle l'a agrée et qui entendait le faire exécuter par le sculpteur et fondeur Burgschmidt et par les sculpteurs Howald et Rottermund, mais feu le directeur Gärtner, chef du Comité des arts, le trouvant trop riche, ne l'approuva point. Pour satisfaire aux demandes multipliées des amis des arts et de nos an-

Platte 5.

Der äusserst interessante Erker, das sogenannte goldne Dach in Insbruck, vom Herausgeber im J. 1813 gezeichnet, wo er noch etwas besser erhalten war als jetzt. In der Zeichnung habe ich ihn durchgängig restaurirt gehalten und den kleinen metallenen Röhrbrunnen angebracht; auch habe ich mir erlaubt dem nun modernisirten Gebäude ein älteres Ansehen zu geben.

Dieser äusserst malerische Erker steht auf dem Hauptmarkte und macht einen wunderschönen Effect; er ist auf weissem Grund bunt bemalt, nur bedauere ich, dass ich mich damals um das Geschichtliche dieses Baudenkmals nicht bekümmert habe, um die vielen Basreliefs, analogen Verzierungen und Emblems, so wie die Wappen erklären zu können.

Platte 6.

Ein alter Stuhl aus dem ehemaligen grossartigen Zeughause zu Nürnberg aus der Zeit Kaiser Maximilians I., von dem Herausgeber im J. 1825 bei dem Antiquitätenhändler Rittberger gezeichnet, der diesen Stuhl im J. 1809 erkaufte, als der letzte Rest vom Inhalt des alten Zeughauses unter den Hammer kam. Dieser Stuhl war von Eichenholz, aber schon sehr zerbrochen, als ich ihn zeichnete. Wahrscheinlich hat einst eine Figur den Kaiser Maximilian vorstellend darauf gesessen, ähnlich jener Figur, welche der hiesige Rothgiessermeister Rupprecht aus demselben Zeughause besitzt und die den Schwedenkönig Karl XII. vorstellte. Karl soll einer Sage zufolge seinen Kriegsrock sammt Hut und Degen dem hiesigen Zeughause verehrt haben; der Degen dieses Königs ist nun im Besitz des Königs von Bayern.

Platte 7.

Kleine Thüre des ehemaligen nun zerstörten Dormiteriums im Kloster zum heiligen Grab in Denkendorf vom Herausgeber im J. 1810 gezeichnet.

Obbenannte Thüre ist von Eichenholz, sehr rein geschnitten, und stand mit dem Getäfel und dem Gesimse über der Thüreinfassung in Verbindung und zwar in durchaus schöner Harmonie ähnlich dem aus derselben Zeit stammenden Getäfel im Kloster Blaubeuren; wahrscheinlich ists, dass von allen diesem vielleicht auch von dieser schönen Thüre nichts mehr vorhanden ist, da alle diese Räume nur Privaten gehören und zu einer Fabrik eingerichtet sind. Die Flügelthüre hatte auch das Interessante, dass auf einer Rückseite der heilige Pelagius, der Patron des Klosters gemalt war, den abzuzeichnen ich leider versäumt habe.

Platte 8.

Project des nicht ausgeführten Fussgestelles zu Albrecht Dürers Denkmal in Nürnberg, dessen Standbild Professor Rauch in Berlin modellirte.*)

Dieses Fussgestell, welches der Herausgeber im Auftrag des Magistrats von Nürnberg verfertigte, der es auch genehmigt und von dem Bildhauer und Erzgiesser Burgschmidt

*) Diese Statue hat Director und Gemalde-Konservator A. Reindel nach der Natur gezeichnet und gestochen.

cieas élèves, nous avons cru, en l'incorporant dans notre Ornementique, devoir le soumettre au jugement du public.

L'idée et les symboles de ce piédestal sont tenus dans le style du siècle d'Albert Dürer et expriment non seulement le mérite de cet homme célèbre mais aussi son histoire et celle de ses élèves. C'est pour cette raison que ses pieds se trouvent environnés, aux quatre angles du piédestal, et en guise de couronnement des baldaquins, de petits lions, symboles de la force et de la constance allemandes; les lions portent des genies ailés, qui au son des trompes publient la gloire de l'artiste au monde entier. Suivent sur les quatre faces les décorations principales: la Peinture, la Sculpture, l'Architecture et la Gravure allégorisées, de plus les armoiries dont Dürer a été gratifie par l'empereur Maximilien, ainsi que ses armoiries de famille, suspendues par de petits génies.

Aux côtés il y a, deux à deux, les statues des huit élèves les plus distingués de Dürer, sur la même base que les figures allégoriques et en posture amicale. Voici leurs noms: Jeannot Wagner de Culmbach, Albert Aldegrevers, Albrecht Aldorfer, Jeannot Schäuffelein, George Penz, Jeannot Burgmaier, Jeannot Sebald Beheim et Martin Grünewald. Le deuxième compartiment contient en guise de médaillons les quatre élèves moins distingués d'Albert Dürer: Evrard Schön, Jeannot Spring in Klee, Jacques Bink et Albrecht Glockenthon. Finalement il y a au socle plusieurs décorations et les armories de la ville de Nuremberg.

in Verbindung mit den Bildhauern Howald und Rotermund ausgeführt wissen wollte, wurde von dem verstorbenen Director von Gärtner, damaligem Chef des Kunstausschusses in München, als zu reich gehalten nicht gut geheissen; vielfach nun aufgefordert von Kunstfreunden und ehemaligen Schülern finde ich mich veranlasst, es in meine Ornementik aufzunehmen und es so der Ansicht und Beurtheilung des Publicums zu übergeben.

Die Idee und der Sinn des Postamentes, welches nicht allein die Verdienste Dürers, sondern auch seine Geschichte und die seiner Schüler ausdrücken soll, ist im Style des Zeitalters Dürers gehalten, daher sind zunächst den Füssen Dürers und zwar an den vier Ecken des Postaments als Krönung der Baldachinen kleine Löwen angebracht, Sinnbilder deutscher Kraft und Ausdauer; auf den Rücken dieser Löwen sitzen geflügelte Genien, die mit Posaunen den Ruhm des Künstlers in alle Welt verbreiten. Nun folgen auf den 4 Seiten des Postaments die Hauptverzierungen desselben: allegorische Vorstellungen der Malerei, Bildhauerei, Architectur und Kupferstichkunst, mit dem Wappen, das Albrecht Dürern vom Kaiser Maximilian verliehen wurde, nebst seinem eigenen Familien-Wappen von Genien als Kinder gehalten.

An den Seiten stehen je zwei kleine Bildsäulen der acht berühmtesten Schüler Dürers mit den allegorischen Figuren auf gleicher Grundfläche und Höhe, in freundschaftlicher Stellung; ihre Namen sind: Hans Wagner von Kulmbach, Albert Aldegrevers, Albrecht Aldorfer, Hans Schäuffelein, Georg Penz, Hans Burgmaier, Hans Sebald Beheim und Martin Grünewald. Die zweite Abtheilung enthält in Medaillons die Portraits der minder 4 bedeutenden Schüler Dürers: Erhard Schön, Hans Springin Klee, Jakob Bink und Albrecht Glockenthon. Den Beschluss am Sockel machen Verzierungen und die Wappen der Stadt Nürnberg.

Livraison XVIII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, Chapiteau, figure b. piédestal d'une colonne, faisant partie de la nef intermédiaire de l'ancienne église du couvent de Heilsbronn en Bavière. Le chapiteau de la figure a est de la plus ancienne église du couvent celle dont Otto le Saint, évêque de Bamberg fit donation à l'ordre des Bernardins en 1132. Les colonnes, analogues à celles de l'église du couvent de Hirschau de la forêt Noire ont été par malheur, et dans un temps moderne, recrépies et mêmes recouvertes en plâtre, si bien qu'on ne reconnait plus la membrure originaire. Les chapiteaux, de formes simples et dénués d'ornements plastiques, semblables en cela à ceux de Hirschau, avaient été en couleurs. Dans quelques endroits nous avons fait tomber le plâtre et nous avons trouvé que le jaune formait le ton principal, les ornements accessoires étaient en vert, ou en violet, les rinceaux en rose. Les piédestaux, modernisés par les gens de la période du style du rococo, sont encore bien conservés sous l'enveloppe de plâtre, aux tores près, que ces gens ont coupés, et dont on voit à peine encore les faces l'intéressant travail de profil du piédestal de la figure c. est également défiguré. Les bases de colonnes du choeur (figure e et f.) accusent une haute antiquité et sont si originelles que nous n'en connaisons point de pareilles; la base, représentée dans la figure d. mérite également une mention, de même que les ornements de la figure g, que j'ai découverte en 1820 scellée dans le mur.

Planche 2.

Fig. a. Intéressante frise avec consoles, dans un palais maure à Palèrme, dessinée d'après nature, et à nous communiquée par l'architecte Ottmar Cramer. Cette frise, pleine de goût, date pour sûr du temps du roi Roger (1136—1142). Fig. b. et c. Chapiteaux à Kasutheim; figure d. Chapiteaux de la chapelle du château de Hohenlohe en Saxe. Fig. e. Chapiteaux et bases: Nr. 1 de la chapelle supérieure du ruineux château de Hohenlands-

XVIII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. Kapitäl und Fig. b. Fuss der starken Säulen des Mittelschiffes der alten Klosterkirche zu Heilsbronn in Bayern. Das Kapitäl, wovon ich in Fig. a. eine Abbildung vorführe, ist noch von der ältesten Klosterkirche, welche Otto der Heilige, Bischof von Bamberg, im Jahr 1132 dem Cisterzienser-Orden weihte; diese Säulen, ganz ähnlich denen der Klosterkirche zu Hirschau im Schwarzwalde, sind leider durch profane Hände in neuerer Zeit nicht allein übertüncht, sondern auch mit Mörtel überzogen worden, wodurch ihre ursprünglichen Glieder modernisirt, oder doch unkenntlich gemacht worden sind. Diese einfachen und von aller plastischen Ornamentik entblössten Kapitäle waren wie die Hirschauer Kapitäle bemalt, wovon ich beim Abkratzen derselben Spuren gefunden habe, welche denen bei Fig. a. ähnlich waren, ich fand vorzüglich Gelb als Grundfarbe, die Verzierung grün, auch violett, und rosenfarbene Blätter. Die Säulenfüsse, welche in der barocken Zeit modernisirt wurden, sind unter dem Mörtel noch gut erhalten, mit Ausnahme der Wülste, welche bei dem Uebertünchen zerhauen wurden, so, dass man die Schutzblätter an den vier Ecken kaum noch erkennt; auch das interessante Profil des Fusses Fig. c. ist kaum noch erkennbar. Aeusserst merkwürdig sind noch die Säulenfüsse an dem Chorpfeiler Fig. e. und f. wie ich ähnliche fast noch nirgend gefunden habe, jedenfalls verrathen sie ein hohes Alter; — auch der höchst originelle Säulenfuss Fig. d. ist beachtenswerth; ebenso das Ornament Fig. g., welches ich im Jahr 1820 eingemauert gefunden habe.

Platte 2.

Fig. a. Interessanter Fries mit Kragsteinen an einem maurischen Palaste zu Palermo, nach der Natur gezeichnet und mitgetheilt vom Architekten Ottmar Cramer. Dieser geschmackvolle Fries ist bestimmt aus der Zeit des Königs Roger 1136—1142.

Fig. b. c. Kapitäle von Kasutheim. Fig. d. Kapitäl

berg, à trois lieues de Leipsic. Fig. f. Nr. 2 de l'église du St. Léonard à Francfort sur le Main. Fig. g. Chapiteau et base Nr. 3, trouvés en 1812 sur le vieux castel de Lobern sur la Moselle; ce castel est très remarquable par son ancienne chapelle des Templiers.

Planche 3.

Pierre tumulaire dans l'église de Beutelsbach, canton de Schorndorf en Wurtemberg. Ce monument est le plus ancien et le seul qui ait été épargné lors de la période de destruction sous Courad de Weinsperg en 1309. Nous regretons qu'on sache si peu l'apprécier et si peu le garantir, par une sorte de cage défectueuse, laquelle n'empêche point que les paroissiens ne marchent dessus et qu'il ne soit tellement émoulu que le basrelief finira bientôt par n'être plus reconnaissable. Cette pièrre tumulaire, par malheur dépourvue de toute inscription, est aux armoiries wurtembergeoises les plus anciennes. Les trois bois de cerf ont, chacun, trois chevilles, tandis qu'ils en ont quatre dans les armoiries modèrnes. L'écu est triangulaire par en bas et penché du côté gauche comme tous les écus du neuvième et dixième siècle. Cet écu est surmonté d'un casque à long bec avec un lambrequin, mais qui est entièrement défiguré, et il n'y a que l'oeil exerce du connaisseur qui en puisse encore reconnaître les contours.

Sur le casque il y a le cor de chasse avec trois plumes dans l'embouchure. Or c'était déjà un usage chez les Romains et autres peuples plus anciens encore que de mettre des plumes dans les embouchures des instruments à vent, si ils voulaient les préserver par là de la poussière. Chaque plume est d'une autre couleur, qui sont le blanc, le rouge et le bleu.

Figure b. Croix en pierre sur le fronton de l'intéressant couvent des religieuses de Frauenrotha, de l'ordre des Bénédictins, sur les frontières de Fulda vers Bischofsheim, à trois lieues de Kissingue. De Ekhard conte dans sa „Description du vieux château de Salzbourg," que Gisela, veuve du comte d'Unwans et fille du duc de Hassio, lequel a embrassé le christianisme en 775, y bâtit déjà en 788, un petit monastère, pour sa fille Rotrude, et qu'on l'avait nommé alors „batisse de Karagoltes dans le canton de la Saale." L'église, encore passablement conservée, ne laisse pas de renfermer beaucoup de monuments intéressants, notamment les sépultures du comte Otto de Bodenlauben et de son épouse de la maison des comtes de Henneberg, dont le tombeau de famille était dans ce couvent.

Fig. c. Croix sur l'angle supérieur du fronton, en console de l'ancienne église de Mellrichstadt, sur la route de Wurzbourg vers la Saxe. Cette croix est du temps du comte Gottwald de Henneberg, qui a fait beaucoup de dons à cette église.

Fig. d. Croix sur l'ancien fronton de la tour de l'église de Brend-Lorenzen, autrefois du territoire de l'évêque de Wurzbourg, à une demi lieue de Neustadt sur la Saale. Cette église est aussi ancienne que remarquable par son architecture, ses inscriptions et monuments. Les têtes à l'extérieur de cette église, (voir figure f. et g.) par le caractère antique qui leur est imprimé, prouvent son ancienetè, laquelle se reconnait de même, dans la fenêtre (Fig. h.) de la tour. L'histoire nous apprend que Pipin, père de Charlemagne a donné cette cure à Wurzbourg et qu'en 974 elle fut remise ainsi

aus der Burg-Kapelle zu Hohenlohe in Sachsen. Fig. e. Kapitäl und Fuss Nr. 1 von der obern Kapelle, der Doppel-Kapelle, auf der ruinosen Markgrafenburg Hoheulandsberg, 3 Meilen von Leipzig. Fig. f. Kapitäl und Fuss Nr. 2 an dem Innern der St. Bernhardskirche zu Frankfurt am Main. Fig. g. Kapitäl und Fuss Nr. 3 aufgefunden im Jahre 1812 auf der alten Burg zu Cobern an der Mosel, welche Burg, durch ihre alte Templer-Kapelle sehr merkwürdig ist.

Platte 3.

Fig. a. Das älteste Denkmal des k. Würtembergischen Hauses, in der Kirche zu Beutelspach, im Amte Schorndorf; das einzige Denkmal, welches noch aus der Zerstörungs-Periode unter Konrad von Weinsperg im Jahr 1309 übrig geblieben ist; aber leider ist dieses Denkmal so unbeachtet geblieben, dass es diesen Tag noch am Boden liegt, und obwohl verdeckt, ist dennoch dadurch noch keine Bürgschaft für seine Erhaltung gegeben, da immer noch, bei jeder Gelegenheit darauf herumgegangen wird, so dass es dergestalt abgeschliffen ist, dass das Basrelief dieses Grabsteins nur noch in sehr schwachen Umrissen zu erkennen ist. —

Dieser Grabstein enthält nun das älteste württembergische Wappen, aber leider, ohne alle Umschrift. Die drei Hirschgeweihe dieses Wappens haben hier durchaus drei Zinken (Enden) während in dem jetzt üblichen deren viere sind, nur das unterste Geweihe hat drei Zinken.

Der Schild ist dreieckig nach unten zugespitzt, wie alle Schilde des 9—10. Jahrhunderts, und nach der linken Seite geneigt. Der Helm, der auf dem Schilde steht, ist ein Stechhelm aus der vorgenannten Zeit, mit einer Helmdecke, welche aber so stark abgetreten ist, dass sie ganz unkenntlich geworden, und als nicht zum Helm gehörig erscheint, nur das geübte Auge des Kenners kann hier entscheiden. Auf dem Helm steht das Jägerhorn, aus dessen Mundung drei Federn ragen — eine Verfahrungsweise der ältesten Völker, namentlich der Römer, welche, um die Mündungen ihrer Blas-Instrumente vor Staub zu bewahren, Federn hineinsteckten, die zugleich als Zierden dann betrachtet wurden. Im württembergischen Jägerhorn sind drei Federn in den Farben, weiss, roth und blau angebracht.

Fig. b. Steinernes Kreuz, auf dem Chorgiebel des äusserst interessanten Frauenklosters „Frauenrotha" (auch „Frauenrot" Fraurot) Benedictiner-Ordens an der Fuldaischen Gränze, gegen Bischofsheim zu, drei Stunden von Kissingen. Von Eckhard erzählt in seiner Beschreibung der alten Salzburg, dass Gisela, die Tochter, des im Jahre 775 zum Christenthum übergetretenen Herzogs Hassio, und Wittwe des Grafen Unwans, für ihre Tochter Rotrude, schon 788 ein Klösterlein daselbst erbaut habe, welches damals Karagoltes-Bau im Saalgau genannt worden sei. Die noch so ziemlich erhaltene Kirche, birgt noch viele interessante Denkmale, namentlich die Grabmäler des Grafen Otto von Bodenlauben und seiner Gemahlin aus dem Hause der Grafen von Henneberg, deren Erbbegräbniss in diesem Kloster war.

Fig. c. Kreuz, auf der Spitze des Chorgiebels, und Consolen, von der alten Kirche zu Mellrichstadt an der Strasse von Würzburg nach Sachsen. Dieses Kreuz ist aus der Zeit des Grafen Gottwald von Henneberg, ein Gutthäter dieser Kirche.

Fig. d. Kreuz, auf der Giebelspitze des Thurmes an der Kirche zu Brend-Lorenzen, auch Brennt und Breunet genannt, ehemals Bischöflich-Würzburgisch in Unterfranken, ½ Stunde von Neustadt an der Saale. Diese Kirche ist sehr alt, und merkwürdig durch ihre Bauart, ihre Inschriften

que celle sur „la Salzbourg“ par l'empereur Otto au prieuré d'Aschaffenbourg.

Fig. e. Croix sur le fronton, fragment de l'église de Beutelsbach, retrouvée en 1812, de même que la têtende la figure i, exécutée dans le même style que celles de l'église de Brend-Lorenzen. Ces deux objets attestent la haute antiquité de l'église de Beutelsbach laquelle fondèrent les ancêtres de la maison de Wurtemberg; la croix était mi-partie fracturée mais nous avons trouvé le faite du fronton, terminant en croix, et nous supposons à cette croix une hauteur de trois pieds et demi; quant à l'endroit qu'elle occupait, il ne nous a pas été possible de le déterminer.

Fig. k. et l. Chapiteau jumeau du ci-devant château impérial de Nuremberg. Ce chapiteau, que nous avons découvert en 1833, en restaurant ce château pour sa Majesté le roi Louis de Bavière, est de marbre blanc à gros grains et décèle encore des traces d'ancienne peinture.

und Monumente; die Köpfe, welche sich am Aeusseren dieser Kirche befinden (siehe Fig. f u. g) beweisen das Alter, durch den antiken Charakter, der in ihnen ausgeprägt ist, und der auch in dem Thurmfenster Fig. h. vorkommt; die Geschichte sagt, dass Pipin Carl des Grossen Vater diese Pfarrei zu Würzburg geschenkt habe, und im Jahr 974 wurde die Kirche nebst jener auf der Salzburg vom Kaiser Otto II. dem Kollegialstifte zu Aschaffenburg übergeben. Die vorgenannten 6 verschiedenen Zeichnungen, theilte mir mein ehemaliger Schüler, der Architect und Maler Georg Eberlein mit.

Fig. e. Giebel-Kreuz, im Jahr 1812 als Bruchstück bei der Kirche zu Beutelsbach aufgefunden; eben so der Kopf Fig. i., der in demselben Charakter gehalten wie die Köpfe an der Kirche zu Brend-Lorenzen; beide Gegenstände geben noch Zeugniss von dem hohen Alter der Kirche zu Beutelsbach, welche die unbekannten Vorfahren des Hauses Würtemberg stifteten; das Kreuz war zur Hälfte zerbrochen, ich fand eben noch die Spitze des Giebels, in welchem die Verbindung des Kreuzes aufgeht, welches eine Hohe von 3 Fuss 6 Zoll gehabt haben mag, aber, wo es gestanden, konnte ich nicht ermitteln.

Fig. k. und l. Länglicher Doppelknauf, aus dem ehemaligen kaiserlichen Reichsschlosse zu Nürnberg, welchen ich im Jahre 1833 fand, als ich diese Burg zur Wohnung für Sr. Majestät den König Ludwig von Bayern einrichtete. Dieser Doppelknauf ist von grobkörnigtem weissem Marmor, und trägt Spuren einstiger Bemalung, die Stellung der Säule war ähnlich dem Thurmfenster Fig. h. in Brend-Lorenzen, und das Doppel-Kapitäl hat seine ganze Breite in der Tiefe, so, dass die Vorderseite so anzusehen war wie Fig. l. ausweisst.

Style (gothique) allemand.

Planche 4.

La superbe porte des Mariés, entre le premier et le deuxième pilier du choeur neuf, à côté de la grande sacristie de l'église de St. Sébald à Nuremberg. Le principal ornement de ce porche était une superbe sculpture à jour dans le plus pur style vieux allemand. Des deux côtés de l'entrée il est richement orné de statuettes. Le cintre est creusé en ogive, les faces latérales ornées de riches membrures et colonnetes avec rinceaux et guirlandes, mais les ornements à jour dont nous venons de faire mention n'existent plus. Ils ont été remplacés par de froides vitres blanches, et à la belle porte on a substitué une autre en bois, du temps de rococo, ce qui achève de produire un aspect disgracieux. Dans notre gravure nous avons représenté le tout comme restauré d'après un dessin, que nous avons déjà projéte en 1824.

Au haut du cintre il y a un buste, représentant Dieu le Père, la main droite élevée pour donner la bénédiction, tenant à la gauche un livre, à ses côtés, à droite Adam, sur une console aux armoiries de la famille Muffel, à gauche Eve, la console aux armoiries de Forchter, au dessus il y a l'arbre de la science et le serpent, mais qui, sur notre représentation sont masqués par la sculpture à jour. Les colonnettes du côté droit du porche sont occupées par les cinq vierges sages et celles du côte gauche par les cinq vierges étourdies; malheureusement il en manque une de ces dernières. Ces gracieuses figures virginales comptent parmi ce qu'il y a de plus beau dans les statues du moyen

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 4.

Die herrliche Braut- oder Ehethüre, zwischen dem ersten und zweiten Pfeiler, des neuen Chors neben der grossen Sakristei der St. Sebalds-Kirche zu Nürnberg; diese Vorhalle, deren Bogen durch eine im reinsten altdeutschen Style ausgeführte durchbrochene Verzierung geschmückt war und zu beiden Seiten reich mit Statuetten besetzt, der Spitzbogen der Thüre ebenfalls mit reicher Gliederung, die Hohlkehlen mit Laub und Blumengewinden verziert ist, ist jetzt seiner Hauptzierde beraubt; die alte durchbrochene Steinverzierung ist verschwunden, und an ihrer Stelle ist ein ganz gewöhnliches Glasfenster gesetzt worden; hölzerne Thüren aus der Zopfzeit vollenden den fatalen Eindruck; das Ganze habe ich im Bilde restaurirt wiedergegeben, und zwar nach einer Zeichnung, die ich im Jahre 1824 entworfen habe.

In der Mitte des Bogens ist in halber Figur Gott Vater die Rechte zum Segen erhoben, in der Linken ein Buch haltend, ihm zur Seite, rechts steht Adam, mit dem Muffel'schen Wappen an der Consoie, links Eva mit dem Wappen der Forchter, hoch oben in der Mitte, der Baum des Erkenntnisses mit der Schlange, welche aber im Bilde durch den durchbrochenen Bogen verdeckt sind. An den Säulen der Halle rechts, stehen die fünf thörichten, und links die fünf klugen Jungfrauen; leider fehlt von diesen zehn Statuetten eine,

Diese jungfräulich graziösen Figuren, gehören zu den schönsten mittelalterlichen Bildwerken Nürnbergs; ihre Stellungen, ihre Bewegungen, Haltung und Drappirungen sind

âge. La conception et l'exécution sont égalsment classiques, pour ce qui concerne les attitudes, la mobilité et la draperie. Nous les croyons l'ouvrage de Fritz Schonhofer, car leur partie technique et celle des superbes figurrettes de l'église de St. Marie et de la belle fontaine, lesquelles sont attribuées au dit maître, ont la plus grande analogie. On regrette seulement que les statuaires du moyen âge n'aient pas, à l'exemple de ceux de la Grèce, ajouté leurs noms à leurs ouvrages, car le nom de Schonhofer avec le millésime 1361, qui se trouve sur la statuette de l'empereur Charles IV. n'y a été gravé que lors de la restauration de cette fontaine, en 1825.

Notre ami Frédéric Wagner, dans son ouvrage „Sculptures de Nuremberg du moyen âge" a représenté deux jolies copies des vierges sages et des vierges étourdies*). En dehors du porche du côté gauche on voit St. Sébald, aux armoiries des Schröder sur la console, et du côte droit Ste. Marie avec l'Enfant, aux armoiries de Toppler.

Le portail est supérieurement bien exécuté dans le plus pur style vieux allemand et de l'époque où cette architecture prenait son essor à Nuremberg.

Planche 5.

Crosse d'évêque, très distinguée, représentée d'aprés la gravure très rare de Martin Schön (voir cahier XIV, planche 5.) Nous en sommes redevable à la bonté du duc-regnant de Saxe-Cobourg-Gotha, dans la collection duquel se trouve la gravure originale. C'est notre ci-devant élève, le peintre Rothbart, qui nous en a fourni la copie.

Planche 6.

L'ancien hôtel de ville à Nuremberg, tel qu'on pouvait le voir du temps de l'empereur Mathias, d'après un dessin de Jost Ammon.

Le type architectural de cet antique et vénérable édifice était en harmonie avec le caractère de la ville. Il se trouvait en face de l'église de St. Sébald et de l'ancienne maison des Prud'hommes (Schau), entourage qui a dû impressioner favorablement le connaisseur. Cette maison des Prud'hommes ayant été démolie et remplacée par la Grand' Garde actuelle, l'impression ne peut plus être aussi favorable. L'ancien hôtel de ville fut construit de 1332 à 1340, élargi en 1514 et restauré en 1521, puis démoli et reconstruit de 1616 à 1619 dans le style de Toscana, mais il n'est pas achevé. Cette nouvelle bâtisse a fait un tort irréparable à l'art et à l'histoire, soit par la dégradation et la destruction de quantité d'objets d'art dont les salles étaient remplies, entre autre l'excellent tournoi sur le plafond du corridor, qu'on dit avoir été peint par Wohlgemuth. Il est vrai qu'il a été remplacé par un autre tournoi, exécuté en stuc, mais d'une manière peu satisfaisante, les costumes et les caractères étant dénués de toute fidélité historique.

L'intéressant fronton du côté est de l'ancienne salle de l'hôtel de ville (le fronton ou est n'existe plus) atteste de

*) Sculptures de Nuremberg du moyen âge. I. Images de la Ste. Vierge II. Images du Christ. III. Sculptures de Schonhofer et de Vischer. Dessinées et gravées à l'usage des sculpteurs, peintres et tous les amis de l'art allemand, par Frédéric Wagner. Avec 30 planches. Nuremberg chez Conrad Geiger. 1847. Prix, sur papier blanc 8 florins, sur papier chinois 10 flor. 48 kr. pour les trois cahiers.

classisch gedacht und ausgeführt, ich halte sie für Werke Fritz Schonhofers, denn die technische Behandlung dieser Statuetten, und jene der herrlichen Bildwerke an der Frauenkirche und an dem schönen Brunnen, — welche man beide dem genannten Meister zuschreibt — haben miteinander die höchste Uebereinstimmung; schade nur, dass die Bildhauer des Mittelalters ihre Werke nicht wie die Griechenlands mit ihren Namen bezeichneten. Der Name Schonhofers mit der Jahrzahl 1361, an der Statue Kaiser Karl IV. ist erst bei der Restauration des schönen Brunnens im Jahre 1825 eingehauen worden.

Zwei niedliche Abbildungen der klugen und thörichten Jungfrauen, hat mein Freund Friedrich Wagner, im 3ten Hefte seines Werkes — „Nürnberger Bildhauerwerke des Mittelalters" — aufgenommen, und dadurch diese Statuetten anschaulicher gemacht*). Aussen an der Halle links steht man St. Sebald mit dem Wappen der Schröder an dem Bilderstuhle, und rechts, St. Maria mit dem Kinde und dem Wappen der Toppler. Dieses Portal ist meisterhaft gearbeitet, und im reinsten altdeutschen Styl ausgeführt; es ist aus der Zeit, in der diese Bauart in Nürnberg aufblühte.

Platte 5.

Ausgezeichnet schöner Bischofs-Stab, nach dem äusserst seltenen Stich Martin Schön's (siehe Heft 14. Platte 5.) Ich habe denselben durch die Güte des regierenden Herrn Herzogs von Sachsen Coburg Gotha erhalten, in dessen kostbarer Kupferstich-Sammlung sich der Originalstich befindet; mein ehemaliger Schüler Maler Rothbart in Coburg hat die Copie gefertigt.

Platte 6.

Prospect des Rathhauses in Nürnberg, vom Buchgässlein bis gegen die Egidien Gasse anno 1580 während der Regierung des Glorreichsten Gnädigsten Kaisers Rudolph des Zweiten.

Dieses alt ehrwürdige Gebäude, entsprach in seinem Bau-Typus, dem Charakter der Stadt, und stand gegenüber der St. Sebalds Kirche und der ehemaligen Schau (jetzt Hauptwache) mit welch beiden Gebäuden es auf den Kenner einen günstigen Eindruck machte, der nun freilich, durch das Abbrechen der letzteren, und durch die auf derselben Stelle neuerbauten Hauptwache einigermassen gestört wird. Das alte Rathhaus wurde erbaut im Jahre 1332—1340, erweitert im Jahre 1514, und renovirt im Jahre 1521, dann abgebrochen, und in den Jahren 1616 bis 1619 nun im toskanischen Geschmack aufgebaut, ohne jedoch im Innern vollendet zu werden. Durch diesen Neubau, wurde der Kunst und Geschichte unersetzlicher Schaden zugefügt, theils durch Zerstörung oder durch Beschädigung der vielen Kunstgegenstände, mit welchen die Gemächer angefüllt waren, so das herrliche Turnier auf der Wand des Ganges, welches Wohlgemuth gemalt haben soll; zwar wurde dasselbe später durch ein anderes in Stukkatur Arbeit, aber nur höchst unzulänglich ersetzt, da es aller historischen Treue im Costüm, und

*) Nürnberger Bildhauerwerke des Mittelalters. Drei Abtheilungen. I. Marienbilder. II. Christusbilder. III. Sculpturen von Schonhofer und Vischer. Für Bildhauer, Maler und alle Freunde deutscher Kunst gezeichnet, gestochen und mit kurzen Notizen herausgegeben von Friedrich Wagner. Mit 30 Kupfertafeln. Verlag von Conrad Geiger in Nürnberg. 1847. Preis der Abdrücke auf weissem Papier 8 fl. auf chines. Papier 10 fl. 48 kr. für die 3 Abtheilungen.

la beauté de cette construction. Il fut peint en 1340 par Jean Graf et restoré en 1521 par George Penz, on y rencontre encore beaucoup de traces de cette ancienne peinture avec le millésime.

Planche 7.

Anciennes constructions dans la cour de l'hôtel de ville, échappées à la destruction par la pénurie d'argent, amenée par la guerre de trente ans.

La réstauration de l'hôtel de ville en 1521 à 1522 fut dirigée par l'architecte Jeannot Beheim, l'ainé. Cet artiste était un des principaux architectes de Noremberg et duquel la ville peut représenter plusieurs édifices, il mourut en 1531. C'est dommage que maintenant les galeries ouvertes soit défigurées par des vitres et des cloisonnages.

Planche 8.

Colonnes, portées par des consoles, pour servir de détail à la planche précédente. Elles portent la galerie.

Figure a. Profil de la première colonne; fig. b. façade de la première colonne; fig. c. troisième colonne avec la console, celle ci est réellement originelle; elle rapelle des consoles semblabes au château de Marienbourg. Elles pourront fournir aux architectes les plus belles idées de galeries semblables, faisant le plus bel effet.

Charakter entbehrt. Der interessante Giebel des Rathhaus-Saales, von welchem nur noch der Theil gegen Osten steht ist ein Beweis von der Gesammt-Schönheit dieses Bautheiles; es wurde im Jahre 1340 von einem Hans Graf gemalt und im Jahr 1521, von Georg Penz erneuert; es finden sich noch viele Spuren dieser alten Malerei sammt Jahrzahl vor.

Platte 7.

Noch erhaltene Gebäude im Innern des Rathhaushofes; auch sie würden der Zerstörung nicht entgangen seyn, hätte nicht der Geldmangel durch den dreissigjährigen Krieg herbeigeführt, alle Ausgaben unmöglich gemacht.

Die Erneuerung des Rathhauses im Jahre 1521 bis 1522 leitete der Baumeister Hans Beheim der ältere. Dieser gebildete Künstler war einer der vorzüglichsten Architekten Nürnbergs, von dem diese Stadt mehrere Gebäude aufzuweisen hat; er starb im J. 1531. Schade, dass die offenen Gallerien nunmehr durch Vorglasung und Holzgetäfel entstellt sind.

Platte 8.

Säulen auf Tragsteinen, Details zum vorigen Blatt, welche die Gallerie tragen. Fig. a. Seiten Ansicht der 1ten Säule. Fig. b. vordere Ansicht der 1ten Säule. Fig. c. 3te Säule mit den Tragsteinen; letztere sind wirklich originell, sie erinnern an ähnliche Träger im Hochschlosse zu Marienburg, dem Architekten geben sie die schönste Idee zu ähnlichen offenen Gallerien, welche grossen Effekt machen.

Druck der U. E. Sebald'schen Officin in Nürnberg.

Livraison XIX.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Décorations d'autel, dans le goût byzantin, reproduites ici comme faisant partie de l'ornementique sacré. Originairement dans le Chapitre de Komburg près de Hall en Souabe.

Fig. a. Broderie distinguée du 12e siècle. Pan quadrilatère, pièce intermédiaire et de rechange d'un rideau d'autel, haut de presque deux pieds sur autant de large, doublé d'une étoffe très forte. Chef d'oeuvre de broderie, quant au dessin et à l'exécution; c'est la tête du Christ surtout qui est d'une expression vraiment sublime. Les encadrements et galons, brodés en or nuancé de rose, de bleu et de violet y tiennent par couture. Arrière-plan violet-foncé, second plan panneau d'or, quadrilatère posé de biais, orné de la tête du Christ de couleur naturelle, aux cheveux bruns, tirant sur blond relevé d'or. Cette tête est du caractère le plus noble et le plus sublime. On plaint l'absence des perles orientales mi-grosses dont la guirlande était enrichie. Cette broderie, tirée du Chapitre nobilisaire de Komburg, fut apportée en 1806 chez le père de l'auteur de l'Ornementique dans le but, sans doute, de lui en proposer l'acquisition. A cette occasion nous en prîmes la copie reproduite par la figure a.

Fig. b. Ouvrage en argent battu et bosselé, représentant une tête du Christ, ayant probablement fait partie de

Neunzehntes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Byzantinische Altar-Verzierungen. Diese waren früher im Ritterstifte Komburg bei Schwäb.-Hall; sie verdienen in kirchlicher Berücksichtigung aufgenommen zu werden.

Fig. a. Eine vortreffliche Stickerei aus dem 12ten Jahrhundert, das Mittelstück eines Antipendiums, zum Abnehmen zu diesem gemacht, um auf andere geheftet werden zu können; es ist im Quadrat beinahe 2 würtemb. Fuss breit und hoch, und stark gefüttert. Die Ornamentik ist meisterhaft gezeichnet und gestickt, der Christuskopf besonders mit idealem Ausdruck. Die Einfassungen und gewundenen Borden sind aufgenähte Stickereien von Gold mit rosa-, blau-, und violetten Schattirungen. Der Grund der 4 Ecken ist dunkel-violett, das übereckgestellte Quadrat mit dem Christuskopf hat Goldgrund, das Kreuz ist hochroth, der Kopf Naturfarbe und die Haare sind bräunlich blond gehalten und mit Gold aufgehöht. Der Kopf hat den edelsten und idealsten Charakter; der Kranz war mit halbgrossen orientalischen Perlen ausgeführt, welche aber leider abgetrennt waren. Diese Stickerei wurde im Jahre 1806 meinem Vater wahrscheinlich zum Kauf gebracht und da erfuhr ich blos, dass sie vom Ritterstift Komburg herstamme. Ich zeichnete dieselbe auf geöltem Papier durch und dieser verkleinerte Maasstab gibt nun das Original treu wieder.

Fig. b. Wahrscheinlich auch von einem Antipendium, denn man konnte deutlich wahrnehmen, dass der abgeschnit-

quelque rideau d'autel. Cette image, de dix pouces de diamètre seulement, ne vaut pas celle de la figure a, quant à l'entente de la tête, mais quant à la croix elle est bien du style de cette première figure. La chevelure, la barbe, la croix ainsi que l'inscription sont dorées au feu, le fond est velours, dont la couleur, originairement violet sans doute, n'est plus définissable. L'église catholique compte dans son rite cinq couleurs: le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir. Au carême du Seigneur, à la fête de la Vierge immaculée, à celle d'un confesseur ou d'une sainte Vièrge locale, l'église se vête du blanc sans tache. Au temps de la pentecôte; au jour de la commémoration des Apôtres et des Martyrs, elle prend le rouge, car le saint Esprit apparut en langues ardentes et les Apôtres ainsi que les Témoins des Martyrs scellèrent de leur sang leur doctrine. De la Pentecôte jusqu'à l'Avent, l'eglise, dans l'attente de celui qui est assis à la droite du Père, se drape de la couleur verte, or le vert est la couleur de l'espérance. Le violet ayant été autrefois la couleur de la componction et de l'humilité, l'Eglise conserva cette couleur pour marquer le deuil durant tout le temps de l'Avent, où, dans les vieux temps, les Chrétiens se préparaient à la fête de la naissance du Seigneur. Vient finalement le noir, actuellement marque du deuil, et en usage dans les Messes pour les morts. Partant de là, il est à croire que la couleur de notre pan aura été le violet, le rouge ou le noir. C'est à Bamberg que nous avons dessiné cette figure, en 1832, chez notre respectable ami, feu le chanoine Wambold d'Umstadt, alors membre du chapitre nobiliaire de Komburg. Quant à l'origine de cet ouvrage, il n'a pas pu nous donner des indications, mais nous l'avons reconnu parement du 14e siècle.

Fig. c. Candelabre d'autel, en cuivre, du 12e siècle, richement ciselé et émaillé. Il est doré au feu et d'un fini exquis; quant à là dorure, malheureusement elle est partie dans les endroits le plus exposés. C'est en 1826 que nous avons vu et dessiné ce travail intéressant, chez un marchand d'antiquités à Cologne. Tout noirci du temps et malgré ses dégradations, ce candelabre nous intéressait si fort que nous plaignons encore à l'heure qu'il est l'impossibilité où nous étions d'en tirer un plâtre. Son pied forme triangle, les bandes diversement entrelacées sont à plusieurs émaux, et c'est surtout dans les concavités que le bleu

tene Grund von grösserem Umfang war. Dieses Bild hat nur 10 Zoll im Durchmesser und ist vom feinsten Silberblech getrieben, der Christuskopf ist nicht so ausdrucksvoll wie der gestickte in fig. a., aber mit dem Kreuz fast in gleichem Styl. Die Haare, Bart, Kreuz und die Schrift sind stark in Feuer vergoldet, und auf Sammtgrund, welcher aber, weil sehr abgeschossen, früher violett gewesen sein muss. Die katholische Kirche hat zu ihrem Gottesdienste fünf Farben, weiss, roth, grün, violett und schwarz. An den Fasten des Herrn, den Festtagen der unbefleckten Jungfrau, eines Beichtigers oder sonst einer heiligen Jungfrau kleidet sich die Kirche in das makellose Weiss. Am Pfingstfeste, dem Gedächtnisstage der Apostel und Märtyrer nimmt sie roth an; denn der heilige Geist erschien in feurigen Zungen und die Apostel und Blutzeugen besiegelten ihre Lehre mit ihrem Blute; von Pfingsten bis zur Ankunft des Herrn (Advent) hofft die christliche Kirche auf den, der in Herrlichkeit zur Rechten des Vaters sitzt; daher grün, die Farbe der Hoffnung. Das Kleid der Demuth und Busse ist violett, ehemals die Farbe der Trauer. Die Kirche bedient sich derselben zur Adventzeit, in welcher die alte Christenheit sich, durch Fasten und Büssungen auf die Geburt des Heilandes vorbereitete. Schwarz endlich ist jetzt die Farbe der Trauer und bei der Seelenmesse gebräuchlich, daher wird der Grund dieses Bildes violett, schwarz oder roth gewesen sein. Ich zeichnete dieses Bild im Jahre 1832 zu Bamberg bei meinem verehrten Freunde dem nun verstorbenen Domkapitular Wambold zu Umstadt, er war Mitglied des Ritterstifts zu Komburg, konnte mir aber nicht angeben wo es herstamme. Ich erkannte es als einen Altarschmuck aus dem 14ten Jahrhundert.

Fig. c. Ein Altarleuchter aus dem 12ten Jahrhundert, von Kupfer, reich musirt und mit Schmelz-Arbeit dekorirt; das übrige ist stark in Feuer vergoldet und von ausnehmend schöner Arbeit, leider aber ist die Vergoldung an den erhabendsten Stellen abgekratzt. Diesen interessanten Altarleuchter habe ich im Jahre 1826 in Cöln bei einem Antiquitätenhändler vorgefunden und abgezeichnet. Obschon ziemlich beschädigt und vom Alter geschwärzt, sprach mich dennoch die originelle und schöne Form so an, dass ich nur bedauerte keine Gelegenheit gehabt zu haben dieses Kunstwerk abformen lassen zu können. Der Fuss bildet ein Dreieck, die geschlungenen Bänder sind mit farbigem Schmelzwerk verziert, besonders aber sind die Vertiefungen in himmelblau, rosa, grün und weiss mit vergoldeter Einfassung

tendre, le rose, le vert et le blanc sont du plus bel effet. Les roses à cinq feuilles formant couronne de couleur naturelle, cerclées d'or rendent de même très bien. La tige du candelabre ainsi que son chapiteau sont richement ciselés de raies et de carnes d'or. Le chapiteau termine en godron d'or.

Fig. d. Autre candelabre d'autel de la même beauté que le précédent, hauteur trois pieds et trois pouces, tiré de la collection d'esquisses de notre ancien maître, Nicolas de Thouret, architecte de la Cour de Stoutgard. Thouret était un homme des plus instruits et des plus entendus, dessinateur accompli, admirateur des styles byzantin et gothique. Il parcourait longuement les pays, allant à la recherche du beau, ayant partout la main heureuse: témoins les beaux dessins qu'il a laissés en mourant. C'est un grand regret qu'il n'ait pas indiqué le lieu d'origine de cet ouvrage distingué.

Fig. e. Calice tiré de la même collection d'esquisses.

Fig. f. Croix bénite, peinte en fresque, rouge, rechampi de jaune et de verdâtre. Dans chaque église bénite stationnent douze de ces croix, dont huit dans la nef et quatre dans le choeur. Sur une cheville, scellée au mur à l'endroit du milieu de la croix on fichait un candelabre de métal, puis oignait et encensait la localité, finalement célébrait la messe devant l'autel sacré. (Voir Kreuzer: Les Cérémonies de la Messe. Cologne 1844). Nous avons dessiné ce motif dans le couvent démoli des religieuses Dominicaines à Weil ou Weiler près d'Esslingue.

Fig. g. Autre croix sacrée. Fresque du Couvent des Dominicaines à Ste. Catherine de Noremberg. Lors de la restauration de cette église en 1846, cette fresque fut couverte d'une couche de badigeonnage. L'arrière-plan était de vert, la croix de rouge à décorations en échiquier couleur de briques.

Dans l'église ainsi que dans le cloître il y a encore plusieurs autres fresques.

Planche II.

Fig. a. Très intéressante fontaine de lavoir en bronze, du 14e siècle ou plus vieille, de la collection de M. Paul

vortrefflich; vorzüglich nehmen sich auch die fünfblätterigen Rosen aus, welche einen Kranz bilden, sie sind von Rosaschmelzwerk mit goldener Randirung und goldenen Butzen. Schaft und Kapital ist von Musiv-Arbeit, reich verziert mit goldenen Linien und Kanten. Die Krause ober dem Kapitäl ist Gold.

Fig. d. Gleichfalls ein Altarleuchter, eben so schön wie der vorher beschriebene, ist aus dem Skizzenbuche meines ehemaligen Lehrers, des Hof-Baumeisters Nicolo von Thouret in Stuttgart. Derselbe war nach dem beigefügten Massstab 3' 3" würtemberger Mass hoch. Thouret war einer der gebildetsten und tüchtigsten Architecten, ein regelfester Zeichner, der den byzantinischen und altdeutschen Styl besonders achtete und liebte, was seine hinterlassenen Zeichnungen beweisen, die er auf seinen vielen Reisen nach der Natur aufgenommen hatte; er verstand es das Schöne überall aufzufinden und es ist sehr zu bedauern, dass er nicht den Ort bemerkte, an welchem er diesen ausgezeichneten Kandelaber vorfand.

Fig. e. Ein Messkelch demselben Skizzenbuche entnommen.

Fig. f. Ein gemaltes rothes Kirchweih-Kreuz mit grünlich und gelblich schattirten Verzierungen. In jeder geweihten Kirche befinden sich 12, nämlich 8 im Schiff und 4 im Chor; in der Mitte wurde in einem hölzernen Diebel ein metallener Leuchterarm fest gemacht; diese Stelle wurde dann gesalbt und geräuchert und zuletzt auf einem geweihten Altar das Messopfer gehalten (siehe J. Kreuser's heilige Messopfer. Köln 1844,) Vorbemerktes Motiv zeichnete ich im Jahre 1811 in dem abgebrochenen Dominikaner-Nonnenkloster zu Weil oder Weiler bei Esslingen ab.

Fig. g. Gleichfalls ein gemaltes Kirchweih-Kreuz aus dem Dominikaner-Nonnenkloster zu St. Katharina in Nürnberg. Dieses Weihezeichen wurde im Jahre 1846 bei der Wiederherstellung der Klosterkirche überstrichen. Der Grund des Kreuzes war grün, das Kreuz selbst — was in der Zeichnung dunkel angegeben ist — ist roth, schachartig abwechselnd, die Verzierung ziegelröthlich schattirt, die Hand naturfarb und die Aermel roth mit weissem Umschlag. In der Kirche selbst und in dem noch erhaltenen Theil des Kreuzganges befinden sich noch viele Wandgemälde.

Platte II.

Fig. a. Interessantes Handwaschbecken von Bronze aus dem 14ten Jahrhundert aus der Sammlung des Kunst-Anti-

Galimberti, antiquaire et propriétaire-aubergiste du Cheval Rouge à Nuremberg. Abstraction faite des emblèmes chrétiens que vous y voyez, la forme originelle et étrange de cette pièce nous porte à croire q'uelle fut commandée à l'artiste pour quelque synagogue juive, attendu qu'on peut encore voir de ces mêmes fontaines dans les synagogues d'ancienne date: dans celles de Prague, de Rom et de Varsovie par exemple. Nous avons même sous les yeux la gravure d'une de ces fontaines juives du 15 siècle qui confirme notre parallèle. Ces fontaines se voient d'ordinaire au dessus d'une grosse cuvette de pierre ou de marbre. Elles sont toutes à deux robinets pour l'usage simultané de deux personnes. Le nôtre ne parait pas avoir fonctionné dans le rite juif, les deux petits tuyeaux, terminant les gueules de lion n'étant pas même encore forés. En remplacement de ces faux robinets il s'y trouve un complet, adapté postérieurement et à l'usage du rite chrétien, il se trouve au dessous de l'image de la Ste Véronique. S'il n'est pas visible sur notre représentation, c'est que nous l'avons supprimé à cause de ces proportions lourdes et peu agréables. Les images gravées dans la fontaine sont un travail additionnel du 16 siècle. Elles représentent la Mère de Dieu au centre, St. Jean l'Evangeliste à sa droite et St. Nicolas à sa gauche; sur le socle Ste Véronique. Au revers il y a la décoration de la figure b. en grandeur naturelle. La figure c. représente les têtes de lion; la figure d. les robinets et clefs de robinet de notre addition; la figure e. la coupe de la fontaine, coupe qui fait voir quel est le fini de la fonte et de quelle manière s'adapte le couvercle.

quitätenhändlers und Gasthofbesitzers zum rothen Ross, Herrn Paul Galimberti in Nürnberg. Die originelle Form und fremdartige Architectur, welche sich dem byzantinischen Styl so sehr nähert, dass mir eine vor Augen liegende, gestochene Abbildung eines jüdischen Waschbeckens aus dem 15ten Jahrhundert die Gewissheit gibt, dass das Original unseres Bildes gleichfalls dem jüdischen Gebrauche angehörte, aber noch viel älter ist als oben angegeben wurde; denn solche Waschgefässe sieht man noch in den ältesten Synagogen; sie stehen gewöhnlich auf Stein oder marmornen Wasserschalen. Die Synagogen von Prag, Rom, Warschau etc. haben dergleichen aufzuweisen und zwar mit zwei Hähnchen, damit zwei Personen zu gleicher Zeit sich bedienen können. Das hier abgebildete Wassergefäss scheint aber nicht im Gebrauch des jüdischen Cultus gewesen zu sein, da die beiden Röhrchen in den Rachen der Löwenköpfe nicht gebohrt sind, sondern das Ganze noch in unverarbeitetem Zustande und erst zum christlichen Gebrauche eingerichtet worden ist, was der in der Mitte unter dem Bild der heiligen Veronika angebrachte Hahnen beweist, der aus neuerer Zeit herstammt und den ich wegen seiner plumpen und schlechten Form weggelassen habe. Demnach sind die christlichen Andeutungen an dem Körper oberhalb des Sockels erst später eingravirt worden und zwar anfangs des 16ten Jahrhunderts. Diese Bilder sind in der Mitte die Mutter Gottes, rechts St. Johannes, der Evangelist, und links der heilige Nikolaus, in der Mitte des Sockels die heilige Veronika und an dem äussersten Ende der Ecken, welche nicht sichtbar sind, das Ornament fig. b. in Naturgrösse, beide in gleicher Form. Fig. c. die beiden Löwenköpfe. Fig. d. die Hahnen, welche von mir sammt den Röhren ergänzt sind. Fig. e. der Durchschnitt, welcher zeigt wie scharf der Umfang gegossen und der Deckel aufgesetzt wird.

Style allemand (gothique).

Planche III.

Très remarquable fleuron d'ostensoire, vieux-allemand du 15 siècle tiré du couvent des Dominicains à Rottweil. Les emblèmes sont disposés d'après le système d'Albert, octopode des nombres sacrés:*) Emblème de l'unité, dieu, le Père, occupant la pomme, donne la bénédiction, tenant

*) Heideloffs kleiner Altdeutscher I. und II. Curs. Nuremberg, Riegel und Wiessner.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte III.

Merkwürdige Wimperge-Blume einer Monstrans aus dem Dominikaner-Kloster zu Rottweil auf der mittleren Hauptfiale einer altdeutschen Monstranz aus dem 15ten Jahrhundert mit figürlich symbolischer Grundlage nach dem Sinn des Albertinischen Achorts der heilgen Zahlen. *) Oben

*) s. Heideloff's kleiner Altdeutscher I. und II. Curs. Nürnberg, Riegel und Wiessner.

en main le globe de la terre. A l'endroit des pommes sont les têtes des quatre Evangélistes entourées de rinceaux, comme représentant l'Unité, mais qui étaient surmontées de leurs emblèmes, entourés de bandes entrelacées. Ces quatre emblèmes sont l'ange, le lion, le taureau et l'aigle, mais dont je n'ai pu me procurer le dessin. Cet ostensoire était de vermeil. Quant au dessin l'auteur de l'Ornementique le tient de feu son oncle, le professeur Alois Keim, auquel ce levoir avait été vanté par le célèbre sculpteur Landolin Unmacht, décédé à Strasbourg, C'était lors du séjour de l'oncle de l'auteur dans Goellsdorf, où il possédait une terre, que Landolin dirigea son attention sur cet object d'art, justement du temps de la paix de Luneville en 1802, où la ville libre de Rottweil tomba en partage au Wurtemberg, à titre de dédommagement pour ses possessions dans l'Alsace et dans la Bourgogne; où l'on sécularisa les couvents et décréta les vases et ornements sacrés. C'était précisement chez le Commissaire d'extradition que M. Keim prit sa copie, Ce commissaire était l'administrateur du couvent d'Alzirbach de Rottweil, M. de Kaufmann, son beau-frère. Cet ostensoire fut ou vendu ou transporté vers Stoutgart. C'est dommage que M. Keim n'en ait pas donné une description détaillée, soit quant aux dimensions, soit quant aux formes. Il n'y a que cette simple notice que voici: „Cet ostensoire „de presque deux pieds de haut est, comme tous ceux du „genre gothique, d'un grand fini, travaillé à jour et presque „comme de filigrane. Le piédestal est entouré d'enfants „ailés, tenant les armes de Besserer, Kraft et Baldinger, „patriciens d'Ulm.“

Ce rare objet d'art, tiré du couvent des Dominicains à Rottweil est originairement d'Ulm et probablement du temps de la sécularisation des couvents par les Protestants en 1531, où la ville libre d'Ulm abolit la sainte messe, les images, les orgues etc.

Ces dominicains, leur Prieur, Grotius Diener, à la tête, emportant avec eux leurs vases sacrés et autres objets précieux, se refugièrent à Rottweil, dans le couvents des Dominicains, où ils furent fort bien accueillis, vu qu'ils était plus riches que les donneurs d'asyle.

Les fondateurs et bienfaiteurs tutélaires de ce couvent (érigé en 1248 ou 1287) étaient les comtes ou ducs de

auf dem Knopfe, das Symbol der Einheit, sitzt Gott Vater in segnender Stellung, die Weltkugel in der Hand; statt der Knöpfe, die Einheit an den vier Blättern die 4 Evangelisten andeutend, sieht man die Köpfe der 4 Evangelisten, wo oben in gewundenen Bändern ihre Symbole, Engel, Löwe, Ochs und Adler angebracht waren und wovon ich keine Zeichnung zu Gesicht bekam. Diese Monstranz war von Silber und vergoldet; die Blume selbst hatte nur eine Höhe von $^{3}/_{4}$ Zoll. Die Zeichnung derselben ist von meinem verstorbenen Onkel, dem Professor Alois Keim, dem es der berühmte Bildhauer Landolin Unmacht, gestorben in Strassburg, anrühmte und ihn darauf aufmerksam machte, als mein Onkel auf dem Gut seines Vaters Göllsdorf bei Rottweil anwesend war. Diess war zur Zeit des Luneviller Friedens im Jahre 1802, in welchem die Reichsstadt Rottweil als Entschädigung für den Verlust Mömpelgarts und der Herrschaften im Elsass und Burgund an Würtemberg fiel. Damals wurden die Klöster aufgehoben und die Kostbarkeiten aus den Kirchen mussten ausgeliefert werden; der Uebernahms-Commissär war der Pfleger des Klosters Alpirsbach in Rottweil, Schwager meines Onkels, Kameralverwalter von Kaufmann, und bei diesem zeichnete mein Onkel das fragliche Kunstwerk. Es wurde entweder verkauft oder nach Stuttgart abgeliefert, schade nur, dass mein Onkel diese Monstranz nicht näher beschrieben und Form und Grösse angegeben hat. Nur eine Notiz neben der Zeichnung enthält: „dieselbe ist fast zwei Fuss hoch und wie alle gothischen Monstranzen höchst fein und durchbrochen wie Filigran gearbeitet; an dem reichverzierten Fuss sah man von geflügelten Kindern die Wappen der Ulmer Patricier, Besserer, Kraft und Baldinger getragen.“

Dieses Kunstwerk aus dem Dominikaner-Kloster zu Rottweil stammte aus Ulm und wahrscheinlich aus der Zeit der Klösteraufhebung im Jahre 1531, wo die Reichsstadt Ulm die heilige Messe, die Bilder, Orgeln u. s. w. abschaffte und die protestantische Confession angenommen hatte. Die Dominikaner daselbst flüchteten sich mit dem Prior ihres Convents Namens Grotius Diener, die Kirchengefässe und andere Kostbarkeiten mitnehmend, nach Rottweil in das dortige Dominikaner-Kloster, dessen ökonomische Verhältnisse nie besonders glänzend waren, daher war diese Ulmer Einwanderung dem Rottweiler Convent sehr erwünscht, da die Flüchtlinge reicher waren, als ihre nunmehrigen Schutzherren.

Die Stifter und Wohlthäter des Klosters im Jahre 1248 oder 1287 waren die Grafen oder Herzoge von Teck, die

Teck, les ducs d'Uesslingen, les comtes de Lupfen et ceux de Zimmern, mais particulièrement le comte Berner de Zimmern. Il ne se voit plus rien de l'église ancienne du couvent, celle qui existe maintenant fut élevée en 1753 sous la conduite du subrogé Prieur Hermangild Linsemann. Depuis la prise de possession du territoire par la Couronne de Wurtemberg elle fut cédée au culte protestant.

Planche IV.

Ostensoire du milieu du 15e siècle, actuellement dans l'église catholique à Coburg. Avant la réformation appartenant à l'église de St. Maurice de cette ville, on le donna depuis, comme meuble inutile, et plusieurs autres ustensiles sacrés avec, en garde . . . . au grenier de l'hôtel de ville, jusqu'au commencement du 19e siècle, où la Municipalité le donna en présent au culte catholique. Le dessin fut communiqué à l'auteur par son ancien élève M. Rothbart, peintre à Cobourg.

Cet ostensoire est travaillé en cuivre, richement doré au feu et d'un grand fini. La Municipalité conservait aussi un ciboire du même maître. Elle le donna en présent de même aux Catholiques, mais par une inconcevable maladresse il fut vendu en 1806 à un fondeur de cuivre, qui le mit au creuset.

Planche V.

Parements d'autel, tirés des possessions du baron de Bibra, dans le ci-devant comté de Henneberg. Ce dessin, éxécuté en 1843 fut communiqué à l'auteur par son ancien élève, M. Eberlein, peintre et architecte à Stoutgart.

Fig. a et b. Console de battants d'autel, adossées au coffre. Elles sont plaquées d'argent et enluminées. Les émaux de la figure a portent exclusivement d'argent. Les contours des rinceaux sont de noir, émaillé de vert; le ton principal de pourpre est avantageusement choisi pour relever davantage la feuille d'argent.

Fig. b. Console analogue. Celle-ci porte de vert foncé à décorations d'argent, les rinceaux rechampis de noir dans le genre des verres peints des 15e et 16e siècles. Quant aux armoiries, les premières portent d'or au bièvre (castor) de gueules, qui sont celles de la famille de Bibra, les secondes sont d'argent au bièvre noir, qui sont celles de son éponse, née de Bernklo.

Fig. c. Fragment d'un rideau d'autel. En soie; pans noirs quadrilatères, croisés par encadrement, formé de bandes diagonales alternant de droite à gauche et de gauche à

Herzoge von Uesslingen, die Grafen von Lupfen und die Grafen von Zimmern; ein besonderer Wohlthäter dieses Klosters war Graf Werner von Zimmern. Von der alten Klosterkirche sieht man nichts mehr; die jetzige wurde im Jahre 1753 unter Leitung des damaligen Priorat-Verwesers Hermangild Linsenmann neuerbaut und seit der Herrschaft Würtembergs den Protestanten eingeräumt.

Platte IV.

Monstranz, aus der Mitte des 15ten Jahrhunderts in der katholischen Kirche zu Coburg mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, Herrn Rothbart, Hof-Maler in Coburg. Sie befand sich vor der Reformation in der St. Moriz-Kirche daselbst und wurde als unbrauchbar mit andern merkwürdigen Kirchengeräthen auf dem Boden des Rathhauses aufbewahrt, bis sie zu Anfang dieses Jahrhunderts vom Magistrate der katholischen Gemeinde geschenkt wurde. Diese Monstranz ist fein aus Kupfer gearbeitet und stark in Feuer vergoldet; es war auch noch ein Ciborium von demselben Verfertiger vorhanden, ebenfalls ein Geschenk des Magistrats, welches aber leider im Jahre 1806 an einen Coburger Kupferschmied als altes Kupfer verkauft wurde, der es einschmelzen liess.

Platte V.

Altar-Verzierungen, aus den Hennebergischen Besitzungen des Freiherrn von Bibra, im Jahre 1843 gezeichnet und mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler und Architecten Eberlein in Stuttgart.

Fig. a und b. Altar-Flügel-Consolen an dem Postamente der Altar-Schreine, beide sind versilbert und bemalt; bei fig. a. sind die Farben ganz auf Silber getragen und lasirt, besonders der Grund des Ornamentes mit feurigrothem Purpur-Lack so aufgetragen, dass die Folie des Silbers dasselbe noch erhebt. Das Ornament mit dem Laubwerk ist schwarz conturirt und mit grünlicher Farbe lasirt. Fig b. ebenfalls Silber, aber mit dunkelgrünem undurchsichtigem Grunde ausgefasst; das Laubwerk schwarz wie die Glasgemälde des 15ten und 16ten Jahrhunderts gezeichnet und schattirt. Von den Wappen ist das erste gelb mit einem rothen Biber, das der Familie von Bibra, das zweite im silbernen Felde ebenfalls mit einem Biber von schwarzer Farbe das seiner Gemahlin, wahrscheinlich einer von Bernklo.

Fig. c. Fragment eines Antipendiums, von Seide gewirkt; das Ornament bildet Quadrate; deren etwas dunkel

droite, les unes de jaune les autres de rouge, aux angles rosettes en opposition longitudinale, jaune sur bande rouge et rouge sur bande jaune, rosettes cerclées de blanc, bandes miniaturées de panneaux noirs.

Fig. d. Passement à bord blanc, décoration en soie blanche, une rain forme alternativement en serpentant deux champs, dont le supérieur de rouge et l'inférieur de noir; les rosettes de jaune ainsi que le menu remplissage. L'inscription „Dieu nous aide" est en caractères noirs.

Fig. e. Autre passement, blanc sur champ noir.

Fig. f. Socle en chêne d'une armoire d'église. Champ noir à dècorations blanches inbrustées, les oeils couleurs de rose.

Planche VI.

Frises profilées, soit manchettes de moulure.

Fig. a. Cette intéressante pièce d'architecture nous fut communiquée par un de nos élèves, M. Cramer, architecte de Noremberg, décédé en 1848 à Méran. Il la copia sur le palais épiscopal de Palerme, palais dans le style byzantin, et qui fut restauré à neuf en 1456 par l'archevêque Simon Boulogne.

C'est à peine qu'aujourd'hui on y découvre quelques faibles restes du style byzantin, car tout l'édifice a été depuis reconstruit dans le goût moderne, et ce n'est qu'aux angles d'est qu'on rencontre quelques fragments qui, témoins muets de son antique grandeur rappellent le goût exquis de Simon, qui prédilectionnait si fort les fenêtres ogives et les belles frises dans le genre de notre représentation.

Fig. b. e. i. De la collection du feu M. Manfred Heideloff, instituteur à l'école départementale des Métiers à Noremberg, décédé le 10 Mai 1850, frère de l'auteur de l'Ornementique. Il dessina cette frise en 1846 sur l'invitation de M. Heller, antiquaire et historiographe à Bamberg, qui nous recommandait que nous profiterions du moment des échafaudages dressés (à l'effet de quelques réparations dans la Cathédrale) afin de prendre d'un point de vue favorable et rapproché une copie exacte de ces pièces d'ornementique.

angegebene Einfassung ist roth gegittert, auf schwarzem Grund, die Rosette gelb mit weisser Einfassung; die 4 Quadrate durchkreuzen gelb gegitterte Streifen auf schwarzem Grund, deren Rosetten roth mit weisser Einfassung sind, die Quadrat-Füllungen haben schwarzen Grund mit weisser Einfassung.

Fig. d. Eine Borde mit weisser Einfassung, die Verzierungen sind von gelber Seide, die geschlungenen Halbkreise theilen sich oben mit rothem und unten mit schwarzem Grunde, die Rosette ist gelb, auch die Füllung oder der Grund ist gelb und die Inschrift „Hilf uns Gott" ist in schwarzen Buchstaben ausgeführt.

Fig. e. Gleichfalls eine Borde; dieselbe ist weiss und der Grund schwarz.

Fig. f. Der Fuss eines Kirchen-Schranks von Eichenholz; die weissen Verzierungen sind eingelegt, der Grund ist schwarz, die Augen roth; selbst die Verzierungen des Schrankes haben rothen Grund.

Platte VI.

Gesims-Verzierungen, von den Franzosen Manchette de moulure (Gesims-Krausen) genannt.

Fig. a wurde mir von meinem ehemaligen Schüler, dem nun leider im März 1848 verstorbenen Architecten Ottmar Cramer aus Nürnberg mitgetheilt. Dieses interessante Baustück zeichnete er von dem erzbischöfflichen Pallaste zu Palermo ab; derselbe war ursprünglich im byzantinischen Style ausgeführt und von dem Erzbischoff Simon von Boulogne im Jahre 1456 erneuert. Gegenwärtig sind nur noch wenige Spuren des byzantinischen Styles daran zu sehen; das ganze Bauwerk ist jetzt im modernen Geschmack umgebaut; an der östlichen Ecke finden sich indessen noch einige Ueberreste, die als stumme Zeugen alter Herrlichkeit zu betrachten sind und vom Simon'schen Geschmack Kunde geben. Dahin gehören nun dieses Gesimsstück und ein Spitzbogenfenster.

Fig. b, e und i mitgetheilt und gezeichnet von meinem am 10ten Mai 1850 verstorbenen Bruder Manfred Heideloff, Architect und Lehrer an der Kreisgewerbschule in Nürnberg. Die Veranlassung dazu gab im Jahre 1846 der Kunst und Geschichtsforscher Heller in Bamberg, der mich benachrichtigte, dass das im Augenblick wegen Reparatur der neuen Pfarrkirche in Bamberg aufgestellte Gerüst die schönste Gelegenheit darböte die herrlichen rein und scharf gearbeiteten Ornamente ganz in der Nähe abzeichnen zu können.

M. Heller lui-même s'émerveilla sur ce précieux travail, sur les rinceaux surtout.

Fig. k. l. Les rinceaux de la figure précédente en échelle plus grande.

Fig. e. Frises d'un couvent de Blaubeuren, dessinées de même par M. Manfred Heideloff, en 1845.

Fig. d. Fragment d'une frise.

Fig. f. Décoration d'entablement, au convent wurtembergois d'Alpirsbach. Cette chapelle fut démolie en 1840.

Fig. h. Cul de lampe d'un balustre de la figure g. En échelle plus grande.

Planche VII.

Couronnement de tabernacle, tiré de la Cathédrale de Halberstadt.

Planche VIII.

Fig. a. b. c. d. e. f. Six couronnements de stalles, dans le dôme de Halberstadt du temps de l'archevêque de Magdebourg et de l'évêque Erneste de Saxe. Les dessins des planches 7 et 8 nous furent communiqués de Halberstadt accompagnés d'une lettre. Celle-ci s'étant égarée nous regrettons fort de ne pouvoir citer le nom de la personne qui a bien voulu faire cet envoi.

Heller selbst war erstaunt über die vortreffliche Arbeit, besonders über das Laubwerk, welches ich hier in fig. k und l deutlicher angegeben habe.

Fig. e. Gesimsverzierung an einem Kloster-Gebäude zu Blaubeuren ebenfalls von meinem Bruder Manfred im Jahre 1845 gezeichnet. Fig. d. Fragment eines Frieses, und Fig. f. Gesimsverzierung beide aus dem würtembergischen Kloster Adelberg und fig. g. vom Kloster Alpirsbach im Schwarzwald von der im Jahre 1840 weggerissenen Capelle. Fig. h. ist der Schlussknopf von fig. g. im vergrösserten Massstabe.

Platte VII.

Aufsatz eines Tabernakels aus der Domkirche zu Halberstadt.

Platte VIII.

Fig. a. b. c. d. e. f. Sechs verschiedene Krönungen, sogenannte Wangen, an den Gebet- oder Chorstühlen des Domes zu Halberstadt, aus der Zeit des Erzbischofs von Magdeburg und Bischoffs Ernst von Sachsen.

Die Zeichnungen zu Pl. 7 und 8 wurden mir von Halberstadt zugesendet aber leider kam mir der dabei liegende Brief abhanden, so dass ich jetzt nicht im Stande bin den Namen des Herrn Einsenders anzugeben; sollte sich derselbe in der Folge — wenn ihm dieses Heft zu Gesicht kommt — mir nennen, so wird sein Name in einem der nächsten Hefte nachgetragen werden. Hier nun aber dem unbekannten Herrn Einsender für die Mittheilung dieser beiden Blätter meinen verbindlichsten Dank.

Druck der U. E. Sebald'schen Officin in Nürnberg.

Livraison XX.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Fig. a. Cuve baptistère remarquablu, de l'église de St. Michel à Altenstadt, baillage de Schongan (Haute-Bavière) du 10e ou 11e siècle, dessinée d'après nature par mon ancien élève, M. F. Franke de Saalfeld. N'ayant pas vu nous-même ce baptistère, ni l'église, ni la bourgade, il ne nous est pas donné d'entamer la partie locale et historique de ce monument. Par conséquent nous nous bornerons à l'explication des figures allégoriques, dont cette cuve est ornée. Ces figures représentent les éléments caractéristiques soit les emblèmes du saint Sacrement du baptême, d'après l'intuition de St. Cyprien. C'est une coupe, formée de quatre pans sphéroides soit d'une fleur tétrapétale, forme qui rappelle l'unité de Dieu annoncée dans les quatre Evangiles. Le bord, qui par conséquent forme un rond composé de quatre hémicycles, est de 3'' 2', le bas de 1'' 10' de diamètre, Les pans sphéroides, enlacés diversement par des cycles, bordés ainsi que ceux-là de larges bandes. Le prèmier de ces pans est orné de l'image du Sauveur, debout dans l'eau du bain, les mains élevées. bénissant et paraissant s'écrier: „Il m'est encore reservé un autre baptême dont je serai baptisé", faisant, par ces paroles, allusion à son expiration sur la croix. Deux anges lui tiennent le purificatoire. Le pan à droite représente St. Christophore, emblème du

Zwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Fig. a. Merkwürdiger Taufstein aus der St. Michaelskirche in Altenstädt, Landgerichts Schongau (Oberbayern), aus dem 10ten oder 11ten Jahrhundert, nach der Natur gezeichnet und mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler F. Franke aus Saalfeld. Da ich diesen Taufstein, überhaupt den Ort und folglich auch die Kirche, in welcher derselbe sich befindet, nie gesehen habe, so vermag ich freilich eine ausführliche Explikation oder einen geschichtlichen Commentar hier nicht zu liefern, sondern muss mich lediglich auf das beschränken, was die vorliegende Zeichnung erkennen lässt. Der Sinn des Ganzen liesse sich etwa in Folgendem zusammenfassen. Dieses höchst interessante Denkmal — wirklich der oben angegebenen Zeit angehörig — ist eines der analogen im Bereich kirchlicher Symbolik und enthält Darstellungen der Elemente der heiligen Taufe nach der symbolischen Auffassung des heiligen Cyprian. Es ist eine kelchförmige zirkelrunde Schaale von 3 Fuss 2 Zoll im obern und 1 Fuss 10 Zoll im untern Durchmesser, die sich in eine vierblätterige Blume gestaltet, welche Form die feste Basis der Einheit Gottes, die die Lehre der 4 Evangelisten uns verheissen hat, versinnlicht. Die vier Halbzirkel der Taufschaale, deren Punkt von der tiefen Gährung aus bis zum runden Fusse mit vier breiten Bandkreisen versehen, welche

baptême, et qui, une nuit porta à travers l'eau un enfant, dont le fardeau s'alourdissait à chaque pas, car les épaules de Christophore portaient le Christ, disant: „Ce n'est pas seulement le monde que tu portes, mais aussi celui qui a créé le monde.“ A ces mots il se sentit enfoncé bien avant dans l'eau et reçut le baptême. Le pan à gauche représente St. Jean-Baptiste avec l'agneau et la bannière, emblême du Christ, qui porte les péchés du monde; du doigt il indique de St. Esprit, emblématisé par une colombe, prenant son essor vers le ciel, montrant ainsi aux baptisés la route des bienheureux. En face de la Colombe se trouve, sortant d'un nuage, un ange, qui est sans doute celui dont parle Tertulien „Angélus arbiter baptismi: superventuro spiritui sancto vias dirigit ablutione délictorum; quam fides impérat, absignata in patre, folio et spiritu sancto,“ M. Frank assure que sur le côté non représenté il y a également un ange, abattant un dragon. Cet ange est sans doute l'archange St. Michel, sujet de prédilection dans les premiers temps du moyen âge et qu'on aimait à représenter sur les baptistères, voulant par là leur donner la bénédiction, vu l'expulsion de l'ange réprouvé du Paradis. C'est l'ange de la Grâce, puisque c'est lui qui commande le peuple de la Grâce, (Israel) Dan. X. 21, et puisque c'est autour de la branche d'Israel que toute l'histoire de la Rédemption s'enlace comme histoire du monde. D'après les anciens Hébreux, l'attribut de cet ange serait d'offrir les ames pures en sacrifice à Dieu le tout puissant; il aura donc, dans notre représentation, les mêmes attributs, pisque c'est lui qui est le Patron de l'Eglise. Dans les quatres cyles inférieurs se voient les quatres Evangélistes, à têtes d'animaux; savoir l'aigle (St. Jean), le lion (St. Marc), le taureau (St. Luc), l'homme (St. Mathieu). Immédiatement au dessus de la frise du piédestal sont représentés quatre mascarons à cornes, dont les gueules font jaillir des flots d'eau; mais cette eau, sortant ainsi par des mascarons, est peu propre à représenter les quatre fleuves du Paradis; ces sortes d'emblêmes ne se trouvant point dans les monuments plus anciens de ce genre, où l'on voit des têtes d'anges, nourissant les dits fleuves de l'eau des amphores, ou des jouvenceaux, mais non des mascarons: témoin le célèbre baptistère du village de Loosdunen en Hollande, et la table d'autel en pierre, du temps de Charlemagne (Voir livraison 8, planche 3 de l'Ornementique). Dans plus d'un livres de missel on ren-

sich mit den vier guirlandenförmigen grössern Halbkreisen vereinigen. In diesen vier Halbkreisen befinden sich vornan der Erlöser im Taufbad stehend, segnend die Hände emporhaltend und gleichsam die viel verheissenden Worte aussprechend: „Ich habe noch eine andere Taufe, womit ich getauft werden muss,“ (womit er auf seinen Kreuzestod hindeutet). Engel halten ihm das Reinigungs-Tuch. Rechts im Halbkreise siehet man den heiligen Christoph als analogen Gegenstand der Taufe, der einstmals in der Nacht ein Kindlein über's Wasser trug, das zunehmend schwerer wurde; es war Christus, der zu ihm sagte: „Du trägst nicht allein die Welt, sondern auch den, der die Welt geschaffen hat.“ Damit drückte es den Riesen tief in's Wasser und gab ihm so die Taufe. Zur Linken siehet man St. Johann Baptista mit dem Lamm, als Symbol Christi, „das Lamm, das der Welt Sünden trägt,“ mit dem Kreuzpanier; er deutet auf den in Gestalt einer Taube symbolisirten heiligen Geist, der sich gen Himmel schwingt und so dem Täufling den Weg aller Seligen bahnt. Gegenüber dem heiligen Geist befindet sich ein aus Wolken hervorschwebender Engel, wahrscheinlich nach der Bedeutung Tertullians: — angelus arbiter baptismi superventuro spiritui sancto vias dirigit ablutione delictorum, quam fides imperat, obsignata in patre, filio et spiritu sancto. Auf der Rückseite soll nach Franke's Angabe ebenfalls ein Engel, der einen Drachen erlegt, befindlich sein. Diess ist jedenfalls der Erzengel St. Michael, ein analoger beliebter Gegenstand des höhern Mittelalters, der im Hinblick auf die Ausstossung des gefallenen Engels aus dem Himmelreich als Weihe der Taufsteine angebracht wurde. Er ist der Engel der Gnade, weil er dem „Volk der Gnade“ (Israel) vorsteht. Dan. X. 21., und weil sich die Erlösungsgeschichte an der Linie von Israel herab durch die Weltgeschichte zieht. In der hebräischen Engellehre bringt er die reinen Seelen dem allmächtigen Gotte als Opfer dar, vorzugsweise analog hier, weil er der Patron der Kirche ist. In den vier runden Kreisen siehet man die altsymbolischen Gestalten der vier Evangelisten, statt der menschlichen Häupter grösstentheils mit Köpfen von Thieren, nämlich des Adlers, (St. Johannes), Löwen (St. Markus), Ochsen, (St. Lukas), dann aber des Menschen, (St. Matthäus) dargestellt. Unten am Fusse ober dem Ornament siehet man vier gehörnte Teufels-Larven, aus deren Rachen Wasser ausströmt, welche Bilder aber nicht geeignet sind, die vier Paradiesflüsse zu symbolisiren, da ich Symbole

contre de même les quatres fleuves, sortant d'une gueule de lion, mais non sortant de gueules de mascarons. Possible que ces mascarons à cornes, étant travaillés assez grossièrement, dûssent représenter des têtes de lion, coiffées de la calotte égyptienne à cornes de la force et dans ce cas le problème serait résolu. Il y a des figures analogues et très remarquables aux murs de la vieille chapelle de Schwaerzloch à Tubingnen ainsi qu'aux murs de l'église de St. Jean à Gemund en Suab, lesquelles portent le type égyptien et la calotte, que les sculpteurs et peintres égyptiens donnaient aux prêtres, sphynx, éperviers et autres animaux sacrés. Voir les feuilles artistiques pour l'Allemagne, 1850, numéro 60, à l'article „Eglise de St. Michel à Altenstadt en Bavière."

Fig. b. La coupe.

Planche II.

L'auteur de l'Ornementique tient toutes les figures de cette planche, de son cousin, M. Herrmann Keim, architecte de Ratisbonne, qui les dessina d'après nature.

Fig. a. Blason à trèfle, sculpté en chêne, avec le millésime 1481, armoiries d'alliance des familles nurembergeoises Dill et Imhof. Ces sortes d'écussons occupaient les dossiers des stalles d'église, tels qu'on en voit encore en quantité aux stalles de Noremberg. Il fut découvert dans une ferme du Haut-Palatinat, adapté comme couvercle à un pot à lait. En propre maintenant à M. Keim.

Fig. b. et c. Crosses du 15e siècle, dans le goût de celles du mausolée métropolitain de la cathédrale de Ratisbonne.

Fig. d. Armoiries des barons de Alt-Preissig-Wollenzach, dans la nef transversale de la même cathédrale.

dieser Art an den ältesten Denkmälern nicht gefunden habe. Die gewöhnliche Darstellung waren entweder Engel, welche aus Amphoren die bezeichneten Flüsse ausgiessen, wie an dem berühmten Taufbecken in dem Dorfe Loosdunen in Holland, oder Jünglinge, wie sie an einer kleinen steinernen Alterplatte aus der Zeit Carls des Grossen zu ersehen sind. (Siehe 8tes Heft Platte 3. der Ornamentik.) Auch aus dem Rachen des Löwen habe ich die vier heiligen Flüsse als Eckverzierung in Missalen abgebildet gesehen, nie aber in der oben erwähnten Darstellung, es möchte denn sein, dass die fraglichen gehörnten Masken, weil sie roh gebildet, idealisirte Löwenköpfe vorstellen sollen, mit dem Horn der Kraft an einer egyptischen Haube, (wahrscheinlich den egyptischen behaupten Löwen nachgebildet) und in diesem Falle wäre das Problem gelöst. — Merkwürdig sind die figürlichen Abbildungen an der alten Kapelle Schwärzloh in Tübingen und auch an der St. Johanniskirche in Schwäbisch-Gemünd, welche ganz den egyptischen Typus an sich und die Haube tragen, wie es die Egypter bei ihren Priestern, den Sphinxen, Sperbern und andern ihnen geheiligten Thieren in Malereyen und Sculptoren angewendet haben. Uebrigens siehe auch das deutsche Kunstblatt 1850, Nr. 60. die St. Michaels-Kirche in Altenstadt bei Schongau in Bayern. —

Fig. b. Der Plan.

Deutscher (gothischer Styl).

Platte II.

(Mitgetheilt und gezeichnet von meinem Vetter, dem Architecten Herrmann Keim in Nürnberg.)

Fig. a. Ein Wappen aus Eichenholz geschnitzt vom Jahr 1481; dasselbe wurde in der Oberpfalz aufgefunden, wo es in einem Bauernhause als Deckel eines Milchtopfs diente; es ist diess das Alliance-Wappen der Nürnberger Familien von Dill und von Imhof und im Besitze des Zeichners. Dieses kleeblättrige Schildchen gehörte ursprünglich einem Familien-Betstand in einer Kirche an, wo es an der Rückwand des Stuhles angebracht gewesen, wie deren viele noch in den Nürnberger Kirchen vorhanden sind.

Fig. b. und c. Bischofsstäbe aus dem 15ten Jahrhundert von dem bischöfflichen Grabmale im Dom zu Regensburg.

Fig. d. Freiherrlich von Alt-Preissing-Wollenzach'sches Wappen im Domkreuzgang zu Regensburg.

Planche III.

Très intéressant battant d'autel, tiré de la chapelle sépulcraie (tombée depuis sous le marteau des vandales modernes) du bourg de Neuhausen, appartenant aux écuyers-tranchants, nobles de Neuhausen, peu distant du ci-devant monastère „le saint Sépulcre de Denkendorf" à trois lieues de Stoutgart. Ce battant, dont la sculpture représente un chevalier armé (le fondateur de l'autel?) fut dessiné en 1810 par l'auteur de l'Ornementique. A la même occasion il copia dans cette chapelle quantité de monuments sépulcraux en pierre, érigés successivement et par ordre de date aux Seigneurs de Neuhausen. Mais réservant alors toute son attention aux images et aux draperies, il omit de copier de même les épitaphes, ommission irréparable aujourd'hui que tout est détruit par le ver rongeur du temps. Les pierres sépulcrales, sous le point de vue artistique, non moins intéressantes que celles de Schoentbal, érigées à la famille Berlichingen et que celles de la chapelle de Lorch, érigées à la famille Woelwarth, offraient cependant une plus grande part d'originalité et de diversité. Aussi en publierons-nous quelques-unes dans un des cahiers subséquents de l'Ornementique. Mais revenons à notre figure: Ce battant (malheureussement déparaillé du battant correspondant) de 6 pieds de haut sur 2 pieds 3 pouces de large, travail très distingué, mais quelque peu détérioré par la défaveur du local, scellé qu'il était, moyennant quatre crampons, dans une paroi humide du côté du choeur, représentait donc un chevalier armé, en bas-relief avec armoiries. Il est encore heureux que cette pièce se soit trouvée sculpture et non tableau, sans quoi elle eût partagé le sort des inscriptions, qui presque toutes étaient déjà éffacées. Par contre la dorure et les tons de la figure étaient dans un grand état de conservation, la cuirasse surtout, qui était or, écusson argent, lion de guenles, écot et cimier ezur, lambrequins de guenles avec bordures argent à la croix de guenles et à l'anneau d'or, le tout sur champ damassé or, alternant mat et poli, manteau de l'arrière champ vert à franges alternant de rouge et de blanc, courbe richement doré, à son bout supérieur écusson argent à la tête de destrier sable, entouré d'une fasce avec l'inscription „Miséréré mei Déus sécundam magnam misericordiam tuam." Point de millésime, mais, à en juger sur le caractère de l'armure, cette figure appartient au 15e siècle. Quant au chevalier, c'est un baron de Neuhausen, dont nous connaissions déjà les armes depuis la

Platte III.

Ein höchst interessanter Flügel eines Altarschreines aus der nun leider vandalisch abgebrochenen Begräbniss-Kapelle der edlen Truchsesse von Neuhausen im gleichbenamten Marktflecken auf den Fildern unweit dem ehemaligen Klostes zum heiligen Grab Denkendorf, 3 Stunden von Stuttgart. Es stellt dies ohne Zweifel den Donator des Altars, wozu der Flügel gehörte, vor. Verfasser dieses zeichnete diesen Flügel im Jahr 1810 mit noch vielen steinernen Grabmonumenten der Herren von Neuhausen, welche darin chronologisch aufgestellt waren, aber leider nur der Costüme wegen und unterliess die Umschriften nachzuzeichnen, weil er nimmermehr glaubte, dass dieselben mit der Zeit der Zerstörung unterliegen würden. Diese Grabmonumente waren eben so interessant, als die von Berlichingen'schen im Kreuzgang des Klosters Schönthal und die von Wölwarth'schen in ihrer Begräbniss-Kapelle im Kloster Lorch, aber origineller an Costüm und mit grösserer Abwechslung; ich werde in der Folge einige der schönsten in meiner Ornamentik vorführen. Dieser wahrhaft ausgezeichnete Altarflügel, von dem bedauerlich der zweite fehlte, ist 6 Fuss hoch und 2 Fuss 3 Zoll (württembergisches Maass) lang und befand sich an einer leider feuchten Wand auf der Chorseite ungefähr 6 Fuss hoch mit 4 sicheren Klammern befestigt, in einem bedauerlichen Zustande, so dass, wenn die Ritterfigur nicht ein Holzschnitzwerk in flach erhabener Arbeit gewesen wäre, die Malerei längst verwischt sein würde, denn von der Schrift war kaum etwas mehr zu erkennen, besonders am Fuss des Flügels, aber die Vergoldung und Farbengebung des Ritters war noch vollständig erhalten, wie z. B. der Harnisch, welcher vergoldet war, das Wappenschild Silber, der Löwe roth, der gebogene Baumast blau, ebenso das Helmkleinod, die Helmdecke roth und weiss gefüttert, die St. Georgen-Fahne weiss mit rothem Kreuz und goldenem Ring, Alles auf reich damastirten Goldgrund, Glanz und matt; der Teppich im Hintergrund grün mit roth und weiss abwechselnden Fransen; oben am Ecke des halbrunden reich verzierten Bogens befindet sich ein silberner Wappenschild mit einem schwarzen Rosskopf, umgeben mit einem weissen Spruchbande, das die Aufschrift hatte: „Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam." Leider fand ich nirgends eine Jahreszahl, aber nach dem Charakter des Harnisch zu urtheilen, gehörte die Zeit des interessanten Bildes dem Ende des 15ten Jahrhunderts an,

chapelle mortuaire et depuis les monastères de Bébenhausen et de Grossingstingen. Dans ce dernier lieu on conserve encore, suspendu au dessus de la porte de la salle d'auberge, un écusson mortuaire de forme circulaire de trois pieds de diamètre. Quant aux armes de Bébenhausen, le prieur de ce couvent, Jean de Friedlingen, les fit renouveler en 1520, à la fête de Pentecôte, en l'honneur des nobles bienfaiteurs de ce couvent. Du nombre de ces derniers se trouvent plusieurs membres de la famille des Neuhausen. L'auteur de l'Ornementique eut occasion de voir les mêmes armoiries, lors de la grande chasse royale du canton de Bébenhausen, chanté par Matthison en 1810. Ces armoiries-ci ainsi que celles de Grossingstingen lui ont fourni les émaux, omis dans les armes sculptées de la chapelle et que d'ailleurs il cherchait en vain dans les armoriaux. Il est donc sûr que le dit donateur n'est autre qu'un baron de Neuhausen et sans doute le baron George, membre de la société du St. George, érigée par le roi Max, sous le nom „Ecu de St. George" et dont les écuyers visitèrent le tournoi de Stoutgart de 1484. mais à défaut de table généalogique nous ne pouvons rendre compte de l'écusson de l'angle supérieur, tout ce que nous en savons c'est que les barons de Plieningen (Blieningen), dont le manoir était situé près de l'ancien et superbe château de plaisance du duc Charles, ont porté les mêmes armes.

Les Neuhausen, race antique par toute la chevalerie de la Suabe, illustre, pieuse et admise aux tournois, devinrent plus tard les fidèles vassaux des comtes de Wurtemberg. La plupart des Neuhausen se vouèrent à l'Eglise, on en recontre beaucoup dans les collégiales, couvents et abbayes, tels qu'à Sindelfingen. Tubingen, Denkendorf. La guerre des paysans les éclaircit beaucoup. Bien des leurs tombèrent victimes des atrocités commises près de Weinsberg, où, par ordre d'un monstre, du nom Jacklein, les barons Frédéric et George de Neuhausen ainsi que le comte Louis de Helfenstein avec 16 autres chevaliers des plus illustres de la noblesse wurtembergoise furent forcés de s'enfiler dans des lances. Les pierres tumulaires, érigées en leur mémoire, se trouvaient encore de bonne conservation dans la dite chapelle et, par bonheur, nous les avons copiées. Cette famille s'étant éteinte, le domaine de Neuhausen tomba en partage à la famille catholique des comtes de Rotenhan en Franconie, de laquelle il passa par achat au chapitre de Spire. La mi-part était fief d'empire et

und nach dem Wappen ist diese Ritterfigur ein Edler von Neuhausen, welches Wappen ich von der Begräbniss-Kapelle, dem Kloster Bebenhausen, und von Grossingstingen aus kannte. Am letztern Orte befindet sich noch ein rundes 3 Fuss haltendes Todtenschild, welches sich im Tennen eines Wirthshauses über der Thüre der Wirthsstube heute noch befindet. Die Wappen, welche ich in Bebenhausen sahe, hat der Abt dieses Klosters, Johannes von Friedingen, im Jahre 1520 vor dem Pfingstfeste zu Ehren der adelichen Gutthäter seines Klosters, unter welchen sich viele der von Neuhausen befinden, wieder erneuern lassen; diese waren dieselben, welche ich zur Zeit der grossen, bei Bebenhausen gehaltenen königlichen Jagd, welche Matthisson (1810) besungen hat, gesehen habe. Diese Wappen und auch die zu Grossingstingen gaben mir die Blasonirung der Tinktur an, (denn in keinem Wappenbuch konnte ich Bild und Beschreibung eines Neuhausen'schen Wappens auffinden, und die in Stein gehauenen Wappen an den Grabsteinen der Kapelle trugen keine Spur einer Farbe) wodurch ich zur Gewissheit kam, dass fraglicher Donator ein von Neuhausen ist, und vermuthlich ist es Georg von Neuhausen, welcher der St. Georgen-Gesellschaft angehörte, die unter dem Namen St. Georgen-Schild von König Max errichtet wurde, und im Jahr 1484 auf dem Turnier zu Stuttgart sich einfand; aber in Ermanglung einer Geschlechtstafel der von Neuhausen konnte ich mir den am obern Ecke befindlichen Schild nicht erklären, nur weiss ich, dass die Edlen von Plieningen (Blieningen), deren Schloss nächst dem ehemaligen herrlichen Lustschlosses Herzogs Carl's bei Hohenheim lag, dasselbe Wappen geführt haben.

Die Familie der von Neuhausen war ein edles frommes, turnierfähiges altes schwäbisches Rittergeschlecht, sie waren in späterer Zeit getreue Vasallen der Grafen von Württemberg. Die meisten weiheten sich der Kirche; man findet deren viele in Domstiften, Klöstern und andern Stiften, wie z. B. in Sindelfingen, Tübingen, Denkendorf u. s. w. als Geistliche. Der Bauernkrieg 1525 hat ihr Geschlecht damals sehr gelichtet; wer kennt die Gräuelthaten vor Weinsberg nicht, wo Friedrich und Jörg Wolf von Neuhausen, der edle Graf Ludwig von Helfenstein an der Spitze, auf Anordnung eines verwilderten Scheusales, „Jäcklein" genannt, mit noch 16 der Edelsten des Württembergischen Adels durch die Spiesse gejagt wurden! Ihre Grabsteine befanden sich in oben genannter Kapelle gut

contribuait au canton de chevalerie du Kocher jusqu'en 1803, époque de l'incorporation au Wurtemberg. En la même année l'auteur de l'Ornementique y reçut sa confirmation par le co-évêque de Constance.

Planche IV.

Intéressant lutrin, en chêne, de la Collégiale de Herrieden, petite ville près d'Onolzbach, au pied du mont Saint-Martin, dont le flanc est traversé par la grande-route d'Anshach et près de l'Altmuhl. Cet endroit est historique, attendu que c'était dans l'orgine un couvent des Bénédictins. Le plus ancien prieur en fut saint Déocharus, qui en reçut l'emplacement par Charlemagne. Les ossements de ce saint existent encore. L'empereur Louis le Bavarois, lors de la guerre qu'il fit à Kraft de Hohenlohe en 1317, les donna en présent à l'église de St. Laurent de Noremberg, laquelle les céda recemment à la cathédrale d'Eichstadt.

Il se voit encore de ces lutrins, dont le dossier représente un aigle (emblême de St. Jean l'Evangéliste) dans la plupart des collégiales, surtout en France et en Belgique, où ces aigles sont d'ordinaire dorés. Ce lutrin parait appartenir à la fin du 15e siècle. L'architecte Herrmann Keim le dessina d'après nature.

Planche V.

Fig. a. Lustre de l'église de St. George à Kraftshof distant d'une lieue de Noremberg, copié par notre appareilleur, Michel Geiger d'Almanshof près de Noremberg.

Ce lustre de bronze, aux armes de la famille des barons de Kress, de trois pieds de diamètre, ouvrage exquis de Pierre Vischer, fut fondé par la famille nobiliaire Kress de Kressenstein. Ce candelabre est à plusieurs pièces, ajustées les unes au bout des autres, qu'on peut démonter à l'effet de les écurer plus soigneusement. Les branches sont à chevilles, destinées à recevoir les cierges.

erhalten und habe ich dieselben zum Glück abgezeichnet. Nach Aussterben dieser Familie kam der Marktflecken Neuhausen an die katholische Familie der Grafen von Rotenhan in Franken, welche es später an das Stift Speier verkauften. Der halbe Theil war ein Reichslehen und steuerte bis zur Einverleibung an Württemberg 1803 zum Ritter-Kanton Kocher. — In demselben Jahre empfing der Verfasser dieses daselbst die heilige Firmung vom Weihbischof von Constanz.

Platte IV.

Ein interessantes Evangelienpult aus der Stiftskirche zu Herrieden, einem Städtchen bei Ansbach am Fusse des Martinsberges, worüber die Ansbacher Strasse führt, an der Altmühl, Dieses Städtchen hat einen historischen Werth, denn Herrieden war aus einem Benediktiner Kloster, dessen erster Abt der heilige Deocharus war, der den Ort dazu von Carl dem Grossen erhielt, hervorgegangen. Der Krieg des Kaisers Ludwig des Bayern mit Kraft von Hohenlohe (1317), bei welcher Gelegenheit Nürnberg die Gebeine dieses Heiligen, welche dort beigesetzt waren, vom Kaiser zum Geschenk für die St. Lorenzkirche erhalten hat, und die sich nun in Eichstädt befinden, ist bekannt. —

Diese Adlerpulte, welche analog dem Symbol des heiligen Evangelisten Johannes einen Adler vorstellen, werden in den meisten Collegialstiften heute noch, besonders in Frankreich und Belgien gebraucht, wo diese Adler meist vergoldet sind. — Dieses Pult ist von schönem Eichenholz geschnitzt und scheint dem Ende des 15ten Jahrhunderts anzugehören. Architekt Herrmann Keim zeichnete denselben nach dem Original.

Platte V.

Fig. a. Ein Kirchen-Kronleuchter aus der St. Georgen-Kirche in Kraftshof, eine starke Stunde von Nürnberg gelegen, gezeichnet von meinem Bauführer Michael Geiger von Almoshof bei Nürnberg.

Dieser bronzene Leuchter, 3 Fuss im Durchmesser, ist eine zierliche Arbeit von Peter Vischer und wurde von der Patrizier-Familie der Herren Kress von Kressenstein gestiftet und ist daher auch mit dem Wappen der Familie geziert. Dieser Leuchter wird — um ihn blank putzen zu können, ganz bequem auseinander gelegt und sieht daher

Quant à l'église, fondée en 1315 par Frédéric de Kress; elle contient le tombeau de la famille et plusieurs curiosités précieuses.

Fig. b. Plan de la branche du lustre.

Fig. c. Coupe du lion soit du tenant.

Fig. d. La moitié du plan.

Planche VI.

Table en marqueterie avec ornements sculptés, tirée du ci-devant couvent des Citaux à Kaisersheim (Kaisheim), couvent d'empire, près de Donawert en Suabe. Elle fut acquise par M. Herrmann Keim, à qui nous en devons la copie, c'était sans doute la table du frère-trésorier, car sous le dessus, qui est à coulisses, se trouvent quantités de petits tiroirs, destinés sans doute à recevoir les diverses sortes de monnaies, soit les pièces et menues monnaies désassemblées. Que de meubles précieux ne pourrions nous représenter, si, lors de la sécularisation des couvents, on eût mis quelques bornes à la dilapidation!

Planche VII.

Détails de la planche précédente Fig. a. b. et c. Décorations des rebords. Fig. a. Décorations des deux rebords latéraux. Fig. b. Décoration du rebord longitudinal avec l'écusson. Fig. c. Rebord correspondant. Fig. d. Décorations profilées au dessous de la serrure. Fig. e. Décorations conturnées au dessous des précédentes. Fig. f. Décorations au filet en marqueterie. Fig. g. Marqueterie de la corniche au dessous du rebord. Fig. h. Décorations aux saillies. Les marqueteries sont représentées en grandeur naturelle.

auch immer aus, wie vergoldet. Die Lichter-Arme sind mit Zapfen versehen und werden mit denselben blos durch Einstecken befestigt. Die Kirche selbst, welche viele werthvolle Sehenswürdigkeiten aufzuweisen hat, ist im Jahr 1315 von Friedrich von Kress gestiftet worden, allwo auch die Erbgruft dieser altadelichen Familie sich befindet.

Fig. b. Arm des Leuchters in seinem Mass oder der geometrischen Form.

Fig. c. Profil des Löwen oder Wappenhalters.

Fig. d. Die Hälfte des Grundrisses.

Platte VI.

Ein würdiger geschmackvoller Tisch mit eingelegten und geschnittenen Verzierungen; er stammt aus dem ehemaligen Kloster Kaisersheim (Kaisheim), einem Reichskloster Cistersienser Ordens, unweit Donauwörth im Kreise Schwaben; von dort kam dieser merkwürdige Tisch in den Besitz des Zeichners desselben, Herrmann Keim; es war wahrscheinlich ein Kassatisch des Paters Schatzmeisters, da sich in seinem Innern unter der zu verschiebenden Tischplatte eine Menge kleiner Schublädchen befinden, die zur Sondirung der verschiedenen Geldsorten gedient haben mögen. Wie viele herrliche geschnitzte Möbels und andere Geräthschaften würden wir noch aufzuweisen haben, wenn mit der Säcularisirung der Klöster glimpflicher verfahren worden wäre.

Platte VII.

Details von den Verzierungen des vorgenannten Tisches. Fig. a. b. u. c. Verzierung der Zarge oder Fries-Rahmen der Tischplatte. Fig. a. Die Verzierung der Breite oder Tiefe; die Vorderseite ist wie die Hinterseite. Fig. b. Die Verzierung des Friesses auf der Länge-Seite mit dem Schloss-Schild. Fig. c. Die Hinterseite. Fig. d. Vertiefte Verzierung unter dem Zarge mit dem Schlosse. Fig. e. In Umrissen geschnittene Verzierung unter der vorigen. Fig. f. Eingelegte Verzierung an dem obern Rande der Tischplatte. Fig. g. Eingelegte Verzierung an der Stirne der Tischplatte. Fig. h. Eingelegte Verzierung an dem Vorsprunge unter der Zarge. Die eingelegten Verzierungen sind in natürlicher Grösse angegeben.

Planche VIII.

Deux battants d'armoire, sculptés en bois de chêne et travaillés à jour, de 1' 3½" de haut sur 1' ¾" de large. De la collection de feu mon ami Hofstatt, auteur de l'alphabet gothique. Ce travail est d'origine française et du caractère moyen âge.

Fig. a. Armes avec écusson, casque, cimier, lambrequins exquis, mais le toute sans émaux. A défaut de ces derniers et d'armorial français du moyen âge, nous ne sommes pas dans le cas d'y suppléer.

Fig. b. Armes femelles posées de biais, avec le sur-le-tout d'alliance, arrière-champ en lambrequins, chiffres O. M., la tout enlasé de bandes. Sans vouloir nous mêler à déchiffrer le sens de ces lettres, nous croyons pourtant quelles doivent rappeler „O sancta Maria ora pro nobis."

Nous tenons ces deux plâtres exquis de M. Keim, mouleur à Múnic. C'est un grand mérite de cet homme infatigable qu'il ait formé cette ample collection d'ornements distingués du moyen âge. Ce bel établissement, où l'amateur va achter à convenance, vient fort en aide, soit aux études privées, soit aux écoles de modelage et de dessin. Le même but se sont proposé les frères Laurent et Michel Rottermundt, sculpteurs à Nuremberg, dont les ateliers représentent plusieurs modèles distingués du moyen âge, notamment d'anciens mâitres nurembergeois, tels que des Veit-Stoss, des Adam-Kraft, des Schonhofer, des Albert-Durer etc., modèles qui sont très recommandables.

Platte VIII.

Zwei niedliche in Eichenholz geschnittene und durchbrochene Schrankflügelchen von 1' 3½" Höhe und 1' ¾" Breite aus der Sammlung meines leider verstorbenen Freundes Hofstatt, Verfasser des gothischen A. B. C. Die Schnitzerei ist französischen Ursprungs im damaligen mittelalterlichen Charakter.

Fig. a. Wappen mit Schild, Helm, Helmkleinod und geschmackvoller ornamentaler Helmdecke, aber ohne Blasonirung und Tinktur, daher dem Verfasser dieses unbekannt, da ihm keine französische Wappensammlung des Mittelalters zu Gesicht gekommen ist. — Der zweite Flügel

Fig. b. ist ein weiblicher Schild mit dem Alliance-Wappen im Uebereck gestellten Quadratschild, ebenfalls unbekannt, mit geschmackvoller Helmdecken-Verzierung, eingeflochtenem Band und ebenfalls eingeflochtenen Buchstaben O. u. M., deren Entzifferung ich Andern überlassen will, wahrscheinlich eine Andeutung auf „O sancta Maria ora pro nobis."

Diese herrlichen Schrankflügelchen erhielt ich von dem Gypsformator Keim von München als Gyps-Abgüsse. Dieser fleissige Mann hat wirklich das grosse Verdienst, dass er mit vieler Mühe eine bedeutende Sammlung herrlicher Verzierungen aller Art aus dem Mittelalter abformte und nun zum Verkauf darbietet, was zum Zweck des Studiums und zum Nachmodelliren und Nachzeichnen für Schulen von bedeutendem Nutzen ist. Denselben Zweck verfolgen auch die Gebrüder Lorenz und Michael Rotermundt, Bildhauer in Nürnberg, bei denen Ausgezeichnetes aus dem Mittelalter zu finden ist, und zwar meistens Nürnberger Kunstarbeiten von Veit Stoss, Adam Kraft, Schonhofer, Albrecht Dürer u. s. w., welche Modelle sehr zu empfehlen sind.

Druck der U. E. Sebald'schen Officin in Nürnberg.

Livraison XXI.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Portail latéral de l'église du convent des Cîteaux de l'abbaye de Lilienfeld en Haute-Autriche (voir les chapiteaux du cahier IV, planche I de l'Ornementique). L'auteur de l'Ornementique plaint beaucoup que, vu son passage trop rapide dans cette abbaye, il ne lui ait pas été donné de lever toute une série des nombreuses beautés architecturales de cet intéressant convent.

A tout prendre, la Haute-Autriche et la Basse-Autriche ne sont pas sans quantité de monuments d'architecture des temps antiques. C'est aussi l'avis de M. Quast, architecte en chef, notre très honoré ami, lequel, après une tournée faite l'automne dernier en Autriche et en Suabe a bien voulu nous montrer son admirable carton d'esquisses et de copies d'après nature. Il serait à souhaiter que M. Quast voulût bien les publier.

Ce petit portail se distingue par l'originalité de ses formes; les consoles des chapiteaux surtout sont d'un effet très pittoresque.

Planche II.

Miniature sur parchemin, séparée a coup de ciseaux d'un code français du 12e siècle, en propriété autrefois à

Ein und zwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Nebenthüre aus der alten Cisterzienser-Klosterkirche des Stiftes Lilienfeld in Unterösterreich (s. IV. Heft Platte I. der Ornamentik, wo einige interessante Capitäle von da vorgeführt sind). Dieses Kloster hat so vorzügliche Schönheiten, dass es dem Verfasser dieses bei seinem dortigen nur kurzen Aufenthalt ohnmöglich war, mehreres von diesem gewiss merkwürdigen Kloster zu zeichnen.

Ueberhaupt hat Ober- und Unterösterreich wirklich viel Vortreffliches aus der architektonischen Vorzeit aufzuweisen, worüber auch mein hochverehrter Freund Herr Oberbaurath von Quast, welcher diesen Herbst 1850 eine Reise durch Schwaben und Oesterreich machte, mit mir einverstanden ist; bei seiner Rückreise über Nürnberg habe ich in seinem Reiseskizzenbuch seine vortrefflichen Aufnahmen und herrlichen Motive bewundert; es wäre sehr zu wünschen, dass er solche veröffentlichen möchte.

Dieses hier vorgeführte kleine Portal aus der Kirche von Lilienfeld zeichnet sich durch Originalität aus, besonders machen die Capitäl-Consolen einen höchst malerischen Effekt.

Platte II.

Abbildung — nach einem aus einem französischen Codex des 12ten Jahrhunderts leider herausgeschnittenen

feu M. Kirchner, peintre et ami de l'auteur. Nous calquâmes cette miniature en 1824, ce qui nous permet de la reproduire dans les dimensions de l'original.

Cette intéressante image était si détestablement détériorée de même que l'écriture du dos qu'il fut presque impossible de déchiffrer celle-ci. Mais vu le grand intérêt de la chose nous nous permettons d'y fournir un commentaire, fondé sur nos études et expériences.

Nous avons reçu communication de notre ami, M. Kirchner, qu'il avait acquis ce parchemin d'un Français, marchand d'objets d'art, en échange contre des gravures. Ce marchand lui dit que, lors de l'incendie de l'abbaye de St. Germain des Prés (20 Août 1794), transformée en salpêtrière, la vaste bibliothèque de cet établissement, étant menacée des flammes et toutes les mains se mêlant à vuider les localités, plusieurs ouvrages auraient été détournées, puis à coup de ciseaux, privés de leurs illustrations, le dit marchand en acheta une quantité et notre miniature parmi.

„L'Histoire de Paris“ par Félicien et le „Recueil des Historiens de France“ nous apprennent que le roi Louis VII fut le patron et le généreux bienfaiteur de ce célèbre convent, bâti au 6e siècle par le roi Childebert. Puis dans l'intéressant ouvrage „Histoire des rois de France“ on retrouve Louis VII dont la ressemblance au portrait de notre parchemin est frappante. Cette circonstance nous fait croire que ce dernier représente réellement Louis VII Ce roi, surnommé le-Jeune, le-Débonnaire et Florus, né en 1120, fut, après le décès de son frère ainé et du vivant encore de son père couronné à Rheims par le pape Innocence II. Peu de temps avant la mort de son père il épousa Eléonore, fille héréditaire du duc Guillaume de Guienne et de Poitu.

En 1136 le 8. Août il fut couronné roi d'Aquitaine et à Noël suivant roi de France. A la prise de Vitri il fit mettre le feu à une église ou 1300 hommes furent la proie des flammes, il tomba alors dans une langueur mortelle et dans un chagrin si fort que, sur le conseil de St. Bernard, pour expier la mort tragique des habitans de Vitri il prit la croix résolu d'aller combattre les infidèles. Il se mit en route en 1147 la semaine après celle de la pentecôte, suivi de son épouse. Bernard mit une croix rouge sur l'écu du roi, fleurdelisé déjà des trois lis de France, même distinction fut donnée à son manteau. Louis VII fut le premier roi de France dont le blason

Pergamentgemäldes, welches im Besitz meines verstorbenen Freundes, des Malers Kirchner, war; im Jahre 1824 habe ich dasselbe durchgezeichnet, und in Folge dieses Verfahrens liegt es jetzt in Naturgrösse vor.

Dieses merkwürdige Bild war aber so schändlich ausgeschnitten und verdorben, dass die auf der Rückseite noch etwas sichtbare Schrift kaum zu lesen war, inzwischen interessirte mich dieses Blatt so sehr, dass ich mir erlaube, wie es mir Studium und Erfahrung darboten, einen Commentar darüber zu liefern.

Von meinem Freunde erfuhr ich nemlich, dass er dieses Bild von einem französischen Kunsthändler gegen Kupferstiche eingetauscht habe, der ihm erzählte, dass bei dem Brande die Abtei St. Germains des Prés (am 20. August 1794), die zur Zeit der Revolution zu einer Salpeterfabrik eingerichtet worden war, die ganze dortige reichhaltige, und in dieser Zeit unbeachtete Bibliothek vom Feuer bedroht war; alles, was Hände hatte, wollte retten, in diesem Durcheinander kamen nun auch die wichtigsten Werke in unwissende Hände, und hier wäre er der Kunsthändler durch Kauf in den Besitz mehrerer alter herausgeschnittener Pergamentgemälde, unter andern auch zu diesem Bilde gekommen.

Aus der Histoire de Paris par Félicien, und aus dem Recueil des Historiens de France ersah ich, dass König Ludwig VII. diesem berühmten Kloster, welches König Childebert im 6ten Jahrhundert erbaut hatte — stets ein mächtiger Patron und grossmüthiger Wohlthäter war, und da in dem interessanten Werke „Histoire des Rois de France Ludwig der 7te vorkommt, und mit unserem Bilde viele Aehnlichkeit hat, so möchte ich fast glauben, dass dieses jenen König vorstellen soll. Ludwig VII., le jeune, der Jüngere, der Fromme, auch Florus genannt, geb. 1120, wurde nach Ableben seines älteren Bruders, noch bei Lebzeiten seines Vaters im Jahr 1131 den 25. October zu Rheims vom Pabst Innocentius II. gekrönt; er war mit der Erbtochter des Herzogs Wilhelm von Guienne und Poitou, Eleonore, kurz vor dem Tode seines Vaters vermählt.

Im Jahre 1136 den 8. August wurde er als König von Aquitanien, und an Weihnachten darauf zum wirklichen König von Frankreich gekrönt. Bei der Eroberung von Vitry, wo 1300 Menschen in einer Kirche verbrannt wurden, verfiel er in solche Schwermuth, Gewissensangst und Kummer, dass er auf den Rath des heiligen Bernhard, um seine Sünden zu büssen, das Kreuz nahm, und sofort einen

portât d'azur aux trois lis d'argent dans l'écu. Nous ne doutons plus d'après cela que notre parchemin ne représente le dit roi. Il est assis sur son trône, s'appuyant sur le sceptre, tenant de la main gauche l'écu aux lis. Le blasonnement des armes françaises n'est pas sans un profond sens emblématique et fut introduit sous Saint-Louis. Sous ce prince la France était grande et heureuse. Qui ne connait la devise du peuple francais: „Gentis Pater atque Custos, Manibus date, lilia plenis.“ D'après la légende les anciens rois avant Clovis portaient de guèules à trois crapauds d'azur foncé. Ce roi ayant reçu le baptême se mit à exercer des oeuvres de charité et de pénitence, pressé de son épouse, la pieuse Clothilde, laquelle allait visiter souvent certain pieux érémite à Possy, auquel un ange apporta un jour les armoiries nouvelles, portant d'azur aux trois lis d'argent dans l'écu. En mémoire de cette origine, l'ange fut adopté comme tenant des armes françaises et regardé comme porte-bonheur pour la France. Plus tard les lis furent émaillés d'or. La France prospérait, en grandeur, en civilisation, en arts et en sciences la cour et les couvents étaient des modèles pour toute l'Europe. Aujourd'hui les anciennes armoiries sont remplacées par le tricolor rouge, blanc et bleu-foncé. Le rouge et le bleu rappellent les anciennes armoiries, le blanc rappelle les lis, emblème de l'innocence et de la pureté, mais le rouge rappelle involontairement le sang innocemment répandu de Louis XVI.

Nous ajouterons quelques mots sur les couleurs de la miniature, tant qu'on pouvait encore les définir. Les couleurs sont à la gouache, comme dans les livres de missel des 9e et 10e siècle et couchées sur champ d'or. Le roi est assis sur un trône, tendu de bleu, revêtu d'un manteau de pourpre à doublure couleur terne (sans doute lilas), le manteau est chamarré d'or et parsemé de pierres précieuses, tunique violette à manches courtes, chamarrée de noir avec broderies en or. Le roi porte une espèce de pallium, tel que le portaient les évêques grecs et romains, qui est de même richement bordé d'or et de perles, le ruban qui descend le long de la poitrine et du dos est d'une grande originalité; la ceinture est en or, le vêtement de dessous d'un vert-pâle, nuancé de bleu. En tête une couronne ouverte, telles qu'on les voit dans les anciennes images et sculptures des rois français. Cette couronne ainsi que le sceptre sont en or, de même que les bracelets. L'écu, omis ordinairement dans les images des

Kreuzzug in das heilige Land unternahm, wohin er wirklich im Jahre 1147 die nächste Woche nach Pfingsten in Begleitung seiner Gemahlin die Reise antrat; das rothe Kreuz heftete der heilige Bernhard auch auf den Mantel und Schild des Königs, auf dessen letzterem schon die drei französischen Lilien angebracht waren. Ludwig VII. war der erste König von Frankreich, welcher die drei Lilien im blauen Felde führte. — Aus diesen Nachrichten wurde es mir klar, dass unser Bild denselben König vorstellt; hier sitzt er nämlich auf einem Thron, gestützt auf dem Scepter, in der Linken hält er den Wappenschild mit den Lilien. Das französische Wappen war wirklich ein schönes bedeutungsvolles Emblem, und erhielt seine eigentliche Weihe durch Ludwig den Heiligen. Frankreich war unter ihm gross und glücklich; wer kennt nicht des französischen Volkes Zuruf: Gentis pater atque custos, manibus date, lilia plenis.“ — Diese Wappen verdankt seine Blasonnerie einer Legende; man sagt: Die alten französischen Könige vor Chlodwig hätten drei dunkelblaue Kröten im rothen Felde als Wappen geführt. Seitdem aber Chlodwig getauft war, wird weiter erzählt, übte er auf Antrieb seiner frommen Gemahlin, der heiligen Clotilde, Werke der Busse und Liebe. Clotilde besuchte öfters einen frommen Einsiedler in Poissy. Diesem brachte einstmals ein Engel das neue Wappen, drei weisse Lilien im blauen Felde. Zum Andenken wurde der Engel als Schildhalter des französischen Wappens aufgenommen, und von den spätern Königen als heilbringend für Frankreich angesehen, endlich wurden die Lilien golden. Frankreichs Grösse, seine Bildung, Kunst und Wissenschaft nahm zu, Hof und Klöster waren Muster für ganz Europa; heute ist an die Stelle des alten Wappens die Tricolore getreten, roth, weiss und dunkelblau. Roth und dunkelblau erinnert an das vorchristliche Wappen, weiss an die Lilien, Symbol der Unschuld und Reinheit, roth aber erinnert auch unwillkührlich an das unschuldig vergossene Blut Ludwig XVI.

Die Farben des Bildes — so weit diese noch zu erkennen waren, so wie die Erklärung einzelner Theile, will ich hier noch in Kürze aufführen. Die Malerei ist in Deckfarben — wie bei den ältesten Missalen des 9. und 10. Jahrhunderts üblich, und auf reichem Goldgrund gemalt. Der König sitzt auf einem blau gepolsterten Thronstuhl, angethan mit einem dunklen Purpur-Mantel mit hellem Futter — soll wahrscheinlich hell-lilla Farbe seyn, der Mantel

rois, est d'un grand intérêt, vu la croix rouge qu'il porte, laquelle rapelle sans doute la croisade du roi. Ces écus, arrondis aux trois angles, étaient généralement en usage chez les rois du 12e siècle ils étaient larges par en haut se terminant en pointe par en bas, moins lourds que les écus ordinaires, ils n'étaient destinés qu'à préserver la tête et la partie supérieure du corps.

Ces écus étaient travaillés en bois de hêtre ou de tilleul et enduits, pour plus de solidité, de cuir bouilli de buffle ou de cheval, il n'y en avait jamais de fer massif, bien que quelquefois ce métal fût employé pour garnir et décorer les écus, selon le rang de chacun et pour pouvoir résister à la violence des coups d'épée, et voilà pourquoi les Troubadours dans leurs chants aiment tant à parler de l'écu vomissant le feu. Les écus des personnes éminentes étaient souvent montés et décorés en or ou en argent, rembourrés de cuir dans le creux et garnis d'anses. Comme les rois de France, en frappant certaines pièces de gros argent, faisaient mettre de même l'image de l'écu royal sur ce numéraire, il s'en suivit qu'on les nomma bientôt „écus.“ Une arme défensive, analogue aux écus c'étaient les „alfastars,“ dont la description se trouve dans „l'Art-Journals,“ rédigé par le Docteur Hall à Londres, dans un article fourni par nous et qui traite des costumes, Outre l'écu, le roi, ceint du ceinturon autour des hanches, tient aussi l'épée; la garde en or, les souliers brodés en or de même que l'escabeau dont le dessus est d'écarlate.

L'arrière-champ est en or fleurdelisé d'argent, le portail or sur fond noir, les colonnes de marbre verdâtre, l'arcade or, les moulures or sur champ d'écarlate. Les ornements supérieurs de l'arcade posés sur champ lilas. Le champ de couleurs diverses rehaussées en or, les pétales blancs sur azur, de même que les autres parties de l'ornementique, où toutes les diverses couleurs et nuances s'harmonient. Les moulures des circonférences sont des filets or et vermillon. Les chapiteaux et les bases des colonnes sont richement décorés, les champs sont alternativement de bleu, de rouge et de vert. Les décorations sont miniaturées de couleurs voyantes, le socle or, les ornements courants et les panneaux internes alternant de bleu et de rouge.

selbst ist reich mit Gold und Edelsteinen verbrämt, die Tunika mit kurzen Aermeln ist violett, ebenfalls reich mit Goldverzierungen auf schwarzem Grunde eingefasst; der König trägt eine Art Pallium, nach Art der griechischen und römischen Bischöfe; auch dieses ist reich mit Gold und Perlen besetzt, originell ist das herabhängende Band an der Brust und Schultern. Der Gürtel ist golden. Das erste Untergewand ist blassgrün, blau schattirt, und das zweite weiss mit blauer Einfassung. Der Kopfputz ist eine offene Krone, wie man solche an den alten französischen Königsbildern und andern Denkmalen sieht. Diese Krone ist wie der Scepter von Gold, ebenso die Armspangen; merkwürdig ist hier der Schild, den man fast niemals an den Königsbildern sieht, dessen rothes Kreuz aber offenbar auf den Kreuzzug dieses Königs bindeutet. Dieser, an den drei Ecken abgerundete Herzschild (ècu) der Könige und Fürsten war im 12. Jahrhundert allgemein im Gebrauch, oben breit, unten spitz; um weniger schwer zu seyn als die gewöhnlichen Schilde, war er nur bestimmt, Haupt und Oberleib zu decken.

Diese Art Schilde waren aus Buchen- oder Lindenholz gearbeitet, und der grösseren Festigkeit wegen mit gesottenem Büffel- oder Rossleder überzogen, aber nie massiv von Eisen oder Stahl, und wenn ja dieses Metall dabei in Anwendung kam, so war diess nur bei der Einfassung oder Verzierung, je nach dem Range seines Besitzers, und desswegen angebracht, um der Wucht des gewaltigen Schwertes widerstehen zu können, und daher kommt auch in den Gesängen der alten Troubadours so oft „der funkensprühende Schild“ vor; bei hohen Personen war Einfassung und Verzierung nicht selten von Gold oder Silber; inwendig war er mit Leder gepolstert und mit Armriemen versehen; unser Schild, wie wir ihn vor Augen haben, war mit dem königlichen Zeichen oder Wappen bemalt, daher noch heut zu Tage die französische Münze ècu (Thaler) nach einem so bezeichneten Schilde benannt wird; weil sie das Gepräge des Wappenschildes führt; ähnlich diesem Schilde waren auch die sogenannten Alfastars; eine ausführliche Beschreibung dieser Schutzwaffe findet sich in meiner Costume-Beschreibung in den Monatheften des Art Journals, welches Dr Hall in London herausgiebt. Nebst dem Schild hält der König auch das Schwert mit umgewundener Schwertkuppel, der Griff ist Gold, die Schuhe sind ebenfalls Gold, so auch der Fussschemel; der Fussboden des Schemels ist zinnoberroth.

Der Hintergrund ist Gold mit weissen Lilien, das Portal Gold mit farbigem Grund, die gekuppelten Säulen sind grünlicher Marmor, der Bogen ist Gold, die erste Ornamenten-Einfassung grün auf zinnoberrothem Grund. Das obere breitere Bogen-Ornament ist auf dunkelblauem Grund, und lila und grün mit Gold aufgehöht gehalten, die Kelchblumen sind weiss, auf Rosa-Grund, so auch die übrige Ornamentik, in der alle nur möglichen Farben-Nuançen harmonisch wechseln. Die äusserste Einfassung ist Gold mit zinnoberrothen Linien bezeichnet. An Capitälen und Säulenfüssen, welche reich dekorirt sind, ist der Grund abwechselnd blau, roth und grün Die Verzierungen sind mit bunden Farben besetzt; der Sockel am Schluss des Bildes ist Gold; das fortlaufende Ornament und die mittleren Quadrate sind ebenfalls Gold mit abwechselnd blauem und rothem Grund.

Style Germanique (Gothique).

Planche III.

Fig. a. Fragments d'une balustrade d'autel du ci-devant couvent des Dominicaines à Loewenthal ou Liebenthal, dessinés par l'auteur de l'Ornementique pendant ses excursions sur les rives du lac de Constance, en 1813. Ce couvent, intéressant autrefois, est situé sur la rivière d'Ach et près de Friedrichshafen (Buchhorn). Anciennement nommé Himmelswonne, il est un des plus antiques de la contrée. Le nom du fondateur n'est plus connu, on sait simplement que le chevalier Jean de Ravensbourg, en 1250, fit reconstruire ce couvent, consumé par le feu en 1246. Ravensbourg fit de riches présents au couvent reconstruit et Gutta, son épouse, de la noble maison d'Angelburg, en fut la première prieure. Il est à plaindre que le beau style de ce couvent ait été piteusement massacré par les renouvellements du 18e siècle, car la vieille église est tellement surchargée d'ornements du style ignoble qu'on ne s'y reconnait plus. Néanmoins quelques coins retirés cachent encore des traces d'ancienne splendeur, tels que notre balustrade, du 15e siècle, en bois de chêne tout noircie du temps, mais élégamment et si diversement sculptée que chaque compartiment se trouve orné d'un motif nouveau, formé de rosaces délicatement sculptées à jour; les stalles que nous y vimes, et qui sont de la même

Deutscher (gothischer Styl).

Platte III.

Fig. a. Fragment eines Altargeländers, Gallerie oder Chorschranken (Kanzelle genannt), wo das Abendmahl gereicht wurde, aus dem ehemaligen Dominikaner-Nonnenkloster Löwenthal, auch Liebenthal genannt, von mir gezeichnet auf meinen Wanderungen am Bodensee im Jahre 1813. Dieses ehemals interessante Kloster liegt am Flusse Ach, seitwärts Friedrichshafen (Buchhorn) in der ehemaligen untern Landvogtei. Vor Alters hiess Löwenthal Himmelswonne, es ist eines der ältesten Klöster in dieser Gegend gewesen, dessen Stifter unbekannt ist, man weiss nur, dass Ritter Johann von Ravensburg im Jahre 1250 dieses Kloster neu erbauen liess, nachdem es im Jahre 1246 abgebrannt war. Ravensburg beschenkte sein neues Kloster reichlich, und seine Gattin, Gutta, eine Edle von Angelburg, wurde die erste Priorin; leider ist der schöne Styl dieses Klosters im 18. Jahrhundert durch Erneuerungen ganz verzopft worden, und die alte Kirche ist vor lauter Rococco nicht mehr zu erkennen, aber viele Spuren ehemaliger Herrlichkeit fand ich doch noch in den vergessenen Winkeln, so z. B. aus dem 15. Jahrhundert unser Altar-Geländer, von fast ganz geschwärztem Eichenholz, äusserst zierlich geschnitten und in Verzierungen so mannigfaltig, dass in jedem Fach eine andere Motive von fein durchbrochenen Rosenverzierungen vorkommt; aus derselben Zeit müssen

époque à peu près, seront reproduits dans un des cahiers subséquents.

Les monuments sépulcraux de cette église, érigés aux comtes de Habsbourg, Montfort, Werdenberg, aux barons de Ravensburg etc. nous étaient d'un grand intérêt.

Figure a. a. Rampes profilées en échelle grossie. Figure b, Balustrade d'autel au couvent de Blaubeuren (Wurtemberg) dessinée par le frère de l'auteur de l'Ornementique, feu M. Manfred Heidelof. On venait de la retirer d'un monceau de meubles d'église détruits. Elle servait probablement comme barre de séparation de la nef de l'église d'avec le choeur, où se trouve le superbe autel, ouvrage très renommé. Cette balustrade était richement dorée.

Fig. b. b. Les encadrements, en échelle grossie.

Pour démontrer la variété des sculptures nous en reproduirons encore deux, savoir:

Fig. c. Balustrade de l'ancien couvent des Bénédictins Lah (Monasterium Lacum) près d'Andernach dans le pays de Trève, dessinée par nous en 1815. Elle se trouvait dans une remise d'objets de rebut où, sur notre demande à voir des antiquités, on nous avait conduit. Nous y vîmes, à côté de toutes sortes de fragments d'autels et d'images sacrées, de même la dite balustrade, tombée presque en poussière. Elle était encore imposante par la richesse de la dorure et des couleurs. Le scabellon surtout, portant l'ange, nous intéressait; il est richement doré et à panneaux rouges et bleus; l'ange est en couleur robe blanche, chevelure et ailes dorées, il tenait un écriteau avec le mot „Sanctissimus,“ le mot correspondant était sans doute sur l'écriteau de l'autre ange. Les deux scabellons, où l'on voit encore les gonds sur lesquels roulaient les battans, donnaient accès à l'autel Quelques-uns de ces meubles détruits portaient le millésime 1480 et notre balustrade appartient sans doute au même siècle, qui est celui de l'abbé Jean de Didesheim, ami des arts, aux soins de qui ce couvent est redevable de divers embellissements; malheureusement il s'y introduisit plus tard le style de rococo et de tant de beaux objets les uns furent écartés, les autres détruits. Le site pittoresque de ce couvent parle au coeur et à la faintaisie. Partant du village de Brohl pour faire à pied la promenade vers le couvent et descendant le revers des élevations, on est agréablement surpris en découvrant l'élégante église du couvent à six tourelles gothiques et le lac austère avec son

auch die daselbst von mir vorgefundenen Chorstühle seyn, welche ich in der Folge vorführen werde.

Interessant waren mir hier die noch ziemlich gut erhaltenen Grabmähler der Grafen von Habsburg, Montfort, Werdenberg; der Freiherrn von Ravensburg und anderer mehr.

Fig. aa. Rahmenverzierung des Geländers im vergrösserten Maasstabe.

Fig. b. Altargeländer im Kloster Blaubleuren, gezeichnet von meinem verstorbenen Bruder Manfred Heideloff. Dieses Geländer soll sich unter mehreren zerstörten Kirchenrequisiten vorgefunden haben; wahrscheinlich war es bestimmt, den Chor abzuschliessen, in welchem der bekannte herrliche Altar steht; dieses Geländer war reich vergoldet, und der Grund der Verzierungen blau und roth gefasst.

Fig. b. b. Die Rahmverzierung im vergrösserten Maasstab.

Um die Verschiedenheit dieser Altargeländer darzuthun, will ich noch zwei derselben vorführen und zwar:

Fig. c. aus dem ehemaligen Benediktiner-Klosters Laach (lat. Monasterium Lacum) unweit Andernach im ehemals Trierischen, von mir gezeichnet im Jahre 1815. Dieses Geländer befand sich nicht mehr an seinem eigentlichen Platze, sondern in einem alten Gewölbe, wohin ich auf meine Nachfrage nach ähnlichen Gegenständen geführt wurde, und wo ich unter andern Trümmern von zerbrochenen Altären, Heiligenbildern, halb verfault auch dieses Geländer fand; es überraschte mich durch seine reiche Vergoldung und Bemalung besonders das Postament mit dem Engel; es ist reich vergoldet mit rothen und blauen Füllungen. Der Engel ist bemalt im weissen Kleide, goldnen Haaren und Flügeln, er hält einen Zettel, worauf „Sanctissimus“ zu lesen war; die Fortsetzung dieses Zettels, wie des Worts trug wahrscheinlich ein zweiter Engel; beide Postamente bildeten den Eingang zum Altar; man sieht noch an diesem Postament den Kolben der Thürchen; an andern zerbrochenen Gegenständen fand ich die Jahrzahl 1480, und bestimmt gehört unser Geländer dieser Zeit an; und diess wäre also die Zeit des kunstsinnigen Abtes Johannes von Diedesheim, unter welchem dieses Kloster viele Verschönerungen erhielt; leider drängte sich bei den vielen Erneuerungen der Zopfstyl ein, und manches Schöne wurde entfernt oder zerstört. Die Lage dieses Klosters ist äusserst romantisch, und spricht Phantasie und Gefühl auf das lebhafteste an, wenn man vom Dorfe Brohl aus

rivage, où se trouvait le burg des anciens comtes-palatins, lesquels, par ce couvent, se nommaient Domini de Lacu ou Seigneurs de Lag. Ce paysagè, quoique privé du burg, brûlé par les Français, en 1689, ne laisse point d'exercer sur le contemplateur un charme indicible.

Fig e. e. La même décoration, en échelle grossie.

Fig. d. Balustrade intéressante, de quelque autel, de l'église de la St. Croix à Cobourg, dessinée par mon ami et compatriote, l'architecte Guillaume Dürich, lors que nous étions occupés l'un et l'autre à l'élévation du château de Cobourg. Dürich trouva cette balustrade dans le grenier de l'église, où 22 ans plus tard notre conducteur de bâtisses du vieux château, l'architecte Charles Goergel, trouva un plus grand trésor de sculptures de la dite église, lesquelles en eurent été retirées pendant la réformation en 1543. Elles se trouvent maintenant dans le vieux château reconstruit de Cobourg.

Planche IV.

Table intéressante par nous dessinée du milieu du 16e siècle. C'était le 3. Septembre 1814, que, par un temps de plus splendides, venant de Stoutgart, nous cheminions sur nos pieds vers Hohenstaufen, village avec l'église paroissiale, où, par autorisation de la commune, le curé, M. J. F. Ammermüller nous avait mandé, pour nous charger de la restauration de l'image de l'empereur Frédéric Barberousse, peinte sur une porte d'église murée, donnant vue vers les montagnes. L'inscription dit que l'empereur, descendant de son château, passait souvent par cette porte dans l'église *). Nous nous chargeâmes d'autant plus volontiers de cette commission qu'elle nous

*) Voir: Les Hohenstaufen par Ammermüller. Deuxième édition.

die Wanderung zu Fuss nach Kloster Laach macht, wird man angenehm überrascht, wenn man von der Anhöhe heruntersteigt und vor sich die stattliche sechsthürmige byzantinische Klosterkirche erblickt und den unheimlich malerischen See, in dessen Nähe die Burg der alten Pfalzgrafen war, die sich von diesem Kloster Domines de Lacu, oder Herren von Lach oder Laache schrieben; diese Burg wurde im Jahre 1689 von den Franzosen verbrannt, aber die unbeschreiblich schöne Landschaft mit dem Kloster am See übt noch immer ihren Zauber auf den Beschauer aus.

Fig. e e. Grössere Ansicht der Verzierung zur Verdeutlichung.

Fig. d. Interessante Gallerie, wahrscheinlich eine Altar-Gallerie aus der heiligen Kreutzkirche zu Coburg, vorgefunden und gezeichnet von meinem Freunde und Landsmann, dem Architecten Wilhelm Dürich, als wir zusammen im Jahre 1817 beim Schlossbau in Coburg beschäftigt waren; diesen Gegenstand fand Dürich auf dem Dachboden der Kirche, wo 22 Jahre später mein Bauführer auf der Vestung Coburg Architect Carl Görgel einen grössern Schatz von herrlichen Schnitzereien aus dieser Kirche fand, welche im Jahr 1543 bei der Reformation aus der Kirche entfernt wurden; diese befinden sich nun im Fürstenbau auf der Veste Coburg. Sie sind bestimmt aus der Zeit 1401, wo die Aebtissin Sophia des Benediktiner Nonnenklosters zu Veilsdorf auf St. Michelsberg an der Werra und des Dechanten Johann von Lichtenstein zu Meder (ein Ort zwei Stunden von Coburg), welche die heilige Kreutzkirche der Stadt überliessen.

Fig. d. d. Grössere Ansicht der Verzierung.

Platte IV.

Ein merkwürdig interessanter Tisch aus der Mitte des 16. Jahrhunderts, von mir gezeichnet. Es war am 3. September 1814, als ich beim herrlichsten Wetter eine Fussreise von Stuttgart aus nach dem Pfarrdorfe Hohenstaufen machte, wohin mich der damalige Pfarrer J. F. Ammermüller im Auftrag seiner Gemeinde berufen hatte, um das ruinöse und äusserst schlecht gemalte vom Pfarrer, Magister Walz im Jahre 1723 angeordnete Bildniss des Kaisers Friedrich Barbarossa an einer zugemauerten kleinen Kirchenthüre, welche nach dem Berge zuschaute, wieder neu herzustellen. Die Inschrift dieses Gemäldes sagte, „dass Kaiser Friedrich oft durch diese Thüre von seinem oben liegenden Schlosse in die Kirche gegangen sei“ *). Dieser

*) Siehe Ammermüller's Hohenstaufen. 2. Aufl. 1814.

paraissait fournir le moyen de rectifier quelque grave anachronisme, concernant le costume, attendu que l'ancien peintre avait prêté, à l'empereur celui du 16e siècle. De là grands débats avec les têusces paysans, qui n'entendirent point que nous y apportassions quelque changement que ce fût, si bien que, le curé, se rangeant aussi de leur côté, force nous fut de rhabiller Barberousse du même costume qu'avait bien voulu lui prêter le bon peintre, notre prédécesseur.

Quelque trente ans s'étant écoulés depuis ce temps il s'est vérifié une chose que nous prédisions: car la nouvelle image se trouve déjà aussi délabrée que l'était ancienne du temps de notre visite. La paroi étant humide et l'eau y dégouttant par moments, il est impossible qu'aucun ouvrage s'y puisse conserver. Durant les trois semaines de notre travail nous demeurions dans la maison hospitalière du curé. De notre fenêtre, nous pouvions jouir, toute à notre aise, du bel aspect du couvent de Lorch-Hohenstaufen. Notre chambre à coucher était un véritable magasin de vieux meubles, là il y avait entre autre deux gros bois de lit à baldaquins, du 16e siècle, que nos Ancies appelaient étables de lit. Nous avons par devers nous des strophes germaniques avec le passage que voici:

„Ze einem bettstall binden si se Hiez
„in der kementen nieman si bi ir liez."

Dans cette chambre à coucher se trouvait la table de la présente planche, qui nous intéressait de préférence, elle était de solide bois de chêne, presque noir de vétusté, mais ornée de très belles sculptures avec les armoiries de la famille des Woellwarth; ces armoiries surtout attirèrent notre attention. C'est un croissant de gueules passant sur argent, le même blasonnement se revoit sur le héaume sur un coussin cramoisi à franges et houpettes d'or. M. le curé ne fut pas peu étonné de ce que cette table, dont personne n'avait eu souci, nous occupait tant, mais rendu attentif aux armoires, il en conçut une meilleure idée. Il nous dit que cette antiquité lui venait de son prédécesseur, lequel, ne sachant comment faire autrement, l'avait laissée, là. Le curé y mettait ses livres et ses dossiers. En 1827 nous montrâmes notre copie à notre ami, feu M. le lieutenant-général de Woellwarth, qui vint nous visiter à Nuremberg. Son avis était que, des châteaux de Lauterburg, Essingen ou Laubach cette table avait pérégriné à Hohenstaufen. Finalement nous

Auftrag war mir um so angenehmer, als ich dadurch Gelegenheit bekam den Kaiser im Kostüm seiner Zeit abzubilden, aber nun bekam ich einen Kampf mit der Gewissenhaftigkeit des Pfarrers und der Unwissenheit seiner Gemeinde zu bestehen, die das Gemälde durchaus genau so hergestellt wissen wollten, als es ursprünglich gewesen war, und so musste ich es denn — gegen mein besseres Wissen — im Costüm des 16. Jahrhunderts herstellen, aber, wie ich vorhersagte, so ist auch mein Bild im Lauf von einigen dreissig Jahren eben so schadhaft geworden, als ich das erste angetroffen habe, die immer feuchte Wand, an der das Wasser manchmal herabläuft, zerstört fort und fort Arbeiten der Art. Ich blieb während der Arbeit an diesem Bilde drei Wochen in dem gastlichen Hause des Herrn Pfarrers, und konnte von meinem Fenster aus die herrliche Aussicht nach dem Hohenstaufen-Kloster Lorch in grösster Bequemlichkeit geniessen; mein Schlafzimmer war eine wahre Rumpelkammer alter Möbeln; unter andern standen hier zwei kolossale Bettstellen nebeneinander, beide aus dem 16. Jahrhundert, von unsern Voreltern Bettstall genannt, ich habe ein altdeutsches Gedicht vor mir, wo solche Bettställen wie folgt, vorkommen:

„Ze einem bettstall binden si se Hiez;
„in der kementen nieman si bi ir liez."

In diesem Schlafzimmer befand sich auch unser Tisch, der mich besonders anzog; er war von festem Eichenholz vom Alter fast ganz geschwärzt, aber mit reinem schönen Schnitzwerk verziert, worunter mir besonders das mir längst bekannte Wappen der Familie von Wöllwarth auffiel; es ist ein zinnoberrother Halbmond im silbernen Felde, was sich auf dem Helm der auf einem rothen goldbordirten und bequasteten Kissen ruht, wiederholt, und zwar in der Art, dass auf dem Helm der gehörnte Mond aufrecht abgebildet ist.

Der Herr Pfarrer war nicht wenig erstaunt, dass ich dem Tisch, den bisher Niemand beachtet hatte, so viel Aufmerksamkeit schenkte, bis er endlich auch das Wappen erkannte, und mir erzählte, dieser Tisch stamme von seinen Amts-Vorfahren her, welche dies altmodische Möbel keiner Beachtung werth hielten, und so blieb denn dieser Tisch als altes Hausmöbel stets im Pfarrhause stehen, und trug zu meiner Zeit die Bücher und Akten seines Besitzers.

Im Jahre 1827 liess ich die Abbildung dieses Tisches meinem nun verewigten Freunde, dem Herrn Generallieutenant August Friedrich Freiherrn von Wöllwarth, der mich

tombâmes d'accord qu'elle avait dû appartenir au chevalier Hans Conrad de Woellwarth, qui était le dernier de ceux de sa race, déposés dans la chapelle du convent de Lorch. A défaut de table genéalogique nous ne sommes pas à même de définir le blasonnement de plusieurs armoiries femelles et armoiries d'agnation qui se trouvent de même sculptées dans la table. Les chartes de la famille après leur translation vers Schorndorf, du temps de la guerre de 30 ans, auraient été consumées par les flammes, lors de la conflagration de cette ville, en 1634, comme croit M. de Woellwarth. Sur la cheville transversale qui serre les jambes en croix de la table il y a des inscriptions très intéressantes. D'un côté on voit:

„Malgré le nombre de ceux qui m'envient
„Les volontés de Dieu s'accomplissent."

Et du côté opposé:

„Allons, bon courage,
„Osons avec Dieu."

Les décorations sont un vrai chef-d'oeuvre, sculptées avec grande entente, les deux grandes armoiries sortout ainsi que les lions et les mascarons. Le dessus est uni, sans aucune distinction, il paraît appartenir à un temps plus moderne. M. le curé nous dit que l'ancien dessus avait été à marqueterie plus belle encore que celle des tiroirs, qu'on peut tirer à soi des deux côtés.

La famille nobilaire des Wöllwarth (anciennement Wellwarth, Woellwarth) était une des premières et plus anciennes maisons nobles de la Suabe, où elle avait de vastes possessions, le droit de monnoyage, celui d'assister à tous les tournois, elle occupait les premières charges d'église, de robe et d'épée, affectait des fonds aux églises et convents, instituait dés jours de commémoration pieuse et fleurit encore de nos jours. Quant aux dix monuments sépulcraux de Lorch, nous en avons introduit quelques-uns dans notre traité sur les costumes, inséré dans „Art Journal" de Londres.

Planche V.

Fig. a. Armoirie intéressante et de belle conservation, dans la maison S. Nr. 807, appartenante à Me de Schaden à Noremberg. Cette pièce, d'un goût simple mais exquis, date

in Nürnberg besuchte, sehen, und dieser war der Meinung, der Tisch müsse von dem Wöllwarth'schen Schlosse Lauterburg, Essingen, oder Laubach nach Hohenstaufen gekommen sein; endlich kamen wir dahin überein, dass dieser alte Tisch dem am 7. April 1567 verstorbenen Ritter Hans Conrad von Wöllwarth gehört haben müsse, als dem Letzten, welcher noch in der Wöllwarth-Capelle der Hohenstaufer Klosterkirche in Lorch beigesetzt wurde, aus Mangel eines Geschlechtsbuches bin ich nicht im Stande, die Abbildungen mehrerer Frauen und Agnaten-Wappen, welche sich an mehreren Stellen des Tisches befinden, zu benennen; wie ich vom Herrn General erfahren habe, soll das Familien-Archiv im dreissigjährigen Kriege nach Schorndorf gebracht und im Jahre 1634 bei Einäscherung dieser Stadt verbrannt seyn.

Interessant sind die Inschriften an der Zarge und an dem Queerholz, welches die beiden unteren Füsse des Tisches zusammenhält, und statt mit dem üblichen Keil durch eine versenkte Schraube befestigt ist, die erst durch Hinwegnahme des Wappenschildes sichtbar wird; man liest auf der einen Seite der Zarge die Worte: Spes mea Christus, auf der andern: Omnia a Deo.

An dem Querholz:

„Ob ich schon hab' Neider viel,
„So geschicht doch, was Gott haben will;"

auf der andern Seite;

„Frisch und unverzagt
„Zu! mit Gott gewagt."

Die Verzierungen sind wahre Kunstwerke, geistreich gezeichnet und geschnitzt, besonders die beiden grossen Wappen, die Löwen und Larven an den beiden Füssen. Die Tischplatte ist glatt und ohne Auszeichnung, sie scheint von neuerer Arbeit zu seyn; der Herr Pfarrer sagte mir: dass früher eine sehr schöne Tischplatte darauf gewesen sey, noch schöner eingelegt als die Schublade, die man auf beiden Seiten herausziehen kann.

Die edle freiherrliche Familie von Wöllwarth — vormals Wellewarth, Woellwarth — gehörte zu den ältesten und angesehensten turnierfähigen Ritter-Geschlechtern in Schwaben und hatte bedeutende Besitzungen daselbst; sie hatten Münzgerechtigkeit, und bekleideten oft die höchsten Stellen in geistlichen, militärischen und Staats-Aemtern. Sie waren grosse Wohlthäter der Kirchen und Klöster, und stifteten überall ihres Namens Gedächtniss; die Familie hat sich bis heute noch erhalten; mehrere Abbildungen der zehn Grabdenkmale in Lorch habe ich in meinem Costumwerk im Londoner Art Journal vorgeführt.

Platte V.

Fig. a. Interessanter, noch ziemlich gut erhaltener Wandschrank aus dem Hause S. Nr. 807 der Frau von Schaden zu Nürnberg, mitgetheilt und gezeichnet von mei-

de 1480, elle était dorée et peinte en couleurs, les battans ne s'ouvrent pas de toute la dimension du panneau. Le dessin en fut levé par M. J. X. Ziegler, notre ancien élève. Ce dernier, cherchant à connaître les couleurs de la peinture trouva que tous les filets étaient dorés, les décorations de bleu, le fond de rouge, les fiches et l'écusson dorés. Actuellement elle se trouve peinte en simple blanc.

Fig. b. Ornement tiré de l'ancien couvent des Bénédictins de Moenchroth, dans le comté d'Oettingen. De ce couvent, anciennement si renommé, il n'y a guère plus à voir quoi que ce soit, car il a partagé le sort de tant d'autres couvents, c'est à dire celui du pillage et de l'incinération en 1525 du temps de la désastreuse guerre des paysans. A peine réédifié par le noble abbé Rottinger, il fut décréte et supprimé en 1558, par suite de la réformation. Les premiers moines étaient de l'institut du célèbre abbe Guillaume de Hirschau, dans la Forêt-noire. Ils y furent mandés par le comte Herman de Leiningen. Le deuxième fondateur (en 1109) était un comte Bruno de Brakenfeld ou Brakfeld, dès 1250 Le couvent avait pour patrons les comtes d'Oettingen. Ce fut l'empereur Conrad IV qui déféra le patronage au comte Louis. Il est a plaindre que ce couvent, où il y avait encore du beau à voir, ait passé en possession privée. Le dernier propriétaire, la famille Schnell, le vendit en 1825 au prince Alois I. d'Oettingen pour la somme de 126,100 florins.

Fig. c. Ornement sculpté sur bois, fragment d'un stalle d'église de l'ancien couvent des Bénédictins Irrsau (Irrsen, Iraingen), dessiné en 1830. Ce couvent est si modernisé qu'il n'y a que l'oeil exercé du connaisseur qui découvre encore quelques traces du moyen âge. Il faut qu'il ait été très intéressant aussi sous le rapport de son site, il est situé dans la Suabe bavaroise à quatre lieues de Kaufbeuren. Fondé en 1182 par le margrave héréditaire des anciens ducs de Bavière, Henri de Ramsperg et par ses deux fils Godefroi et Berchtold, il fut sécularisé et supprimé, du temps de la sécularisation genérale des convents.

Fig. d. Ornement sculpté sur bois de l'ancien abbaye des Citeaux à Tennebuch dans le Brisgaw (Bade), trouvé par hazard dans une chapelle, démolie depuis. Ce convent, fondé en 1158 par l'abbé Hesso de Friauis et par Cuno de Hornwin, sur l'avis du duc Berthold IV de Zaehringen, a partagé le sort de tant de couvents. Aujourd'hui il n'y a presque rien plus à voir de son ancienne magnificence, à moins qu'on n'aille à la recherche des pierres sépulcrales. Un des habitants de ce couvent était aussi le comte Berthold d'Urach; abbé, décédé en 1226, dont on pouvait voir long temps la pierre sépulcrale.

nem ehemaligen Schüler, nun Lehrer an der Baugewerkschule dahier, F. X. Ziegler.

Dieser einfache, aber geschmackvolle Wandschrank gehört dem Jahre 1480 an; er war ganz vergoldet und bemalt, daher die Schrankthürchen kleiner als der Rahmen sind. Ziegler hat die Farben des Rahmens untersucht, und fand alle Stäbe vergoldet, die Verzierung blau, und die Vertiefungen roth, selbst die Bänder und das Schlossschild sind vergoldet. Jetzt ist er ganz weiss überstrichen.

Fig. b. Ornament aus dem ehemaligen Benediktiner Kloster Mönchsroth in der Grafschaft Oettingen; von diesem ehemals so berühmten Kloster ist wenig mehr zu sehen; denn es hatte das Schicksal der meisten andern Klöster in dem heillosen Bauernkrieg 1525 geplündert und verbrannt zu werden, und obgleich von dem edlen Abt Röttinger wieder hergestellt, wurde dieses Kloster dennoch in Folge der Reformation 1558 sequestrirt und aufgehoben; die ersten Mönche kamen aus des berühmten Abtes Wilhelm von Hirschau Institut im Schwarzwald; der Stifter, Graf Herrmann von Leiningen, liess sie kommen. Der zweite Stifter im Jahre 1109 war ein Graf Bruno von Brakenfeld, oder Brakfeld. Die Schirmherren waren von 1250 an die Grafen von Oettingen. Graf Ludwig erhielt die Schutzgerechtigkeit über dieses Kloster vom Kaiser Conrad IV.

Leider kam dieses Kloster, in dem noch viel schönes zu sehen war, in Privathände. Die Familie Schnell, welche das Kloster zuletzt besass, verkaufte dasselbe um die Summe von 126,000 fl. an den Fürsten Alois I. von Oettingen im Jahre 1825. Dieses Ornament war von Holz, wahrscheinlich war es ein Fries in einem Zimmer des Abtes; es ist im Styl des 16. Jahrhundert.

Fig. c. Ornament von Holz, es gehörte einem Betstande an und ist aus dem 16. Jahrhundert, gezeichnet im Jahre 1830, in dem ehemaligen Benediktiner-Kloster Irrsee (Yrsen, Iraingen); auch dieses Kloster ist fast ganz modernisirt, und nur ein geübtes Auge findet hie und da Spuren aus dem Mittelalter; dasselbe muss seiner Lage nach sehr interessant gewesen seyn; es liegt im bayer'schen Schwaben, vier Stunden von Kaufbeuren, und wurde von den Erbmarkgrafen der alten Herzoge von Schwaben, Heinrich vom Ramsperg und seinen Söhnen Gottfried und Berchtold im Jahre 1182 gestiftet, und in jüngster Zeit bei der allgemeinen Kloster-Sekularisirung aufgehoben.

Fig. d. Holzornament, gefunden in der ehemaligen Zisterzienser-Abtei Tennenbach im Breisgau (Baden); auch dieses Kloster hatte das Schicksal des vorerwähnten, und es ist wenig mehr von mittelalterlicher Herrlichkeit zu schauen, wenn man nicht gerade nach Grabsteinen forscht. Ich fand es im Jahre 1815 zufällig in einer, nun abgerissenen Kapelle; das, sonst so interessante, Kloster wurde 1158 vom Abt Hesso von Frianisberg und Kuno von Horn-

Fig. e. Console de voûte de l'ancienne église d'Owen sur la Lauter, au pied du célèbre mont Teck, où il y avait le magnifique château des ducs de Teck. Dans Owen était leur résidence, dans l'église d'Owen leur sépulture. On y voit encore beaucoup de monuments sépulcraux de la famille des anciens ducs de Teck. En 1385 le duc Frédéric vendit au comte Eberhard de Wurtemberg la ville d'Owen et quelques villages. La plupart des monuments historiques de cette église, vénérable d'antiquité, ont péri dans la guerre des paysans et lors de la réformation. A notre dernière visite, en 1811, cette église, comme presque toutes celles de Wurtemberg, faisait l'effet d'un magasin de vieux meubles et d'autre fatras. D'épaisses couches de badigeonnage à la chaux cachaient les nervures de voûtes et des colonnes. Notre console ne tenait déjà plus à sa place. Pour aborder les magnifiques monuments sépulcraux, nous eûmes de la peine à nous faire jour au travers de l'amas confus de vieux stalles et d'autres ustensiles.

Fig. f. Console, fig. g. Moulure de l'ancienne église d'Oeffingen, église restaurée à neuf maintenant. C'est un lieu catholique, à deux lieues de Stuttgart, ayant appartenu anciennement au chapitre d'Augsbourg. Quoique l'église soit de peu d'apparence et malgré les mutilations au 16e et 17e siècle elle ne laisse point de faire une bonne impression. On y trouve encore de traces de décorations distinguées, notamment la console de la figure f, que nous rencontrâmes dans le grenier. Elle est d'un grand fini de sculpture, hauteur six pouces.

Oeffingen était le berceau de notre grand-père, Chrétien Keim, architecte de cour, auprès du duc de Wurtemberg. Notre arrière grand-père, maître-charpentier de son état, habitait de même ce lieu. Oeffingen possédait les meilleurs charpentiers, travaillant presque tous pour la cour de Stouttgart, très entendus dans l'ornementique, qu'ils aimaient à ménager dans leurs ouvrages même de charpenterie. Le plus instruit et le plus distingué de ces derniers était Joseph Frischmann, beau-frère de Chrétien Keim. L'église actuelle d'Oeffingen est la plus ignoble échoppe qu'on ait jamais honnorée du beau nom d'église catholique.

Planches VI et VII.

Fragment d'un monument sacré sculpté par Adam Kraft. Nuremberg, sa patrie, cette ville si célèbre, ne laisse pas d'être toujours riche en ouvrages, sortis de l'atelier de ce célèbre maître. D'abord, quant à la reproduction, il n'y a pas encore la moitié de ces ouvrages qui soient publiés par la gravure, puis, quant à la découverte de ceux cachés encore derrière les masures, on continue d'en retirer de nouveaux. Du nombre

win auf Angehen des Herzogs Berthold IV. von Zähringen gestiftet, in diesem Kloster war auch ein Graf Berthold von Urach Abt, der im Jahre 1226 starb, und dessen Grabstein lange zu sehen war.

Fig. e. Gewölb-Console aus der alten Kirche in Owen an der Lauter im Würtembergischen Amte Kirchheim, am Fusse des berühmten Teckerberges, auf dem ehemals die herrliche Burg der Herzoge von Teck stand.

Dieses Owen war ihre Residenzstadt, und in der Kirche war der Herzoge Begräbniss; man sieht noch viele Grabmale von der Familie der alten Herzoge von Teck; der Herzog Friedrich verkaufte die Stadt Owen 1385 mit andern Dörfern an den Grafen Eberhard von Würtemberg. Im Bauernkriege und bei der Reformation sind die meisten geschichtlichen Denkmale dieser altehrwürdigen Kirche zu Grunde gegangen; bei meiner letzten Anwesenheit 1811 fand ich das Innere dieser, wie fast aller Kirchen Alt-Würtembergs, gleich einer Rumpelkammer voll Schmutz und Unrath, nur hie und da hundertmal übertüncht, und diese Gewölbconsolen nicht einmal an ihrem Platz; ich konnte vor all dem Gerümpel von Betbänken etc. nur mit Mühe zu den herrlichen Grabmälern kommen.

Fig. f. g. Console und Ornament aus der alten, jetzt neu hergestellten Pfarrkirche zu Oeffingen, ein katholischer Ort, zwei Stunden von Stuttgart, ehemals dem Dom-Capitel zu Augsburg gehörig. Dieser hatte zwar eine unansehnliche Kirche, im 16 und 17. Jahrhundert ganz geschmacklos umgestaltet, sie machte aber mit den vielen herrlichen Lindenbäumen an dem Aufgang zur Kirche einen malerischen Effekt: man fand hier auch noch viele Spuren besserer Verzierungen, namentlich die Console f. Das Ornament fand ich auf dem Boden an einer Betbank; es war sehr fein geschnitten, und seine Höhe betrug kaum 6 Zoll.

Oeffingen war der Geburtsort meines Grossvaters, des herzogl. würtembergischen Hof-Architekten und Premier-Maschinisten Christian Keim, wo dessen Vater Zimmermeister war. Oeffingen hatte die besten Zimmerleute, welche fast alle für den Hof zu Stuttgart arbeiteten; sie waren in der Ornamentik sehr erfahren, und brachten sie häufig an ihren Zimmerarbeiten an. Der geschickteste und ausgezeichnetste war der Schwager meines Grossvaters Joseph Frischmann von Oeffingen. Die jetzige neue Pfarrkirche ist das unwürdigste Denkmal einer katholischen Kirche.

Platte VI u. VII.

Fragment eines Kirchendenkmals von dem berühmten Meister Adam Kraft. An Denkmalen von diesem berühmten Meister ist Nürnberg ziemlich reich; nicht die Hälfte davon sind durch den Stich bekannt, und immer noch werden neue von ihm in dem welthistorischen Nürnberg, wo er gelebt hat, entdeckt, wie z. B. der Oelberg an der Klara-Klosterkirche, welcher von ausgezeichneter Composition, aber leider sehr beschädigt ist. Dem fleissigen Murr

de ces derniers est le Mont-des-Olives, en dehors de l'église du couvent des Clarisses, composition distinguée, fort endommagée au reste. Il fut découvert dans une échoppe, collée contre le massif de l'église dès l'époque de la réformation et qui servait de bucher. Il faut bien que le laborieux antiquaire Murr n'ait pas eu connaissance de ce Mont-des-Olives, puisqu'il ne le cite pas dans ses „Memoires sur les Curiosités de Nuremberg." En revanche Murr y a introduit un monument sépulcral du couvent des Augustins, dont il dit:

„Une des plus belles pièces d'art du cloître c'est „l'ex-voto de la famille des Peringersdoerfer, il re„présente la Ste. Vièrge au milieu de deux anges. „A la base il y a plusieurs personnages saints et „autres, le tout supérieurement sculpté sur pièrre „par Adam Krafft. Grâces aux soins exemplaires „de M. de Winkler, il est a présent à l'abri de toute „dégradation."

Ce monument superbe, se distinguant surtout par la richesse de son ornementique architecturale, sera reproduit dans l'Ornementique. Pour en faire un commencement nous donnons ces détails. L'ensemble formera la fin du 4e volume. Nous ferons lever les dessins, plans et profils par notre ancien élève, M. F. X. Ziegler, maître de dessin à l'école des Métiers et d'Architecture de Nuremberg, dessinateur entendu, ébéniste, sculpteur et connaisseur du style germanique.

La figure de la planche VI. représente le socle du cadre, soit du portail dont Adam Kraft a entouré les saints personnages. Cet intéressant socle de colonne est posé de biais. On y voit les proportions du style germanique libre, en vogue aux 15e et 16e siècles, les enlacements des tétragones et des autres membres, se liant, disparaissant et reparaissant très artistement et faisant un très bel effet, tel qu'il est clairement démontré par la coupe. La confection de ces pièces était une sorte d'artifice soit chef d'oeuvre, très estimé chez les anciens tailleurs de pierre et sculpteurs sur bois. Le profil a-a correspond à la coupe a, le profil b-b à la coupe b. etc.

La planche VII. fait voir le même socle de colonne, vue de front, ainsi que les coupes corréspondantes. Ce superbe monument est transferé maintenant dans l'église catholique de Notre-Dame, pour être à l'abri de toute profanation, le cloître des Augustins servant d'entrepôt et se trouvant en outre dans une état menaçant ruine.

Planche VIII.

Fig. e. Colonne. Fig. a—b. La même colonne brisée, mais en échelle plus grande. b—b, et c—c. les Coupes. Fig. d. Couronnement d'une armoire d'église du couvent des Augustins de Nuremberg. Ces couronnements se voient dans les formes les plus diverses, mais celle que nous réproduisons est une des plus intéressantes. Fig. la coupe, qui, pour plus de solidité, monte presque jusqu' à la hauteur des créneaux. Fig. f. Coupe des créneaux avec l'indication de l'entaillure, indiquée de même par la coupe de la figure dd.

muss dieser Oelberg nicht bekannt gewesen sein, weil er dessen in seinen Denkwürdigkeiten Nürnbergs nicht erwähnt; seit der Reformation war eine hölzerne Schupfe darüber gebaut, die zugleich als Holzlage diente. Dagegen führt Murr ein Grabmonument im Kreuzgang des Augustinerklosters in folgenden Worten auf:

„Eines der schönsten Kunstwerke im Kreuzgange ist „das Gedächtniss der Peringersdörfer. Es stellt die „heilige Jungfrau zwischen zwei Engeln vor. Unten „sind viele Heilige und andere Personen, von Adam „Kraft, herrlich in Stein gehauen. und durch die „nachahmungswerthe Sorgfalt des jetzigen Herrn „Hauptpflegers von Winkler, vor aller Beschädigung „gesichert."

Dieses herrliche Monument zeichnet sich vorzüglich durch seine reiche Ornamental-Architektur aus, und soll desshalb in meiner Ornamentik vorgeführt werden; ich mache daher mit den Details den Anfang, und die Zusammenstellung des ganzen Monuments wird den Schluss des 4. Bandes bilden. Gezeichnet ist dasselbe von meinem ehemaligen Schüler Franz Xaver Ziegler, Zeichnenlehrer an hiesiger k. Kreisgewerbschule, ein tüchtiger Zeichner, Kunstschreiner, Schnitzer und Kenner des altdeutschen Styls, der den architektonischen Theil nach genauen Maasen sammt Schablonen auf das pünktlichste aufnehmen wird. Es stellt diess ein Pfeilerfragment des Rahmens oder sogenannten Portals des Heiligenbildes vor, man sieht hier deutlich die geometrische Auffassung des deutschen Styles, im Geschmack des 15—16. Jahrhunderts. Dieses interessante Pfeiler-Postament hat hier die Uebereck gestellte Ansicht. Die Verschlingung der geometrischen Vielecken und anderer Glieder, welche sich äusserst künstlich in einander verbinden, sich durch und Hineinschieben und wieder zum Vorschein kommen und im Aufriss ein sehr dekoratives Ganzes bilden, war ein beliebtes Kunst- und Meisterstück der alten Steinmetzen und Holzschnitzer. Man sieht hier Fig. a. den Grundriss oder Schablonen von dem Theil a. a. Fig. b. den Grundriss von dem Theil b. b. und so fort c—cc. — d—dd. In Platte VII. ist dasselbe in der Frontansicht, wo auch die Grundrisse gestellt sind. Dieses herrliche Monument steht nun in der katholischen Kirche zu unserer lieben Frauen, um solches vor Profanirung zu schützen, da der Augustiner-Kreuzgang als Magazin benützt wird, und auch sonst im äusserst ruinösen Zustand sich befindet, aber auch dort steht es leider zu sehr am Boden, und kann mehr mit den Händen betastet, als gesehen werden. Ich habe schon öfters darauf angetragen, es auf einen 5 Fuss hohen Sockel zu stellen.

Platte VIII.

Fig. a. b. Fragment einer Säule sammt Postament im vergrösserten Masstabe. b. b. der Grundriss. c. die zusammengestellte Säule in ihrer ganzen Proportion. c. c. der Grundriss Fig. d. Krönung eines Kirchenschrankes aus dem Augustiner-Kloster. Der Schrank ist von Holz, und die Art Krönungen, wie solche von mannigfaltigster Form im Mittelalter überall angebracht wurden, ist vorliegendes Muster eines der Interessantesten. Fig. e. ist der Durchschnitt der Wasserfalle, welche fast bis über die Zinnen hinaufgeht und deren Haltbarkeit zum Zweck hat. Fig. f. ist der Durchschnitt der Zinne selbst, mit Angabe des Eisschnitts, welches auch der Grundriss Fig. d. d. verdeutlicht.

Livraison XXII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Choeur, dit le choeur des Anges, au dessus du choeur de St. Pierre, dans l'église de St. Sébald, à Noremberg. Dessiné et gravé par P. Walther. Cette chapelle haute, bien que très intéressante, et bien qu'on en puisse apercevoir la galerie depuis la nef principale de l'église, avait jusqu'à présent échappé à la publication, pour la raison, sans doute, que l'amateur n'y trouve accès que par une montée des plus impratiquables. Ce choeur faisait déjà partie de la première soit de l'ancienne église, bâtie sous Henri II., surnommé le Saint, ainsi que les vieux documents et les avis des archéologues s'accordent à le dire. L'église de St. Sébald fut construite sur l'emplacement d'une chapelle, dédiée à St. Pierre, chapelle dont l'origine remonterait aux temps de St. Boniface, convertisseur des Franks, à qui les anciens chroniqueurs revendiquent de même l'acte de la consécration de l'édifice. A en juger sur les anciens membres encore conservés du style byzantin, cette église est bâtie sur le modèle de la cathédrale de Bamberg. Il y a deux cryptes, l'une au dessous du choeur d'ouest et l'autre au dessous du choeur d'est, qui sont probablement dédiées à St. Pierre et à St. Sébald. La grande niche soit le chevet encore existant du côté ouest forme demicercle à cinq faces latérales, flanqué des deux côtés, mais un peu en retraite, des deux portails, dont les massifs portent les deux grands clochers. La voussure de l'ancienne nef est soutenue par deux étages de colonnades a croisées pleinceintre au second et croisées ogivales au premier, dont la simplesse des nervures et des ornements ainsi que le peu d'élévation révèlent le style de la cathédrale de Bamberg; et comme de même les piliers principaux sont longés et profilés de colonnettes, il n'y a pas de doute que cet édifice ne soit du temps de Henri le Saint, tout aussi bien que les églises de Bamberg, Naumbourg, Mersebourg et Bâle, à la réserve toute fois des deux croisées latérales, qu'on reconnait au premier coup d'oeil appartenir à un temps postérieur. Le massif forme octogone, aux flancs et au dessus des croisées actuelles on voit encore les vestiges des anciennes. D'après les chroniques, la tour du sud fut bâtie sur pilotis en 1300, millésime que nous ne saurions admettre, à la vue des plus beaux ornements byzantins aux massifs. Voir cahier VII, planche II, Fig. a. et les chapitaux du choeur de St. Pierre, cahier I. planche I. Quant à la tour nord, on sait que la partie superposée soit la flèche est de 1345. De 1361 en 1377 on bâtit le nouveau choeur principal, à l'endroit même de l'ancien. Quelques membres de ce dernier, échappés à la démolition, frappent aussitôt la vue du connaisseur. Ces restes sont du temps de l'illustre empereur Conrad Trois, de la dynastie de Souabe, lequel regna de 1138 en 1149, accordant beaucoup de grâces à Noremberg, ville à laquelle il portait une grande affection. Son successeur, Frédéric Barberousse,

Zwei und zwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Der sogenannte Engelschor ober dem St. Peterschor in Nürnberg in der ehemaligen Prohsteykirche zu St. Sebaldus, gezeichnet und gestochen von Philipp Walther. Diese interessante Kapelle ist der originellste Theil bei St. Sebaldus, welcher noch nie veröffentlicht wurde, da gerade dieser nicht Jedermann zugänglich ist, obschon er vom Hauptschiff der Kirche aus gesehen werden kann. Er gehört zum ältesten Theil der Kirche, welcher unter Heinrich dem II. dem Heilgen erbaut wurde, was stylistisch und technisch erwiesen ist. Die St. Sebalduskirche wurde an die Stelle einer dem heiligen Peter geweihte Kapelle gebaut, welche viele Chroniken unglaublich alt machen, indem sie sagen: sie wäre bereits von dem heiligen Bonifacius, dem Bekehrer der Franken, eingeweihet worden. So weit noch der alte byzantinische Theil sichtbar ist, ist diese Kirche nach dem Plane des Bamberger Domes gebaut, mit zwei Krypten im westlichen und östlichen Chor, wahrscheinlich den beiden Heiligen St. Peter und St. Sebaldus gewidmet.*) Diese jetzige alte Doppelchor-Nische schliesst sich fünfseitig unmittelbar an die westlichen Thürme an. Im Innern aber ruht das ganze alte Hauptschiff unter den Rundbogenfenstern wieder auf fünf spitzen Scheidbogen, deren einfache Gliederung und geringe Höhe sogleich an den Styl des Bamberger Domes erinnert. Halbsäulen laufen an allen vier Seiten der Pfeiler herab, woraus hervorgeht, dass diese Kirche ursprünglich, wie Bamberg, Naumburg, Basel und Merseburg, unter Heinrich dem Heiligen erbaut sei, und der besagte westliche Chor derselben Zeit angehört. Ausgenommen davon sind die untern Fensteröffnungen, welche sich beim ersten Blicke auf das Mauerwerk als viel später eingebrochen zeigen. Dieses Mauerwerk ist aus dem Achteck construirt und hat auch noch mehrere wohl erhaltene alte rundgeschlossene Fenster neben und über den eingebrochenen, welche dem Engelchor angehören, behalten. Dass der südliche Thurm nicht, wie Chronisten erzählen, erst im Jahre 1300 auf Pfähle gebaut worden sein kann, geht aus dem Umstand hervor, dass daran noch die schönsten byzantinischen Verzierungen sichtbar sind, von denen ich eine Abbildung in meiner Ornamentik, Heft VII., Platte 2., Fig. a., gegeben habe, auch Capitale im Innern des Peter-Chors, Heft I., Platte I. Eben so wenig kann der nördliche Thurm 1345 gebaut sein; nur sein oberer Aufsatz gehört dieser Zeit an. Von 1361 bis 1377 ward der neue grosse Chor an der Stelle des alten gebaut; auch bemerkt ein Kenner viele Zusätze an den Erweiterungen dieser alten Kirche, welche aus den Zeiten des Erlauchten Schwaben Kaisers Konrad III sind, der von 1138 bis 1149 regierte und sich um Nürnberg besonders verdient machte, da ihm diese Stadt lieb und werth war, eben so blieb

*) Welche bei Erbauung des neuen Chors eingegangen sind.

ayant continué les mêmes bons sentiments à la ville, on conçoit difficilement qu'un monument aussi imposant ait été simplement annexe d'une église aussi chétive que celle de Poppenreuth, où il n'y apparait pas les plus faibles traces d'une église antérieure. *)

Planche II.

L'ascension de J. C., superbe ivoire sculpté, côté plat d'un livre des Evangiles, du 10e ou 11e siècle, parchemin, texte latin à initiales supérieurement bien enluminées, donation de la chanoinesse de Gandersheim, princesse Caroline de Cobourg-Saalfeld à la bibliothèque de Cobourg. Cette superbe sculpture est encore ornée d'une bordure, garnie de pierreries, de 1555, mais dans le genre rococo, don additionnel de l'abbesse Madelaine, comtesse de Columna, nommée en 1547 et décédée en 1577. Comme elle n'aurait guère relevé la pièce principale, on s'est abstenu de la reproduire ici.

Il n'y a pas de doute que ce très ancien et très célèbre monastère des dames nobles de Gandersheim, si généreusement doté par munificences impériales et royales, n'ait renfermé quantité d'autres objets d'art. Nous ne pouvons nous dispenser de citer ici quelques détails sur le convent, tels que les légendes et l'histoire nous les ont légués. L'abbaye séculière des dames nobles et le chapitre séculier de Gandersheim, tous les deux dans la petite ville du même nom, district du Hartz, distant à 2 lieues de Seesen et à 7 de Brunswick, furent fondés en 956 à l'invocation de Jean-Baptiste, de St. Anastase et de St. Innocence, selon les uns par l'empereur Othon I., selon les autres par le duc Ludolf, souverain des pays de Brunswick, sur la demande de son épouse Oda, désirant y établir des dames nobles, qui voulussent, dans une sainte retraite, se vouer à la science et pratiquer les vertus de la vie religieuse. Les fondements furent posés sur l'emplacement même d'une maison de plaisance du duc et de la duchesse, et du nom de leur fils Bruno le convent fut nommé Brunshausen ou Brunesterhuse. Le tout à la suite d'un songe d'Oda, où il lui apparut St. Jean, qui se disait content de cette sainte résolution. L'évêque Alfred de Hildesheim, qu'elle s'empressa de consulter là-dessus, la fortifia beaucoup dans sa sainte pensée. Elle fit le voyage de Rome, visita le pape Sergio, qui l'accueillit fort gracieusement et lui donna en présent les saints corps des papes Anastase et Innocence. Le couvent bâti, Ste. Hathimonde, comme la plus âgées des soeurs, en fut nommée soeur supérieure et abbesse, et la maison séculière eut des chanoinesses de la plus haute noblesse. Comme dès 856 le couvent ne pouvait plus contenir le nombre toujours augmentant des religieuses et comme la localité avait d'autres inconvenients, on se mit en quête d'un autre emplacement, sans troup pouvoir y réussir, ce qui causa grande inquiétude à la chanoinesse Hathimonde. Mais un jour des pâtres, faisant paître leurs troupeaux dans les environs du convent, il leur apparut quantité innombrable de lumières, inondant de clarté tous les

*) Voir Hist. diplomatica. Nuremb., p. 472, Murr, p. 33.

Kaiser Friedrich Barbarossa seinem Vorgänger nicht zurück. Daher ist es kaum glaubbar, dass eine solche imposante Kirche, wie die zu St. Sebaldus, ein Filial von der unscheinbaren und unbedeutenden Kirche von Poppenreuth, wo man nicht die geringsten Spuren einer ältern Kirche bemerkt, gewesen sein soll*) und zwar bis 1413? — Diese herrliche Kirche war in alten Zeiten reich ausgestattet und darüber Pfarrherrn gesetzt, welche Plebani hiessen.

Platte II.

Abbildung einer interessanten Elfenbeinschnitzerei, die Himmelfahrt Christi vorstellend, mit herrlicher ornamentaler Einfassung aus dem 10. oder 11. Jahrhundert, mitgetheilt von Herrn Hofmaler Rothbart in Coburg. Diese kostbare Buchdecke ziert ein ausgezeichnetes auf schönem Pergament im rein lateinischen Text geschriebenes und mit gemalten Anfangsbuchstaben geziertes Evangelium, im Besitz der herzoglichen Bibliothek zu Coburg, ein Geschenk der Dechantin von Gandersheim, Prinzessin Carolina von Coburg-Saalfeld. Diese Reliquie alter Kunst habe ich in dieser Abbildung ohne die äussere Einfassung, welche von Silber und vergoldet und mit guten Steinen besetzt ist, gegeben, weil diese neue Zugabe, aus dem Jahr 1555 im Renaissançe-Styl gehalten, unser Kunstwerk nicht gehoben haben würde.

Diese neue Zugabe dieses äusserst seltenen Evangelienbuchs wurde von der damaligen Eigenthümerin, der Aebtissin Magdalena, Gräfin von Clumen oder Columna, welche im Jahre 1547 erwählt und 1577 gestorben ist, gestiftet.

Gewiss sehr viele interessante Schätze der Kunst muss diess älteste und berühmteste hochadelige Frauenkloster Gandersheim besessen haben, welche so reich mit kaiserlicher und königlicher Munificenz beschenkt wurde, und um davon einen Begriff zu geben, kann ich nicht umhin, bei dieser Gelegenheit Einiges von diesem damals herrlichen, köstlichen Kloster ein kleines Bild zu entwerfen, wie es uns die Sagen und Geschichten aufbehalten haben. In dem braunschweigischen Städtchen Gandersheim, im Harzdistrict gelegen, wenige Stunden von Seesen, 7 Meilen von Braunschweig, war diese Frauen-Abtei und kaiserliches frei weltliche Stift gleichen Namens zu Ehren St. Johannis dem Täufer, St. Anastasii und Innocenti gestiftet. Gandersheim, auch Ganderisheim, Gandersen, lateinisch Gandersheimium oder Gandesianum Coenobium, soll anno 956 Kaiser Otto I., nach andern Herzog Ludolph, Herr der braunschweigischen Lande, auf Veranlassung seiner Gemahlin Oda gestiftet haben, und zwar für Fräuleins, die in der Stille leben, und sich den Studien und geistlichen Tugenden ergeben wollten. Der Ort, wo das erste Kloster gebaut wurde, war früher eine Villa des Herzogs; dieser und seine Frau gaben dem Ort den Namen nach ihrem lieben Sohne Bruno Brunshausen oder Brunesterhuse, veranlasst durch einen Traum der Oda, in welchem ihr St. Johannis der Täufer erschien, welcher sie zur Erbauung dieses Klosters aufmunterte. Da zog sie zugleich den Bischof Alfred von Hildesheim zu Rathe, der sie zu diesem heiligen Bau noch mehr bestärkte, worauf die frommen Stifter nach Rom zum Papst Sergio zogen, welcher sie lieb-

*) Histor. diplomatica Norimb. pag. 472. und Murr pag. 33.

alentours de la forêt, si bien qu'ils en eurent grande peur. Ils allèrent en avertir le duc, qui dans la nuit de la Toussaint se fit conduire par eux à l'endroit marqué de la forêt. Il lui apparut les mêmes lumières, et le jour étant venu, à l'aspect de beau site, il en eut de la joie et reconnut cet endroit comme choisi par les légions des saints à la glorification de Dieu. Aussitôt il fit mettre la main à l'oeuvre. On abbatit la forêt et comme on travaillait avec une ardeur infinie à la construction, en peu de temps le nouveau couvent commençait à prendre une certaine figure, quand tout-à-coup, la carrière se trouvant épuisée, on ne put poursuivre. Dans sa douleur Hathimonde invoqua Dieu et tous les saints. Une colombe lui apparaît sur une pierre. Elle y reconnaît une révélation, rassemble les soeurs et les ouvriers, et tous et toutes marchent en procession, suivant des yeux la colombe. Voilà qu'elle s'abat sur le flanc d'une montagne, y fouillant la terre avec ses pattes, et là on trouve une carrière si riche que non seulement elle fournit de quoi bâtir l'eglise, mais aussi l'abbaye et la collégiale. Tout fut achevé en 881 et le jour de la Toussaint eut lieu la cérémonie de la consécration par l'évêque Wighert de Hildesheim, en grande procession, venant de Brunshausen, quantité de princes, dames nobles, chanoinesses, escortées par des chevaliers, les prêtres, portant les corps des saints papes, avec flambeaux, cierges et drapeaux. Il était absolument indépendant, ne relevant que du pape et jouissait de privilèges princiers. Retraite des filles des maisons les plus illustres, empereurs, rois, princes, tous lui firent les plus belles donations. Le blason est parti, portant sable et or à la couronne impériale, orné de l'aigle sable, crosse, épée, croix en brillants, tête de mort émail à la croix noire. Dans les temps catholiques 24 chanoinesses et 12 chanoines occupaient toujours le couvent, qui, celles-là et ceux-ci dans des choeurs à part tous les jours chantaient les heures et célébraient la messe. En 1571 l'abbaye fut extradée aux Luthériens par ordre du duc Jules de Brunswick-Wolffenbuttel, partisan zélé de la nouvelle doctrine. En 1568 déjà, le 2 Novembre, il leur avait fait interdire le chant de la litanie des saints et la messe. Il voulut leur imposer le prédicateur protestant Hamelmann, ayant charge de les instruire dans la nouvelle doctrine, mais il fut si mal reçu qu'il se vit forcé d'y renoncer.

Les importunités et vexations du duc étaient sans bornes, mais la chanoinesse Madelaine et tout le chapitre soutinrent l'ancienne religion et continuèrent le rite catholique sur le choeur haut. La chanoinesse surtout repoussa avec indignation toutes les tentatives d'empiètement tout le temps qu'elle vivait encore. Près de mourir elle nomma coadjutrice sa soeur Marguerite, caractère très énergique, et qui fut nommée chanoinesse en 1577. Elle repoussa courageusement les envahissements de la princesse Elisabeth, fille du duc Jules, qui voulait invalider sa nomination. Avec sa mort la serie non interrompue des 36 chanoinesses catholiques était close. En 1589 on nomma chanoinesse Anne-Erica, comtesse de Waldeck, favorable à la doctrine nouvelle, mais qui malgre son influence ne put empêcher la plupart des dames religieuses de rester adonées à la foi ancienne. Le feu ayant en 1593 réduit en cendres tout le couvent, Anne-Erica le fit reconstruire de ses deniers, et la réformation se consomma. Par là l'abbaye perdit ses prérogatifs de corps d'état et ne relevait plus que du Brunswick-Wolfenbottel. En 1713 on nomma chanoinesse-princière la princesse Elisabeth-Ernestine-Antoinette, fille du duc Bernhard de Saxe-Meiningen. En 1720 il ne resta

reich aufnahm und sie mit den heiligen Leibern der Päpste Anastasius und Innocentius beschenkte. Die älteste Tochter der eigentlichen Stifterin, die heilige Hathumode, wurde zur ersten Aebtissin dieses Brunshauser Stiftes ernannt, das Stift selbst mit regulirten Canonissinen aus dem höchsten Adel besetzt, aber bald sah man ein, dass das Kloster nicht den hinlänglichen Raum gewähre, und dass auch der Platz ungünstig lage. So kam es, dass man schon im Jahre 856 sich nach einem bequemern Ort umsah, was anfangs nicht nach Wunsch gehen wollte, worüber die Aebtissin Hathumode in grosse Besorgniss gerieth, bis Hirten, die in der Gegend, wo jetzt Gandersheim steht, wohnten, in der Nacht vor dem Allerheiligen-Tage eine Unzahl von Lichtern sahen, welche die ganze Gegend im Walde erleuchteten. Die erstaunten Hirten begaben sich sogleich zum Herzog, welcher nicht säumte, mit ihnen in der Allerheiligen-Nacht in den beschriebenen Wald zu gehen, und wirklich alles so fand, wie es ihm die Hirten beschrieben. Er erfreute sich über die schöne Lage der Stelle, und erkannte, dass diess der rechte Ort sein müsse, den sich alle Heiligen zu Ehren Gottes ausersehen haben mussen; und liess sofort den Wald ausrotten, und das neue vergrösserte Kloster fundamentiren. Der Bau gieng gut von statten, aber bald fehlte es an Steinen und er war in Gefahr zu stocken. Da rief Hathumode Gott und die Heiligen an, und siehe: es sass auf einem Stein eine Taube, und sie erachtete diesen sogleich als eine glückliche Vorbedeutung, denn eine innere Stimme sagte ihr, der Taube zu folgen. Dies geschah und zwar mit ihrem ganzen Chor und den Arbeitsleuten, bis die Taube sich an einen benachbarten Berg niederliess und mit dem Schnabel in die Erde hackte. Und da wurde ein herrliches Steinlager entdeckt, welches so ergiebig war, dass sie nicht allein die Kirche, sondern auch das ganze Abteigebäude sammt den Stifts-Curien erbauen konnte

Der Bau des neuen Stifts Gandersheim kam erst im Jahre 881 völlig zu Stande, in welchem Jahr dasselbe am Allerheiligen-Tage von dem Bischof Wighert von Hildesheim mit vielen Solennitäten eingeweihet wurde, bei welchem von einer grossen Procession mit vielen Fürsten und Rittern die Chorfräuleins, welche ihr altes Stift Brunshausen feierlichst verliessen, begleitet wurden, und von den Geistlichen, welche die Leiber der heiligen Päpste mit Lichtern, Kreuzen und Fahnen trugen.

Dieses Kloster, sonst das bedeutendste, reichste und angesehenste in Deutschland, war wichtig durch seine Privilegien, welche es von Papst Sergius und seinen Nachfolgern erhalten hatte. Es war durchaus unabhängig und bloss dem Papste unterworfen. Kaiser, Könige und Fürsten stifteten und beschenkten das Kloster reichlich, da es mit den Töchtern ihrer erlauchten Häuser besetzt war; auch hatte das Kloster fürstliche Hoheit, und das Wappen führte im Schilde Schwarz und Gold, senkrecht getheilt, mit der kaiserlichen Krone geschmückt, mit dem schwarzen Adler als Schildhalter mit Abtstab und Schwert umhängt, mit einem Brillant-Kreuz, daran ein weiss emaillirter Todtenkopf, an welchem ein schwarzes Kreuz an schwarzem weissgestreiften Bande war. In katholischen Zeiten waren im Kloster immer 24 Canonissinnen und 12 Canonici, welche letztere wechselweise mit den Canonissinen, jedoch ein jeder Theil auf einem besondern Chor, die Horas sangen und die Messe lasen.

Im Jahr 1571 wurde dieses gefürstete Stift zur lutherischen Confession gezwungen und zwar von dem für die neue Lehre eifrigen Herzog Julius zu Braunschweig-Wol-

plus que la chanoinesse et quatre soeurs. La duchesse Augustine Dorothée de Brunswick-Wolffenbuttel, en même temps chanoisse de Quedlinbourg, termina la série des chanoinesses protestantes.

fenbüttel, der am 2. November 1568 mit grosser Strenge dem Stifte verbieten liess, die Suffragia de Sanctis zu singen und Messen zu lesen; und drängte ihnen den protestantischen Prediger Hamelmann auf, der sie in der neuen Lehre unterrichten sollte, den sie aber entschieden zurückwiesen, so dass er wieder abziehen musste. Aber die Zudringlichkeit des Herzogs hatte keine Gränzen und er wendete alle Mittel an, seinen Zweck zu erreichen.

Doch sowohl die Aebtissin Magdalena, als ihr Stiftskapitel hielten unerschütterlich fest an ihrer alten herkömmlichen Religion und an ihrer Sache, führten beharrlich ihren katholischen Gottesdienst, auf dem hohen Chor fort, und besonders die Aebtissin wies alle Eingriffe in ihrem Stifte mit grösster Indignation, so lange sie lebte, zurück. Sie wählte noch bei Lebzeiten ihre Schwester Margaretha zu ihrer Coadjutorin, welche eben so charakterfest, wie sie selbst war, als sie im Jahre 1577 erwählt wurde, und sie wies mit Muth die Angriffe der Prinzessin Elisabeth, der Tochter des Herzogs Julius, welche ihr die Wahl streitig machte, zurück; aber sie schloss die Reihe der 36 katholischen Aebtissinen als die letzte.

Nun wurde im Jahre 1589 die für die neue Lehre empfindliche Gräfin Anna Erica von Waldeck zur Aebtissin erwählt. Und da die meisten Stiftsfräulein bei ihren alten Ansichten blieben, so konnte erst im Jahre 1593, als das Kloster abbrannte und von Anna Erica aus ihren Mitteln wieder neu erbaut wurde, die Reformation völlig zu Stande gebracht werden, worauf das Stift unter Braunschweig-Wolfenbüttlische Landeshoheit kam, und sein Recht aber als Reichsstand bestritten wurde. Im Jahr 1713 war die Prinzessin Elisabeth Ernestina Antonia, Tochter des Herzogs Bernhart von Sachsen-Meiningen, als gefürstete Aebtissin erwählt, und 1720 sind nur noch vier Stiftsfräulein sammt der Aebtissin vorhanden gewesen. Die letzte war Augusta Dorothea, Herzogin von Braunschweig-Wolfenbüttel, auch Pröbstin von Quedlinburg.

Planche III.

Fig. a. Monument tumulaire du 12e siècle ou même plus ancien, dans l'église byzantine de Walchingen, église d'une belle conservation. Il nous fut communiqué par notre élève, Adolphe Doehlemann, de Schwabach.

Le village de Walchingen du ci-devant baillage palatinio-bavarois de Boxberg, faisant aujourd'hui partie de Bade, est renommé pour cette surperbe église byzantine. Elle renferme quantité d'autres monuments, des pierres tumulaires surtout. Celle de la présente planche ne porte pas d'inscription. Les vastes dimensions de l'église et sa beauté portent à croire que Walchingen du moyen-âge a dû être un endroit tres considérable. Il n'y a pas de doute qu'il n'ait appartenu à la dynastie des Boxberg, qui est identique avec celle des Crutheim; car Conrad de Crutheim vendit dès 1230 une métairie de Walchingen à Godfroi de Hohenlohe; de même que le burg de Boxberg était déjà au 12e siècle une commande de l'ordre de St. Jean de Jerusalem. Le burg et ses dépendances, dont Walchingen faisait partie, furent vendus par Crafto de Boxberg, qui en 1192 fit le voyage de Jérusalem, aux chevaliers de Malte. Ceci eut lieu sans doute sous le Grand-Maitre Henri de Boxberg; en 1278; il y a donc lieu de croire que ce monument était érigé à quelque chevalier de Malte, et que cette église a été bâtie par le même Ordre.

Fig. b. Pierre tumulaire, découverte par l'auteur de

Platte III.

Fig. a. Grabmal aus dem 11. oder 12. Jahrhundert oder noch älter, in der noch gut erhaltenen byzantinischen Kirche zu Welchingen, mitgetheilt von meinem Schüler Adolph Döhlemann von Schwabach.

Welchingen, Wollechingen, auch Wollschingen genannt, ehemals churpfalzbayrisches Dorf in der Unterpfalz im Oberamt Boxberg, jetzt badisch, ist berühmt durch eine herrliche, noch gut erhaltene byzantinische Kirche, welche noch viele alte Denkmale, besonders Grabsteine in sich schliesst, von denen einen der bezeichneten Grabsteine ohne Inschrift ist. Nach dem Massstab der herrlichen Kirche muss Welchingen ein bedeutender Ort im Mittelalter gewesen sein, und gehörte bestimmt der Dynastenfamilie von Boxberg an, welche mit denen von Crutheim eine Familie gewesen sind, denn Conrad von Crutheim verkaufte im Jahre 1239 an Gottfried von Hohenlohe einen Hof zu Wollachingen, und die Burg Boxberg war schon im 12. Jahrhundert eine Johanniter-Commende, welche Crafto von Boxberg, der im Jahr 1192 nach Jerusalem zog und seine Güter daselbst dem Johanniter-Orden übergab, zu denen Welchingen gehörte, dieses geschah wahrscheinlich im Jahre 1277 durch den Johanniter-Heermeister, Heinrich von Boxberg. Daher ist zu vermuthen, dass dieses Grabmal einem Johanniter-Ritter angehörte, und auch diese Kirche muss von diesem Orden erbaut sein.

l'Ornementique, en 1810, à Wimpfen im Thal (Wortemberg). Malheureusement sans inscription. Elle gisait, presque détruite en dehors de la belle collégiale. C'était à peine qu'on y pouvait decouvrir des traces d'emblèmes. Encore sont ils si énigmatiques qu'ils ne jètent guère de jour sur la profession du mort. M. le Major de Gemming, notre ami, archéologue des plus distingués, est d'avis qu'ils ont trait à quelque maître-monnayeur, attendu que la ville de Hall en Suabe porte dans ses armes à la main et à la croix. Mais cette main c'est une main ouverte, tandis que celle du monument est une main jurante. J'ai souvent levé des dessins, lors de mon séjour à Wimpfen, dont les environs sont charmants et qui est la Cornelia des Romains. Dès avant les incursions des Vandales et des Huns et sur l'emplacement de la collégiale actuelle, il y avait un couvent. Ceux-ci l'ayant, détruit, le pieux évêque Crétold de Worms résolut de le rebâtir à l'occasion de l'expédition armée qu'il faisait pour prêter secours à ceux de Wimpfen am Berg, et séduit par la beauté du site et le calme de la vallée voisine. La nouvelle maison collégiale ne tarda pas à se rendre considérable parmi toutes les autres, ayant de riches prébendes et tout le clergé du Zabergau ainsi que beaucoup de paroisses du Neckregau en étaient suffrageantes. Le riche et superbe couvent, attirant beaucoup de gens dans le voisinage, il s'y établit peu à peu une colonie, dont la ville de Wimpfen im Thal tire son origine. Bientôt, le couvent ne pouvant plus loger le nombre toujours croissant des hommes de la religion, le célèbre abbé, Richard de Ditesheim prit la pieuse résolution de le faire rebâtir dans des dimensions plus vastes. Mais la plus belle de ses créations c'est sans contredit la collégiale, ornée des plus beaux autels, de superbes vitraux peints et d'autres objets d'art proportionnés à l'énorme richesse du couvent. Malheureusement, de toutes ces belles images de saints personnages, de tous ces beaux vitraux peints, de ces tableaux de peintres notables il n'y a plus rien ou peu s'en faut. C'était à l'occasion de la cession du pays à la Hesse que, d'une façon vandalique, le couvent fut privé de tous ses ornements et trésors d'art. On vilipendait en vente publique, au prix du bois de chauffage, les anciens autels, les sculptures et les tableaux. Et comment les remplaça-t-on? Par des oeuvres informes, qui font la honte de notre temps! La régence de Darmstadt, ayant enfin pris connaisance de ce scandale voulut y mettre fin. Il n'en était plus temps, car on ne peut retrouver que quelques faibles restes. Tout ce qu'on a pu sauver, on le doit aux soins de M. Moller, architecte en chef, dont le mérite pour l'architecture germanique est généralement connu. Mais malgré tout le regret qu'on a, en pensant à l'absence de ces anciens objets d'art, de ces monuments historiques, de ces pierres tumulaires surtout, jetées aux décombres, on s'en console en quelque sorte à l'aspect extérieur de cette plus noble d'entre toutes les églises de la province, à la vue de ces tourelles à flèches élancées, de ces sveltes croisées, de ces colonnes et sculptures, nobles souvenirs de la magnificence et de l'art du moyen-âge. Le portail mérite une mention particulière pour la richesse de son profilage.

Fig. c. Très curieux monument tumulaire, trouvé en 1811, par feu mon ami Krimel, peintre d'Ebingen, dans les ruines du couvent nobiliaire des Bénédictines du Rupertsberg près Bingen, détruit pendant la guerre de trente ans. Ce monument aussi originel que remarquable (mais sans inscription) était brisé en morceaux et si usé par les souliers des passans qu'il en coûtait de grandes peines au dessinateur d'en reproduire les formes primitives. Assez médiocre d'exécution, il est

Fig. b. vom Verfasser im Jahr 1810 zu Wimpfen im Thal aufgefunden, leider auch ohne Inschrift. Dieser Stein lag fast ganz zerstört vor der schönen Stiftskirche und mit genauer Noth erkannte man noch den Inhalt, der räthselhaft genug ist, um den Stand des Todten, dem der Stein geweihet war, genau zu erkennen. Mein Freund, Herr Major von Gemming, in Nürnberg, ein trefflicher Kenner des Alterthums, meint, er müsse einem Münzmeister gehört haben, weil Schwäbisch-Hall eine Hand und Kreuz in seinen Münzen führte, aber die Haller Hand ist eine offene Hand, während die auf dem Grabstein eine schwörende ist. Ich habe in Wimpfen im Thal, welches in einer romantischen Gegend liegt, viel gezeichnet, besonders in Wimpfen, der Stadt, der alten Cornelia der Römer. Längst schon vor den Vandalen, den Hunnen erhob sich da, wo jetzt die Stiftskirche steht, ein Kloster. Als dieses von ihnen zerstört wurde, fasste der fromme Bischof Crotold von Worms, der den Wimpfheimern am Berg zu Hülfe eilen wollte, angezogen durch die schöne Gegend und die stille Ruhe des Thals, den Entschluss, hier ein neues Kloster zu bauen. Bald nachher war das Stift in Wimpfen im Thal schon hoch angesehen, mit vielen Präbenden begabt und die Geistlichkeit des ganzen Zabergaus und vieler Orte des Neckargaus ihm untergeordnet. Neben dem besuchten herrlichen Kloster entstand mit der Zeit eine Niederlassung, die Stadt Wimpfen im Thal.

Das Kloster wurde zu klein und der berühmte Abt Richard von Dietesheim hatte das grosse Verdienst, das alte Kloster wegreissen zu lassen und an seine Stelle ein neues zu bauen. Sein schönstes Werk aber ist die jetzt noch stehende Stiftskirche. Dieselbe wurde prachtvoll mit den kostbarsten Altären und anderm Kunstwerk, besonders mit den herrlichsten Gemälden ausgeschmückt, so wie es dem ausserordentlichen Reichthum des Klosters entsprach. Allein von all' den schönen Heiligenbildern, von all' den schönen Glasgemälden und andern Gemälden bedeutender Meister ist fast Nichts mehr da. Denn als die Kirche und das Stift an Hessen kam, wurde die alte Kirche ihres Schmucks vandalisch beraubt.

Statt der alten Altäre und anderer werthvoller Schnitzereien und Gemälde, welche an den Meistbietenden kaum um den Holzwerth verkauft wurden, kamen später neue hinein, welche eine Schmach unserer Zeit sind.

Als endlich die darmstädtische Regierung den Unfug erfuhr, konnte nur wenig mehr gerettet werden, und das Wenige, welches noch da ist, haben wir dem für die deutsche Baukunst so verdienstvollen Oberbaurath von Moller zu verdanken.

Aber dennoch ist diese Kirche die schönste weit und breit, und wenn auch von innen die alten Kunstwerke und andere geschichtliche Denkmale, besonders die Grabsteine fehlen, welche hinaus geworfen wurden, so ist doch die Kirche von aussen gar herrlich anzuschauen mit ihren vielen spitzigen Thürmen, hohen Fenstern, Säulen und Bildnereyen, ein edles Denkmal vergangener Pracht und Kunst. Besonders reich verziert ist das grosse Portal der Kirche.

Fig. c. ein höchst interessantes Grabmal im Jahre 1811 von meinem verstorbenen Freund, Maler Krimel aus Ebingen, unter den Trümmern des im dreissigjährigen Kriege zerstörten adeligen Benedictiner-Nonnen-Klosters auf dem Rupertsberge bei Bingen aufgefunden. Dieses merkwürdige originelle Grabmal war in viele Stücken zerbrochen und so abgetreten, dass der Zeichner mit genauer Noth die ganze Form zusammenstellen konnte; auch eine Inschrift war nir-

d'un style irréprochable, ce qui porte à croire que ce monument date du 11e siècle. Comme nous ne connaissons pas les anciens documents du couvent, nous ne saurions fournir des détails plus précis, si non que plusieurs archéologues sont d'avis que les deux têtes au dessus de la bande de la croix figurent celles d'Adam et d'Eve et que le serpent à la pomme, au dessus de la croix. symbolise la chute du premier homme. L'abbesse St. Hildegarde, fondatrice de ce couvent, connue par ses écrits religieux et par ses prophéties, vivait dans le couvent de Sponheim, lequel après sa déstruction fut transféré à Eibingen, à une demi lieue de Geisenheim sur le Rhin dans le Rhingau. On y conservait encore jusqu'à un temps très récent les curieuses lettres de cette abbesse, son livre d'heures, présent de St. Bernhard, orné de superbes peintures et sa bague avec la devise: J'aime à pâtir!

Fig d. Pierre tumulaire, dépourvue d'inscription, que nous avons rencontrée, étant jeune homme, scellée au mur d'un jardin de Lauffen sur le Neckre Autrefois dans l'enceinte du couvent, cette pierre, me disait-on, avait été érigée à un margrave de Bade ou bien au fondateur du couvent. A en juger sur d'autres monuments similiaires, celui-ci appartient au 11e ou 12e siècle.

L'immédiate et très ancienne ville de Lauffen ne relevait que de l'Empire, mais au 13e siècle elle passa au margrave de Bade. En 1346 le margrave Herman de Bade vendit le burg et la ville de Lauffen à Albert Hofwart, le jeune. Son père et son frère vendirent après sa mort la petite ville d'Enkingen, le burg et les trois quarts du village, en 1369 le reste à la couronne de Wurtemberg.

Dans ma jeunesse, vivant encore dans mon pays natal, je chérissais beaucoup cette petite ville si pittoresque et si riante. Placé sur le long pont du Neckre, vous voyez devant vous la ville, adossée à la montagne et s'élevant amphithéâtralement, à gauche le village et au haut d'un rocher escarpé, dont la rivière baigne le pied, la vieille église du plus beau style germanique, à côté la très ancienne chapelle sur une petite île du Neckre et entourée de l'ancienne Enselbourg avec sa tour, tant qu'elle existe encore. C'est du haut de ce rocher que Ste. Régiswinde fut précipitée dans l'eau, du fond de laquelle elle fut repêchée. On y voit encore son cénotaphe.

Le couvent, qui avait renfermé la pierre tumulaire, est près du village, à la jonction du Laber au Nekre. Il fut fondé au commencement du 11e siècle par Henri. évêque de Wurzbourg et par l'empereur Henri le Saint. En 1476 on y transfera le couvent de Madelberg de l'ordre des Prémontrées. Ce couvent tout auprès de l'église existait encore de mon temps, mais il était bien délabré de même que l'intérieur de l'église, mais son extérieur est d'un bel aspect. Il est à craindre, qu'aujourd'hui on ne puisse plus rien y rencontrer, car des hommes novateurs, ignorant ou sans coeur, ne savent pas distinguer le saint d'avec le profane.

Planche VI.

Montant latéral d'un stalle du 15e siècle, dans l'église des pèlerins, à Kiderich du Rhingau. Il nous a été communiqué par M. Joseph Kumpa, peintre et professeur de dessin à l'école grand ducale polytechnique de Darmstadt.

Fig. a. Dossier du stalle. Fig. b. Le prie-dieu, correspondant au stalle. L'envoi de cette intéressante copie était accompagné d'une lettre, en date du 30. Octobre 1851, dans

gends zu finden, die Arbeit ist roh, aber in einem guten Styl behandelt, so dass man diese Arbeit wie die oben angeführten Grabsteine in das 10te Jahrhundert setzen kann.

Da der Verfasser mit den Urkunden dieses Klosters nicht bekannt und auch keine örtliche Untersuchung anstellen konnte, so kann er darüber nichts Näheres sagen, als dass mehrere Alterthums-Freunde der Ansicht sind, dass der männliche und weibliche Kopf über den Schrägbalken des Kreuzes, Adam und Eva vorstellen. und die unter dem Kreuz befindliche Schlange mit dem Apfel den Sündenfall bezeichnet.

Die Stifterin dieses Klosters war die durch ihre geistlichen Schriften und Prophezeihungen bekannte Aebtissin St. Hildegard aus dem Hause Sponheim, welches Kloster nach der Zerstörung nach Eubingen oder Eibingen, eine halbe Stunde von Geisenheim am Rhein, im Rheingau verlegt wurde.

In diesem Kloster bewahrte man noch bis auf die letzten Zeiten seiner Existenz die merkwürdigen Briefe der Stifterin und ihr mit prachtvollen Gemälden verziertes Gebetbuch, welches ihr der heilige Bernhart geschenkt, auch ihren Ring mit der sinnvollen Inschrift: Ich leide gern!

Fig. d. Diesen vierten Grabstein, ebenfalls ohne Inschrift, fand der Verfasser in seiner Jugend zerbrochen in einer Gartenmauer, in Laufen am Neckar eingemauert, und soll aus dem Frauenkloster des Dominikanerordens gekommen sein. Man sagte mir damals, es wäre ein Grabmal eines Markgrafen von Baden und Andere wieder das des Stifters des Klosters Nach ähnlichen, welche ich zu Gesichte bekommen, ist dieses Grabmal aus dem 11. und 12. Jahrhundert.

Laufen ist sehr alt, das Augusta Nicri der Römer, und stand schon um das 6. und 7. Jahrhundert unmittelbar unter dem Reiche. Wann diese Reichsunmittelbarkeit aufgehört hat, weiss man nicht zu bestimmen. Im 13. Jahrhundert kam es an die Markgrafen von Baden. 1346 verkaufte der Markgraf Hermann von Baden die Burg und das Städtchen Laufen an Albrecht Hofwart dem Jüngern. Nach dessen Tode verkaufte sein Vater und sein Erkinger das Städtchen, die Burg und 3 Viertel des Dorfs, und 1369 kam das Uebrige an Württemberg.

Laufen ist ein heiterer, malerisch gelegener Ort, der mir in meiner Jugend, als ich noch in meinem Vaterlande lebte, der angenehmste Aufenthalt war. Steht man auf der langen, alten Neckarbrücke, so siehet man vor sich das alte Städtchen, an den Berg hingelehnt und nach und nach gleichsam empor wachsen; links das Dorf, und auf schroffem Felsen, der vom Flusse bespült wird, die alte Kirche in ihrem edlem deutschen Styl, daneben die uralte Kapelle, und nur durch einen Arm des Neckars getrennt, inmitten die ehemalige Engelburg mit ihrem noch stehenden alten Thurm. An diesem Felsen wurde 840 die heilige Regiswinde von ihrer Amme ins Wasser geworfen, und am Grunde desselben wieder gefunden; man siehet daselbst noch ihr sargähnliches Grabmal.

Platte VI.

Altdeutscher (gothischer) Styl.

Wangenstück eines Betstuhls aus dem 15ten Jahrhundert in der Wallfahrtskirche zu Kidrich im Rheingau, mitgetheilt von Herrn Maler Joseph Kumpa, Zeichenlehrer an der Grossherzogl. Realschule in Darmstadt. Fig. a. ist die Wange der Rückwand des Betstuhls. Fig. b. des vorstehenden Betpults. Bei Einsendung dieser anziehenden Zeichnung

laquelle M. Kumps nous dit: „Il faut convenir que le dessin est simple, mais il est ingénieux. J'aime à croire qu'il vous satisfaira et que vous en approuverez le choix. La gracieuse simplesse des passages des bandes est d'un bel effet! Ne faut-il pas convenir que nos bons ayeux savaient fort bien rendre la religieuse et naive confiance en Dieu? Témoin ces mots: „„Sancta Margareta bit vor uns"", et cet autre mot: „„Christ, Dieu-homme"" au dessus de la tête de St. Henri. Au reste les proportions montrent une intelligence et un jeu de formes admirables."

Avant d'entrer plus avant en matière, nous dirons quelques mots des lieux et de l'église, qui renferme cette admirable oeuvre de peinture et de sculpture. Cette intéressante église, si visitée par les pèlerins, dédiee a St. Valentin, est du style germanique à choeur et à fronton. Située dans un paysage des plus pittoresques et dans le village de Kiderich, au fond d'une vallée, avec un ancien couvent des Capucins, sur une colline une maison de plaisance, nommée „Ritterruhe", dans la vidamie du Rhingau, elle dépendait du ci-devant Episcopat électoral de Mayence. Non loin de Kiderich se présente du côté de Mayence la petite ville d'Eltvil (villa des Romains (ou Eifeld, dont le vieux château et la tour paraissent, pour ainsi dire, sauvegarder l'église des pèlerins de St. Valentin. C'est au 14e siècle qu'Eltvil fut élevée au rang des villes par Louis le Bavarois. On y a vue vers Mayence, vue des plus belles du Rhingau, contrée qui est un paradis terrestre. Aussi cette contrée vivait-elle de la vie de l'architecture sacrée, et c'est avec une pieuse surprise qu'on contemple encore dans l'église les créations de l'artiste bavarois Falk, d'Abensberg, en Basse-Bavière, monuments du 15e siècle d'une belle conservation, heureusement échappés aux dévastations des guerres. Dans le couvent des Carmelites il y avait autrefois aussi des ouvrages de Falk. Par un des stalles de l'église son nom est transmis à la postérité: on y lit sculpté sur bois: „Diss werk hat gemacht Erhart Falk, ener von Abensperk ass beirn wohaft zu gan Oderhelm. Il était membre de l'atelier de construction de Ratisbonne.

M. Kumps a bien mérité auprès des amateurs par sa collection d'une centaine de pièces analogues, toutes dessinées de sa main, et la tâche n'était pas des moindres que de copier si supérieurement bien ces ornements si exquis et si admirables de variété. L'infatigable dessinateur, encouragé en outre par notre ami, M. B. Harres, de Darmstadt, architecte-inspecteur, a rempli la tâche de produire un ouvrage indispensable à tous ceux qui vont à la recherche de modèles d'ornementation de bon goût. Mais un des points essentiels étant le coloris, et celui-ci demandant des dimensions plus grandes que celles de „l'Ornentique", nous avons le regret de ne pouvoir le reproduire ici. Nous formons le voeu qu'il plaise à M. Kumps d'en publier une édition enluminée et qu'il se trouve quelque bon éditeur de lithographies en couleurs, qui voulût prendre en main cette entreprise.

schrieb mir Herr Kumps den 30. Oktober 1851 unter Anderem: „Es ist diese Zeichnung zwar eine der einfacheren, sie ist jedoch schön und sinnig und ich glaube, mich der Hoffnung hingeben zu dürfen, dass diese Zeichnung Ihrem Geschmack entsprechen und Sie diese Wahl billigen werden. Wie zierlich macht sich das einfach gewundene Band, und wie schön drückten die lieben Alten ihren kindlich frommen Glauben aus, wie hier durch die Worte: „Sancta Margareta bit Got vor uns. St Henricus ebenso in der Zeichnung Fig. h. durch den am Haupte angebrachten Namen des Gottmenschen „Christus!"

Das Masswerk zeigt ein wundervolles Spiel im Ineinandergreifen der Formen etc. etc."

Bevor ich weiter über den schönen Gegenstand spreche, will ich vorerst auf den Ort hinweisen, in welchem sich dieser Schatz altdeutscher Ornamentik in Malerei und Schnitzwerk befindet. Dieses ist die höchst malerisch gelegene im altdeutschen Styl erbaute und mit Chor und Erker versehene imposante Wallfahrtskirche zum heiligen Valentin zu Kidrich, auch Kidrach oder Ritterach genannt, einem Dorfe mit einem ehemaligen Capuziner-Kloster im sonstigen churmainzischen Vicedomamt Rheingau in der Nähe des Städtchens Eltvil, Ellfeld oder Eltfeld bei Mainz, welches diese Wallfahrtskirche mit seinem alten Schlosse und Thurme gleichsam zu bewachen scheint. Dieses Ellfeld, vormals alta villa, wurde im 14. Jahrhundert durch Ludwig dem Bayern zur Stadt erhoben, und nahe hinter diesem Städtchen liegt in einem schönen Thale unser Kidrich mit einem Landsitze und einem Hügel, Ritterruhe genannt, von wo man nach Mainz hinsieht: eine der schönsten Aussichten des herrlichen Rheingaues. Die Lage ist paradiesisch, das Land wie ein grosser, üppigen Baumgarten ausgebreitet. Diese reizende Gegend belebte damals auch die christliche Kunst, und mit Staunen siehet man in dieser Wallfahrtskirche noch die wohlerhaltenen Denkmale des 15 Jahrhunderts, welche den vielen kriegerischen und verheerenden Stürmen am Rhein entgangen sind, und die von dem bayrischen Künstler Erhart Falk von Abensberg an der Abens in Niederbayern herrühren. Von diesem Künstler waren in dem dortigen Carmeliter-Kloster vor Alters viele Arbeiten und an einem der Betstühle hat er seinen Namen verewigt, wie man diesen in altdeutscher Schrift liest: Diss. werk. hat. gemacht. Erhart. Falk. ener. von Abensperck. ass beiern wohnhaft. zu. gan. Oderheim; Unter den Mitgliedern der alten Bauhütte zu Regensburg kommt der Name Erhart Falk auch vor.

Herr Joseph Kumps hat sich dadurch verdient gemacht, dass er an 100 colorirte Zeichnungen von dem gemalten Schnitzwerke aufgenommen hat, von denen ich hier eines als Probe vorführe. Es war keine kleine Aufgabe, diese viele mit bewunderungswürdiger Mannichfaltigkeit abwechselnden Ornamenten auf eigene Faust zu zeichnen, aber auf Anrathen meines alten Freundes, Herrn Bauinspector B. Harres in Darmstadt, unternahm es der unermüdete Zeichner dem Liebhaber der altdeutschen Kunst, ein Werk vorzuführen, welches als Material zur Bildung der schönsten Verzierungen unentbehrlich ist. Die Wichtigkeit der Verzierungen liegt besonders im Colorit, daher ich es nur bedauern kann, diese nicht für meine Ornamentik anwenden zu können, weil das kleine Format nicht für das Colorirt sich eignet. Daher wäre zu wünschen, dass dieses sehr verdienstliche Werk in Farbendruck herausgegeben werden möchte, und empfehle es allen den Herrn Kunstverlegern, welche über gute Farbdruck-Anstalten zu gebieten haben.

Planche V.

Très curieuse porte (huissière et manteau) du temps de Frédéric-le-Belliqueux, au commencement du 15e siècle, dans la bâtisse princière soit le château de Coburg, (restauré par nous) dessinée par feu notre frère Manfred. Nous en ferons suivre la description dans le cahier suivant

Planche VI.

Membres d'un banc d'église avec dossier, de la chapelle du château de Coburg, du commencement du 15e siècle, retrouvé en 1817 dans un bouge au dessus de la chapelle. Dessin du susdit.

A en juger sur les ornements de marqueterie, cet ouvrage sort de la main du même maître qui a exécuté les revêtements de boiserie de la chambre princière. La chapelle, dédiée à St. Pierre et à St. Paul, était une chapelle double, (deux chapelles posées l'une sur l'autre) ce qui est démontré pas sa grande élévation et par la découverte de plusieurs chapiteaux byzantins. Les connaisseurs ne peuvent s'y méprendre d'ailleurs, après avoir vu les chapelles doubles de Nuremberg, de Fribourg sur l'Unstrut, d'Eger etc. Les trois chapiteaux, retrouvés par l'architecte Goergel, et qui ont la plus grande analogie avec ceux de la cathédrale de Bamberg, démontrent encore que la construction se fit dans le siècle de Henri-le-Saint. Par un décret, émanant de l'évêque Iring, de Würzbourg, de l'an 1165, le prévôt de Cobourg reçoit charge de lire aussi la messe dans la chapelle castro Cobourg, ce qui fait voir que Cobourg était alors du diocèse de Wurzbourg. Cobourg appartenait au comte de Méran et Wildberg, duquel il passa aux comtes de Henneberg: car le comte Herrmann de Henneberg, étant décédé en 1290, laissa à son fils Pappo VII., la ville et le château-fort de Cobourg. Après maintes mutations qu'on fit subir dans le cours des siècles à la chapelle double, elle fut, lors de la réformation, dépouillée de la voûte de séparation. A cette occasion on jeta aux décombres tout ce qui avait trait au rite catholique. Puis on adossa aux massifs une tribune pour la Cour, mais trop haute, ce qui défigure encore l'édifice. Son Altesse, feu le duc Erneste, pour y remédier, nous ordonna de lui présenter un nouveau plan, de même il nous chargea de la construction d'une chapelle sur la forteresse, dont nous dûmes d'abord lui présenter le modèle en bois. La mort prématurée de ce prince étant venue à la traverse, on s'en tint là, et rien n'est encore commencé, malgré les recommandations du défunt dans son testament.

Planche VII.

Bocal double de vermeil du 16e siecle en possession de M. Cnopf, assesseur au tribunal de commerce et banquier à Nuremberg. Dessiné et gravé par Philippe Walther.

Planche VIII.

Fig. a. Intéressante table du 15e siècle, en propre à M. Herrmann Heim, professeur à l'école polytechnique de Nuremberg. Fig. b. et c. détails. Fig. d. coupe.

Platte V.

Eine äusserst interessante, reichgeschnitzte Thürverkleidung mit Thüre, aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts aus der Zeit Friedrich des Streitbaren aus dem Erlauchten Hause Wettin, in dem von mir restaurirten Fürstenbau auf der Veste Coburg, gezeichnet von meinem verstorbenen Bruder Manfred. Eine umständliche Beschreibung folgt im nächsten Hefte, wo das wirklich merkwürdige fürstliche Holzzimmer perspectivisch vorgestellt wird.

Platte VI.

Fragment einer Kirchenbank mit einer Rücklehne aus der Bergcapelle der Veste Coburg, aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts, im Jahre 1817 aufgefunden in einer Kammer ober dieser Capelle. und von meinem Bruder Manfred gezeichnet, nach den eingelegten Verzierungen zu schliessen, war diese Betbank von demselben Meister, welcher das Täfelwerk in dem Zimmer verfertigte.

Diese uralte Kapelle zu St. Peter und Paul war eine Doppelcapelle, welches die vorgefundenen byzantinischen Kapitäle und die bedeutende Höhe derselben beweisen, was ein praktischer Kenner auf den ersten Blick erkennt, welcher die Doppelcapellen zu Nürnberg, Freiburg an der Unstrut und zu Eger u. s. w. gesehen hat.

Auch ist gewiss anzunehmen, dass diese Capelle zur Zeit Kaiser Heinrichs des Heiligen erbaut wurde, was die 3 Kapitäle bewiesen, welche mein Bauführer, Architect Görgel, auffand, und die mit denen im Dom zu Bamberg ganz überein stimmten. Eine Urkunde vom Jahr 1165 von Bischof Iring von Würzburg bestimmt, dass der jedesmalige Probst zu Coburg auch in der Capelle in castro Coburg Messe lesen sollte; Coburg gehörte also damals dem Würzburger Sprengel an, und war im Besitz der Grafen von Meran und von Wildberg, von denen es an die Grafen von Henneberg überging. Denn als 1290 Graf Hermann von Henneberg starb, hinterliess er seinem Sohne Poppo VII. bereits Stadt und Veste Coburg. Im Laufe der Jahrhunderte erlitt diese merkwürdige Capelle manche Veränderungen, denn bei der Reformation wurde aus den beiden Capellen eine gemacht, indem man das steinerne Gewölbe, welches die beiden trennte, herausbrach, und Alles, was an den katholischen Ritus erinnerte, hinaus warf. Die Höhe blieb dieselbe, damit die Schlossherrschaft von oben herab den Prediger hören konnte, die unverhältnissmässige Höhe aber wurde dadurch zu einem unwürdigen und geschmacklosen Unform herabgewürdigt, so dass Sr. Hoheit, der verstorbene Herzog Ernst, mir den Auftrag ertheilte, ein Project anzufertigen, um den sehr ruinosen Bau entsprechend herzustellen, was indessen sein allzufrüher Tod vereitelte.

Platte VII.

Interessanter Doppelpocal aus dem 16. Jahrhundert, im Besitze des Herrn Handelsgerichts-Assessors und Banquiers Cnopf in Nürnberg von Silber und vergoldet, gezeichnet und gestochen von Philipp Walther.

Platte VIII.

Fig. a. Ein interessanter Tisch aus dem 15. Jahrhundert, im Besitze des Zeichners Herrn Herrmann Keim, Lehrers an der k. Kreis-Gewerbsschule in Nürnberg, Fig. b. c. Details und Fig. d. Grundplan von demselben.

Livraison XXIII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Portail du château ruiné de la famille féodale des Crutheim. Dessin du carton de M. Adolphe Doehlemann, notre élève. Motif bien intéressant du 12e siècle. La chapelle du château étant du même beau motif, mériterait de même une page dans l'**Ornementique**. C'est de tous nos voeux que nous appelons sur elle l'intérêt de Ms. les architectes et archéologues. Le cordon de cet intéressant portail est de belle conservation et d'un grand fini d'exécution. L'heureux choix de la matière, qui est d'un grais tendre, mais solide, y a dû contribuer beaucoup,

Par suite de restaurations malencontreuses et d'ajoutages peu raisonnables, les ornements en retrait du portail (qui donnait accès au porche de la chapelle du château) sont ou détruits ou masqués. Il n'y a guère plus d'intact que les jours supérieurs des trois fenêtres cintrées, moins les colonnettes. Dans notre représentation les parties détruites ont été substituées d'intention et à l'imitation d'un autre portail du même temps, à l'hôpital, maintenant démoli, d'Esslingen.

Les personnes, qui désireraient connaître les particularités historiques du beau château de Krautheim, pourront lire la „**Monographie**" par un homme de rare mérite, M. Ottmar Schoenhut, pasteur de Wachbach. Imprimerie de Thomm à Mergentheim. 1846. La ville de Krautheim est de la plus haute antiquité, voir le „**Code du couvent de Lorch**", de l'an 779, lequel cite déjà la ville de Cruzheim ou Creizheim, **in pago Sagesgawe in villa Creizheim**. Le site de la ville et du château est des plus pittoresques. Le château est perché au haut d'une côte rapide au fond de la vallée sont les eaux de la Jaxt, comme, une bande d'argent, dont les sinuosités forment mille détours. Aussi ce site présente-il aux esprits méditatifs, aux artistes et archéologues bien des sujets d'études.

Planche II.

Détails du portail de la planche I., en échelle grossie, dessinés par M. Thomm de Mergentheim et M. Adolphe

Drei und zwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Das schöne Portal an der alten, nun ruinosen Burg der alten Dynasten von Crutheim und Boxberg, zu Krautheim, mitgetheilt und gezeichnet von meinem Schüler Adolph Dohlemann. Aber nicht allein dieses verdient in meiner Ornamentik seines interessanten Motivs aus dem 12. Jahrhundert wegen vorgeführt zu werden, sondern auch die noch im Schlosse vorhandene Kapelle aus derselben Zeit, und ich empfehle sie hiemit der Aufmerksamkeit aller Bau- und Geschichtskundigen. Dieses zierliche Thor ist in seiner äussern Umgebung noch gut erhalten und der feine Stein begünstigte die Ornamentik und die geschmackvolle Ausführung.

An diesem schönen Portal, früher der Eingang in die Vorhalle der nebenstehenden Burgkapelle, sind aber durch übelangebrachte Bauveränderungen die innern Formen bis auf die drei Bogenfenster des Oberlichts, wo die Säulen fehlen, zerstört worden.

In der Abbildung dieser Thüre habe ich die fehlenden Theile nach einem Portal fast von demselben Alter, welches sich an dem nun abgebrochenen alten Spital zu Esslingen befand, ergänzt, wodurch jetzt das Ganze sich harmonisch einigt.

Wem das Nähere über die Geschichte von dem schönen Schlosse Krautheim interessirt, den verweise ich auf die Monographie, welche der verdienstvolle Pfarrer, Herr Ottmar Schönhut in Wachbach, im Jahr 1846 herausgegeben und die die Thomm'sche Buchdruckerei zu Mergentheim in Verlag genommen. Krautheim ist sehr alt, und schon findet man im Kloster Lorscher Codex vom Jahr 779 eine villa Cruzheim, oder Creizheim. (In pago Jagesgowe in villa Creizheim.) Stadt und Burg liegt in einer der schönsten und malerischsten Gegend, wo sich letztere auf steiler Bergwand hoch über die Jaxt erhebt, welche wie ein silbernes Band durch das üppiggrüne Sammtthal sich schlängelt.

Ueberhaupt bietet diese Gegend jedem gefühlvollen Künstler und Alterthumsforscher vielen interessanten Stoff für seine Studien.

Platte II.

Vergrösserte Bruchstücke der Platte I., gezeichnet von meinen Schülern Georg Thomm von Mergentheim und Adolph

Doehlemann, nos élèves. Il firent ces dessins au commencement d'Octobre 1850, pendant leur exploration du Jaxtgau et de la petite principauté de Hohenlohe.

Fig. a. Ornements du cordon du côté droit; fig. b. du côté gauche; fig. c. ornements du profil au dessus des deux colonnettes; fig. f. chapiteau de la colonne du côté droit; fig. d. nervure de voûte de l'antique chapelle du château; fig. e. le calibre.

Planche III.

F. a. Chapiteau sur la Wartbourg, burg des Chantres. D'autres pièces de ce château princier des Chantres, introduites, soit dans „le petit Byzantin", soit dans „l'Ornementique", ayant été accueillies favorablement, nous nous proposons d'en faire suivre une autre série d'après notre carton. Ce manoir est d'un si grand intérêt d'histoire et de beauté qu'il serait à souhaiter que M. d'Arnswald, qui en est l'inspecteur, en publiât une description, ainsi qu'il en a formé le projet. On se plait à remarquer les soins incessants, voués à ce monument par son Altesse-Royale, le Grand-Duc héréditaire, Charles Alexandre Auguste Jean de Saxe-Weimar. Le succès en est tel, que la belle ville d'Eisenach s'en ressent déjà. Sa renommée d'autrefois renaît successivement; on y voit affluer, de près et loin, des voyageurs curieux, amateurs de l'art et de l'antiquité. Une vue du château sera insérée au cahier subséquent, telle qu'elle à dû se présenter au 14e siécle, sur la foi d'un vieux dessin. Il n'est pas sans intérêt de remarquer l'analogie qu'il y a dans cet édifice avec l'antique château impérial de Nuremberg: même style byzantin dans les deux, mais les ornements de celui-ci étaient en marbre. On a des projets de restauration sur ce dernier, qui sera une des résidences de province du roi Max II., amateur des arts. Fig. b. Faces de la base, au dessus du pied de la colonne; fig. c. le calibre de la base.

Planche IV.

Membres des consoles de voûte et chapiteaux du célèbre couvent des Citeaux à Lilienfeld, canton de Wienerwald, à 8 lieues de Vienne. Voir volume I., cahier IV., planche I. et volume IV., cahier III., planche II. Fig. a. Console d'arcdoubleau; fig. b. le calibre; fig. c. Console simple, portant une voûte.

Style Germanique (Gothique.)

Planche V.

Fig. a b. c. et d. Consoles de voûte, garnies d'images, dans la chapelle du château ruiné de Landeck. L'Ornementique doit cette belle et opportune page aux soins bienveillants de M. C. P. Herbst, pasteur de Mundingen, dans le grand-duché de Bade. M. le pasteur voudra bien agréer pour ce don l'expression de notre sincère reconnaissance. Nous avons accueilli cet envoi avec d'autant plus de plaisir que nous allions publier des images analogues aux figures e. et f., images que le hasard nous a fait découvrir dans les cartons de feu notre père. Elles nous ont fourni de plus, des éclaircissements intéressants sur l'ancienne confrérie des maçons de la fabrique (Bau-

Döhlemann, welche Anfangs October 1851 Hohenlohe und den Jaxt-Kreis bereisten.

Fig. a. ist die Verzierung der Einfassung der rechten Seite des Portals.

Fig. b. die der linken. Fig. c. die innere Wulstverzierung über den beiden Säulen. Fig. f. Capitäl der rechts stehenden Säule.

Fig. d. Ansicht und e. Schablone einer Rippe des Kreutzgewölbes der alten Burgkapelle.

Platte III.

Fig. a. Interessantes Capitäl aus der alten Sängerburg Wartburg bei Eisenach. In meiner Ornamentik und in meinem kleinen Byzantiner habe ich von dieser merkwürdigen fürstlichen Sängerburg manche Bruchstücke vorgeführt, welche mit grossem Interesse aufgenommen wurden, so dass ich aufgefordert wurde, die noch übrigen, welche ich besitze, folgen zu lassen. Gewiss verdient diese classische Burg alle Beachtung und es wäre zu wünschen, dass über die vielen Schönheiten derselben ein eigenes Werk erschiene wie das auch der verdienstvolle Herr von Arnswald, welcher die Aufsicht über die Burg führt, so viel ich erfahren habe, wirklich längst vor hat.

Es ist erfreuend, dass Seine königliche Hoheit, der Herr Erbgrossherzog Carl Alexander Aug. Joh. von Sachsen Weimar diesem Denkmal alle Aufmerksamkeit widmet, so dass das schöne Eisenach seinen alten Ruhm wieder erhalten und von Nah und Fern von den Freunden der Geschichte und Kunst wieder besucht wird. Merkwürdig ist es, dass ihr die alte Kaiserburg zu Nürnberg in Plan und Form sehr ähnlich war, welche ursprünglich ebenfalls dieselbe byzantinische Ornamentik, aber von weissem Marmor hatte. Fig. b. Schutzblätter der Basen oder des Säulenfusses. Fig. c. Schablone der Base.

Platte IV.

Fragmente von Gewölbs Consolen und Capitäle aus dem berühmten Kloster Lilienfeld, Cisterzienzer-Ordens im Viertel ob dem Wienerwald, 8 Meilen von Wien gelegen; siehe I. Band IV. Heft Platte 1 und IV. Band III. Heft Platte 2. Fig. a. Gekuppelte Gewölbsconsolen. b. Schablone derselben. c. Einfache Consolen. d. Einfaches Capitäl einer Säule, welches ein Gewölb trägt.

Altdeutscher (gothischer) Styl.

Platte V.

Durch die Güte des Herrn Pfarrer Chr. Phil. Herbst von Mundingen im Grossherzogthum Baden erhielt ich zu meiner grossen Freude eine Zeichnung mit Figuren gezierter Gewölb-Consolen. Fig. a b. c. a. d. aus der interessanten Kapelle der Burgruine Landeck. Dieser Beitrag war mir um so erfreulicher, da ich zufälliger Weise fast ähnliche Gegenstände in den Figuren e. und f., in einem Skizzenbuch meines Vaters vorfand, und in die Ornamentik aufzunehmen im Begriff war, und welche ich unten beschreiben werde. Auch haben sie mir einen wichtigen Aufschluss über die Bauhütten-Brüderschaft gegeben, daher kann ich

hütten-Brüderschaft). Voici le texte de la lettre de M. le pasteur Herbst, en date du 8 Décembre 1851.

„Comme, dans vos explications, vous aimez à rendre compte des particularités, qui se rattachent aux localites et lieux des monuments, je vais vous fournir ce qu'il y a d'intéressant à rapporter sur le burg de Landeck: Au centre du Brisgau, à 3 lieues et demi en aval de Fribourg, il fut bâti en 1314 par les chevaliers Snewelin, famille d'une grande renommée et très nombreuse du Brisgau (partie du grand-duché de Bade.) Détruit en 1525, pendant la guerre des paysans, il était du nombre des plus vastes manoirs du pays. Son site est des plus pittoresques, s'étendant, d'un côté vers la vallée du Rhin, de l'autre vers les rapides et belles élévations de la Forêt-noire. On sait que Goethe, qui avait un beau-frère, le conseiller-intime Schlosser, dans la petite ville d'Emmendingen, du voisinage de Landeck, aimait à visiter ces ruines, et qu'il y forma le cadre de son Goetz de Berlichingen."

Ce burg des plus pittoresques, non loin de Kondringen, dans le ci-devant margraviat de Hochberg, fut bâti en 1314, du consentement du margrave Henri de Hochberg, par le dit chevalier Snewelin ou Schneulin. Dans notre jeunesse nous y avons fait aussi une trottade depuis Rottweil. En 1520, Landeck et Kendringen passèrent par achat à la maison de Bade. Cinq ans après Landeck fut détruit par les paysans. La famille noble des Snewelin, ainsi nommée de Snneburg, dans une contrée austère et déserte, florissait dans le pays par quinze branches. Le dernier descendant mâle était le chambellan François Xavier Schneulin-Berolapp de Bolschweil, au service du grand-duc de Bade. Il mourut à Fribourg, il n'y a que quelques ans.

Ces remarquables consoles, sur lesquelles, lors de notre visite des lieux, on avait omis de diriger notre attention, sont dans la chapelle du château, et portent la voûte à nervures profilées du choeur. La chapelle est d'assez belle conservation. Le sens de l'allégorie de ces personnages nous a été fourni dans un opuscule du célèbre convent de Taenenbach, de l'ordre des Citeaux, à une lieue de Landeck, opuscule où nous avons puisé aussi la description des ornements d'architecture du cahier XXI., planche V., fig. d. On y voit aussi que l'abbé Berthold, comte d'Urach, homme d'un grand sens, avait tout fait pour rendre en état prospère la Bauhutte (fabrique? confrérie et école des maçons?) du convent, en suivant le système de l'abbé Guillaume de Hirschau, si bien que bientôt on ne put plus suffir aux nombreuses demandes, adressées de tous côtés au convent, qu'il envoyât des ouvriers de la Bauhutte, propres à la construction de convents et de châteaux. Les ouvriers de cette fabrique, qui en 1314 florissait encore, furent de même employés à la bâtisse du bourg de Landeck, par le chevalier Snewelin. Voilà la raison, pour laquelle on voit à ces consoles des personnages de la Bauhutte, en attitude telle qu'aux chapiteaux de Falkenberg et de Friedeck; voir fig. e. et f. Les personnages aux consoles de Landeck, d'un intérêt particulier, représentent les maçons au moment où l'ouvrier en chef, soit l'appareilleur, corne le retour au travail. La figure a. montre l'appareilleur en costume de la fabrique, (la gogel ou mazetta) assis, embouchant le cor; fig. b. un maçon, le riflard à la main, au moment d'aller à la besogne; fig. c. un autre maçon troublé dans sa sièste par le son du cor, qui l'apelle; fig. d. un ouvrier encore assis, avec ses outils. Il faut qu'il y ait quelque sens profond dans ces allégories, où il ne nous est plus permis de pénétrer. Il

nicht umhin, Herrn Pfarrer Herbst meinen Dank abzustatten. Der verehrte Herr Pfarrer schrieb mir am 8. December 1851 unter Anderem: „Da Sie in Ihren Erklärungen immer auch etwas Geschichtliches von dem Orte mit einfliessen lassen, wo sich der Gegenstand befindet, so bemerke ich hier auch noch das Interessanteste dieser Burg; sie liegt also mitten im Breisgau, 3½ Stunden unterhalb Freiburg; sie wurde ums Jahr 1314 von dem berühmten und im Breisgau ausgebreiteten Rittergeschlecht Snewelin erbaut und nach 200 Jahren wieder 1525 im Bauernkriege zerstört. Sie gehört zu den grösseren Burgen des Grossherzogthums, hat eine wunderschöne Lage, theils gegen das Rheinthal herab, theils aufwärts gegen die schönen und höchsten Gebirge des Schwarzwaldes in ihrem Vordergrund. Ich weiss, dass Göthe in seinen Jugendjahren sehr oft diese Burg besuchte, und dass er an ihr besonderes Wohlgefallen hatte; in der Nähe derselben, im Amtsstädtchen Emmendingen, hatte er einen Schwager, den geheimen Rath Schlosser. Es war um die Zeit als er seinen Götz im Sinne trug."

Diese äusserst malerische Burg, welche ich in meinen Jugendjahren von Rottweil aus besuchte, liegt bei Kondringen in der badischen Markgrafschaft Hochberg, und wurde im Jahr 1314 mit Erlaubniss des Markgrafen Heinrich von Hochberg von besagtem Ritter Snewelin oder, nach der neuern Form, Schneulin, erbaut. Im Jahr 1520 kam Landeck mit Kondringen durch Kauf an Baden, wo sie 5 Jahre darnach von den Bauern zerstört wurde. Das ritterliche Geschlecht der Snewelin von der Wilden Sneeburg, welches einst in wenigstens 15 verschiedenen Zweigen blühte, erlosch im Mannstamm erst vor wenigen Jahren zu Freyburg im Breisgau in der Person des grossherzoglich badischen Kammerherrn Freiherrn Franz Xaver Schneulin Bernlapp von Bolschweil. Diese bedeutungsvollen Consolen mit den Figuren, auf welche ich während meiner Anwesenheit daselbst gar nicht aufmerksam gemacht worden bin, tragen das Kreutzgewölbe des Chors der Burgkapelle, welche sich noch so ziemlich erhalten hat, und die Bedeutung dieser Figuren war mir durch ein Schriftchen aus dem berühmten eine Stunde von Landeck gelegenen Cisterzienser-Kloster Tennenbach klar, aus welchem ich auch die Beschreibung zu dem Ornament entnommen, welches ich im 21. Heft meiner Ornamentik Platte 5. Fig. d. vorführte. In diesem las ich, dass der geistreiche Abt Berthold, Graf von Urach, die Bauhütte dieses Klosters zu einer grossen Bedeutendheit nach dem Plan des Abts Wilhelm von Hirschau erhoben, und dass er nicht genug Leute auftreiben konnte, welche zu den vielen Bauten der auswärtigen Burgen, Klöster und Kirchen, nothwendig waren. Diese Bauhütte, welche im Jahr 1314 noch in grossem Flor war, verwendete wahrscheinlich der Ritter Snewelin zu seiner Burg Landeck, daher finden wir die Bauhüttenbrüder an den vier Consolen abgebildet, eben so dargestellt, wie solche an einigen Capitälen in den Schlössern Falkenberg und Friedeck abgebildet sind, siehe Fig. e. und f.; aber besondere Aufmerksamkeit verdienen die Landecker Consolen, welche die Bauhütten-Genossen in einer Stellung darstellen, wie ihr Parlierer sie mit dem Horn zur Arbeit ruft.

So siehet man bei Fig. a. den Parlierer oder Obmann in seinem Bauhütten-Costüme mit der Gogel oder Mozetta angethan und dem Horn am Munde in sitzender Stellung. In Fig. b. siehet man den Steinmetzen mit Spitzeisen sich in Bewegung setzen; die Hände fehlten und sind daher von mir ergänzt, und bei Fig. c. durch den Ruf des

se voit encore dans nombre de convents et de vieux châteaux de la Suabe, de la Franconie et de la Saxe des souvenirs du temps de la confrérie der maçons, souvenirs auxquels il se rattache d'ordinaire quelque légende. On dirait que c'était dans les statuts de cette confrérie que de s'ériger quelque monument commémoratif, en guise de monogramme, dans une partie de chaque édifice qu'elle élevait. Mais comme nous ignorons à quel saint la dite chapelle est vouée, nous ne saurions non plus déchiffrer le sens caché dans l'allégorie. Dans une chapelle, maintenant détruite, de Gmund, en Suabe, où il y avait un autel, consacré aux quatre Couronnés, on pouvait voir, représentés aux consoles, aux panneaux et aux rosettes, nombre de personnages de cette confrérie. Les membres de ces antiques Bauhutten avaient leur dévotion aux quatre Couronnés, dérivaient d'eux l'origine de leur établissement, leur rendaient une sorte du culte symbolique et s'en regardaient comme la sauve-garde. Aussi aimaient-ils à peupler de ces personnages saints les églises et les chapelles. La figure e. fait voir de même les maçons, assidus à la besogne, sur un chapiteau du château (restauré depuis) de Falkenberg, dans la ville provinciale du même nom, de la ci-devant principauté d'Oppeln, en Prusse. La copie de ce très intéressant chapiteau se trouva parmi les crayons de notre défunt père et provenait, sans doute, du duc Bernard d'Oppeln, résident à Falkenberg. Son frère, Jean, évêque de Breslau, après la mort de sa mère Euphemia, décédée en 1382, restaura à neuf la chapelle; vraisemblablement en 1395. En 1780 Falkenberg appartenait encore au comte de Zierotin.

Fig. f. Console très originelle du château de Friedeck dans la ville du même nom, sur la Ostrawica vers les frontières de la Moravie. Copié sur un vieux dessin. Au bas de ce dessin on peut lire: „Johann Bernhard, comte de Praschma, baron de Bilekan, seigneur des domaines de Friedeck, Ugast etc., 1706.“ Nous ignorons si ces consoles existent encore.

Planche VI.

La salle princière du château de Cobourg, dite la Salle des Roses, à voir depuis la salle de la chevalerie. Dessinée en 1816 par l'auteur de l'Ornementique. Décorée au plafond de nombre de rosettes à dessins agréablement diversifiés, ces décorations lui ont valu le nom de „salle des roses“ (voir cahier IX., planche 8.) Elle est contiguë à la salle de la chevalerie, dont le portail est représenté au cahier XXII. Cette salle de la plus belle conservation fut montée par ordre du prince-électeur Fréderic, de la maison illustre des Wettin. Bien que Fréderic ait habité de préférence et presque continuellement son château d'Altenburg, ce prince magnifique portait néanmoins une grande affection au château de Cobourg, en mémoire de sa mère, Catherine, née princesse de Henneberg, laquelle l'avait occupé long-temps, étant tutrice des enfants princiers. Décédée le 15. Juillet 1397, ses dépouilles mortel-

Horns von seiner Mittagsruhe erwachend und in Fig. d. einen mit seinem Werkzeug gerüstet ebenfalls in noch sitzender Stellung. Diese interessante Darstellung muss ursprünglich irgend eine Bedeutung gehabt haben, die aber nicht mehr bekannt ist. In schwäbischen, fränkischen und sächsischen Klöstern, auch in alten Schlössern, befinden sich noch viele Andenken der Baubrüder, welche meistens mit Sagen verbunden sind. Es scheint, als ob im Bauhüttenrecht bei wichtigen Bauten das Vorrecht lag, dass die Brüder ihre Bauhütte durch ein Monogramm verewigen durften. Da mir aber nicht bekannt ist, welchem Heiligen diese Kapelle geweihet war, so konnte ich die Analogie nicht entziffern. In einer nun abgebrochenen Kapelle in Schwäbisch Gmünd, wo ein Altar der 4 Gekrönten stand, waren eine grosse Anzahl von Bauhüttengenossen an Capitälen, Consolen, ja sogar in Füllungen und Rosetten dargestellt. Die alten Baubrüderschaften ehrten die 3 oder 4 Gekrönten als Patrone, und leiteten ihre Einrichtungen von ihnen her, und scheinen einen tiefern sinnbildlichen Sinn in sie gelegt zu haben, so dass sich eben die Bauhüttenbrüderschaften, für Wächter des Heiligen hielten, daher ihre Abbildungen selten in Kirchen und Kapellen fehlen durften. So sehen wir auch bei Fig. e in einem Capitäle, welches in einer Kapelle des nun veränderten Schlosses Falkenberg in der k. preuss. Kreisstadt gleichen Namens, im ehemaligen Fürstenthum Oppeln an der Stein gelegen, die Steinmetzen in voller Arbeit abgebildet. Dieses äusserst interessante Capitäl fand ich, wie oben gesagt, in einem Skizzenbuch meines Vaters, und wahrscheinlich stammt es von Herzog Bernhard von Oppeln zu Falkenberg, dessen Bruder Johann, Bischof von Breslau war, welcher wahrscheinlich im Jahr 1395 nach dem Tode seiner Mutter Euphemia († 1382; eine Tochter Herzogs Heinrich VI. zu Breslau) die Kapelle erneuert hatte. Falkenberg gehörte noch im Jahre 1780 den Grafen von Zierotin. Figur f. originelle Console im Schlosse zu Friedeck, in Oberschlesien, am Flusse Ostrawica an der mährischen Grenze aufgefunden, nach einer alten Abbildung gezeichnet. Hier siehet man die Bauhüttengenossen in stehender Figur mit ihren Werkzeugen dargestellt. Wo sich dieses Capitäl vorgefunden und ob es noch vorhanden, ist dem Verfasser nicht bekannt.

Die Unterschrift der alten Zeichnung trägt den Namen Johann Bernhard, Graf von Praschma, Freiherr von Bilekan, Herr der Herrschaften Frideck, Ugast etc. und die Jahrzahl 1706.

Platte VI.

Ansicht des Fürsten- oder Rosenzimmers vom Rittersaale aus zu sehen, auf der Veste Coburg, so genannt von den vielen Rosetten, welche sich an dem getäfelten Plafond in grosser Mannichfaltigkeit befinden, (siehe IX. Heft Platte 8.) und vom Verfasser noch im alten Zustande im Jahr 1816 nach der Natur gezeichnet. In dem vorigen XXII. Heft, Platte 5 des 4. Bandes habe ich die zweite Thüre dieses Zimmers vorgeführt, welche andere Motive zeigt und durch welche man in das Rosenzimmer vom Fürstensaale aus siehet. Dieses vortrefflich erhaltene Denkmal hat Kurfürst Friedrich der Streitbare, von Sachsen, aus dem erlauchten Hause Wettin, erbaut. Obschon dieser prachtliebende Fürst sich meistens auf seinem Schlosse Altenburg aufgehalten, liebte er doch ganz besonders seine südlich gelegene Veste Coburg, da auf derselben seine Mutter Catharina, eine geborne Prinzessin von Henneberg, als Vormünderin ihrer Kinder immer gern verweilt hatte. Diese starb am 15. Juli 1397 und

les furent déposées au couvent d'Altenzell. Dame aussi pieuse que sévère, elle inspira la vénération et la crainte à ses sujets, qui l'appelaient la bonne femme noire, épithète que lui avait value les vêtements noirs ou gris qu'elle portait, en exécution de son voeu, lors de son premier et difficile accouchement, de ne jamais plus mettre ni l'or ni les bijoux, ni d'autres parures, mais simplement une robe noire ou grise à la guise des religieuses. Après sa mort s'établit dans le château de Cobourg son fils, le margrave George, qui mourut non-marié et d'une mort prématurée, n'ayant que 20 ans. Son frère, le landgrave Guillaume le Riche, lui succéda et mourut en 1425. Vint le tour du troisième frère, Fréderic-le-Belliqueux, le premier prince-électeur, qui prit possession de la ville de Cobourg, embellit le château, l'érigea en place d'armes et en fit le point de ralliement pour les princes, ses alliés. Mecène des arts et des sciences, il jouissait en même temps de la plus haute considération auprès de l'empereur, dont il était, pour ainsi dire, la main droite. Ses cousins, les burggraves de Nuremberg et les comtes de Henneberg se rendaient toujours à sa cour du château de Cobourg, toutes les fois qu'il s'y trouvait lui-même. A partir de ce temps l'histoire se tait sur les sorts divers du b u r g: on sait simplement qu'en 1430 il fut armé contre les Hussites et que plus tard il devint la propriété plus ou moins contestée du chevalier Apel de Vitzthum, auquel tout le bailliage de Cobourg était engagé par le duc Guillaume de Weimar. Apel ne voulant plus rendre le gage, on en vint aux armes et à des combats sanglants. Le sort des armes lui ayant été contraire, il fut contraint à la reddition. Il se refugia en Bohème, emportant avec lui ses richesses. C'est lui qui avait enfoui les armures de l'arsenal électoral, qui ne se retrouvèrent que long-temps après. Après ce temps le château était plus ou moins le pied-à-terre de divers princes-électeurs et de divers ducs saxons, pour le plaisir des chasses. Parmi ces princes on cite l'électeur Fréderic II., le-Paisible, avant son voyage à Rome (1480), l'électeur Fréderic-le-Sage et Jean-le-Persévérant. Ils affectaient de fortes sommes au b u r g, soit pour sa conservation, soit en y faisant exécuter de nouvelles bâtisses. Une inscription, sculptée dans le mur d'une maison dans l'enclos du b u r g, en fait mention comme suit: „A n n o d m i 1482 J a r i s t v e r n e n t h d i s s H a u s s z u d e r Z e u t h P h l e g e r, G r a f H a n s t e i n H e r r z u L a r." Cette inscription se rapporte à la reédification des bâtiments dans l'enclos et autour du b u r g, bâtiments qui comprenaient aussi l'antique P f a l z et les cuisines, car toutes ces dépendances avaient été consumées par les flammes, en 1480. A voir aujourd'hui l'imposant et bel édifice, on ne dirait guère que jamais on eût pu consentir à ce qu'il fut transformé en maison de force, scandale qui se consomma en 1706, se renouvela en 1781 et qui de là a subsisté jusqu'au premier tiers du 19e siècle. Aujourd'hui encore, malgré la restauration, il y règne toujours de l'incohérence, il y a toujours du manque d'ensemble. Pourquoi? C'est que, pour gagner du terrain, il aurait fallu démolir l'arsenal, qui contient d'anciennes pièces de siège, c'est que celles-ci auraient demandé un autre arsenal, et c'est qu'il n'y en avait point. Ce train de siège n'a pas encore bougé depuis, mais les armures du chevalier Apel, ressuscitées des morts et incorporées à l'arsenal, en sont tirées, et font maintenant l'ornement de la salle de la chevalerie. Comme on a trouvé dans la salle princière le millésime de 1420, qui tombe juste dans le temps de Fréderic le Belliqueux, il n'y a guère de doute qu'il ne soit l'auteur du monument.

liegt im Kloster Altenzelle begraben; sie war eine sehr fromme aber auch strenge Dame, von ihren Unterthanen sehr geachtet, von denen sie nur unsere liebe schwarze Frau genannt wurde, da sie in der ersten gefährlichen Niederkunft gelobt hatte, niemals Gold und andern Schmuck, sondern nur immer schwarze oder graue, und nach Art der Klosterfrauen geformte Kleider zu tragen. Nach ihrem Tode war die Veste Coburg das Hoflager ihres Sohnes, des Markgrafen Georg; dieser starb aber bald in einem Alter von 20 Jahren unvermählt; ihm folgte dann sein Bruder, Landgraf Wilhelm der II. der Reiche, nach dessen Tode im Jahr 1425 dann sein Bruder der erste Churfürst Friederich der Streitbare, Coburg in Besitz nahm, der die Burg verschönerte, die unter ihm der Sammelplatz seiner berühmtesten Zeitgenossen wurde.

Als Freund und Beförderer der Kunst und der Wissenschaft war er auch des Kaisers rechte Hand, und seine Anverwandten, die Burggrafen von Nürnberg und die Grafen von Henneberg, waren immer an seinem Hofe auf der Veste, wenn er daselbst anwesend war.

Von dieser Zeit an hat man über diese fürstliche Wohnung keine zuverlässige Nachrichten mehr, ausser dass sie im Jahr 1430 gegen die Hussiten stark befestigt wurde, und später in Besitz des Ritters Apel von Vitzthum gelangte, dem der Herzog Wilhelm zu Weimar im Jahr 1447 die Pflege Coburg oder die sogenannten „fränkischen Ortslande" verpfändet hatte. Da Ritter Apel diese Besitzungen wieder herausgeben sollte, so kam es im Jahr 1451 zu harten und blutigen Kämpfen; die Veste wurde von ihm in Vertheidigungszustand gesetzt, und nur durch Waffengewalt ihm wieder entrissen, nachdem er vorher die kurfürstliche Rüstkammer vergraben und sich mit seinen Reichthümern nach Böhmen geflüchtet hatte. Nach dieser Zeit weilten öfter die nachfolgenden sächsischen Kurfürsten und Herzoge der Jagd halber daselbst, unter anderem Kurfürst Friedrich der II. der Friedfertige, von seiner Reise nach Rom im Jahr 1480, auch Churfürst Friedrich der Weise, und Johann der Beständige. Sie verwendeten viel auf die Erhaltung der Veste und mancher bedeutende Bau wurde von ihnen aufgeführt, was eine in Stein gehauene Innschrift bezeugt. „Anno dni 1482 Jar ist verneuth diss Hauss zu der Zeuth Phleger, Graf von Hanstein Herr zu Lar." Diese Innschrift bezieht sich aber auf den neuen Fürstenbau und auf die Wiederherstellung der im Jahr 1500 abgebrannten Gebäude, welche den Schlosshof umgränzten, worunter auch die Einrichtungen der untern Reihe der alten Pfalz z. B. die geräumige Ritterküche begriffen waren; der neue Fürstenbau, welcher imposant gegen die Stadt siehet, ist derselbe, in welchem seit dem Jahr 1706 der Anfang zur Entweihung des schönen Gebäudes, nämlich zur Einrichtung eines Zuchthauses gemacht wurde, das zwar bald wieder eingieng aber wieder seit 1781 zum Aerger aller gefühlvollen Menschen fortbesteht. Dieser neue Fürstenbau erhielt seine vollständige Einrichtung nicht, sondern wurde aus Mangel an Platz, weil sich das Belagerungsmaterial ansehnlich vermehrte, als Zeughaus benutzt, daher man ihn das kleine Zeughaus nannte. In diesem liegt heute noch vieles alte Belagerungsmaterial aufgespeichert, auch die von Ritter Apel vergrabenen Rüstungen, welche jetzt wieder vollständig hergerichtet im grossen Rittersaale aufgestellt sind, wurden hier wieder aufgefunden. In den Gemächern des alten Fürstenbaues oder der Pfalz fand mein Bauführer Architekt Görgel die Jahreszahlen 1400—1420, welche den Beweis genugsam liefern, dass Friederich der Streitbare

A l'appui de cette assertion vient le palais épiscopal de Fussen, de la même époque, et dont le style est si analogue au style du burg de Cobourg. Ce même style purgothique, de 1440 en 1500, se révèle à Nuremberg par Kraft et Veit Stoss; à Ratisbonne par les Roritzer; en Suabe par Gaspard Kuen, Maurice Ensinger, Mathieu Boblinger. Les sols des chambres princières mêmes de ces temps étaient en pisé de couleurs. Ce pisé, nous l'avons encore rencontré, bien conservé, dans la salle de Cobourg, en 1816. Il se frottait avec de la cire. Encore du vivant des maîtres sus-mentionnés se leva en Allemagne l'aurore (de mauvaise augure) du goût italien, le soi-disant Secolo d'oro de l'art payen, qui bientôt chassa de nos églises et la foi et le style et l'artiste. A cette nouvelle mode, appelée par les Français „renaissance" rendit hommage l'empereur Maximilian I. même. Fréderic-le-Sage l'introduisit de même au pays, partout où il a fait élever des édifices; témoin les monuments de Drèsde, le burg de Cobourg etc. Depuis l'incendie de 1500, qui consuma les habitations secondaires du burg, lesquelles étaient occupées par le maître des cuisines et par d'autres officiers, il n'eut guère plus l'honneur d'accueillir les grands seigneurs, et il y avait long-temps que ceux-ci l'avaient laissé en abandon, quand Luther y fut installé. Jean Erneste, duc de Saxe, né au château de Cobourg le 10. Mai 1521, eut en partage (1547) le district franconien du pays, et érigea sa résidence dans l'abbaye des Bénédictins, dont il fit abattre l'église et le promenoir.

Dans le 16e siècle tomba peu à peu l'antique coutume des résidences dans les burgs. Le duc Casimir, frère et successeur de Jean Erneste, fit raser les derniers restes de l'abbaye, y établit sa résidence et la nomma du nom d'Ehrenburg. Il n'épargna ni l'argent ni les soins, pour lui donner l'empreinte de l'élégance et de la pompe. Témoin les lambris historiés, en superbes marqueteries, représentant des scènes de chasses. Mais des princes subséquents, rococomanes, les firent écarter et jeter dans un recoin du burg. Il était réservé au seul duc Erneste, d'apprécier ce trésor, de l'arracher à sa cachette, pour qu'il fit l'ornement d'une des salles du burg. Les connaisseurs ont taxé à 50,000 florins la valeur de cette pièce d'art. Le plan et les dessins, de la main de l'artiste même, dont je ne me rappèle pas le nom pour le moment, sont déposés à la bibliothèque ducale. C'est un véritable chef d'oeuvre. En général ces lambris historiés ainsi par des aventures de chasse, comptaient en première ligne parmi les décorations des châteaux. La malheureuse Anne, fille du prince-électeur Auguste de Saxe, dut, par ordre de son époux, le duc Casimir, y expier la peine de son infidélité. Tenue prisonnière dès 1593, d'abord à Eisenach, puis à d'autres endroits, et finalement au burg de Cobourg; elle y finit sa déplorable destinée le 27. Janvier 1613. Mais sa mort n'assouvit point encore la vengeance du duc: il résolut d'extirper jusqu'aux monuments mêmes qui pourraient l'en faire ressouvenir. A cet effet il fit démonter le troisième étage du burg, sa prison à elle, mais au même étage logeait aussi, dans l'autre corps de logis, alors fort bien monté, la princesse Catherine, mère de Fréderic le Belliqueux. Ce coup de couteau de tripière porté au vif du burg, et qui atteignit aussi, les monuments y renfermés, a infiniment dégradé le château. Quelques fort beaux montants de portails, sauvés de ce massacre et retrouvés postérieurement, seront insérés au cahier XXIV. A les voir, on concevra une idée juste de tout ce que le burg a dû renfermer. Soit pour la représentation,

wirklich der Erbauer dieser herrlichen Denkmale ist. Denn um dieselbe Zeit wurde auch die vortrefflich hölzerne Decke oder Täfelwerk in der bischöflichen Pfalz oder Burg in Füssen gebaut, die in folgender Platte 7. zu ersehen ist, deren Styl ganz mit den Coburger Denkmalen übereinstimmt. Sie trägt rein jeden deutschen Styl und Geschmack vom Jahr 1448—1480 und 1500, welchem Adam Kraft, und Veit Stoss in Nürnberg, die Roritzer in Regensburg und Caspar Kuen und sein Sohn Moritz Ensinger, Matthäus Böblinger in Schwaben u. s. w. so künstlich bildeten. Selbst die fürstlichen Zimmer waren damals noch mit gefärbtem Estrich ausgegossen, was später selten mehr der Fall war; in unserer Abbildung ist der Boden zu der Zeit als ich diese zeichnete noch ein gut erhaltener hellrother Estrichboden gewesen, der früher mit Wachs polirt war. Denn um die Zeit der oben genannten Meister gieng schon das Morgenroth des italienischen Geschmacks das sogenannte Secolo D'oro der heidnischen Kunst auch in Deutschland auf, wo der alte christliche Glaube folglich auch der deutsche Künstler von seinem heiligen Styl ganz hinausgedrängt wurde. Diese neue nichtssagende Mode heissen die Franzosen Rennaissançe; ihm huldigten Kaiser Maximilian I. selbst, und auch Friedrich der Weise führte ihn bei allen seinen Prachtbauten in seinen Landen enthusiastisch ein, wie man ja noch an den vorhandenen Bauten dieses Fürsten in Dresden und auch auf unserer Veste Coburg u. s. w. genugsam erkennen kann. Seit der bedeutenden Feuersbrunst im Jahr 1500, die einen Theil der Cavaliers-Wohnungen, die den Schlosshof umgränzten, zerstörte, diente dieser Fürstensitz wenigen Fürsten mehr zum Aufenthalt; denn als Dr. Luther im Jahr 1530 auf dieser Burg verborgen wohnte, war sie schon längst von ihren fürstlichen Herrschern verlassen, und als Johann Ernst Herzog von Sachsen (auf der Veste Coburg am 10. Mai 1521 Abends 1 Viertel nach 8 Uhr geboren), im Jahr 1547 den fränkischen Landes-Antheil erhalten hatte, nahm er seine Residenz in der damals prächtigen Benediktiner-Abtey in der Stadt, deren Kirche und Kreuzgang weggerissen wurden.

Um diese Zeit verlor überhaupt sich die Sitte der Fürsten auf Burgen zu wohnen, und so stellte auch Herzog Casimir, welcher seinem Bruder Johann Ernst in der Regierung folgte das zum fürstlichen Schloss umgewandelte Kloster-Gebäude völlig her, welches dann den Namen Ehrenburg erhielt; Herzog Casimir wendete alles auf, es so stattlich und kostbar als möglich einzurichten, was das kunstreich getäfelte und eingelegte Jagdzimmer beweist, welches von den nachfolgenden Fürsten, die bei der weitern Einrichtung dem Roccoco-Geschmack huldigten, auf die Veste geschafft wurde, und dann von dem Herzog Ernst vollends aufgestellt worden ist. Dieses Kunstwerk wird von Kennern auf 50,000 fl. geschätzt. Die colorirten Zeichnungen von diesem Meister, dessen Name mir in dem Augenblick entfallen ist, befinden sich in der herzoglichen Bibliothek. Sie stellen alle die Jagden vor, welche Herzog Casimir gehalten hat. Diese mit gefärbtem Holze eingelegten Arbeiten sind wahre Meisterstücke und eine Hauptzierde der alten Fürstenwohnung auf der Veste. Im Jahr 1603 büsste auf dieser Veste die der ehelichen Untreue angeschuldigte Gemahlin des Herzogs Casimir, die unglückliche Anna. Tochter des Churfürsten August von Sachsen, bis zu ihrem am 27. Januar 1613 erfolgten Tode, nachdem sie längst vorher zu Eisenach und andern Orten seit 1593 gefangen gehalten worden war; nicht genug dass der gegen seine arme Frau so grausam verfahrende Herzog sie auf Lebenszeit einker-

soit pour le service pendant le séjours de maitres, il y a eu, dès les temps les plus reculés, dans ces burgs, des châtelains ou baillis ou garde-château ou commandants, chargés de l'intendance, de la conservation et de la défense de ces lieux. Le burg de Cobourg, perché sur une colline, à ses pieds la ville et toute la contrée, qui n'est qu'un seul et beau parc romantique, fait l'effet le plus pittoresque. Le duc Erneste, d'excellent souvenir, (père de duc actuellement régnant) si regretté de ses sujets, portait la plus grande affection à son vieux burg. Par l'acquisition d'un grand terrain il unit le jardin de la cour avec le château, et dans ce beau parc l'amateur est à son aise, à l'aspect de ces types du goût, et bénit la mémoire de ce prince artiste. C'est un regret amer, que la mort prematurée de ce prince ne lui ait pas permis de mettre la dernière main à l'oeuvre. S'il lui avait été donné de survivre, le burg et la maison pénitentiaire ne seraient plus des termes à peu près analogues. Les projets et plans que nous avons soumis, pour mettre fin à cette profanation, sont tous allés à veau l'eau, ainsi que notre plan, soumis au sujet de la construction d'une chapelle princière au mont Eckart.

Planche VII.

Parmi les antiques monuments qui, à travers les siècles et leurs vicissitudes, nous ont été transmis intacts, se trouve aussi l'admirable plafond sculpté de Fussen, sur le Lech, dans la salle du château, ayant appartenu anciennement au prince-évêque d'Augsbourg, plafond du 16e siècle, orné de rosettes et peuple de personnages saints, sculptés sur bois, les uns dorés, les autres peints en couleurs. En Septembre 1851, dans notre tournée au château royal de Hohenschwangau, accompagné de l'architecte, M. d. Haller, notre élève, nous ne manquâmes pas de visiter aussi le château-fort de Fussen, si heureusement échappé à la destruction. Agréablement surpris, d'abord, d'y retrouver, au bout de 25 ans (car il y a 25 ans que nous y avons eté pour la première fois) le tout conservé si beau, notre surprise, après un examen plus attentif fit place à un sentiment de douleur, à la vue de tout ce que des gens, croyant bien faire, mais n'yant la main ni heureuse ni habile y ont mal fait.

kerte, so liess er auch noch, um ihr Andenken vollends zu vertilgen, den 3ten Stock des herrlichen Fürstenbaues, wo sie gefangen sass, und der damals hoch über die Burg ragte und wo die noch damals gut erhaltenen Gemächer, der Fürstin Catharina, Mutter Friedrichs des Streitbaren sich befanden, abbrechen, wodurch die erhabene Gruppirung und malerische Ansicht der Burg, welche, wie eine alte Abbildung aufweist, hoch über die ganze Burg ragte, verloren ging, und was auch die Nichtachtung der herrlichen Denkmale in den Fürstenzimmern zur Folge hatte, wie das die herrlichen Thüreinfassungen, welche sich ehemals in dem weggerissenen obern Stocke, wo die Herzogin Anna gefangen sass, befanden, beweisen, von denen ich zwei im letzten folgenden Hefte des 4. Bandes vorbringe.

Von den ältesten Zeiten an, haben bei Abwesenheit der auf der Burg wohnenden regierenden Herren sogenannte Burghüter (Burgmänner) Schloss- und Burg-Vögte, Burg-Hauptleute und Vestungs-Commandanten, die Aufsicht, Erhaltung und Vertheidigung der Veste versehen.

Imposant erhebt sich die malerisch gelegene Burg über die herzogliche Residenzstadt Coburg, und über die ganze Gegend, wie ein romantischer üppiger Park.

Der hochherzige vortreffliche, für Coburg leider zu frühe gestorbene Herzog Ernst, Vater des jetzt regierenden Herzogs Ernst widmete dieser Veste, als seinem Lieblings-Gegenstand die vollste Aufmerksamkeit, und mit wahrhaft künstlerischem Gefühl vereinigte er den schönen Hofgarten bei der Ehrenburg am Fusse des Berges liegend mit der Veste, zu einem grossen Ganzen, wodurch ein grosser herrlicher Park erzielt wurde, welcher die schönste Harmonie und ein herrliches Ensemble mit der Burg bildet, und wo der Künstler überall das schönste Vorbild zu einem Gemälde findet. Dieser kunstfreundliche und geschmakvolle Fürst war für die Erhaltung und Wiederherstellung der Burg so besorgt, dass er mit wahrhaft fürstlicher Munificenz dieselbe pflegte. Aber, was höchst zu bedauern ist, sein allzufrühes Dahinscheiden hinterliess das Ganze unvollendet; das Zuchthaus wäre längst entfernt, und das profanirt gerade das schönste Gebäude ja die Burg selbst. Die interessante Ausschmückung, wozu ich die Projekte zeichnete, ist zu Wasser gegangen, und eben so das Projekt einer Fürsten-Capelle auf dem benachbarten Eckartsberge, von dem ich ein Modell im byzantinischen Styl lieferte.

Platte VIII.

Unter den interessanten Denkmalen, welche sich noch glücklich aus den gewaltigen Stürmen der Zeit bis auf unsere Gegenwart erhalten haben, gehört auch der prachtvolle Plafond im Rittersaale der Fürstbischöflich-Augsburgischen Burg zu Füssen, dem s. g. hohen Schlosse, am Lech mit seinen geschnitzten, vergoldeten und gemalten heiligen Bildern und Rosetten, auch mehrere noch gut erhaltene Tafelwerke anderer Zimmer und Einrichtungen, aus dem Anfange des 16. Jahrhunderts. Ich war wahrhaft entzückt, als ich mit meinem Schüler, dem Architekten C. Haller von Hallerstein, Anfangs September 1851 von dem malerisch-romantischen Konig-Sitz Hohenschwangau aus das erfreulich gut erhaltene befestigte Schloss näher untersuchte und dasselbe noch in eben so gutem Zustande fand, als vor 25 Jahren, wo ich meinen leider verstorbenen Freund Dominico Quaglio, der damals mit der Herstellung von Hohenschwangau beauftragt war, besuchte, leider aber bemerkte ich, dass während dieser Zeit eine restaurirende

Ce plafond. l'ornement du château, fut ordonné par Fréderic II. de Hohenzollern, prince protecteur des arts, ami de la pompe, mais pieux, frère du célebre prince Eidelfriederich, dont nous introduirons le monument au cahier XXIV. Ces deux frères, fils de la belle comtesse de Weidenberg, étaient liés avec l'emperer Maximilien I. de la même amité intime, que leur père, le prince Nicolas, l'avait été avec l'empereur Frédsric III.

Cet évèque et son frère Eidelfriederich. les hommes les plus éminents de leur temps, étaient comme le conseil de l'empereur, le premier, presque toujour auprès de lui, l'était à plus forte raison encore, lorsque, pendant la belle saison, l'empereur résidait à Hohenschwangau, ou bien qu'il avait sa cour. au château de Fussen; enfin l'évèque Fréderic employait tous les soins pour rendre le séjour agréable à son hôte impérial, et celui-là s'y sentait à son aise. Ces circonstances réunies ont sans doute contribué à l'embellissement par continuation de ces lieux, si bien que Hoheuschwangau ne craint plus aujourd'hui la comparaison aux plus belles résidences d'été. Le château (de Fussen?) fut bâti en 1322 par l'évèque Frederic. Les artistes les plus distingués d'Augsbourg exécutèrent les décorations. Aux murs de la cour du chateau il y avait des fresques du pinceau du peintre en décors, Fidel-Eichele de Hechingen, de l'école d'Augsbourg.

Ce prince d'église, protecteur des arts, a dû affecter des sommes bien fortes aux édifices, car il en a élevé partout: d'abord l'église collégiale de la ville de Hechingen, où résidait son père .... on déplore que cette collégiale ait été demolie en 1780 et reconstruite dans le genre rococo par l'architecte Isnard .... de plus il a bâti le château de Hohenzollern, qui est celui de sa souch, le château de Burlamasen. enfin il a agrandi les châteaux de Dillingen et de Fussen. Dans ce dernier on peut voir encore, sculpté dans la pierre, un écriteau à ses armes avec l'inscription: Fredericus ex Comitibus de Zollrc episcopus augustae me fecit, 1503.

Fréderic, élu en 1486, 56. évèque d'Augsbourg. mourut le 8. Mars 1505, âgée de 55 ans. Son corps est déposé à la cathédrale dans la chapelle de St. Gertrude.

Rien n'est beau comme les panneaux de ce plafond, ornés de Saints locaux, la Ste. Vièrge au centre et des rosettes, alternant avec les Saints. Nous en avons choisi pour nos abonnés St. Afra, St. Simbertus. St. Ulric, Ste. Lucie et St. George comme les plus admirables. Le corps de St. Simbertus, retrouvé en 1491, au couvent de Ste. Ulric d'Augsbourg, levé en grande cérémonie par l'évèque Fréderic, en presence des ducs Christophe et Wolfgang de Bavière, du prince Rudolphe d'Anhalt et du comte Eberhart de Würtemberg. L'an d'après, ce saint corps fut renfermé dans un cercueil d'argent, et les dits princes le portèrent sur leurs épaulés dans son nouveau lieu de repos. Ce saint Ximbertus ou bien Simpert, duc de Lorraine. était fils de Simphoriana, soeur de Charlemagne, et d'abord moine à Murbach dans l'Alsace, puis le 11. évèque d'Augsbourg. La veille de la St. Michel de 779, il consécra la cathédrale d'Augsbourg à l'invocation de la Mère de Dieu. Il administra son diocèse 30 ans durant, et après lui vint Hauto, comte d'Andechs. Dans notre représentation il est revêtu de ses ornements épiscopaux, ayant un loup à ses pieds.

Hand darüber gekommen ist, welche mehr verdorben als gut gemacht hat.

Dieser Plafond, eine der schönsten Zierden der Burg, welchen ich hier vorführe, hatte für mich einen besondern geschichtlichen Werth, ein Andenken an den kunst- und prachtliebenden frommen Bischof Friedrich dem II. von Hohenzollern, dem Bruder des eben so berühmten Fürsten Eitel-Friederich, dessen Denkmal und nähere Beschreibung im folgenden XXIV. Hefte zu finden ist, beide waren die besten Freunde des Kaisers Maximilian dem I., wie ihr Vater Jost Niklas, der des Kaisers Friedrich des III. war; ihre Mutter war Agnes, die schöne Gräfin von Werdenberg.

Bischof Friederich und sein Bruder Eitel-Friederich, die hervorragendsten Persönlichkeiten ihrer Zeit, waren des Kaisers Stützen, vorzüglich Friederich, welcher fast immer um ihn war, besonders wann Kaiser Max seinen Sommeraufenthalt in dem Füssen nahe liegenden Hohenschwangau hatte, und auch öfters bei seinem Freunde auf der Burg Füssen lange weilte. Da bot Bischof Friederich alles auf, dem Kaiser seinen Aufenthalt so angenehm als möglich zu machen, und der kaiserliche Gast fühlte sich hier glücklich.

Dieses war auch hauptsächlich die Veranlassung, dass diese romantische Burg, welche Bischof Friedrich I. im Jahre 1322 neu erbaute, von Friedrich II. zum schönsten Fürstensitz umgestaltete. Hier wurden die besten Augsburger Künstler beschäftigt, und sein Landeskind, der Häuser-Maler Fidel Eichele von Hechingen, der zu Augsburg das Malen lernte, schmückte den Schlosshof. von dem noch viele Spuren vorhanden sind.

Diesem kunstsinnigen Kirchen-Fürsten müssen viele Mittel zu Gebote gestanden haben, wenn man bedenkt, dass er die Stiftskirche in seiner väterlichen Residenz Hechingen erbaute, welche leider im Jahre 1780 von dem Baumeister Jxnart weggerissen und im Haarbeutelstyl neu erbaut wurde. Ferner erbaute er das Schloss auf seiner Stammveste Hohenzollern, das Schloss Burlamosen; auch erweiterte er die Schlösser zu Dillingen und Füssen. Im letztern siehet man noch eine in Stein gebauene Tafel mit seinem Wappen und der Inschrift: Friedericus ex Comitibus de Zollre episcogus Augustae, me fecit 1503.

Bischof Friedrich II. war der 56. Bischof von Augsburg und wurde im Jahre 1846 erwählt; er starb 55 Jahre alt am 8. März 1505 und liegt in der St. Gertraud-Kapelle im Dom begraben.

Dieser schöne Plafond, wie oben angegeben, ist wirklich einer der interessantesten Denkmale seiner Zeit, dessen Zierde die Felder mit den bedeutendsten Heiligen, welche in Augsburg verehrt wurden, sind. Da siehet man die Mutter Gottes in der Mitte umgeben von Heiligen und Rosetten in abwechselnder Stellung; ich habe mich in meinem Fragment zwar nicht an die Folgereihe gehalten, sondern bloss die heiligen Bilder der St. Afra, St. Simbertus, St. Ulrich, St. Lucia und des Ritters St. Georg als die interessantesten hervorgehoben. Wichtig ist hier St. Simbertus, dessen Leichnam im Jahre 1491 in der Klosterkirche von St. Ulrich in Augsburg von unserem Bischof Friedrich feierlich gehoben wurde, und zwar in Gegenwart Königs Maximilian und der Herzoge Christoph und Wolfgang von Bayern, des Fürsten Rudolph von Anhalt, des Grafen Eberhard dem ältern von Würtemberg. Nachdem darauf der heilige Leichnam vom Bischof in einen schön gezierten silbernen Sarg gelegt wurde, trugen die letztgenannten

Les neuf panneaux du milieu du plafond sont occupés de personnages saints, sortant des nuages, en haut-relief et de grandeur naturelle, ou peu s'en faut, dorés et peints en couleurs, au centre une Mère de Dieu, admirable de beauté, sur fond d'azur. C'est dommage que lors de la restauration de ce plafond on n'ait pas trouvé quelque artiste plus expert, qui eût, avant de mettre la main à l'oeuvre de la restauration, examé de plus près l'ancien coloris, et qui, sans se laisser déconcerter par les altérations des temps, se fût étudié à rendre le coloris tel qu'il a dû être dans le principe. Les filets par exemple, qui, comme on voit par la figure a, forment les compartiments, ont dû être 1. de rouge, 2. d'or, 3. de vert-clair, 4. d'or, 5. et 6. d'or. La figure b. fait voir la rosette en échelle plus grande, la figure c. le centre de la rosette. La figure d. est la coupe de la figure b. La figure e. la petite rosette et figure f. la pomme saillante.

Fürsten ihn auf ihren Schultern in seine Ruhestätte. Der heilige Xymbertus oder Simpert, Herzog von Lothringen, Kaiser Karl des Grossen Schwester Symphorians Sohn; er war anfänglich Mönch von Murbach in Ober-Elsass, dann im Jahre 779 der 11. Bischof von Augsburg, der den Dom daselbst am St. Michaels-Abend zu Ehren der heiligen Mutter Gottes einweihte; St. Simbertus stand dem Bisthum 30 Jahre vor und sein Nachfolger war Hanto, Graf von Andechs. In der Abbildung hat S. Simbertus in bischöfflicher Kleidung einen Wolf neben sich, auch wie der Wolf einen Menschen zerreisst.

Der Plafond enthält in den 9 mittlern grossen Feldern aus Blumen herauswachsend hoch-Basrelief gearbeitete fast lebensgrosse Heiligenbilder, bunt gemalt und vergoldet, in der Mitte eine herrliche Mutter Gottes auf blauem Grunde; schade, dass bei der Restauration die alten Farben, die zwar vom Alter sehr geschwärzt und abgestanden waren, von einem erfahrnen Künstler nicht gehörig untersucht worden sind, da jetzt dem Ganzen die Farben-Harmonie fehlt, so haben z. B. die gegliederten Leisten, welche die Felder bilden, wie die Schablone Fig. a. angibt, nicht die gehörige Färbung; ich kann mir wohl noch erinnern, dass wie hier angegeben, 1) roth, 2) Gold, 3) hellgrün, 4) Gold und der Rundstab, 5. u. 6. Gold gewesen sind. Der Einschnitt Fig. b. ist die Rosette in grösserem Masstab, wo die Herzblume c) noch mehr verdeutlicht ist. Fig. d. ist der Durchschnitt von Fig. b. Fig. e. ist die kleine Rosette und Fig. f. der hervorspringende Knopf.

Planche VIII.

Fig. a. Poêle de faïence, de la chambre attenant à la salle de chevalerie du château-haut (hohen Schloss) de Fussen. Il fut ordonné 9 ans après la mort de l'évêque Frederic II. par l'évêque Henri IV., son successeur, homme économe et pacifique, qui a bâti les châteaux de Kulenthal et de Zusmarshausen. Le poêle porte l'inscription: „Diser Ofen wol gestalt wurd gemacht da man zailt 1514 jar hey Hansen Seltzman, Vogt zu Oberdorf."

Ce poêle intéressant est de vert avec ornements de jaune, et de la plus belle conservation. Les bassins des carreaux supérieurs sont creusés plus concavement qu'à l'ordinaire, ce qui lui donne un air de grande solidité.

Fig. b. Plan de ce poêle.

Platte VIII.

Interessanter Kachelofen aus dem Nebenzimmer des Rittersaals auf dem sogenannten hohen Schlosse zu Fussen. Dieses Schloss wurde 9 Jahre nach dem Tode des Bischofs Friedrich des II. von seinem Nachfolger, dem Bischof Heinrich dem IV. von Lichtenau, errichtet, einem sparsamen friedlichen Mann, der die Schlösser Kühlenthal und Zusmarshausen baute. Der Ofen trägt die Innschrift: „Dieser. Ofen. wol. gestalt. ward. gemacht. do. man. zallt. 1514. jar. hey. Hannsen. Seltzeman. Vogt. zu. Oberndorf." Aufgenommen vom Architekten Carl Haller von Hallerstein; dieser imposante charaktervolle Ofen ist grün mit gelben Verzierungen schön glasirt und vortrefflich erhalten. Die Kacheln des obern Theils sind ungewöhnlich tief gehalten, was dem Ganzen ein kräftiges Ansehen gibt.

Vierundzwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Die ehemalige St. Nikolaus-Kapelle an der St. Lorenzkirche in Nürnberg.

Dem Zweck meiner Ornamentik zu Folge, zerstörte Denkmäler der Nachwelt zu überliefern, ist diese merkwürdige Kapelle hier als neues Opfer des 19. Jahrhunderts abgebildet. Die älteste Thüre dieser Kapelle, welche ich im XVII. Hefte, Platte 3, in Abbildung gebracht und beschrieben habe, und wodurch ich mir die fernere Erhaltung der Kapelle ausser allem Zweifel dachte ist trotz der historischen Vereine und trotz der Conservatoren dieselbe dennoch abgerissen worden. Es war mir ein höchst empfindlicher Schmerz, diese malerische Staffage und Zierde der St. Lorenzkirche ohne mein Wissen und gegen mein früher gegebenes Gutachten zerstören zu sehen; und diess geschah nur aus der einzigen Ursache, um den Bewohnern der Bank eine grössere Aussicht zu verschaffen, nachdem die Kapelle vorher als baufällig angegeben worden war. *)

Diese interessante Kapelle, welche an der herrlichen St. Lorenzkirche als die malerischste Staffage und Vermittlerin des abwärts liegenden Terrains der neuen Bank zur Zierde gedient hätte, hat schon der verstorbene Ober-Baurath von Gärtner erhalten wollen und bei Anlegung des neuen Bankgebäudes darauf Bedacht genommen, dass die Stellung der Kapelle mit der Häuserreihe der Bankgasse in einer Flucht gegen das Pfarrgässchen eine bequeme Verlängerung bilden sollte, wo dann von dieser Seite der malerische Prospekt mit der Kapelle gewonnen worden wäre.

Der älteste Theil der Kapelle, an der sich die byzantinische Thüre befand, war ursprünglich klein und gehörte dem 11. Jahrhundert an, der angebaute Chor derselben wurde schon am Ende des 14. Jahrhunderts vom Abt Bertholdus von Heilsbronn aus dem alten Nürnberger Patriziergeschlecht der Stromer mit Genehmigung des Bischofs von Bamberg, Lambertus von Brunn, projektirt, und später von Bischof Friedrich von Aufsess bestätigt, konnte aber wegen der hussitischen Unruhen nicht zur Ausführung gelangen, bis diess endlich dem 22. Abt Ulricus, genannt Kötzler von Volkersau von Heilbronn nach seiner Zurückkunft vom Concilium zu Basel, welches von 1431 bis zum Mai 1443 währte, mit Beihülfe des Bischofs Georg I. von Schaumberg im Jahr 1435 gelang.

Abt Ulrich hielt sich wie sein letzter Vorfahr Bertholdus, welcher 1413 starb, immer gerne und oft lange in Nürnberg in seinem Heilsbronner Hofe auf; er liebte als Freund des Bauens und Mitglied der Nürnberger Bauhütte die Kunst und liess von dem besten Goldschmidt daselbst die zwölf Apostel und einen Salvator von Silber machen. Er starb im Jahre 1498 am Tage Marci zu Nürnberg und wurde in besagter Kapelle feierlich auf dem Paradebett ausgestellt und seine Exequien wurden in der St. Lorenzkirche mit grosser Pracht gehalten.

Sein Nachfolger, der auch in Nürnberg den 9. Juli 1518 starb, war Sebald Bamberger, der 25. Abt, dessen Funeralien auf das Feierlichste gehalten worden sind, indem man seinen Leichnam unter dem Geläute aller Glocken der Stadt und in Begleitung des hohen Raths, aller weltlichen und Kloster-Geistlichen, Schulen u. s. w. aus der Kapelle, wo er ausgestellt war, in die St. Lorenzkirche brachte und daselbst die Exequien mit 30 heiligen Messen, von denen jede mit 30 Pfund bezahlt wurde, hielt. Diese Procession begleitete die Leiche bis vor das Frauenthor, von wo aus dann der Verstorbene nach Kloster Heilsbronn abgeführt und im Kreuzgang dortselbst begraben wurde. In der St. Nikolaus-Kapelle, in der sonst Abt Bertholdus Stromer alle Tage seine heilige Messe las, wurde dann von allen den Aebten, wenn sie in ihrem Heilsbronner Hofe in Nürnberg anwesend waren, ein Gleiches gethan. Die Kapelle hatte ein wunderschönes Netzgewölbe, welches so fest mit Eisen verbunden war, dass die Arbeiter beim Einreissen desselben Mühe hatten, dasselbe abzubrechen. Viele Wappen verschiedener Wohlthäter der Kapelle und schön gezierte Consolen und Schlusssteine u. s. w. befinden sich jetzt in der Alterthums-Sammlung des Freiherrn von Aufsess auf dem sogenannten alten Thiergärtner-Thorthurm und bei Freiherrn von Bibra; die lebensgrosse Statue des heiligen Nikolaus, welche die Volkamer gestiftet haben, befindet sich im städtischen Bauhofe im Peunthofe in Verwahrung.

Möge die Kapelle nun der letzte Verlust sein, welchen die Kunst und Geschichte in Nürnberg zu beklagen hat! Die grosse Theilnahme kunstsinniger, gefühlvoller Menschen ist für mich ein Trost, und ich werde trotzdem nie ablassen das noch Vorhandene möglichst zu erhalten und zu

*) Auch die drei herrlichen Thüren vom St. Lorenzer Pfarrhof, die diese Zeit her daselbst aufbewahrt waren, siehe XIII. Heft, Platte 3, hatten unterdessen auch das Schicksal zerstört zu werden, nemlich als ich mich wieder nach diesen umgesehen, um sie für die königl. Burg anzuwenden, waren sie bereits als altes Holz zusammengehauen und verbrannt.

retten suchen, wenigstens meinerseits als königlicher Conservator meine heilige Pflicht erfüllen, wie mir solche von des kunstsinnigen König Ludwigs Majestät übertragen worden ist.

Platte II.

Die heilige Mutter Gottes mit dem Kind in dem ehemaligen bischöflichen Dom zu unserer lieben Frau zu Halberstadt. Dieses herrliche Bild befindet sich in der Mitte von sechs Aposteln an einer Wand am Chor, welche das Kreuzmittel von den Kreuts-Armen gegen Süden abschliesst. In der Mitte der andern Seite gegen Norden ist Christus mit den andern sechs Aposteln, als Gegenstück.

Diese vortrefflichen Bilder zogen mich mit grosser Bewunderung an, und ich bedauerte nur, dass ich wegen meinem gar zu kurzen Aufenthalt daselbst nicht mehr zeichnen konnte als dieses schöne Bild, welches mich am meisten fesselte. Es war zu der Zeit, als ich mit der Restauration des Domes in Bamberg beschäftigt war, da war mir diese Erscheinung in dem nördlichen Deutschland um so auffallender, weil mir diese Halberstädter Bilder im Vergleich mit denen zu Bamberg, welche vom Anfang des 11ten Jahrhunderts stammen, in Behandlung und Styl fast älter und antiker erschienen. Diese Bilder sitzen in runden bogenförmigen Nischen mit reich verzierten Säulchen getragen, welche Nische ich hier aber nach eigener Phantasie zeichnete, da mir die architectonischen Glieder und Verzierungen nicht mehr erinnerlich waren. Jene in Bamberg dagegen sind im kleeblätterigen Bogenstyl.

Dieses herrliche Bild traf ich damals sehr ruinos an, es fehlte dem Christuskinde der Kopf, Hände und Füsse waren sehr lädirt, daher erscheint hier das liebliche Bild im restaurirten Zustande, zu deren Ergänzung mir ein kleines Bild, welches ich vor 25 Jahren in der Schleissheimer Gallerie traf (mit der Nummer 14046 bezeichnet), grosse Dienste erwiess.

Dasselbe stammt aus dem XI. Jahrhundert und ist bis auf den Kopf der Madonna ganz dem Charakter unseres Bildes gleichgehalten, in welchem aber das Pallium über den Kopf als Schleier geworfen ist.

Unsere Halberstädter Madonna ist hier mit dem Pallium der Griechen gekleidet, welches Mantelartige Gewand ihren Kopf frei lässt und dessen Haare nach Art der römischen Matronen in zwei Zöpfe geflochten sind.

Interessant erscheint hier das Kind Jesu im römischen Anzug; dasselbe trägt über die geärmelte Tunika oder Dalmatika die Prätexta mit antikem Faltenwurf, wie es die zwölfjährigen Knaben vornehmer Römer trugen. Majestätisch sitzt die erhabene Himmelskönigin, deren ideale Gestalt und edle Gesichtsbildung mit dem herrlichen, antiken feingefältetem Gewande fast jeden Gefühlvollen bezaubert. Die Bilder verrathen ein hohes Alterthum, besonders unsere Madonna, welche sich vor allen andern hervorhebt, und bestimmt in die Zeit der Ottonen, welche mit Italien in Verbindung waren, gesetzt werden kann und nach einem noch ältern Vorbild gebildet sein muss.

Die Marienbilder, welche schon längst vor dem Streit des Patriarchen Nestorius von Constantinopel im Jahr 430 über die wirkliche Menschenwerdung Christi und dem Prädicat der heiligen Maria θεοτοκος (Gottesgebährerin), welches ihr der Patriarch von Cyrillus bei Jerusalem beilegte und dem Pabst Cölestin vollkommen beistimmte, verehrt wurden, traten in ihren Abbildungen erst, durch diesen Streit veranlasst, häufiger hervor, und die Künstler, welche für sie eingenommen waren, boten nun alles, das Bildniss der heiligen Mutter Gottes als das höchste Ideal darzustellen. Denn das hohe Bild der Liebe, Duldung und Sanftmuth und der Glaube an ihren göttlichen Sohn, selbst der Glaube an das Weibliche als göttliches Princip, begeisterten sie auf das Höchste, und so entstanden nun die herrlichsten Ideale in der Vorstellung ihres Bildnisses, und das Kunststreben war von nun an unerschöpflich, was Novalis auch veranlasste zu sagen: „Ich sehe Dich in tausend Bildern Maria, lieblich ausgedrückt. Doch keins von allen kann Dich schildern, wie meine Seele Dich erblickt.“ So überboten sich nun die alten Künstler wetteifernd, die göttliche Auffassung zu erlangen und mit religiösem Gefühl und Züchtigkeit und mit Anmuth die Himmelskönigin würdig in ihrer Glorie darzustellen, was viele ausgezeichnete Künstler in ihren herrlichen Bildern der Mutter Gottes bezeugen.

Das alte Christenthum hatte ein äusserst reines Auge, nur dadurch konnten so würdige Bilder das Herz ansprechen, und man dachte an den Spruch:

„Domum Dei decet sanctitudo.“

Die alten Künstler vermieden aus Ehrfurcht alles Nackte, und als in Italien das heidnische Antiken-Studium einriss, und die Kunst von sinnlicher Modesucht angesteckt wurde, war die religiöse Kunst dahin. Der sonst so ernste christliche Deutsche wurde verführt, — und verlor dadurch das göttliche Gefühl der rein religiösen Kunst.

Das Schöne in Natur und Kunst bestand früher, als das Denken und Forschen darüber, und das Letztere ist auch die unabweisliche Folge von jenem, was die wohlthätige Religion nährte. Leider! seit die kalte Philosophie mit ihrer Vernunftlehre auch die Kunst beurtheilte und sogar Untersuchungen anstellte, gieng allmählig der poetische, so wohlthätige Zauber des menschlichen Kunstgefühls und Geistes verloren, welcher allein in der Religion seine Stütze fand, wodurch in starrer Richtung das Leben ungeniessbar wurde, und seitdem kann die Kunst zu keinem religiösen himmlischen Ideal mehr gehoben werden; darum thun wir wohl, wenn wir die Bilder aus dieser echt christlichen Zeit in Ehren halten. Göthe sagt:

„Das Schöne bleibt sich selber selig,
Die Anmuth macht unwiderstehlich.“

Es gibt, Gott Lob! noch viele warme Künstler, welche mit mir übereinstimmen und der göttlich-religiösen christlichen Kunst zugethan sind. Obenan stehen Overbeck, Cornelius Hess u. s. w.

Graf Montalembert führt in seinem Fragment: „Du vandalisme et du catholicisme dans l'art, pag. 159“ über die religiösen Malerschulen an, wo er die Deutschen diesem Geist vor allen andern hervorhebt und ihnen alle Anerkennung zollt.

In Nürnberg, wo er mich öfters besuchte, war er entzückt und bewunderte die noch gut erhaltenen schönen Madonnen, welche noch aus der katholischen Zeit manche Häuser zieren, und die durch die Pietät der heutigen Nürnberger nicht nur in grösster Achtung gehalten, sondern auch vor dem Untergange bewahrt werden. Mein Freund, Friedrich Wagner, hat dieselben gezeichnet und gestochen und bei meinem Verleger, Konrad Geiger, unter dem Titel „Nürnberger Bildbauerwerke“ herausgegeben. Eine Fortsetzung der Madonnen hat derselbe für's Londoner

Art. Journal gezeichnet, die dann in London aber leider gefühllos in Holz geschnitten und im Januar-Heft 1852 genannten Journals, veröffentlicht wurden. Nicht allein meinem Freunde Wagner, sondern auch mir ging es mit dahin gesandten Zeichnungen so.

Platte III.

Interessantes Kapitäl von dem sogenannten Landgrafenhaus auf der Wartburg, mitgetheilt von Herrn Hofmaler Rothbart in Coburg; siehe Heft XXIII, Platte 4.

Altdeutscher (gothischer) Styl.

Platte IV.

Der englische Gruss nach einem Glasgemälde, angeblich aus Gouda, vom Verfasser dieses im Jahr 1825 nach dem Original in Nürnberg durchgezeichnet.

Dieses herrliche Glasgemälde war damals im Besitze des nun verstorbenen Domherrn, Freiherrn von Ambach. Das Original war noch einmal so gross als unser Bild, welches ein interessantes Gegenstück der Madonna von Halberstadt ist. Man sieht hier deutlich den ausgebildeten deutschen Styl, der sich mit seiner Architectur nach dem sinnvollen Achtort gebildet hat, die Haltung des Ganzen stimmt damit in schönster Harmonie überein, und es scheint, als wenn die Gewänder im eckigten Faltenwurf auf derselben Grundlage gerichtet sind. Dieses Bild also, im deutschesten Styl gehalten, kann unmöglich der Niederländer Schule angehören, sondern der des deutschen Martin Schön oder Schongauer. Dieses kleine Glasgemälde, welches fleissig und fein in Veit Hirschvogel'scher Manier gemalt ist, scheint für keine Kirche bestimmt gewesen zu seyn. Diese Composition ist mir öfters vor Augen gekommen, namentlich besitzt der Kunstfreund, Freiherr Dr. von Bibra dahier, ein rundes Glasgemälde, braun in braun gemalt, welches ausser der Architectur und kleinen Abänderungen ganz mit demselben Bilde übereinstimmt, auch sah ich mehrere herrliche Verkündigungen des oben genannten Meisters, die in ähnlichem Charakter gehalten sind. Auffallend ist es, dass, während an den benannten Bildern der Zepter des Erzengels Gabriel mit einem fliegenden Band umwickelt ist, worauf der Spruch des Grusses geschrieben steht, dasselbe an unserem Bilde fehlt.

Der Erzengel trägt hier ungewöhnlich eine Myrthenkrone. Das Bild hat eine herrliche Auffassung und man sieht daraus, dass die Künstler, wie ihre Vorfahren noch gläubig festgehalten und von dem Dunkel, wie unsere Neuzeit nicht befangen waren, besonders Martin Schön, der seelenvolle Maler. Obschon unser Schön die Niederlande bereiste, so hat er sich gewiss nicht so lange daselbst aufgehalten, um da zu malen, am allerwenigsten auf Glas, und an der Glasmalart unseres Bildes erkannte ich untrüglich deutsche Arbeit. — Dieses niederländische Städtchen Gouda an der Issel, welches bei Leyden liegt, kenne ich recht wohl und ist zwar alt und soll von Florentio, Grafen von Holland, im Jahre 1272 erbaut worden sein. Dasselbe Städtchen ist aber schon im Jahre 1420 bis auf fünf Häuser abgebrannt, doch bald wieder aufgebaut und mit einem schönen Schloss versehen, welches Johannes Honorius, Herr von Beaumont, erbaute, und durch den Aufenthalt vieler Künstler berühmt ist, von denen aus älterer Zeit wenig bekannt sind, am allerwenigsten deutsche Künstler. Interessant sind die Glasmaler, welche die schöne St. Johanniskirche mit Glasgemälden schmückten und die ich den Kunstfreunden hier nennen will, die aber alle Niederländer sind, und zwar folgende: „Wouter Pietersze Grabeth aus Gouda 1561; Dirk van Zyl von Utrecht 1561; Dirch Crabeth und sein Schüler Daniel Tomberg 1571; Adrian de Vrye aus Gouda 1593. Cornelius Kussens aus Amsterdam 1594; Wilhelmus Tibaut aus Harlem 1597; Hendrik Kuyser, der Ingenieur war, aus Amsterdam 1597; Lambert van Noord von Amersfoot aus derselben Zeit; Joachim Uitewaal aus Utrecht, ebenso Schwanenburgh, 1600 Bürgermeister zu Leyden, und Obmann der Glasmaler; Klaas Jansz von Rotterdam 1601; Cornelius Klock von Leyden 1601.

Die Glasgemälde dieser hier angegebenen Künstler sind im Renaissançe-Styl im Geiste Josias Maurers gehalten, worin jedoch niederländischer Charakter der vorherrschende ist.

Die Farben unseres Glasgemäldes, welche ich leider nicht vollständig aufgezeichnet habe, sind, so viel ich mich erinnere, folgende: Das Kleid der Jungfrau Maria ist blau mit weissem Gewande, das des Erzengels blassgelb mit violetter Schattirung, der Mantel dunkel Purpur mit grünem Futter, die Verbrämung goldfarbig, die Architectur röthlicht marmorartig mit goldfarbigen Verzierungen, namentlich die Masswerke und Kapitäle und der Säulen-Füsse; der Grund der Masswerke blau und roth.

Platte V. und VI.

Zwei höchst interessante Grabdenkmale aus der Vischer'schen Giessstätte in Nürnberg. Platte V. das Grabmahl des Grafen von Henneberg und seiner Gemahlin, einer geb. Prinzessin von Brandenburg, welches Landbaumeister Döbner vollständig unter dem Titel „die ehernen Denkmale Hennebergischer Grafen von Peter Vischer in der Stiftskirche zu Römhild" München 1840. herausgegeben hat und Platte VI. das des Grafen Eitel Friederichs von Hohenzollern und seiner Gemahlin, geb. Prinzessin von Brandenburg, nach einer Zeichnung des Malers und Architekten Georg Eberlein, welches Seine Hoheit der Fürst Friedrich von Hohenzollern-Hechingen dem Stuttgarter Alterthums-Verein als Beitrag übermachte und durch seinen Vorstand, dem kunstsinnigen Grafen Wilhelm von Würtemberg und Freyherrn Wilhelm von Holz, zum Erstenmal in seinen Jahresheften veröffentlich worden ist.

Es war im Jahr 1827, als ich von seiner Hoheit dem Herzog Bernhard von Meiningen wegen Projectirung der Wiederherstellung der alten Burg Altenstein nach Meiningen berufen wurde; bei dieser Gelegenheit besuchte ich auch die Herzoglich Meining'sche Stadt Römhild, die Stiftskirche und das Schloss daselbst, um Denkmahle der mit Würtemberg verwandten Grafen von Henneberg aufzusuchen; ich war nicht wenig überrascht, als ich in dieser Kirche ein herrliches Bronze-Grabmal erblickte, das ich sogleich als eine Vischer'sche Arbeit erkannte, von der ich weder etwas gelesen, noch erfahren habe, und welches ich auffallend mit dem Styl und Charakter des Grabmahls Erzbischoffs Ernst von Magdeburg erkannte; ich konnte mich nicht trennen, ohne dieses Grabmahl zu zeichnen.

Ich war damals in Paris, als der verstorbene Herzog Ernst von Sachsen-Coburg die Erbschaft von Gotha (1825) antrat, und seit dem Jahr 1819 nicht mehr in Coburg, bei meiner Rückreise von Meiningen besuchte ich den Herzog Ernst, der mich bald darauf nach Reinhardsbrunn kommen liess und, als er meine Zeichnung gesehen, damit umgieng das Hennebergische Denkmal zu acquiriren, um dasselbe auf der Burg-Kapelle auf dem Kalenberg aufzustellen. Nach meiner Ankunft in Nürnberg machte ich dem Kunstverein, der damals mit der Lebensgeschichte Nürnberger Künstler beschäftigt war, und in dem 4. Heft „die Nürnberger Künstler nach ihrem Leben und ihren Werken" mit Peter Vischer an die Reihe kam, auf meinen Fund aufmerksam, aber man glaubte seine Werke wären schon erschöpft und liess meine Zeichnung unbeachtet; es wurde nichts aufgenommen, als nur in der Anmerkung angedeutet: „So „wurde uns versichert, dass ausser Bamberg und Würzburg „auch in der Kirche zu Römhild eine bisher unbekannte „Arbeit Vischers, ein Grabmonument, vorhanden sei; da „wir aber nichts weiter darüber erfahren konnten, theilten „wir diess nur als unzuverlässige Angabe mit.

Wenn man solche wichtige Kunstwerke erst aus Urkunden und Büchern documentiren lassen müsste, dann wären wir mit den Forschungen übel daran, und das Meiste würde unbedacht bleiben. Denn es ist zu bekannt, dass man im 17ten und 18ten, bis in die Mitte des 19ten Jahrhunderts sich wenig um die mittelalterlichen Kunstwerke bekümmerte. Daher ist es mir begreiflich, wie die Geschichtsschreiber aus dieser oben angegebenen Zeit wenig oder gar nichts davon erwähnten, natürlich weil Perücke und Zopf ihnen höher galt, vielleicht ein Glück, sonst hätten die Denkmale das Schicksal vieler anderer gehabt, nämlich eingeschmolzen zu werden. Ich könnte darüber vieles schreiben, besonders auch über die nähern Verhältnisse Veit Stossens und Peter Vischers, ich verweise aber meine Leser an das Künstler-Lexicon des verdienstvollen fleissigen Kunstgeschichtsforschers N a g l e r, und will daher nur kurz einige Bemerkungen dieser beiden genannten Künstler in Betreff besagter Grabmahle anführen, wozu mich Kuglers Aufsatz: über die Bronzen von Römhild und ihre Beziehung zu Peter Vischer, im deutschen Kunstblatt Nr. 41. 1851 veranlasst, worin Vischer als ein selbständiger Künstler und Meister hervorgehoben ist, der die Modelle zu seinen Gussarbeiten selbst gefertigt habe; aber ich bin an Ort und Stelle, wo er wirkte, und habe mich überall umgesehen, und ein praktischer Künstler mit technischen Kenntnissen, der die Behandlungsweise zwischen einem Bildhauer und einem Gieser und Former recht wohl kennt, auch Styl und Manier zu unterscheiden weiss, der versteht, was dazu gehört, wenn er sich mit einem Urtheil befassen will. In Nürnberg befinden sich noch viele alte Modelle aller Art von Holz, welche zum Abformen gedient haben, und bestimmt nicht von Giessern und Formern geschnitten worden sind, eben so das Gänsemännchen, welches Wurzelbauer, der Nachfolger Vischers gegossen hat, wovon aber der Bildhauer unbekannt ist. So frage ich nun, warum soll denn der berühmte Figurist Veit Stoss, dem der ächt deutsche Styl eigen war, Vischer nicht mit Modellen bedient haben? Veit Stoss, der Schöpfer so herrlicher anmuthiger Formen in weiblichen Gesichtern und schön geordnetem Faltenwurfe, der Mann von europäischem Rufe, von dem man noch sehr Vieles aufzuweisen hat, durch welches man den Styl und Charakter recht wohl an diesen beiden Grabmalen erkennt, was noch den Beweiss giebt, dass das Hechinger Grabmahl besser ciselirt ist als das Römhilder, das Hechinger ist weicher und runder behandelt, während das andere viel schärfer und steifer; und man bemerkt daran auch deutlich viele Unsicherheit am Ciseliren, besonders im flüchtigen nicht schön geordneten Damast des Kleides der Prinzessin, was Vischer gewiss nicht zugegeben hätte, wenn er der Künstler gewesen wäre; ja die Statuetten an den Seiten des Monuments selbst sind nicht von erheblichem Kunstwerthe, und man siehet auch überall Stylverschiedenheit, was deutlich zu verstehen gibt, dass die Modelle, nach Art der Rothgiesser, auch zu andern Gusswerken gedient haben müssen, und dass sie von verschiedenen Meistern gemacht worden sind, das siehet man auch an den Formen der Löwen am Fusse der Monumente, welche das Mittelalter nicht so verstanden hat, wie man sie bei den Antiken und bei den Werken des trefflichen Rauch gewohnt ist.

Es war damals in dem frommen und kunstliebenden Mittelalter Sitte Grabmahle bei Lebzeiten zu bestellen, und bei Verheiratheten jedesmal, wenn die geliebte Frau vorausgegangen ist. So wird das Grabmahl Eitelfriedrichs im Jahr 1500 oder 1506 und das des Grafen Wilhelm von Henneberg um 1508 bis 10 bestellt worden sein, der Graf Eitelfriederich starb 1512, seine Gemahlin Magdalena aber schon im Jahr 1496. Graf Hermann von Henneberg starb 1535 und seine Gemahlin Elisabeth im Jahr 1507.

Wirklich interessant ist der gleichmässige Charakter in der Zusammenstellung, und die so nahe Verwandtschaft beider Grafen liefern den Beweiss, dass Graf Wilhelm durch das Denkmal seines Onkels zu dieser Bestellung veranlasst worden ist.

Das nicht gar hoch erhabene Basrelief des Grafen Wilhelm und seiner Gemahlin Platte V. auf den sarkophagartigen reich gezierten Katafalk, welcher reich mit den Wappen der Agnaten des Grafen geziert ist, deren 16 sind, welche die Wappen von Henneberg-Römhild, das von Brandenburg, Würtemberg, Nassau, Bayern 2 mal, Henneberg, Schleusingen, Mömpelgart, Hohenlohe, Oesterreich 2 mal, Sachsen, Meissen, Braunschweig, Mailand und Massovien vorstellen, dabei stehen noch 10 Heiligenbilder unter Tabernakeln je eines in der Abtheilung der Wappen, und diese sind: 1. St. Jacobus, 2. die heilige Elisabeth die Namenspatronin der Gräfin, 3. St. Christoph der Patron Hennebergs, 4. St. Barbara, 5. St. Johannes Evangelist, 6. St. Catharina, 7. die Mutter Gottes mit dem Kinde, 8. 9. 10. die heiligen 3 Könige, welche aber verstellt sind; das Ganze ist mit reichem Masswerk und Tabernakeln im Styl des 15ten Jahrhundert gehalten, und ruhet auf 6 Löwen. Auf den vier Ecken des Deckels siehet man in runder Form erhaben die Symbole der Evangelisten.

Und eben so war auch der Katafalk des gefürsteten Grafen Eitel Friedrich von Hohenzollern und seiner Gemahlin gestaltet. Siehe Platte 6., dessen Castrum doloris nach Abhebung des Deckels man leider unter der Regierung des Fürsten Joseph Wilhelm von Hohenzollern-Hechingen zu 22 neuen Leuchtern für seine neu umgebaute Stiftskirche umgoss, welche nach dem Plan seines Baumeisters Dixnard in den 80iger Jahren ausgeführt werden sollte, was er aber nicht erlebte, später aber dem fürstlich Fuldaischen Ingenieur Schleier übergeben wurde; diese interessante Notiz fand ich in einem Schreibkalender vom Jahr 1782 meines Grossvaters des herzoglich würtembergischen Theaterbaumeister Christian Keim, der den letztgenannten Ingenieur gut kannte, da er

sehr oft die Reise während dem Bau nach Hechingen machte, wenn er sein Gut Göllstorf bei Rottweil besuchte. Ein unerhörter Vandalismus aus der Haarbeutelzeit.

Ich gab mir vergebens alle erdenkliche Mühe eine nähere Beschreibung oder vollständige Abbildung dieses interessanten Denkmahls zu erhalten; in D. J. U. Pregitzers: „Deutscher Regierungs- und Ehrenspiegel etc. etc. des Hauses Hohenzollern. Berlin 1703. befindet sich zwischen pag. 112 und 113 eine unbrauchbare erbärmliche Abbildung des Deckels ohne des Ganzen einer Erwähnung zu würdigen; er sagt darin nur mit dürren Worten: „Starb (nämlich Eitelfriedrich) zu Trier anno 1521 den 18. Januar „und ist sammt seiner Gemahlin in der von ihm gestifteten Stiftskirche zu Hechingen, allwo in dem Chor sein „Schild aufgehängt, und ein schönes Monument in Metall „gegossen von ihm zu sehen ist, beigesetzt, auf welchem „Monumente diese Grabschrift zu lesen," welche der Geschichtsschreiber fehlerhaft genung abschrieb.

Nach der Notiz meines Grossvaters waren auf den vier Ecken dieses Denkmahles knieende Engel mit Leuchtern, auf welche man Wachslichter aufstecken konnte, und am Kasten waren Wappen und Heilige, und dieser stand auf 6 Löwen, welches ganz mit dem Römhilder übereinstimmte; die Plätze, welche sonst die Engel einnahmen, sind jetzt mit stylwidrigen Rosetten verdeckt.

Der berühmte Nicodemus Frischlin bestätigt dieses in seiner Hohenzollerischen Hochzeit. pag. 82.

Eitel Friedrich der VI., gefürsteter Graf von Hohenzollern, und sein Bruder Friedrich der II., Bischof von Augsburg, waren die glänzendsten Koriphäen ihrer Zeit. Freunde und Gesinnungsgenossen Kaiser Maximilians des I., des letzten Ritters; Eitel Friedrich war des Kaisers geheimer und vertrautester Rath, Gross-Oberhofmeister, ein grosser Diplomat und tapferer Feldherr, kaiserlicher Landeshauptmann der Grafschaft Hohenberg, und Präsident des K. Reichs-Kammergerichts zu Speyer, Ritter des goldenen Vliesses; er war auch mit seinem Stammverwandten und Oheim, dem ritterlichen Churfürsten Albrecht Achilles innigst befreundet, und hielt sich öfters an seinem Hofe zu Ansbach auf, wo er seine Gemahlin Elisabeth, eine Tochter des Markgrafen Friedrichs des Dicken und der Prinzessin Agnes, Tochter des Herzogs Barnim des VIII. zu Pommern, kennen lernte, welche ein Ebenbild ihrer Frau Grossmutter, der schönen Prinzessin Else von Bayern, war, und die Stammmutter der jetzt lebenden erlauchten Fürsten von Hohenzollern, wodurch die alte Verwandschaft mit dem Churfürstlich brandenburgischen jetzt Königlichem Hause enger verbunden ist.

Dieser erlauchte Fürst erbaute die Stiftskirche in seiner Residenz in Verbindung mit seinem lieben Bruder Bischof Friederich, und liess als Stifter seiner Kirche das Grabmahl noch bei Lebzeiten nach dem Tode seiner Gemahlin im Chor aufstellen, und jedesmal an ihrem Todestag die Kerzen, welche die Engel trugen, leuchten.

Nun haben wir es genugsam erwiesen, dass beide Denkmale aus der Vischerschen Giesshütte hervorgegangen sind, und ich taste seinen wohlverdienten Ruhm nicht im mindesten an, wenn ich behaupte, dass Vischer die Modelle unmöglich selbst gemacht haben kann; schon der Name Rothschmidt, Bild- oder Erzgiesser, dessen Titel er sich selbst beilegte, widerspricht der Behauptung, und um so mehr, weil er auch mit demselben im Meisterbuch aufgeführt ist, in einem alten Manuscript, welches ich selbst besitze und das den Titel führt:

„Beschreibung und Bericht vom Ursprung und Anord-„nung der Genannten des grösseren Raths allhier in Nürn-„berg, was dieselb vor andern Bürgern für Freiheiten und „Glauben haben: Sammt ordentlicher Continuation ihrer Erwählung und Absterbezeit." 1. Theil mit vielen gemalten Wappen, kommt der Sohn des alten Peter Vischer, Peter junior als Genannter des grösseren Raths vor, wo es pag. 424 heisst Peter Fischer junior Rothschmidt, erwählt 1525, gestorben den 7. Januar 1529 in seinen besten Jahren, während Albrecht Dürer, der auch zu gleicher Zeit Genannter vom grösseren Rath war, in pag. 395 wie folgt aufgeführt wird: „Albrecht Dürer, der künstlich weit be-„rühmte Maler, dessen Gleichen in Teutschland nieme-„len gewesen; Kaiser Maximilian I., Wilibald Pirkheimer „und Er sollen Eine Planeten-Stellung gehabt haben, Obiit „6 April 1528." und selbst Dürer hat P. Vischer mit keiner Silbe gewürdigt, und was wir von Vischers Näheres wissen, haben wir seinem Mitgenossen Neudörfer allein zu verdanken. Da nun nach Neudörfer die Söhne alle verheirathet waren und beim Vater wohnten, so ist es mir unbegreiflich, weil ich sein Haus im St. Catharinen-Graben genau kenne, wie die grosse Familie sammt Kindern da haben wohnen können und die Werkstatt, welche nach dem Verhältniss der vielen und grossen Arbeiten Vischers viel zu klein und auch keinem Atelier für Bildhauer gleich sah. Denn die kleine Werkstatt war mit einem Giessofen und Trocken-Ofen so besetzt, dass kaum Platz zum Formen und noch weniger zum Ciseliren zu finden war, daher soll er nach einer Sage der Rothschmiede seine grössern Arbeiten in der allgemeinen städtischen Stückgiesserei vor dem Frauenthor ausgeführt haben. Wer wissen will, was zu Giessarbeiten gehört, der erkundige sich nur in der Kunstgiesserei in München, in der Kunstgiesserei zu Berlin, und zu Nürnberg bei Burgschmied. Stiglmeier, Müller und unser Burgschmid, sind Bildhauer. Ersterer, bereits verstorben, war als Giesser nicht mehr im Stande sich dem Kunstfach der Bildhauerei zu widmen, nur Burgschmied, wenn er nicht zu sehr mit Gussarbeiten beschäftigt ist, arbeitet noch in Gyps, Holz, Stein. Kein Modell, noch weniger Zeichnungen sind von den Vischers aufzuweisen, und Peter Vischers Stamm erlosch bald nach einander, wo dann das Geschäft auf seinen vertrauten Schüler Pancratz Labenwolf übergieng. Nach seinem Tode, den 20. September 1563, folgte sein Sohn Georg, der in seinen besten Jahren 1585 starb, dann übernahm das Geschäft sein Schwager Benedikt Wurzelbauer, gestorben im Januar 1620, und dann dessen Sohn Johann 1656, welche alle ihre Arbeiten auf Vischersche Art fortrieben.

Platte VII.

Zwei interessante Thüren von der Veste Coburg, ehemals im oberen weggerissenen Stock des Fürstenbaues befindlich, nun im Dr. Luther-Zimmer verwendet. Siehe das vorige Heft Platte 6 und Text pag. 40.

Platte VIII.

Interessanter Eck-Pokalschrank oder Aufsatz nach einem alten aber schlechten Vorbild, vom Jahr 1510; diesen Schrank zeichnete und mahlte ich aus Auftrag des Königs Maximilian für die königliche Burg in Nürnberg mit andern Möbels; gestochen von meinem taubstummen Schüler Paul Ritter.

Livraison XXIV.

Explication des planches.

Style Byzantin.

Planche I.

L'Ornementique, dont le premier but est de conserver au profit de la postérité et de lui transmettre par ses publications les anciens monuments détruits ou bien voués à la destruction, introduit ici, auprès de ses abonnés, l'ancienne chapelle de St. Nicolas à Nuremberg, tombée elle aussi victime très récente (1851) de l'esprit destructeur. L'arrêt de destruction, qui fut lancé, à l'encontre de l'avis que nous avions ouvert précédemment, à notre insu et au seul profit des quelques habitants de l'édifice y attenant de la Banque royale, nous a frappé au vif.

Il y avait des styles différents à cette chapelle, qui se trouvait dans le voisinage de l'église de St. Laurent, dont elle relevait encore l'élégante architecture gothique. Le membre le plus ancien est du 11e siècle: c'est le beau portail byzantin que nous avons publié dans la livraison XVII, planche 3. La construction du choeur, projetée, dès le 14e siècle, par l'abbé Berthold de Heilsbronn, de la famille patricienne Nurembergeoise des Stromer, fut approuvée successivement par l'évêque Lambert de Brunn et par l'électeur Fréderic d'Aufsées, mais elle ne put se mettre en oeuvre alors à cause des troubles hussitiques. On n'en vint à bout qu'en 1435, du temps du concile de Bâle, de 1431 en 1443, par les soins d'Ulricus, dit Koetzler de Volkersau, 22e abbé du couvent de Heilsbronn, après son retour du concile et avec l'assistance de Georges I., évêque de Schaumberg. La voûte à nervures profilées du choeur était admirable de beauté et ses parties tenaient si solidement par des bandes de fer, qu'avant de tomber, elle semblait vouloir se rire des divers efforts des hommes démolisseurs.

Planche II.

Une Sainte-Marie à l'enfant, entourée de six des apôtres, dans la cathédrale de Halberstadt. Cette sculpture se trouve au mur du portail sud, qui donne accès au choeur transversal. Au mur du portail nord il y a, comme pendant, un Christ avec les six autres apôtres. Ces sculptures attestent d'une haute antiquité, mais la madone, cette auguste reine du Ciel, aux formes nobles, au visage transfiguré est à ravir. La draperie même de la tunique à plis étroits est du plus bel effet. Enfin cette madone parle aux yeux et au coeur de tout homme sensible. Revêtue du pallium des Grecs, sorte de manteau dont le corsage assez échancré se prête si bien au jeu de la chevelure, elle porte deux tresses de cheveux à la guise des matrones romaines. L'enfant Jésus est en tunique à manches, drapée à l'antique, à la guise des garçons chez les Romains à l'âge de douze ans. Lors que nous levâmes cette copie, l'original se trouvait dans un état de délabrement assez avancé; l'enfant tronqué, sans tête ni mains et les pieds endommagés. Dans notre représentation on voit le tout réstauré. Il fallait pour cette restauration aller à la recherche de quelque autre madone analogue, et c'est le tableau Nr. 14046 de la galerie de Schleissheim que nous avons choisi à cet effet. La madone de Schleissheim et de l'école italienne et absolument dans le genre de celle de Halberstadt, à la réserve de la tête voilée dans celle-là par le pallium, replié en guise de voile. On peut, sans trop se tromper, lui assigner le temps des Othons, qui étaient en fréquente relation avec l'Italie.

Planche III.

Chapiteau de la maison, dite la maison du Landgrave, à Wartbourg, près d'Eisenach. Il nous a été communiqué par M. Rothbart, peintre de la cour, à Cobourg. Voir livraison XXIII., planche 4.

Style Germanique (Gothique.)

Planche IV.

Vitrail peint, représentant la salutation angélique, attribué au Flammand Goude. En 1825, où nous avons levé cette copie, l'original était en propre à M. le baron d'Ambach; il est du double plus grand que la copie. Il s'y voit très distinctement le style de l'architecture germanique, dont la base est l'octogone. Mais par la raison même que ce vitrail est du plus pur style germanique et dans le genre de Veit Hirschvogel il n'est guère posible qu'il soit de l'écola flammande.

Il est sublime de perfection, et démontre que les artistes de ce temps avaient une grande ferveur de foi et de religion, à l'encontre de la présomption qui est le partage des artistes modernes. Voici les couleurs du vitrail,

tant que nous pouvons nous les rappeler encore: la tunique de la vièrge de bleu, avec manteau blanc, l'archange de jaune-pâle à nuances de violet, le manteau de pourpre à doublure de vert et chamarré d'or. Les parties architectoniques de rouge-marbré, notamment les chapiteaux et les bases. Les colonnettes de rouge et de bleu.

Planches V. et VI.

Deux monuments tumulaires, de l'atelier de Pierre Vischer de Nuremberg.

Planche V. Le monument tumulaire du comte Guillaume de Henneberg et de son épouse, née princesse de Brandebourg. Voir les „Monuments de bronze des comtes de Henneberg dans l'église de Römhild, confectionnés par Pierre Vischer; par Doebner, architecte à Meiningen. Munic 1840."

Planche VI. Monument tumulaire à Hechingen. Erigé au comte Eitel-Friederich et à son épouse, née princesse de Brandebourg, d'après un dessin de M. George Eberlein, peintre et architecte à Stoutgart.

Il était d'usage au moyen âge que de s'ordonner, encore de son vivant, son monument tumulaire. Lorsque chez les personnes mariées, c'était l'épouse qui le premier venait à décéder, on érigeait le monument aussitôt après sa mort. Celui du comte Eitel-Fréderic aura été ordonné de 1500 en 1501, et celui de comte Guillaume de Henneberg de 1508 en 1510. Le premier mourut en 1512. mais son épouse l'avait précédé dans la tombe dès 1496. Le comte Herman de Henneberg décéda en 1535, son épouse en 1507. Le bas-relief assez méplat (planche V.) du comte Guillaume et de son épouse repose sur un catafalque richement orné des armes des agnats, qui sont au nombre de 16 et qui font voir les armes des maisons suivantes: Roemhild, Brandebourg, Wurtemberg, Nassau, Bavière, Henneberg, Henneberg bis, Schleusingen, Mumpelgardt, Hohenlohe, Autriche, Autriche bis, Saxe, Meissen, Brunswic, Milan et Massovie. Elles sont entourées de personnages saints sous des baldaquins, alternant avec les armes. Ces saints personnages sont: 1) St. Jacques, 2) Ste. Elisabeth, patronne de la comtesse, 3) St. Christophore, patron des Henneberg, 4) Ste. Barbe, 5) St. Jean l'Evangeliste, 6) Ste. Catherine, 7) Ste. Marie à l'enfant, 8, 9, et 10) les trois Mages. L'ensemble est richement orné de colonnettes dans le style du 15e siècle et repose sur 6 lions. Aux quatre angles du monument on voit en ronde-bosse les emblêmes des quatre Evangelistes.

Le catafalque du comte Eitel-Fréderic de Hohenzollern et de son épouse (voir planche VI.) est de la même configuration. Malheureusement, sous le règne du prince Joseph Guillaume Eugène François de Hohenzollern-Hechingen, ce monument fut refondu et reparut sous la forme de 22 chandeliers de l'église collegiale, restaurée de 1780 en 1790, d'après les plans de l'architecte Isnard.

Eitel-Fréderic IV., comte de Hohenzollern de même que Fréderic II., évêque d'Augsbourg, son frère, étaient les coryphées de leur siècle, et tous les deux amis et confidants de l'empereur Maximilian I. Eitel-Fréderic était conseiller-intime de l'empereur, grand diplomate, vaillant sous les armes, grand-bailli du comté de Hohenberg, président de la chambre souveraine de l'empire à Spire et chevalier de la toison d'or. Il était lié d'amitié intime avec son oncle, le valeureux prince électeur Albert Achille, il séjournait souvent à sa cour d'Anspach, où il fit la connaissance de son épouse, Elisabeth, fille du margrave Fréderic-le-Gros, et de la princesse Agnès, fille du duc Baruim VIII. de Pomeranie, laquelle était la vivante effigie de sa grand-mère, la belle princesse Else de Bavière, première mère des princes de Hohenzollern, ce qui reserrait encore l'alliance avec la maison de Brandebourg. C'est Eitel-Fréderic, conjointement avec son frère l'évêque, qui fit bâtir l'église collégiale de Hechingen. Encore de son vivant, mais immédiatement après la mort de son épouse, il fit ériger le monument au choeur de l'église. A chaque anniversaire du jour de sa mort on y allumait les chandeliers, portés par les anges.

Planche VII.

Deux portes qui se trouvaient autrefois dans l'étage supérieur du manoir princier, et qui sont à présent dans la salle de Luther, au château de Cobourg.

Planche VIII.

Armoire du coin ou surtout pour les bocals, d'après un vieux dessin de 1510.

Vorwort.

Die Ornamentik des Mittelalters von Carl Heideloff ist als ein bedeutendes Werk für die Kunst, die Alterthumskunde, die Geschichtsforschung und die generelle Bildung sowohl durch die Stimme der Kritik, wie durch allseitigen Beifall, anerkannt worden.

Mit dem vierten Bande wurde dies Werk geschlossen. Da indessen von vielen Seiten der Wunsch nach einer Fortsetzung laut wurde, so entschloss sich der Verleger zur Herausgabe eines Supplementbandes, wurde indessen mitten im regen Wirken durch den Tod dahin gerafft, wesshalb das Erscheinen dieser Fortsetzung unterbrochen wurde.

Den Erben des sel. Verlegers erscheint es aber als eine dringende Pflicht, der gesammten Welt die Vervollständigung eines Werkes nicht vorzuenthalten, aus welchem Geist und Gemüth so viele Nahrung schöpfen können wie aus einer Quelle, die aus dem tiefsten Innern des menschlichen Wesens mit klarer Kraft emporspringt.

Der Verfasser des künstlerischen Theils, der rühmlichst bekannte Direktor Carl Heideloff, wird wie bisher die Zeichnungen liefern und zu diesem Behufe die vorzüglichsten Denkmäler der Vorzeit und Gegenwart im Bezug auf ornamentale Darstellungen aufsuchen und auswählen, so dass auch dieser neue Band ein reiches Material für Kunst und Wissenschaft den Theilnehmern sichert.

Die Verlagshandlung ihrerseits wird alles aufbieten, dass hinsichtlich der technischen Ausführung dieser Band den früheren nicht nachstehe. Indem dieselbe also das erste Heft des Supplementbandes den zahlreichen Freunden der Ornamentik vorlegt, hofft sie auf eine recht zahlreiche Theilnahme, um so mehr, als bei den bedeutenden Herstellungskosten nur durch eine derartige Betheiligung die Fortsetzung resp. der Beschluss des Werkes gesichert ist.

Fünfundzwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

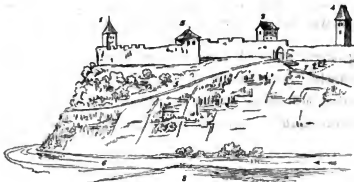
Platte I.

Fig. a. b. Verzierte Fenster an dem Rest der ehemaligen alten fränkischen Herzogen-Burg (das sogenannte hohe Haus mit der Doppelkapelle) zu Rotenburg ob der Tauber.

Die äusserst malerisch gelegene ehemalige Reichsstadt Rotenburg ob der Tauber, an der die zerstörte Reichsburg der Kopf war, ist eine der interessantesten und ältesten Städte Frankens, welche sich fast vollständig in ihrem mittelalterlichen Typus erhalten hat.*) In Form und Lage will man Aehnlichkeit mit Jerusalem erblicken, welche Pilger, die von da zurückkommen, schon vor langer Zeit bestätigt haben sollen.

Auf der nördlichen Seite dieser burgartigen Stadt, wo die Tauber anfängt, ein tiefes Felsenbett einzufurchen, dehnt sich eine schmale Felsenzunge von der Stadt gegen Westen, welche den Fluss in einem länglichten vorgeschobenen Zirkel zurückdrängt, so dass die Tauber dieselbe auf drei Seiten umfliesst. Auf dieser Felsenzunge stand die nun zerstörte, sonst gewaltige Burg mit ihren vielen Mauern, Zwingern, Thürmen und Gebäuden, ähnlich einer kleinen Stadt, und muss dem grossen, ausgedehnten Raume nach bedeutender als die Kaiserburg in Nürnberg gewesen sein. Diese ganze Zunge ist bis zur Kante des Bergabhangs mit einer Umfassungsmauer umgränzt, an welcher, ungeachtet der häufigen Verbesserungen und neuen Anbauten verschiedener Jahrhunderte, am Grunde viele Römermauern bemerkt werden. Der Burgraum, der sonst die Gebäulichkeiten einnahm, mag wohl nach einem ungefähren Ueberblick eine Länge von circa 980 und 180 Fuss Breite enthalten. Auf drei Seiten war dieser feste Platz durch die äusserst steilen, in früherer Zeit felsigen und mit undurchdringlichem Buschwerk wild überwachsenen Abhänge, schwer zugänglich. Die Höhe des Burgberges vom Bett der Tauber beträgt ungefähr 180 bis 200 Fuss.

*) s. Dr. H. W. Bensen, Geschichte der Stadt Rotenburg.



Die Zeit ihrer Erbauung ist durchaus unbekannt, und die Sage des Mönchs Hunibald, welche sie im Jahre 326 erbauen lässt, ist nicht stichhaltig, ebenso eine Sage, dass im Jahre 419 die Burg von den Schwaben wider die Franken und Thüringer befestigt worden sei, nachdem Herzog Pharamund 100 Jahre zuvor sein Schloss daselbst hatte. Obschon die noch vorhandenen Römermauern, welche auf dieser Burg noch vielfach zu sehen sind, höheres Alter beurkunden, wollen doch unsere Chronisten nicht zugeben, dass Römer hieher gekommen seien, weil sie nur durch papierne Documente sich wollen überzeugen lassen. Aber die steinernen Documente sind ihre Ueberweiser.

Nach dem allgemein bekannten Erdbeben vom Jahre 1356, wodurch besagte Burg gewaltig erschüttert wurde,

ja sogar die alte Burg der Grafen von Flügelau zusammenstürzte, war auch der völlige Ruin der herrlichen Burg, welche von den Regenten längst nicht mehr bewohnt war, vorbereitet. Die Bürger, welchen die von der Stadt durch eine Zugbrücke geschiedene Burg wegen der Burggrafen verhasst war, nahmen daraus Gelegenheit, den Kaiser um Ermächtigung zu deren Abbruch zu bitten, um damit ihre Stadt zu befestigen. Dem Kaiser Karl IV., welcher gerade damals in Nürnberg war, scheinen sie eine erschreckliche Beschreibung von dem Unglück gemacht zu haben, wozu die ganz zerstörte Burg der Flügelau den Haupteffect machte. Ihr Gesuch wurde vom Kaiser, der überhaupt Deutschland sehr vernachlässigte, ohne Umstände genehmigt, ohne ihnen aber den Burgplatz zu schenken. Dieses war der Anfang zum Untergang dieses kostbaren Monuments der ersten Herzoge von Franken Salischen Geschlechts, wie auch der Herzoge von Schwaben. Nun ging es mit Ernst an den Abbruch der Burg; von Jahr zu Jahr sah man sie schwinden; denn diese colossale Burg wurde im ganzen Sinne des Wortes als Steinbruch für den Befestigungsbau der Stadt angewiesen. Das alte Burggrafthum wurde aufgehoben, dafür wurden aber Reichsrichter oder Reichsschultheissen mit eben der Gewalt, wie sie die Burggrafen besessen, eingeführt, welche das kaiserliche Landgericht erbauten, das sich auch auf dem Burgplatz in der Nähe des Klingen-Thors und dem sogenannten Todtengräbers-Thurm befand.

Im Jahre 1407 hat Kaiser Wenzel den sogenannten Pharamunds-Thurm, einen ehemaligen Römer-Thurm, den höchsten der ganzen Burg, den wahrscheinlich Kaiser Karl IV. erhalten wissen wollte, der Stadt geschenkt. Im Jahre 1425 erlaubte Kaiser Sigismund, denselben sammt den ihn umgebenden Mauern abzubrechen. Er scheint aber sehr fest gewesen zu sein, weil er bis auf 70 Fuss Höhe belassen wurde und bis zum Jahre 1804 stehen blieb, wo er von einem Bauheamten auf den Abbruch verkauft wurde, der Käufer aber, der ihn abbrechen lassen musste, zu Grunde ging.

Das merkwürdigste Ueberbleibsel dieser grossartigen Burg, welches sich bis jetzt so wunderbar erhalten hat, ist das beim Eingang besagte hohe Haus oder die Doppelkapelle. Von dieser haben wir die interessantesten Fenster entnommen, eines mit der kleinen Säule Fig. a. auf der Giebelseite gegen Osten, und das Doppelfenster Fig. b. auf der südlichen Seite der Front. Daselbst befinden sich noch drei solcher Fenster in derselben Linie. Dieses Gebäude ist auf der südlichen Seite auf eine Römer-Mauer und Grund gebaut, welche bei 5—7 Fuss Höhe sichtbar ist. Die Römer-Mauer besteht aus Quadern von 4 Fuss Länge und 3 Fuss Breite, welche sehr scharf auf das Lager geschliffen und zusammengeschlossen sind, wodurch sich die Fugen kaum sichtbar zeigen und bei der guten Steinmasse ihre vortreffliche Erhaltung leicht erklärlich machen. Sie dient, so zu sagen, als Füllmand der oben angesetzten Mauer aus dem 5—6. Jahrhundert, welche leider ihrem Ruin entgegen geht, zum Schutz, die bereits ein Bestreben zum Ausweichen hat, während das Römerwerk unwandelbar fest wie aus einem Guss aufeinander liegt. Auf dieser schlechten Mauer von gehauenen Brocken wurde der Bau bis zum Gesims fortgesetzt und ist regelmässig von herrlichem Gestein fest construirt, das sich nicht allein durch seine schöne Farbe auszeichnet, sondern auch wie neu sich erhalten hat. Im Innern ist der hohe Bau verödet und ausgeweitet bis an den offenen Dachstuhl, und in dem leeren Raum sieht man an den noch vorhandenen Kragsteinen deutlich die Stellung der Etagen oder Stockwerke, besonders die der beiden Kapellen, deren Boden von Holz wie der von Hohenneuffen und Coburg war. Die Wände sind ohne alle Sculptur, einfach und glatt. Beide Kapellen waren bemalt, und man sieht deutlich die öftere Uebermalung verschiedener Jahrhunderte, und zuletzt im 17. Jahrhundert wurde das Ganze unsinniger Weise so überschmiert, dass man die alte Malerei kaum mehr zu erkennen vermag, und diess um so mehr, als, da der Boden des Stockwerks der oberen Kapelle herausgenommen wurde, die Malerei der beiden Kapellen vereinigt ist. Die Herausnahme des Bodens geschah zur Zeit der Reformation, als der Eingang in die obere Kapelle durch den Abbruch des anstossenden Schlossflügels nicht mehr zugänglich war, obschon man durch eine raumversperrende Treppe denselben sehen wollte, deren Spuren man noch an der Wand erblickt. Das merkwürdige Gebäude hat seine Erhaltung allein der Pietät der Bürger Rotenburgs zu verdanken, welche sich bei Kaiser Wenzel die Wiederherstellung erbaten, die er ihnen auch im Jahre 1397 gestattete: weil diese „Mit sampt dem Altar vnd auch gebäude derselben Capella so gar verfallen sey, daz man Gottesdienst lange Zeit hero darin nicht gehabt hebe.*) Es muss dem Wiederhersteller die Erinnerung dieser Kapelle in ihrem ursprünglich byzantinischen Styl nicht hell genug gewesen sein, denn im Jahre 1400 erfuhr diese Kapelle eine völlige Umgestaltung. In der sehr starken Mauer, welche die Chornische in sich fasste, wurde diese durch ein hohes Fenster mit Masswerk im altdeutschen Styl ersetzt, das fast den ganzen Chorraum einnimmt, wodurch der von aussen sonst sichtbare Vorsprung der Nische entfernt wurde. Dieses erhaltungswürdige Gebäude dient jetzt leider der städtischen Röhrenmeisterei zum Giessen von bleiernen Röhren als Werkstätte. Aber zum grössten Schaden des Baues wurde vor längerer Zeit zum Eingang in dieselbe neben dem Thor eine widerliche Thüre eingebrochen.

Nun wollen die für die Geschichte und das Schöne empfänglichen Bürger mit ihrem trefflichen Herrn Bürgermeister Scharf sich bemühen, zur Erhaltung der Kapelle derselben eine andere Bestimmung zu geben, da schon der Anfang zur Verschönerung des Burgplatzes längst gemacht wurde. Fig. c. das Hauptgesims der Doppelkapelle, Fig. d. dasselbe in etwas vergrössertem Maasstab, wie auch das Fenster

*) s. Dr. H. W. Bensen, Beschreibung der Stadt Rotenburg.

Fig. b. Fig. e. das Profil desselben. Fig. f. der vergrösserte Massstab des Kapitäls der Säule des Fensters Fig. a. Fig. g. Einfassung des Fensters b. in vergrössertem Massstab. Fig. h. u. i. Einfassungen ähnlicher Fenster auf der Salzburg bei Kissingen und auf der Stammburg Hohenzollern vorgefunden.

Platte II.

Fig. a. Merkwürdiges Relief der Stifter besagter Doppelkapellen. Gewiss ein interessanter Fund eines anmuthigen Denkmals der alten frommen Herzoge und Grafen von Rotenburg in Franken, welches sich an der Aussenseite der westlichen Fronte des hohen Hauses, 40 Fuss von der Erde gegen den Giebel eingemauert, befindet. In dieser Höhe betrachtet ist das Denkmal kaum zu erkennen, und obschon dasselbe eine Höhe von 5 Fuss und 3 Fuss Breite hat, erscheint es doch dem Auge kleinlich und so unbedeutend, dass mancher Vorübergehende, wie ich gehört habe, die Abbildung als zwei Teufel, welche den Burgherrn oder Dr. Faust in die Hölle ziehen, erkennen wollten, was nach seinem jetzigen Zustand natürlich ist, weil das Christuskind abgebrochen und das ganze Relief durch Alter und Wetter abgeleckt ist, wodurch es seine bestimmten Contouren verloren hat. Es gehört ein Kennerauge und Phantasie dazu, um das Räthsel zu lösen. Diess gelang mir auch durch Hülfe eines guten Perspectives, wodurch ich Alles klar erkennen konnte, wie nun an diesem Bilde zu sehen ist, das ich mit dem Christuskinde ergänzte, wodurch sich die gemüthliche Composition rein darstellt. Eine Inschrift war nirgends zu erkennen, ebensowenig die Details seiner Formen am Faltenwurf und vorzüglich an den Verzierungen der Kleidung der Stifter. Dieses Votivbild muss in der obern Fürstenkapelle aufgestellt gewesen sein, die der heiligen Mutter Gottes gewidmet war. Der Styl und Charakter des Bildes scheint der Zeit vom Anfang des eilften Jahrhunderts anzugehören, so dass man den Glauben nicht unterdrücken kann, in diesen beiden Donatoren den Grafen Heinrich II. und seine Gemahlin Geba, welche in der St. Jacobskirche in Rotenburg begraben liegen, darin zu erblicken. Die Darstellung ist schön gedacht. Sie knieen vor der hochsitzenden Jungfrau mit dem Kinde und reichen ihr voll Demuth ihre flachen ausgebreiteten Hände zum Fussschemel mit einem Blicke der Bitte um ihr gütiges Vorwort der Gnade.

Hier ist der Raum nicht, über das fromme, ausgestorbene Geschlecht der Fürsten von Franken Salischen Geschlechts Weiteres anzuführen, zumal sich darüber auf keine Weise eine weitere Auskunft mit Sicherheit angeben lässt, als dass zwischen den Jahren 1024 und 1107 die Burg ein Grafengeschlecht besass — ein Nebenzweig der Salier — das im Kocher- und Mulach-Gau die Gaugrafschaft nebst andern Besitzungen hatte. Nach dessen Aussterben fiel die Burg im Jahre 1116 an Conrad III., damals noch Herzog von Schwaben, und dessen Sohn Friederich den Reichen von Rotenburg, der daselbst seinen prächtigen Hof hielt. Als dieser in Italien der Pest erlag, kam die Burg mit seinem ganzen Erbe an Kaiser Friederich Barbarossa. Sie blieb bei dessen Haus bis zum Jahre 1251, wo sie Konrad IV. an die Grafen Hohenlohe nebst der Stadt verpfändete, die sich aber selbst wieder auslöste *). Da die Hohenstaufischen Erben äusserst selten oder gar keinen Gebrauch von der Burg machten, so übergab Kaiser Friederich den Herrn von Nordenberg, die auf der Hinterburg sassen, die Verwaltung seiner Burg als kaiserlichen Vögten, welche Vieles von dem Erbe Friederichs von Rotenburg als ein Ganzes lange zusammengehalten haben. Rudolf von Habsburg überliess auch den Rittern von Nordenberg die Bewahrung der Reichsveste nebst manchen Leben aus dem Hohenstaufer Erbe.

Der letzte Burggraf war Otto, ein Graf von Flügelau und Peuckberg, dem auch die Burg Essigkrug, wo jetzt das Spital steht, gehörte. Das Wappen der alten Grafen aus fränkischem Geschlecht, welches auch die Hohenstaufen sich beigelegt haben, ist in blauem Schilde ein Löwenkopf von gelber Farbe mit einem silbernen Sporen im Rachen; auf dem Helm steht auf der blau und gelben Helmdecke auf einem blauen Kissen mit goldenen Trotteln eine weisse Taube mit ausgebreiteten Flügeln, wahrscheinlich analog dem Fluss Tauber.



Fig. b. c. Byzantinische Kirchenleuchter aus dem 11—12. Jahrhundert. Im Jahre 1833 meinem verstorbenen hochverehrten Freunde und Gönner, dem K. Bayr. Herrn Minister und Staatsrath von Mieg zu der Zeit mitgetheilt, als ich in Nürnberg die K. Burg für Se. Majestät König Ludwig herstellte, aber leider ohne Angabe einer geschichtlichen Notiz. Aber die Motive sind so interessant als originell, dass ich es werth gefunden habe, diese hier vorzuführen.

Fig. d. e. f. Kapitäle aus der Ruine der ehemaligen prachtvollen Johanniter-Ordens-Kirche zu Reicherdsrodt, Landgerichts Rotenburg. Die nun in Ruinen liegende Johanniter-Kirche, von welcher noch ein bedeutender Theil des Thurmes steht, war, so weit man selbigen noch übersehen kann, eine Säulenbasilike mit Spitzbögen aus dem 11. Jahrhundert und dem Einsiedler St. Reichart geweihet, der im Jahre 990 hierorts ein heiliges Leben führte und eine eigene Kapelle hatte, wohin eine grosse Wallfahrt zog. Durch diese Veranlassung haben nachgehends die Bannerherren Grafen von Endsee aus dem Geschlechte der Grafen von Hohenlohe, welche ein gemein-

*) s. Dr. H. W. Bensen, Alterthümer von Rotenburg.

schaftlichen Wappen führten, diese grossartige Kirche auf die Stelle der Kapelle gebaut, die Kaiser Friederich Barbarossa in seinen Schutz nahm, und dem Johanniter-Orden im Jahre 1181 ein Haus zur Wohnung erbaute. In dieser Kirche haben die Kreuzherrn den Gottesdienst versehen; die Wallfahrt, welche immer zunahm, machte den Ort so berühmt, dass dieser bald mit Jahrmärkten versehen wurde und nahe daran war, zu einer Stadt erhoben zu werden. Aber die Vergrösserung hörte wegen Mangels an Wasser auf. Nach dem Abgang der Grafen von Endsee kam dieser Ort sammt Umgebung an die Grafen von Hohenlohe, und Graf Heinrich residirte im Jahre 1252 daselbst, und 1275 schenkte Gottfried, Graf von Hohenlohe, denselben dem Johanniter-Orden vollständig, welchen der Orden bis zum Jahre 1605 behauptete, von wo an sich dieser aber nach und nach in seinen Johanniter-Hof in Rotenburg zurückzog. Das Schicksal dieser Ruine habe ich bis jetzt, aller Nachforschung ungeachtet, nicht ergründen können. Die hier mitgetheilten Kapitäle fand ich zufällig in Bruchstücken und eingemauert. Interessant ist die Fig. 3. mit dem griechischen Ornament an der Platte. Wegen des Wappens, glaube ich, muss dieses Kapitäl eine Console gewesen sein. Mit dem griechischen Ornament muss es sich bei den Deutschen ebenso verhalten haben wie bei den Griechen, welche ihre schönsten Ornamente aus Ninive erhielten. Das Wappen, welches zur Hälfte zerbrochen war, zeigt 3 Ringchen, wie das Wappen des Grafen von Neipperg.

Platte III.

Fig. a. und b. Prachtvolle Reliefs oder Steinverzierungen zweier Spitzbogen-Thüren aus dem herrlichen Dom von Magdeburg in den nördlichen und südlichen Abseiten des Hauptschiffes. Als ich diese im schönsten Style gehaltenen Ornamente im Jahre 1853 wieder erblickte, fand ich zu meiner Verwunderung im Charakter und in der Ausführung denselben Meister des vortrefflichen Reliefs des Thür-Aufsatzes in Merseburg, welches sich an der Gottesackerkirche an der östlichen Aussenseite eingemauert befindet. Siehe I. Band, V. Heft. Platte 6 meiner Ornamentik.

Altdeutscher (gothischer) Styl.

Platte IV.

Interessantes tabernakelartiges Votiv-Bild, vereinigt mit dem Pfosten des hohen mittleren Chorfensters an der Collegialkirche zu St. Jacob, und wie das an der Console des Ecce homo befindliche Wappen ausweist, anno 1405 von dem Rotenburger Patricier Peter Nordheimer und seiner Gemahlin Maria Eulnerin gestiftet. Das Ganze macht einen herrlichen Eindruck in seiner leichten Behandlung und ist



eine wahre Zierde des Fensters. In der Mitte des Tabernakels sieht man unter einem Baldachin mit einer Säule, welche mit der Console in Verbindung steht, den gegeisselten Heiland angebunden, der unter diesem sich in grösserer Figur als Ecce homo zeigt. Rechts und links sieht man ebenfalls unter Baldachinen auf Consolen stehend den heiligen Kilian und den heiligen Eustachius. Diese Bilder wurden zur Zeit der Reformation in das Innere gebracht, wo sie hst sie sich noch befinden; um aber das Bild ganz zu geben, habe ich sie mit demselben vereinigt. Dieses interessante das Fenster zierende Votivbild ist sehr ruinirt und wird gegenwärtig wieder hergestellt. Das beinahe 50 Fuss hohe Chorfenster ist ganz mit Glasgemälden bedeckt.

Das Innere dieser herrlichen Kirche, der schönsten in Franken, zu deren Restauration berufen zu werden ich das Glück hatte, war lange Zeit mit einem schauderhaften Gerümpel von Emporen entweihet, von welchen sie nun gereinigt ist, so dass man jetzt ihr Ganzes in voller Schönheit erblickt.

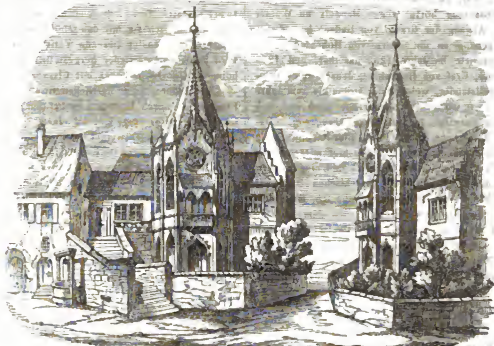
Diese Hauptkirche von Rotenburg wurde erbaut in den Jahren 1373—1452. Der älteste Theil derselben ist der reichgeschmückte Ostchor, an dessen Anfang beide hohe Thürme mit ihren durchbrochenen Spitzendächern sich anlehnen, und die früher mit Strebebögen versehene Wiederlager an den Cölner Dom erinnern. Das hohe Langhaus hat niedere Seitenschiffe und wird von je sechs reichgegliederten, besäulten Pfeilern getragen, von denen die Gewölbrippen palmenartig ausgehen. Der spätere Theil ist der vortrefflich gebaute Westchor, welcher, da unter demselben eine Strasse durchläuft, um 38 Stufen höher liegt, als der Fussboden.

Das Innere dieser herrlichen Kirche erscheint als ein erhabenes, wohlgeordnetes Ganze, dessen schlanke Säulen in leichter, lebendiger Gliederung senkrecht aufsteigen. Das Auge sieht nur vertikale Stützen, welche sich zuletzt in schön geformte Spitzbogen gegen einander neigen. Die weite Perspective unterbricht sich malerisch decorativ am hohen westlichen Chor auf dessen steinerner Empore, die schwarze genannt. Dahin kommt jetzt die neue Orgel zu stehen, welche denselben harmonisch belebt, ohne die Aussicht zu verdecken, und wobei das schöne Licht erhalten bleibt.

Geschichtlich stand schon vor uralter Zeit auf einem freien Platz der alten Umwallung der Stadt ein Gotteshaus, eine Filiale von der Kirche zu Detwang, deren Mutterkirche das Neumünster in Würzburg war. Diese alte Kirche kann nicht unbedeutend gewesen sein, da schon sechs Altäre in dieser urkundlich erwähnt werden. Der vornehmste war der des heiligen Kilian.

Den Gottesdienst verrichteten sechs oder sieben Canonici; Patronatsherren waren damals die Hohenstaufen, die Inhaber von Rotenburg. Nach ihrem Untergang nahm sich der Bischof von Würzburg der Kirche an und übertrug sie nebst dem Stift im Jahre 1253 dem Deutsch-Orden, der sich längst in der Umgegend, namentlich in Reichards-

roth, angesiedelt hatte. Durch die vielen Reliquien, päbstliche Ablasse und reichliche Stiftungen von Seiten wohlhabender Bürger, wuchs ein so grosses Kirchen-Vermögen an, dass durch den Rath und Orden der Beschluss gefasst wurde, einen grossartigen Kirchenbau zu gründen; und dieser Bau ist besagte Kirche, welche im Jahre 1373 ihre Gründung erhielt. Von ihrem früheren Schmuck hat zwar die Kirche viel und Bedeutendes verloren, aber zur Verwunderung und grossen Freude hat sich der prachtvolle Hochaltar, von Heinrich Toggler 1388 den zwölf Boten gestiftet, und der Pfarraltar, der sonst frei vor dem Chorbogen stand, vortrefflich erhalten. Letzterer ist ein herrliches Werk des Meisters des vortrefflichen Altars in der Herrgottskirche in Creglingen, den ich jetzt als Seitenaltar neben den Chorbo-



gen links gestellt habe, wozu als Seitenstück der Altar von demselben Meister, der sich in einem ruinosen Zustande in der Spitalkirche befindet, ergänzt und gestellt werden soll.

Zur Erinnerung des seit dem Jahre 1804 weggerissenen schönsten Denkmals Rotenburgs kann ich es nicht unterlassen, hiermit in zwei Ansichten von der Front und von der Seite mitzutheilen. Diese Abbildung verdanke ich der Gefälligkeit des Herrn Dr. Pürkhauer, wo ich Gelegenheit hatte, sie aus dem Compendium Chronici Rotenburgensis von J. L. Schäffer 1729 abzuzeichnen, wie auch die Seitenansicht aus den Prospecten der Stadt Rotenburg 11 Theil von J. F. Schmidt 1762. Diese Kapelle war ein Octogon und ein seltenes Vorbild altdeutscher Baukunst. Die Kapelle zum heiligen Erzengel Michael wurde im Jahre 1449 von der reichen Augsburgerin Helena Langenmantel, Wittwe des Ritter Hans von Rossnberg, gestiftet und reichlich begabt. Dieselbe war ein Meisterstück aus der damaligen Bauhütte; von den Steinmetzen der schönste Stein dazu verwendet und mit der schönsten Ornamentik verziert, erregte sie allgemeine Bewunderung. Schon ihre Lage vis à vis der Jacobskirche war malerisch, mit deren Gruppirung sie das schönste Gemälde darstellte. Es stehen nur noch die Gebäude mit den Mauern und Treppen, und die ruinose Hintermauer, deren Nische ihr damaliges Dasein verräth. Das Gebäude zur rechten Hand ist die Wohnung des Messners von St. Jacob. Es ist nur zu bedauern, dass diejenigen, welche das Kunstwerk vor 52 Jahren für kaum 200 fl. auf den Abbruch verkauften, die ruinose Mauer, an der die Kapelle gestanden, in dem rohen Zustande belassen und den Schandfleck nicht beseitigt haben.

Platte V.

Der Fürstensaal im Breslauer Rathhause, nach der Natur aufgenommen und mit folgender Notiz begleitet von dem Architekten Johann von Stroieki von Kulan, der einige Zeit die altdeutsche Baukunst in meinem Atelier in Nürnberg studirte und gegenwärtig in Paris sich befindet. — Die Zeit der Erbauung des Rathhauses kann nicht mit historischer Bestimmtheit ermittelt werden; denn, als das Volk gegen die aristokratische Herrschaft der Rathsherren sich erhob, kehrte es auch seinen Grimm gegen das Gebäude, in welchem das Wirken der Männer statt fand, die des Volkes Zorn gereizt; und die Flammen, die im Jahre 1418 das Gebäude in Asche legten, schonten auch die darin befindlichen Documente und Actenstücke nicht. Man ist desshalb auf Forschungen angewiesen, die in's Jahr 1241 zurückreichen, wo

die Tartaren in Schlesien einfielen und Breslau's Bürger aus der Stadt flohen, nachdem dieselbe niedergebrannt war, um in dem festen Schloss, das die Tartaren nicht zerstören konnten, Schutz zu finden. Allmälig erhob sich Breslau wieder und kam 1335 mit dem Tode Heinrichs IV. an König Johann von Böhmen.

Im Jahre 1341 zerstörte Breslau ein neuer Brand und Karl IV. baute sie 1353 wieder auf und erweiterte sie so bedeutend, dass sie zu den schönsten Städten gehörte. Die Conjectur, die Erbauung des Rathhauses falle etwa in die Mitte des 14. Jahrhunderts, hat viel Wahrscheinlichkeit für sich, und die Zahl 1360 auf einer kleinen Glocke mag mit dieser Vermuthung zusammenhängen. Um diese Zeit stand auch die altdeutsche Architektur in Schlesien auf dem Gipfelpunkt symbolischer und künstlerischer Entwicklung, und die angebrachten vorspringenden Vialen und Wimpergen, die angefügten Kapellen, die Form und Construction der Gewölbe, die reichen Bildwerke, die um die Gesimse laufen und theils Turniere, theils Jagden vorstellen, weisen auf das 14. Jahrhundert hin.

Unter den innern Räumlichkeiten des neuen Rathhauses sind besonders zu erwähnen die grosse länglichte Vorhalle im obern Stockwerk, deren eine zwei Figuren auf Postamenten, die als Denkzeichen an den letzten Prinzen von Schlesien, Heinrich IV. und Johann von Böhmen aufgestellt wurden, wie diess aus den Wappenschildern zu ersehen ist.

Das Merkwürdigste ist aber der Fürstensaal selbst, der sich hier in der Abbildung präsentirt und seinen Namen von den darin abgehaltenen Fürsten- und Landtagen erhalten hat. In dem Baustyl weist er die altdeutsche Normalform des 15. Jahrhunderts nach. Ein in der Mitte des Saales stehender, etwas kurzer achteckiger Pfeiler mit zierlichem Kapitäl, dem acht Pfeiler in ähnlicher Form an den Wänden entsprechen, tragen das grosse Sterngewölbe. Auf diesem reich gezierten Capitäl des mittleren Pfeilers vereinigen sich die acht Rippen zur festen Stütze und biegen sich kreuzend auf die Capitäle der übrigen Wandpfeiler nieder, so dass dieser mittlere Pfeiler gleich dem Giganten Atlass die ganze Last auf sich nimmt, und so, allegorisch durch Consoletragende Köpfe an dem Capitäl ausgedrückt, die verschiedenen Stände symbolisirt, welche als volksvertretende Macht hier tagten.

Vor dem noch mit kleinen, alten, runden Putzen-Scheiben versehenen mittelalterlichen Fenster bilden die breiten Mauerlauben tiefe Nischen, in die man auf steinerne Auftritte vom carrirtem Boden durch Spitzbögen gelangt. Eine Thüre im Hintergrunde links, durch die man über 6 Stufen in den Saal eintritt, verleiht mit ihrer stylgerechten Decoration dem ehrwürdigen Raume eine malerische Wirkung.

Platte VI.

Fig. a. und b. Capitäl und Grundriss des in der Mitte des Fürstensaals stehenden Pfeilers im Rathhause zu Breslau. Das Capitäl des mittleren Pfeilers, das seiner Orginalität wegen in vergrössertem Massstabe gegeben ist, scheint seine ursprüngliche Polychromatie behalten zu haben. Das Hauptgesims oder die Platte, an welcher acht Köpfe als Consolenträger sich befinden, hat die natürliche Steinfarbe; die Hohlkehle aber ist roth, die Rundstäbe Gold, die Köpfe sind in ihrer natürlichen Farbe bemalt, das Laubwerk ist vergoldet, die Eckköpfe dazwischen Naturfarbe. Der Hals des Pfeilers zwischen dem goldenen Laubwerk ist blau, während der Stamm seine natürliche Farbe hat. Die frühere Malerei der Spiegel zwischen den Gewölbrippen dürfte wohl der des Capitäls entsprochen haben, ist aber gegenwärtig durch geschmacklose, barocke Malerei sammt Farbengebung verunstaltet. Die Spiegel und Wandbilder, wie sie jetzt zu sehen, stammen aus den Zeiten Kaiser Leopolds und passen nicht zum Styl des Ganzen, daher sie an unserer Abbildung Platte V weggelassen sind.

Platte VII.

Zwei verschiedene Darstellungen des St. Sebaldus, Apostel und Patron der Stadt Nürnberg, von den berühmtesten Meistern dieser Stadt: Adam Kraft und Veit Stoss.

Fig. a. Steinbild des Adam Kraft, welches auf dem Gesims der Giebelseite als Akroterie und Pendant dem St. Egidius gegenüber steht, weil er in der St. Egidienkirche als Leiche ausgestellt war und von da in die St. Peters-Kirche (jetzt St. Sebaldus) geführt worden ist.

Fig. b. bemaltes Holzbild von Veit Stoss in der Sebaldschreierschen Kapelle, auf dem Altar des St. Sebalds in der Heiligkreuzkirche zu Schwäb. Gmünd (siehe Heideloffs Ornamentik III. Bd. 13. Heft Platte 8.) Beide sind fast in gleicher Grösse nämlich 6 Fuss hoch. (Eine längere Abhandlung über diese Darstellungen folgt im nächsten Heft.)

Platte VIII.

Das Wissische Haus in Nürnberg.

Von vielen meiner Freunde, deren Beifalls sich das in mittelalterlichem Styl gehaltene Haus erfreut, aufgefordert, eine Abbildung desselben in meine Ornamentik aufzunehmen, erfülle ich hiemit deren Wunsch, ohne selbst einen besondern Werth darauf zu legen.

Nur bedaure ich sehr, dass mir das Glück nicht eine bessere Gelegenheit dazu dargeboten hat, dasselbe in allen seinen einzelnen Theilen näher verdeutlichen zu können, dass ich nämlich hiezu nicht mehr meine im gleichen Verlag erschienenen architektonischen Entwürfe und ausgeführten Bauten im byzantinischen und altdeutschen Styl, von denen bereits zwei Hefte erschienen sind, die aber leider in Folge der ungünstigen Zeitverhältnisse nicht fortgesetzt werden können, hiezu benützen konnte. Dazu würd' ich, um Nürnbergs Typus in seinem alten Glanze zu erhalten, in etwas Besserem gar zu gerne um so mehr bereit sein, als ich seit 40 Jahren diesem Ziele mit Liebe stets unermüdlich meine Dienste gewidmet und eine grosse Zahl Schüler gebildet habe, die, be-

müht, meine Idee in ächt-deutschem Sinne aufzufassen, nicht unterlassen werden, an diesem Werke, wenn ich es einst verlasse, mit Energie fortzufahren.

Nürnberg gehört zwar nicht zu den ältesten Städten Deutschlands, gewiss aber zu denen, in welchen sich die altdeutsche oder gothische Bauart am treuesten ausgeprägt hat. So viele Bauten auch im italienischen, im Renaissance-, im Roccoco-, im gemischten, wie in anderen Stylen darin entstanden sind, der vorherrschend altdeutschen Stadtform konnten sie einen wesentlichen Eintrag nicht thun. Ja! unter der Regierung des kunstsinnigen Königs Ludwig von Bayern bestand ein eigenes Conservatorium, dessen Aufgabe war, möglichste Schonung und Erhaltung des Alten zu überwachen und dahin zu trachten, dass das neu herzustellende dem Bestehenden so sich anreihe, dass es von diesem nicht allzusehr abstechе. Diess erstreckte sich sogar auf den Anstrich der Häuser, damit eine dem Charakter des Ganzen entsprechende Farben-Harmonie die Annehmlichkeit des Eindrucks erhöhe und verstärke. Dieser Richtung folgend hab ich, mit dem schweren Amt des Conservators gnädigst betraut, mich nicht ermüden lassen, den Bürgern, welche in neuen Bauten oder Verschönerungen begriffen waren, mit Rath und That uneigennützig beizustehen.

In diesem Streben fand ich aber auch die anerkennungswürdigste Unterstützung in meinem hochverehrten, für alles Schöne empfänglichen und begeisterten Freunde, dem Handels-Appellations-Gerichts-Assessor und Fabrikbesitzer, Kaufmann, Ritter I. D. Wiss, dem willigsten Bauherrn.

Es war schon im Jahre 1825, als ich den Versuch machte, das Haus seines Schwiegervaters, des Marktvorstehers Herrn von Schwarz, nächst der St. Lorenzkirche, in den deutschen Styl einzukleiden. Nachdem ich nun Gelegenheit gehabt hatte, fast alle Kirchen Nürnbergs und andere Gebäude und Renovationen herzustellen, dieselbe Richtung verfolgend, wozu nach dem Willen Sr. Majestät des Königs Ludwig mich die Herren Präsidenten Graf Drechsel, Baron v. März, Herr v. Stichaner und Graf Giech, am wirksamsten die Hand boten, war es mir vergönnt, meinen Eifer zu Nürnbergs Erhaltung unter König Max II. zu verdoppeln und es gelang mir auch, das Wohnhaus des Herrn Wiss gegen die Burgstrasse, gerade in einem Theil der Stadt, welche nach der Königlichen Residenz führt und wo der gothische Styl durch die St. Sebalduskirche im kräftigsten Charakter sich ausdrückt, diesem Typus anpassen zu dürfen, wodurch die Gruppirung zu dem Ganzen malerisch viel beiträgt. Dieser Bau gehört gewiss zu den wichtigsten der Stadt und widerlegt die Behauptung, die Steinmetzen der Gegenwart seien nicht mehr im Stande, die Reinheit und Correktheit der alten Meister und Gesellen zu erreichen. Mit rechten Mitteln erlangt man heute noch die rechten Zwecke. Das kann durch die Herstellung des Wiss'schen Hauses der Steinmetzmeister Mathäus Hoffmann mit seinen Gesellen beweisen, welche den Baumeister verstanden und seine Anordnungen befolgt haben.

Der Bau war eine wichtige Aufgabe; denn er betraf zwei Häuser, die wegen ihrer inneren Einrichtung nach dem Verlangen des Bauherren als solche erhalten bleiben mussten. Grosse Hindernisse bildeten aber nicht allein die ungleiche Flucht, da das eine Haus 10 Zoll vor dem andern vorstand; sondern auch eine 4 Fuss dicke Feuermauer, da der Zusammenstoss beider Häuser gerade die Mitte der gleichen Breiten war. Damit nicht die Feuermauer den Raum der Bedarfzimmer scheide, musste sie durch das ganze Haus herunter abgebrochen werden, und, da ferner die Verbindung der Wände dadurch unterbrochen wurde, diese durch den zwei Fuss vorspringenden Erker dermassen construirt werden, dass eine vollständige Verbindung hergestellt werden konnte. Dazu bediente ich mich aus grossen Quadern behauener Consolen, worüber Gewölbe gesprengt wurden, welche die Ungleichheit beider Häuser durch die mittlere Säule verdeckten, die den Vorsprung maskirte. Beide nun vereinigte Häuser sind sehr alt. Beim Abbrechen der Feuermauer fand man Münzen vom 13., 14. und 15. Jahrhundert.

Da man im Mittelalter mehr auf Bequemlichkeit sah als auf die steife Symmetrie, so waren die Fenster, dem Zwecke des Gebrauches entsprechend, belassen, was mich nicht genirte, da diess ohnehin zum Charakter des Ganzen beitrug. Diess bedarf keiner Entschuldigung, weil die darin bedungene Mannigfaltigkeit öfter auf Kosten der Symmetrie in der modernen Baukunst erzielt wird, was die Alten in einer Harmonie aufzulösen wussten, die nur der Künstler fühlt.

Es ist schon oben gesagt, dass die Bauherrn verlangten, es solle in der innern Einrichtung und Eintheilung nichts geändert werden, als was die Aufführung des massiven vorspringenden Erkers unumgänglich erfordere. Dessen ungeachtet ward dieser Bau, dessen Festigkeit bezweifelt wurde, durch die berechneten soliden Verbindungsmittel im Innern der nun zur äusseren Einheit verbundenen beiden Häuser, mit dem erzielten schönsten Erfolg in verhältnissmässig kurzer Zeit und mit — für den Bauherrn selbst — überraschend geringen Kosten zur Ausführung gebracht.

Nun fehlen nur noch, dass, um die ganze Nachbarschaft mit diesem Bau in Uebereinstimmung zu bringen, die gegenüberstehende Hauptwache (s. 7. Heft 5. Pl.), wo sonst die herrliche Schau stand und die neben der grandiosen St. Sebalduskirche einem gewöhnlichen, modernen Gartenhäuschen gleicht, einen widerlichen Eindruck macht und höchst störend in die Harmonie des Ganzen einwirkt, sowie auch das eine üble Physiognomie ausdrückende Handelsgerichtsgebäude mit der besagten Kirche ein harmonisches Ansehen erhalten würden.

Préface.

Les ornements du moyen âge publiés par C. Heideloff ont été reconnus par les critiques les plus sûrs aussi bien que par l'acclamation générale comme un oeuvre excellent, utile à l'art, à la connaissance des antiquités, à l'histoire et à l'éducation.

Cet oeuvre fut fini en quatre volumes. Après la publication du quatrième on reclama de divers côtés une continuation, ce qui détermina l'éditeur de faire suivre un volume supplémentaire, lequel aurait paru plustôt, si le decès inattendu de l'éditeur n'avait causé une interruption.

Les héritiers du defunt croient que ce soit pour eux un devoir sacré de ne pas retenir au public l'accomplissement d'un oeuvre, qui donne tant de nourriture à l'esprit et au coeur, comme une source du fond de l'homme résultant avec la force la plus grande et la plus pure.

Mr. le directeur Charles Heideloff, auteur de la partie artistique, se chargera des dessins comme auparavant, et il choisira les monuments les plus distingués des siècles passés et du présent, de sorte que ce nouveau volume fournira aussi aux abonnés de riches matériaux de l'art et de la science.

La partie technique (les gravures) sera faite par des artistes renommés avec la même perfection comme les volumes précédents.

Les entrepreneurs en soumettant la première livraison du volume supplémentaire au jugement des amis de l'ornamentique espèrent une nombreuse souscription, parceque les frais de la publication étant bien grandes, une telle participation est necessaire pour assurer la continuation et l'achèvement de cet ouvrage.



Livraison XXV.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche I.

Fig. a. b. Fenêtres ornées au reste du château ancien apartenant aux ducs de la Franconie (qu'on appelle la maison haute avec la chapelle double) à Rotenburg près de la Tauber, une des plus anciennes villes franconiennes. Fig. c. La moulure capitale de la chapelle double. Fig. d. La même moulure et la fenêtre Fig. b. en mesure agrandie. Fig. f. La mesure agrandie du chapiteau de la colonne dans la fenêtre Fig. a. Fig. g. L'encadrement de la fenêtre Fig. b. en mesure agrandie. Fig. h. et i. Des encadrements des fenêtres semblables, trouvées dans la Salzbourg près de Kissingen et dans le château de Hohenzollern. Outre cela le texte allemand contient une histoire très speciale du château signifié avec la chapelle double restituée en 1397.

Planche II.

Fig. a. Un relief remarquable présentant les fondeurs de la chapelle double susdite vers l'extérieur du front occidental de la maison haute. Le relief est tout-à-fait ruiné et les contours précis sont détruits par le temps, mais l'oeil connaisseur de Msr. Charles Heideloff l'a completé. Le style de cette image votive et le caractère tire son origine de l'onzième siècle et on peut croire que les deux donateurs représentent le comte Henri II. et son épouse Geba, qui sont enterrés dans l'église St. Jaques à Rotenburg. L'image est composée très ingenieuse. Ils sont à genoux dévant la sainte vierge, tenante le sauveur du monde, et étendent leur mains comme escabeau avec l'expression de dévotion à l'oeil priants que la sainte vierge s'entre-mette pour eux à cause de la grâce éternelle. Fig. b. et c. représentant des candelabres de l'église en style byzantin du siècle 11—12. Les motifs sont très intéressants et originaux, qui méritent d'être figurés. Fig. d. e. f. des chapitaux dans les ruines de l'église édifié par les chevaliers de l'ordre de St. Jean à Reichardtsroth appartenant au siège provincial à Rotenburg. L'église autrefois une basilica avec des colonnades du siècle 11. Fig. f. a un ornement grecque, etoit vraisemblablement une console.

Planche III.

Fig. a. et b. Des reliefs superbes ou ornements de deux portails avec des arcs aigus dans la cathédrale pompeuse à Magdebourg vers le nord et le sud près de la nef capitale, achevée par le maître, qui a fait le beau relief dans l'ornement de tête vers l'extérieur de l'èst de l'église au cimétière à Magdebourg (à voir volume I cahier V Planche VI de l'ornamentique).

Style gothique.

Planche IV.

L'image votive intéressante en manière de tabernacle unie avec le poteau de la fenêtre moyenne dans l'église collégiale de St. Jaques, la plus belle cathédrale dans la Franconie à Rothenbourg. Cette image fut donnée 1405 par Pierre Nordhammer, patricien de Rothenbourg et par son épouse Maria née Eulner. Le total fait une impression très avantageuse et décore beaucoup la fenêtre. Au milieu du tabernacle on voit sous un baldaquin avec une colonne unie avec la console le sauveur flagellé et un „Ecce homo“ en figure plus grande. A droite et à gauche pareillement sous baldaquins sur des consoles le St. Kilian et le St. Eustachius. L'image votive très ruinée sera bientôt restituée. La fenêtre d'une hauteur de 50 pieds à peu près est tout-à-fait ornée avec des peintures d'apprêt. L'interieur de l'église fut restauré par Msr. Charles Heideloff et àprésent le total parait en beauté complète. 1373—1452 l'église fut édifiée. La partie la plus ancienne est le choeur de l'est; deux tours hautes avec des trits aigus percés à jour sont joignants au choeur et les contre-forts autrefois garnis de chevalets de pierre en forme d'arcs font de souvenir de la cathédrale à Cologne. La longueur haute a des nefs basses à part et est portée par des pilastres richement ornés. La partie plus nouvelle est le choeur occidental qui est bien bâti. L'intérieur de cette cathédrale pompeuse est un total sublime bien reglé. Les colonnes deliées s'élevent légèrement.

Planche V.

Le salon des princes dans la maison de ville à Breslaw dessiné d'après la nature et accompagné des notices suivantes par l'architecte Jean Strolecki de Kalau, qui a etudié pendant quelque temps l'architecture gothique dans l'atélier de Mrs. C. Heideloff à Noremberg et qui domicile àprésent à Paris. Il n'est pas possible de nommer avec précision historique l'an lequel l'hôtel de ville à Breslaw fut édifié, car lorsque le peuple s'insurgeait contre la domination aristocratique des sénateurs, il tournait aussi sa rage contre le bâtiment, où ces hommes dominaient qui avaient irrité sa fureur, et les flammes, réduisantes en cendre l'hôtel de ville (1418), ne ménageaient ni les documents ni les actes que gardait le bâtiment; c'est pourquoi on est adressé aux recherches en arrière de l'an 1241 où les Tartares faisaient irruption en Silésie et les citoyens de Breslaw, quittaient la ville détruite pour chercher l'asyle dans le château fort que les Tartares ne pouvaient détruire. Breslaw fut rebati peu à peu et après la mort de Henri IV le

roi de la Bohème regnait. En 1341 Breslaw fut réduit en cendres de nouveau et Charles IV. le fit rebatir à l'an 1353 et amplifier tellement qu'il appartenait aux villes les plus belles. Il est vraisemblable que l'édification de l'hôtel de ville fut bâtie au milieu du 14 siècle et le chiffre 1360, se montrant sur une petite cloche, se range a cette conjecture. L'époque nommée l'architecture gothique avait atteignt en Silésie le cime de son developpement symbolique et artistique et les tourelles suillants employées dans ces temps, toute l'arrangement intérieur, les chapelles adoptées, le dessin des voûtes les ornements des sculptures embellissants les moulures et représentants des tournois et des chasses, tous les détails, auquels nous rencontrons dans cet hôtel, marquent le style du 14. siècle. Sur le marché près de la maison de coin à la couronne d'or on voit ce bâtiment, nommé l'ancien hôtel de ville, dans lequel les sénateurs déliberaient le salut de Breslaw avant l'édification de nouvel hôtel de ville. Au-dessus du portail de celui-ci, se trouve l'écu polonais, souvenir de la présence des rois polonais à Breslaw, qui résidaient chaque fois dans l'hôtel de ville. Avant environs 140 ans on a trouvé dans la cave deux grandes pierres dont l'une à peu près d'une longueur de 1½ toises portant trois écus très vieux, le polonais, le silésien et le bohêmien, faisait vraisemblablement partie de l'ornement de portail. L'autre pierre montre deux bustes, tenants des bagues; on dit que ces figures représentent des fiancés et quils formaient l'ornement supérieur du portail nuptiel comme on les trouve souvent aux grands bâtiments anciens, bâtiments publics, églises etc. La tradition donne avis, que ces fiancés soient subitement disparu pendant le festin de noces, sans laisser les moindres traces pour pouvoir les retrouver. La superstition en ajoute qu'on ne puisse pas transporter ces bustes sans troubler le repos de la maison; ils sont enfoncés dans le muraille de la vestibule auprès de l'escalier, dignes d'être figurés.

Parmi les localités intérieures du nouvel hôtel de la ville on comme preférablement le grand porche oblong dans l'étage supérieur; trois chapelles le touchent, dont l'une enferme deux figures, placées sur des piédesteaux comme monuments du dernier prince de la Silésie, Henri IV., et de roi Jean de Bohème, ce que documentent les écus. Cependant le salon des princes est le plus remarquable. Il a ce nom depois les diètes des princes et des autres états qui y avaient lieu. Le style architectonique du salon montre la forme normale germanique du 15. siècle. La voûte gothique est portée par un pilastre octogone un peu court, au milieu du salon, auquel correspondent vers les parois huit pilastres ayant la même forme. Du beau chapiteau du pilastre du milieu huit flancs sortent en se croisants dans la voûte sur les chapiteaux des autres pilastres vers les parois, comme une allégorie, ainsi que les flancs, tenus par le pilastre fort du milieu, signifient les états divers, y délibérants comme l'autorité représentants le peuple.

Planche VI.

Le Chapiteau du pilastre au milieu qui selon son originalité est figoré en mesure agrandi semble avoir gardé ses couleurs primitives. La moulure capitale, vers laquelle on trouve huit têtes comme porteurs des consoles, a la couleure naturelle de la pierre; ses membres sont rouges, ses cannelures rouges et vertes, son feuillage doré et le fond bleu; la tige a de même la couleur naturelle de la pierre. La peinture primitive de la voûte a vraisemblablement correspondé à la peinture du chapiteau, mais àprésent elle est déparée par une couche insipide. Les tableaux vers les parois, qu'on voit maintenant, tirent l'origine des époques de l'empereur Leopold et ne répondent pas au style de l'ensemble. Devant les fenêtres encore garnies par des petites vitres rondes, ornées en style gothique, se trouvent des niches, dans lesquelles on entre du plancher carré par des arcades sur degrès. Une porte par laquelle on descend dans le salon par six marches, est ornée en esprit du sylet gothique et confère au lieu vénérable un très-bon effet.

Planche VII.

Deux differentes images de St. Sebald, apôtre et patron de Noremberg, faites par les maîtres les plus célèbres de cette ville Adam Kraft et Veit Stoss.

Fig. a. Sculpture de Adam Kraft, qui se trouve au dessus de la corniche du fronton comme acrotérion et pendant de St. Egidius, parceque'il fut mis en vue dans l'église de St. Egidius sur le catafalque et alors fut transporté à l'église de St. Pierre nommé àprésent église de St. Sebald.

Fig. b. Sculpture de bois en couleurs de Veit Stoss dans la chapelle Schreier sur l'autel de St. Sebald dans l'église du saint croix à Schwäbischgemünd (voir l'ornementique de Heideloff volume III, cahier 13, planche 8). L'une et l'autre de la même mesure six pieds en haut. De cet objet dans le cahier prochain il suivera un traité plus spécial.

Planche VIII.

La Maison de Mr. Wiss à Noremberg.

Noremberg n'appartient pas aux villes les plus anciennes dans l'Allemagne, mais sûrement il a le style architectonique germanique ou gothique fort bien compris, il l'a conservé comme on le trouve dans le moyen-âge. Combien de bâtiments soient construits en manière du style italien, renaissance, confondu ou moderne dans la ville, le type préférablement gothique ne pouvait pas être dérogé; sous le gouvernement de roi Louis I. existait même un conservatoire specifique à cause d'aménagement et de la conservation des antiquités et les nouveaux bâtiments étaient obligés de se joindre à l'encien tellement qu'ils n'en contrastaient trop, quelle instruction destinait même l'enduit de la couleur des maisons. De la sorte étaient édifiés beaucoup de nouveaux bâtiments publics et de maisons des particuliers suivant

le style germanique (gothique) ainsi que les renovations obtenaient le même style. La maison de Mr. Wiss dans la rue du château à Nuremberg doit être l'exemple et sans doute cette maison est un des nouveaux bâtiments les plus imposants de la ville et démentit absolument le maintien que les maçons d'àprésent n'ayent plus la force de gagner la pureté et l'exactitude que font voir les maîtres et les maîtres-garcons du moyen âge. On peut atteindre maintenant comme autrefois les vrais résultats si on applique les vraies facultés. Le maître-maçon Hoffmann avec ses garcons a éprouvé cette vérité en rétablissant la maison de Mr. Wiss et en suivant le plan que Mr. Charles Heideloff, l'éditeur de l'Ornamentique du Moyen Age, lui a donné. Mr. Heideloff n'a pas seulement projeté le plan pour construire la maison, mais il a encore fait les dessins, un à un, en échelle de l'éxécution actuelle en observant la réstauration la plus précise pour les calibres. Mr. Charles Heideloff a les exercisses les plus distingués dans l'ornamentique des diverses styles de l'architecture, tandis qu'il donne la préférence à l'ornamentique du style germanique, qu'il a examiné aussi contemplatif qu'il est à peu près d'accord quant à l'être quant aussi à la forme. C'est pourquoi qu'il sait réparer exactement les défaits et les ruines faits par le temps ou par le vandalisme, ce qui prouve pour lui qu'il a l'adresse de composer le nouveau destiné à durer ou à servir de décorations momentanées. L'image ci-jointe présente la partie capitale de la façade, le risolit de la maison qui est garni des copies et des inventions les plus belles de l'ornamentique germanique, en variétés riches, placées dans les galeries et des ornements dans les arcades des fenêtres et dans le balcon au-dessus du portail. Le risolit consiste en carreaux de grès de la carrière de Farnbach et s'élève par les proportions les plus pures jusqu' au fronton, orné de fiales, de chapiteaux et d'autres ornements caractérisants le gothique; au fond le risolit est assis sur une colonne très-élégante. L'un des portails est orné plus opulent que l'autre sous le balcon déjà nommé, qui contient-dans le parapet de la fenêtre au lieu de la manipulation chromatique entre les ornements des galleries sous les fenêtres du risolit — à la mode des ancêtres les écus unis du possesseur et de son épouse sous la casque chevaleresque et des dômes suffisants. Appliqué de cette bâtisse Mr. Heideloff devait vaincre des difficultés pas importantes. Il devait joindre deux maisons vieilles et ruineuses, difficulté, accompagnée de la particularité, que la gauche du risolit montrait trois jambages dans chaque étage, pendant que la droite en avait deux. Comme cette circonstance est justifiée par les règles de l'architecture germanique, l'architecture moderne, souvant négligeant la variété endémique dans l'architecture gothique, respecte plus la symétrie. En outre Mr. Wiss voulait absolument que la distribution intérieure du bâtiment seulement devait changé si le risolit massif l'éxigait inévitablement. La constance et la fermeté de cette bâtisse a été impugnée bien de fois même par des architectes renommés, mais Mr. Heideloff s'est défait de son problème avec le meilleur succès par un calcul solide entre les moyens de la jonction dans l'intérieure des deux bâtiments, maintenant réunis, il s'est défait de ce problème de manière que le terme proportionellement bref, tant que les frais de la restauration prouvent le talent décidé du maître. Si les antagonistes de Mr. Heideloff au ingénieurs ou architectes examinent cette bâtisse avec l'impartialité, exigée par la vraie censure, ils rendront justice à l'homme, qui a dévoué sa vie à la recherche et à la perfection de l'art allemande, qui a pénétré l'histoire de cet art, qui a étudié ses idées et en a créé de nouveaux en lui-même.

Le bâtiment dont nous avons donné la description en est témoin et la génération future cherchera son origine même avec des yeux connaisseurs plutôt dans la fleuraison de l'architecture germanique, que dans l'an 1854, l'an de son achèvement où malheureusement plusieurs symtômes se manifestent qui marquent un nouveau mépris de ce style élevant l'esprit et élevé en lui-même.

Druck der Sebald'schen Officin in Nürnberg.







